

***Lettres du Père Jean-Emile ANIZAN***

Fondateur des Fils de la Charité

***Le Fondateur***

***des Fils de la Charité***

***Tome 8 : Janvier 1921 - Décembre 1924***

*Introduction : Pierre Le Clerc*

*Composition : D et J Kientzel*

**Tome 8**  
**Janvier 1921 - Décembre 1924**

1921.....	1
1922.....	171
1923.....	256
1924.....	332
Table des Abréviations les plus courantes.....	398

- A Gabriel Bard

*Amélie les Bains, 1<sup>er</sup> Janvier 1921*

Cher Monsieur Gabriel

Merci de vos vœux et de vos bonnes prières qui me sont assurément très favorables, car au point de vue de la santé il me semble ressentir du mieux et au point de vue spirituel ma retraite va bien. J'en suis à mon 14<sup>ème</sup> jour et cela me paraît passer trop vite.

Je n'ai pas pu changer de chambre et il n'y a pas de religieuses pouvant me fournir le nécessaire. Cependant j'ai trouvé de bonnes Dominicaines qui me permettent d'aller faire mes méditations dans leur chapelle très silencieuse et solitaire, et, pour le reste, je parviens à me dégager suffisamment de l'entourage pour marcher.

Moi aussi, cher Monsieur Gabriel, je forme mille vœux pour vous, pour votre chère mère et pour M. Louis. Que Dieu vous accorde la santé pour mener votre séminaire avec constance et vaillance. C'est une période quelquefois éprouvante pour la santé. Qu'il vous accorde aussi toutes les lumières et toutes les grâces et que ces années soient pour vous une source de sainteté et d'amour de Dieu qui féconde toute votre vie. Le noviciat achèvera l'œuvre et vous deviendrez un autre Jésus Christ. C'est là notre idéal.

Que Dieu accorde aussi à votre chère mère la réalisation de tous ses bons désirs et l'intelligence aussi bien que la force pour comprendre et accepter de bon cœur le sacrifice qu'il lui impose en vous. Qu'il daigne aussi compenser pour elle en lui renvoyant son fils Louis et en lui procurant une union selon son cœur.

Pour l'affiliation, le projet et règlement sont réalisés, mais j'ai tenu à avoir le sentiment de quelques uns des nôtres et on ne se presse pas assez de me le renvoyer pour que je le fasse imprimer. Je l'attends d'un moment à l'autre, ce n'est donc qu'une question de jours,

tout au plus de 15 jours ou trois semaines pour l'impression. Vous serez servi de suite.

La petite notice de 16 pages sur l'Institut est sous presse et me sera livrée bientôt. Vous en aurez aussi de suite un exemplaire et d'autres si vous en désirez.

Vous avez raison pour la servante de votre bonne mère. Il est si difficile de trouver quelqu'un d'honnête et de sûr ! Et puis, elle s'améliorera avec l'expérience et l'âge.

Les gens du pays trouvent la saison exceptionnellement désagréable, moi je la trouve suffisamment douce et bonne. A part la neige que nous avons eue épaisse [de] 0<sup>m</sup>55 mais aujourd'hui disparue, nous avons presque tous les jours du soleil dans la journée et la température ne descend guère.

Adieu, cher Monsieur Gabriel. J'ai toujours envie de vous redire ma reconnaissance pour les bons mois de Bonneville, mais je sais que vous trouverez le moyen de mettre les choses sens dessus dessous et je m'abstiens quoiqu'à regret. J'écrirai du reste un mot à M<sup>me</sup> Bard dès que je pourrai, mais j'ai plus de 100 lettres de bonne année et n'ai pas répondu à la moitié tant s'en faut, et puis ma retraite ! A vous de tout cœur en N.S

Em. Anizan pr.

Mille choses au cher Monsieur Courtois.

- A Marguerite Durouzeau Huriez

*Amélie les Bains, 2 Janvier 1921*

Ma chère Marguerite

J'ai reçu tes vœux de bonne année et ceux de toute la maison. Je voudrais répondre à chacun une lettre particulière, mais c'est impos-

sible. J'ai là plus de 80 lettres qui attendent des réponses et je fais une grande retraite qui me prend presque toutes mes journées.

Je profite en effet de mon isolement et de mon éloignement de mes affaires pour faire les grands exercices de St Ignace qui durent 30 jours et j'ai commencé le 19 décembre.

Merci de tous vos vœux et surtout de vos prières.

Moi aussi je forme pour vous tous, les meilleurs vœux. Que Dieu vous conserve la santé, qu'il te la rende entière à toi même, qu'il vous accorde à tous et à chacun ce que vous désirez et ce qu'il vous sait bon.

Soigne bien ta toux car quand elle s'établit quelque part, il est difficile de la faire disparaître, j'en sais quelque chose.

Ici le temps est assez beau, mais ce n'est pas encore le paradis terrestre. Nous avons eu de la neige, du vent et de la brume. Cependant, tous les jours à peu près le soleil se montre au milieu de la journée.

Je ne vais pas mal, mais ma toux et mon expectoration ont bien du mal à disparaître.

Adieu, ma chère Marguerite.

Excuse mon laconisme à cause de ce qui précède. Remercie bien Stéphane de son mot et de ses vœux et tous les chers enfants de leurs lettres.

Je vous renouvelle encore mes vœux à tous et je vous embrasse de cœur.

Ton oncle affectionné

Em. Anizan pr.  
Maison St Valentin  
Amélie les Bains  
Pyrénées Orientales

- A Henry Tardé

*Amélie-les-Bains, 3 Janvier 1921*

Cher Monsieur Henry

Merci à vous et à nos chers frères de vos vœux de fête et de bonne année, merci surtout de vos prières.

Moi aussi je forme mille souhaits pour vous, souhaits de santé, de longue vie, de bonheur, de joie de cœur et d'âme, toutes les bénédictions de Dieu et plus tard, bien tard, le bonheur éternel, car nous avons grand besoin de vous. Ce n'est pas que l'intérêt du reste qui nous fait désirer vous garder longtemps.

Je ne vais pas mal, même je crois que je tousse moins et que je suis un peu plus fort. Draveil du reste m'a déjà fait grand bien grâce à vous. Mais je ne me suralimente plus, car vous m'aviez porté à un embonpoint inquiétant.

Le temps ici est plutôt tempéré ; on affirme que ce n'est pas un des bons hivers d'ici, mais cependant la température est généralement douce et nous avons du soleil tous les jours à peu près. Espérons qu'à la fin de mon séjour je serai à la fin de ces soins fastidieux.

Je vis un peu isolé, heureusement.

Je fais une grande retraite qui avec les correspondances nécessaires me prend toutes mes journées depuis le 19 Décembre. J'en ai ainsi jusqu'au 21 ou 22 Janvier.

Monsieur Fontaine m'a écrit une bonne lettre. Voici ce qu'il me dit sur la succession de Daniel :

« Je recommande à vos prières ces successions, afin que je sois un fidèle administrateur du Bon Dieu.

J'espère que mon frère Daniel a laissé assez pour les frais énormes de vente etc... » C'est tout, l'etc est de lui.

J'ai eu de bonnes nouvelles de toutes les maisons comme de la vôtre. Que Dieu en soit béni !

J'ai fait une piqûre<sup>1</sup> de 16 pages sur la famille pour les vocations.

Je la fais imprimer ici, c'est plus commode et sans doute pas plus dispendieux. Elle sera prête à la fin de cette semaine, je crois.

Je pense souvent à Draveil et aux bons soins que j'y ai reçu et dont je vous [suis] bien reconnaissant.

Adieu, cher Monsieur Henry. Je suis un peu accablé, non pas des lettres nombreuses que j'ai reçues et que je reçois, mais des réponses à faire. J'en ai encore une soixantaine quoique j'en aie écrit au moins autant depuis une quinzaine de jours.

Mille choses à nos deux chers frères et à vous mes plus affectueux sentiments en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Albertine Bailleul

*Amélie-les-Bains, 4 Janvier 1921*

Ma chère petite

Ça été une bien agréable surprise que de recevoir votre lettre. Je suis bien reconnaissant à toute l'école ménagère des douceurs que vous m'avez envoyées et qui vont me rendre presque gourmand, mais la lettre de ma petite m'a été encore plus douce.

Pour moi qui pense à vous et qui prie pour vous, combien, j'ai été touché de votre souvenir affectueux et de vos prières !

Dites à vos compagnes et à vous même que [je] vous remercie toutes de vos vœux et que moi aussi, j'en forme de nombreux pour vous.

---

<sup>1</sup> terme d'édition : opusculé piqué au fil métallique

Je vous souhaite à toutes une bonne santé, beaucoup de joie et de bon plaisir pendant cette année, de bonnes et agréables réunions et fêtes au Patronage, mais surtout la persévérance de vos âmes dans l'amour de Dieu et dans vos pratiques de piété.

C'est là la condition, vous le savez, pour arriver au ciel et pour avoir part aux fêtes splendides et éternelles que Dieu vous y réserve, et les manquer serait le malheur des malheurs.

Je désire bien que vous continuiez à fréquenter l'école ménagère et à y faire du bon travail afin que vous puissiez dès maintenant déjà aider vos bonnes mères dans le ménage et dans les soins de la maison et pour que plus tard vous soyez d'habiles et économes ménagères. Mais retenez qu'on n'arrive à rien sans peine et qu'il faut de la persévérance et de l'assiduité.

Adieu, ma chère petite.

Mille choses aux huit compagnes dont j'ai été heureux de lire les noms et croyez vous même à mon meilleur et plus affectueux souvenir.

Em. Anizan pr.

- A Yves Allès

*Amélie-les-Bains, 4 Janvier 1921*

Très cher Ami

Quelques mots seulement.

Cherchez votre prédicateur pour l'adoration perpétuelle. Demandez d'abord le P. Célestin. S'il fait bien demandez le aussi pour la retraite pascale, ou un autre. Il faut s'y prendre d'avance. Je ne désire personne. Il y a aussi la 1<sup>ère</sup> Communion. Cherchez. J'allais vous écrire pour tout cela.

Je suis heureux que tout aille bien.

Moi je continue à bien aller.

J'achève ce soir ma seconde semaine de retraite. Peut-être irai-je demain à Perpignan voir Mgr. et le Supérieur des Jésuites.

Je vais vous mettre un mot pour la bonne Michella qui m'a écrit.

Adieu à vous et à tous de cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

Ci jointe une invitation pour les Clarisses.

Donnez la à M. Dugast en le remerciant de ses vœux qu'il m'a envoyés et en lui offrant les miens pour tous les siens.

- Aux "Jeunes Filles de Clichy"

*Amélie-les-Bains, 4 Janvier 1921*

Mes chères Enfants

Je suis toujours bien touché des sentiments si bons et si affectueux que je reçois de vous.

Cette fois, la pensée de Noël et de vos vœux de 1<sup>er</sup> de l'an s'y joignent et votre lettre me va encore plus au cœur.

C'est vrai, mon premier vœu et je puis dire la 1<sup>ère</sup> préoccupation dans tout, c'est la gloire de Dieu pour laquelle nous sommes tous créés. Car Dieu nous a faits pour procurer sa gloire et arriver au bonheur du ciel.

Tout le reste est accessoire.

Il m'a envoyé vers vous pour vous le rappeler et vous y aider.

Je sais, du reste, que c'est là pour vous le chemin du bonheur, et comme je vous aime beaucoup j'ai un ardent désir de vous voir glorifier Dieu et avancer sur le chemin du ciel.

Aussi, vous pouvez juger de ma joie quand je constate que vous le comprenez, et que vous faites tout ce qui dépend de vous pour glorifier Dieu, le faire aimer et vous sanctifier.

Vous m'avez déjà bien aidé, mes chères petites, et vous continuerez de plus en plus. Elargissez même vos cœurs dans la prière en tâchant d'obtenir le salut des pécheurs du monde entier.

La Vierge de Lourdes demandait en pleurant à Bernadette de prier pour les pécheurs, cette demande s'adresse aussi à vous.

Merci de vos vœux et de vos prières pour moi. Je désire bien aussi vous revoir, croyez le.

En attendant, je vous envoie aussi tous mes vœux de bonne santé, de joie du cœur, de grande amitié entre vous, de dévouement au patronage, d'avancement dans l'amour de Dieu, en attendant la bienheureuse réunion dans le séjour du bonheur éternel où il n'y a plus ni maladie, ni séparation, ni crainte aucune de changement.

Adieu, mes bonnes et chères filles, que Dieu vous garde et vous bénisse, merci encore de votre bonne lettre, croyez à la grande affection de votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Gabrielle Heurtebise

*Amélie les Bains, 4 Janvier 1921*

Ma chère Gabrielle

Je ne puis vous envoyer qu'un mot à cause de ma retraite et des lettres nombreuses auxquelles il me faut répondre.

Je suis très heureux que tout aille bien pour vous bien que le diapason ait un peu baissé.

N'oubliez pas que nous ne sommes pas dans le lieu de la récompense et que si Dieu donne quelques douceurs ici bas c'est pour nous soutenir et nous faire entrevoir celles de l'avenir.

Ci joint une réponse aux jeunes filles du groupe. Vous voudrez bien leur communiquer.

Je ne vais pas mal et le temps est beau.

Adieu, ma chère Enfant.

A vous de cœur en M.

Em. Anizan pr.

- A Alphonse Crozat

*Amélie-les-Bains, 5 Janvier 1921*

Mon bien cher Enfant

J'ai reçu avec joie vos vœux de la Ste Jean et du 1<sup>er</sup> de l'an et je me réjouis de tout ce que me dit votre lettre : de votre joie d'être de nouveau à Dieu entièrement, de la paix que vous goûtez, de l'intelligence de notre vocation que vous montrez, de vos grands désirs, enfin de votre défiance de vous et de votre confiance en Dieu. Tous ces sentiments ne sont pas de la nature, ils viennent du Saint Esprit.

C'est une grande grâce que Dieu vous accorde que cette année de calme, de travail intérieur et de retour sur vous même au milieu de la vie. Profitez en magnifiquement. Livrez vous entièrement à Dieu et donnez lui des gages d'amour qu'Il n'oubliera jamais.

Soignez aussi votre santé afin de pouvoir [vous donner] tout entier après cette année d'arrêt.

Tous mes vœux sont compris dans ce qui précède. Le nombre de réponses que je dois faire m'empêche d'être long, croyez du moins à l'intensité de mon affection qui n'a pas diminué depuis les jours de votre venue de Lozère.

Adieu, cher Ami, et à vous de tout cœur en N.S.

Em. Anizan pr

- A Jules Forget

*Amélie-les-Bains, 5 Janvier 1921*

Mon cher Jules

Merci de vos vœux, de vos prières et de votre bonne affection fidèle depuis tant d'années.

Moi aussi, je forme pour vous des vœux bien ardents que je demande à Dieu de réaliser, car pour nous si impuissants que pouvons nous par ces vœux sinon dire des paroles sans résultats. Que Dieu vous garde votre bonne santé que Lourdes, je l'espère, a contribué à fortifier. Qu'Il vous donne aussi une intelligence croissante de notre vocation si belle et qu'Il daigne vous en inspirer les vertus ! C'est à cette condition que nous serons féconds.

Je suis heureux de ce que vous me dites de la charité à Sainte Marie. Donnez en l'exemple, mon cher Jules, et faites tout pour la répandre dans les âmes autour de vous, c'est là la fleur que Dieu veut voir s'épanouir chez nous.

Evidemment, si nous avions des Séminaristes de Meaux, chez nous, nous pourrions traiter avec l'autorité de quelque centre nous convenant.

Je suis chargé de lettres, aussi il me faut être court quand il me serait si doux d'être long.

Du moins, je vous redis que j'ai toujours pour vous la même affection et que quand je reviendrai une de mes joies sera de vous voir et de vous embrasser.

Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Clément Guesdon

*Amélie les Bains, 5 Janvier 1921*

Bien cher Ami

Merci de vos vœux et de vos prières. Moi aussi je forme mille souhaits pour vous, souhaits de santé, de joies du cœur et de sainteté qui est le plus important. Je me réjouis du bien que vous fait cette année de paix et de renouvellement pour votre corps et votre âme. Il le fallait et Dieu la bénit.

Je n'ai pas eu de nouvelle lettre me venant de M. Bailly, mais ma conviction est bien faite qu'on tient aux hommes dans la mesure où ils sont utiles. Compter sur une reconnaissance désintéressée est en général une duperie. Pour le cercle, je comprends votre peine du lien brisé, mais je ne le regrette pas. C'est une œuvre qui n'avait de vrai avenir que sur place. L'Œuvre du cercle est surtout une œuvre d'anciens qui disparaîtront les uns après les autres et qui n'ont plus guère besoin du cercle que pour leur consolation. La maison de famille aurait pu faire du bien sans doute, mais qu'il aurait fallu de freins !

Il vaut mieux que nous soyons vraiment sur notre terrain nouveau si beau et Dieu retranche tout ce qui n'y est pas. Sanctifions nous et Dieu nous donnera un champ plus beau et plus pressant.

J'ai tant de réponses à faire que je suis obligé d'être court mais croyez que pour vous j'en pense et j'en sens long.

A vous de tout cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

- A René Lefebvre

*Amélie les Bains, 5 Janvier 1921*

Mon cher René

Merci de vos vœux et de vos prières, moi aussi je forme mille vœux pour vous, pour votre santé et pour votre sanctification. Dieu veut se servir de nos corps et de nos âmes pour sa cause, il faut donner à chacun ce qui convient en son genre.

Je suis heureux que votre formation se poursuive dans de bonnes conditions. C'est là l'essentiel. C'est une grande Œuvre que nous préparons et faisons, une Œuvre qui intéresse grandement l'avenir des âmes, je crois, mais Dieu ne nous la conservera que si nous sommes fervents, religieux parfaits et décidés à nous livrer entièrement entre ses mains.

Je le sens plus que jamais en ce moment où je fais les Exercices de St Ignace et où le Bon Dieu veut bien me donner plus de lumière. Il y a beaucoup d'âmes d'élite qui cherchent leur terrain de perfection et de grand apostolat, Dieu ne les enverra que si nous préparons un terrain vraiment apte et bien travaillé.

La piqûre<sup>1</sup> que j'ai faite sur notre famille va être achevée par l'imprimeur d'ici deux ou trois jours. J'en enverrai de suite pour qu'on puisse en distribuer partout où besoin sera. J'en ferai passer à M. Vaugeois vous pourrez lui en demander dans la huitaine et en envoyer à ceux qui vous en ont demandées.

Ma santé s'améliore, je crois.

Le temps me manque à cause des nombreuses réponses à faire, aussi je vous dis adieu et vous embrasse de cœur.

Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

---

<sup>1</sup>terme d'édition : opuscule piqué au fil métallique

- A Charles Robin

*Amélie-les-Bains, 5 Janvier 1921*

Bien cher Ami

Merci de vos vœux et de vos prières. Moi aussi j'en forme et j'en fais beaucoup pour vous.

Que Dieu vous conserve la santé, qu'Il vous accorde beaucoup de joies et de consolations, s'il Lui plaît, mais qu'il vous sanctifie de plus en plus !

Au milieu des soucis matériels que vous acceptez pour tous, vous avez besoin de grâces intérieures plus nombreuses et plus intenses, je demande à Dieu de ne pas vous les ménager. Soyez bien fidèle à vos obligations religieuses.

Evidemment il est nécessaire que vous vous soumettiez à des exceptions extérieures, mais tâchez que la ferveur intérieure soit d'autant plus grande.

Je suis particulièrement touché de vos offrandes à St Joseph pour moi, merci !

Je crois que ma santé s'améliore lentement, mais que tout cela est long ! Enfin il faut bien que je paye un peu les grâces passées et que je contribue à gagner les futures !

Adieu, cher ami. J'ai tant de réponses à faire qu'il me faut les faire courtes, mais cela n'enlève en rien à l'intensité de l'affection que je vous porte.

A vous de tout cœur en M.

Em. Anizan pr.

- A Donatien Clavier  
(copie de Georges Vaugeois)

*Amélie les Bains, 6 Janvier 1921*

Bien cher ami

Merci de vos vœux pour la St Jean et la bonne année.

Comme vous le dites, l'année nouvelle sera pour la famille et pour nous, ce que nous la ferons. Nous pouvons faire des vœux qui resteront platoniques si nous ne travaillons pas à attirer les bénédictions de Dieu.

Aussi, je vous souhaite une année de ferveur et de mérites. Pour vous, cher ami, c'est la résignation et le support de votre état de santé et de souffrances qui en résultent. Je demande bien à Dieu d'y apporter, s'il le veut, de l'amélioration et de vous rendre des forces ; mais je le conjure encore plus de vous sanctifier, et de vous combler de ses bénédictions intérieures.

Croyez, du reste, que Dieu accepte tout ce que vous lui offrez, et que cela sert à son œuvre plus que tout le reste. - Si vous pouviez le voir... combien vous vous en réjouiriez.

Ma santé semble s'améliorer. Je tousse et j'expectore moins.

J'ai terminé la seconde semaine de ma grande retraite et je reprendrai demain la troisième. Priez pour qu'elle produise tous ses fruits, pour moi et pour la famille entière.

Je suis surchargé par la correspondance que je veux avancer aujourd'hui.

A vous de tout cœur en N.S.

E A

- A Marthe Gobert

*Amélie les Bains, 7 Janvier 1921*

Ma chère Marthe

Je reçois vos vœux embaumés par le Saint Enfant Jésus aux pieds duquel vous les avez formés. Merci. Merci aussi de vos prières.

Moi aussi je forme de nombreux vœux pour vous. Que Dieu daigne vous donner la santé, la paix et la joie du cœur, la confiance en Dieu qui vous aime tant, la sainteté avec toutes ses bénédictions. Et puis, je prie pour ma chère petite afin que Dieu les réalise.

Continuez, ma chère Enfant, à chasser les préoccupations d'avenir. La volonté de Dieu semble claire qu'Il vous appelle. Pour le moment vous ne pouvez encore réaliser ce qu'Il veut, mais vous pouvez faire du bien, voilà ce qu'il faut réaliser, c'est le moyen que Dieu éclaire l'avenir, j'entends le chemin qui vous y mènera.

Oui, faites l'examen particulier si efficace pour former la volonté et employez les sanctions mais pratiques. Ce serait très bien de faire tous les sacrifices qui se rencontreront.

Je vous en supplie, chassez l'idée que Dieu ne vous aime plus, ce serait une duperie et un manque de reconnaissance et de foi impardonnable. Toutes les phrases de votre lettre prouvent qu'Il vous aime et d'un amour de prédilection. Votre lettre est remplie de regret de ne pas faire assez pour lui, de désir de mieux faire, de recherche de moyens pour avancer dans la vertu, d'aspiration à l'amour de Dieu etc... Croyez vous, ma bonne Marthe, que tout cela vienne de vous, de votre fond ? Votre nature si atteinte par le péché originel n'est capable en elle même presque que du mal. Elle vous porte à la recherche de vous, de vos aises, du plaisir. Pour que vous ayez sans cesse tous ces bons sentiments il faut que Dieu sans cesse vous éclaire, détourne votre cœur des choses du monde et le tourne vers Lui. Il faut qu'Il vous donne sans cesse sa grâce.

Ne sont-ce pas là des preuves que Son cœur est avec vous ? Oui, Dieu vous aime, Il vous aime immensément et s'Il réserve la claire vision de cet amour pour l'éternité, c'est encore par amour, pour vous fournir l'occasion de mériter le bonheur qu'Il vous prépare. Chassez

donc ces doutes comme des tentations du démon qui voudrait vous avoir par le découragement ne pouvant vous avoir autrement. Que je voudrais que vous voyiez son amour pour vous comme je le vois !

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt ce que vous me racontez sur votre supplément de lettre. Tout cela est évidemment providentiel. Dieu là encore vous a conduite comme son enfant gâtée. Dilatez donc votre bon cœur, livrez le à l'amour de Celui qui vous aime tant, c'est le meilleur moyen d'avancer dans la vertu et la générosité.

Je fais en ce moment la grande retraite de 30 jours de St Ignace. Je suis au 18<sup>ème</sup> jour, priez à cette intention pour moi.

Ma santé s'améliore, je crois, en ce moment. J'espère qu'à mon retour je n'aurai plus à me préoccuper de nouvelle absence.

Adieu, ma chère Marthe. Je pense souvent à vous et prie pour vous. Faites tout le bien que vous pourrez au patronage.

Je vous reste bien uni dans le Cœur de Celui que nous voulons aimer de toute notre âme, aimons le, aimons le tant que nous pouvons, ce ne sera jamais autant qu'Il nous aime.

A vous en Lui

E. A.

- A Robert Meurice

*Amélie les Bains, 7 Janvier 1921*

Mon cher Robert

Que je suis en retard avec vous et pourtant ce n'est ni oubli ni indifférence, c'est la multiplicité des correspondances et ma retraite qui en sont cause. Encore ne puis je vous envoyer que quelques lignes.

Elles suffiront du moins pour vous remercier de vos vœux et vous envoyer les miens.

Oui, merci de vos vœux et de vos prières. Moi aussi je forme de nombreux souhaits pour vous. Heureusement je n'ai plus à souhaiter que vienne l'année de votre délivrance, puisque la voilà venue.

Mais, que votre fin de service se passe bien, que Dieu vous donne la santé, la force, qu'Il vous aide à vous remettre à la vie réglée et uniforme du noviciat, vie plutôt austère qui vous coûtera au début, qu'Il vous fasse bien profiter de toutes les grâces qui vous y attendent qu'Il vous attache de plus en plus à votre vocation et qu'Il vous sanctifie.

J'aime à penser que votre permission du premier de l'an s'est bien passée. C'est sans doute la dernière.

Je vais plutôt mieux et j'espère que c'est aussi ma dernière absence.

Adieu, mon cher Robert.

J'en suis à ma 80<sup>ème</sup> réponse au moins, vous comprendrez que je sois court comme pour tous.

A vous de tout cœur en N.S.

Em Anizan pr.

Tous mes vœux à votre bonne famille si vous le jugez bon.

- A un Scolastique

*Amélie les Bains, 7 Janvier 1921*

Mon cher Enfant

Je vous remercie de vos vœux, de vos prières et de toutes vos nouvelles que vous m'envoyez et qui me font plaisir. Merci aussi du sentiment qui a inspiré votre discrétion dans votre correspondance.

Moi aussi je forme mille vœux pour vous, pour votre santé, pour votre sanctification et aussi pour vos études. Que Dieu bénisse cette année et toutes celles nombreuses qui suivront ! Je ne souhaite pas que vous grandissiez encore, j'espère même que la croissance dont vous me parlez est terminée autrement jusqu'où irez vous ?

Je savais déjà que votre séminaire va bien et j'en suis bien heureux. Continuez à travailler votre sanctification qui est l'essentiel et soyez un modèle au Séminaire. Je voudrais bien que vos exemples at-

tirent quelques bons sujets pour multiplier le bien que Dieu nous appelle à faire.

Je vous enverrai un de ces jours une petite notice sur la famille, elle pourra aider à la faire connaître.

Adieu, mon cher Enfant. Je suis accablé de correspondance et je fais ma retraite, aussi je suis court.

Je vous embrasse de cœur. Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Yves Allès

*Amélie-les-Bains, 10 Janvier 1921*

Bien cher Ami

Quelques mot seulement, ma retraite m'appelle.

Vous me dites que le nouveau Curé de St Vincent sera installé le 16, vous n'oubliez que de me dire qui a été nommé.

C'est à lui à faire les premières visites.

Ce n'est pas la perfection ici pour la solitude, mais je craindrais de tomber plus mal en changeant.

Le Boulou ne semble pas avoir de grandes ressources. J'y ai passé. Merci quand même.

Je viens de recevoir les vœux des confrères du Saint Sacrement, veuillez les remercier mille fois et leur offrir aussi mes vœux.

Remerciez notamment M. Dugast de sa carte et de ses vœux.

Adieu et à vous de cœur

Em. Anizan pr.

Madame Aubert de la rue Renan ou de Staël près du lycée Pasteur me charge de ses vœux pour vous.

Remerciez aussi Madame Lescible de sa lettre et de ses vœux. Elle ne me met pas son adresse.

- A Raymond Calbardure

*Amélie-les-Bains, 10 Janvier 1921*

Bien cher Ami

Je n'avais pu retrouver plus tôt votre lettre égarée dans un monceau de lettres de bonne année. C'est la cause de ce retard.

Je vous remercie de vos vœux et de vos prières. Je forme aussi mille vœux pour votre santé, votre sanctification et votre bonheur.

Je suis heureux que Dieu vous donne le calme enfin, et que vous n'ayez plus à vous occuper que des affaires du Bon Dieu, c'était essentiel. La préoccupation des affaires de famille, surtout des affaires matérielles, est l'antipode de l'esprit religieux. Tâchez d'user aussi du calme pour donner à chaque chose ce qui convient de temps et d'attention et aussi pour mettre la charité au dessus de vos propres idées. Du reste, si vous êtes docile à toutes les remarques de vos Supérieurs, Dieu vous aidera.

Priez pour votre famille, c'est dans l'ordre et je le ferai aussi, mais préoccupez vous plus encore de la gloire et du bon plaisir de Dieu qui est plus proche parent pour vous, même que votre mère. Il a pensé à vous de toute éternité, vous a créé, vous donne votre vocation et ses grâces, c'est Lui qui vous donnera le bonheur éternel.

Je vous engage à laisser de côté la question des brochures "A toi père !". Il ne convient pas de mettre cette brochure entre toutes les mains. Il faut en user avec grand tact, car c'est plutôt cru.

Evidemment j'ai dit un mot de politesse qui s'applique à certains cas au capitaine Magniez mais sa brochure lue avec un plaisir douteux par certains ne fera pas beaucoup de conversions, je crois. Gardez cela pour vous bien entendu.

Pour le sanatorium, on n'en peut parler avec compétence que de visu.

Adieu, cher Ami.

Bon courage et confiance ! Soyez bien attentif aux remarques de M. Vaugeois, provoquez les même discrètement, car pour la vie commune vous avez à faire. A vous affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Georges Vaugeois

*Amélie-les-Bains, 10 Janvier 1921*

Bien cher Ami

Quelques mots de réponse. Pour M. Janin, la Providence s'est prononcée c'est bien.

Je donne évidemment un vote favorable à M. Lefèvre du cercle. Imposez lui la médaille.

Oui, j'avais vu M. Aubertin, mais il m'avait prié de n'en rien dire jusqu'à nouvel ordre. J'ai gardé la chose pour moi. Je suis bien aise qu'il soit allé à Montgeron<sup>1</sup> et qu'il ait eu une heureuse impression. Il m'avait écrit avant cette visite. Je viens de lui répondre. Pour ce qu'il vous a demandé je lui écris qu'il n'est pas dans l'esprit religieux qu'un Supérieur prenne un engagement absolu de ce genre, mais que je favoriserai tout ce qui contribuera à une meilleure formation et que je ne vois pas d'empêchement absolu ni du côté d'un Evêque ni du mien.

Pour l'Œuvre d'Yerres, vous savez que je n'y tiens nullement surtout au cercle.

Faites donc pour le mieux sans attendre une décision de moi.  
Acceptez les confessions des religieuses.

Pour une visite de vous, elle me serait assurément agréable, mais il faut tout d'abord que je finisse ma grande retraite qui me prend toutes mes journées. J'en suis au 20<sup>ème</sup> jour.

---

<sup>1</sup> Noviciat : Villa Sainte Marie, route de Concy à Yerres

La brochure sur l'Institut est prête. J'en aurai 500 exemplaires d'ici deux ou trois jours. Je vous en enverrai ainsi qu'à M. Josse.

Après ma seconde semaine je suis allé quelques heures à Pérignan où j'ai vu Monseigneur et les Pères Jésuites dont je connais l'un d'eux le P. Clausel. J'ai pu lui parler de ma retraite.

Pour l'affiliation je vais voir si l'imprimeur d'ici peut faire ce que je désire. Il n'a pas de grandes ressources de caractères et de papier. C'est la petite imprimerie de province. Le père travaille seul avec son fils.

Si je ne trouve pas le nécessaire je vous renverrai le texte définitif avec les indications et vous demanderai de voir à Paris.

Adieu, cher Ami. Je vais me coucher après avoir revu ma méditation de demain.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Joseph Le Lidec

*Amélie-les-Bains, 12 Janvier 1921*

Mon cher Joseph

J'ai reçu et lu avec plaisir les détails que vous me donnez de vos courtes vacances du 1<sup>er</sup> de l'an. J'espère qu'elles auront été bonnes pour votre corps et pour votre âme.

Veillez à vos santés, car la santé revient difficilement quand elle a été atteinte, j'en sais quelque chose.

Mon opusculé sur la Congrégation est prêt, je vous en adresse un des premiers exemplaires ; vous pourrez le communiquer à vos frères. L'impression se ressent bien un peu des lacunes des petites imprimeries des petites villes, mais elle est bien lisible, c'est l'essentiel. Il y

en aura des exemplaires à Montgeron<sup>1</sup> et chez M. Josse. Si vous en avez besoin on pourra s'en procurer là.

Je ne voudrais pas qu'on en fasse du bruit et qu'on en donne à tort et à travers. Qu'on en donne à ceux qui penseraient sérieusement à nous venir et le demanderaient. Vous pouvez du reste communiquer le vôtre, mais il faut de la discrétion.

Adieu, mon cher Joseph.

Dites mille choses à vos frères et croyez vous même à mes plus affectueux sentiments en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Eugène Delisle

*Amélie-les-Bains, 17 Janvier 1921*

Mon cher Eugène

Je vous remercie mille fois de vos vœux de bonne année. Moi aussi j'en forme de nombreux pour vous. Que Dieu vous conserve la santé (si difficile à retrouver quand on l'a perdue), qu'Il vous comble de ses bénédictions spirituelles et corporelles, qu'Il vous console par un apostolat fécond, qu'Il bénisse aussi votre bonne famille à laquelle je vous prie de présenter mon souvenir et mes vœux.

Oui, j'ai été assez gravement atteint par suite d'un surmenage long et d'un gros rhume que je n'ai pas suffisamment soigné. Je suis en bonne voie de guérison, mais que c'est long !

Je vous remercie aussi de vos intentions de messes qui me rendent bien service. J'en manquais précisément depuis 3 ou 4 jours. Je suis dans le Midi où les médecins ont exigé que je parte pour les mois les plus froids. J'espère que c'est ma dernière absence.

---

<sup>1</sup>Noviciat : Villa Sainte Marie, route de Concy à Yerres

Pour vos amis du Canada, je ne crois pas qu'ils vous donnent grands détails. J'étais absent à leur arrivée. M. Tremblay a vu un peu M. Henry<sup>1</sup>, mais ils ont été très vite enveloppés. On leur a fait fête partout d'après ce qu'on m'a dit, et c'était de bonne guerre. Ils n'ont entendu qu'une cloche, et, naturellement vous devinez ce qu'elle a été.

Au moment de partir, M. Tremblay est venu me faire à Draveil, où je me trouvais, une petite visite très embarrassée, dans laquelle il ne m'a rien demandé ni dit. On les a emmenés à Rome, et là encore ils ont été évidemment fêtés, conduits chez les quelques amis, et les bons enfants sont partis avec de bonnes paroles. Je vous demande, mon Eugène, de ne pas communiquer cela, sinon d'une façon très générale, à personne et surtout de ne pas m'y mêler. Je me suis fait une loi de discrétion et de charité sur le triste passé et j'y veux être fidèle. On a dû leur recommander d'éviter des rapports avec vous dont on connaît les sentiments. Les frères ont aussi logé à Auteuil au début, et là aussi ils n'ont trouvé que des dissidents, en particulier M. Guey encore vivant que je n'ai jamais voulu recevoir à cause d'un vice de conformation radical et au sujet duquel le P. Saubat m'avait incriminé par derrière, comme si c'était moi qui l'avait admis dans la Congrégation. Or, il y était plus ancien que moi.

Mais, encore une fois, ne faites pas état de tout cela. Du reste, Dieu a ses vues. Je ne crois pas que tous ces chers amis auraient pu se soumettre à notre vie religieuse plus sévère que l'ancienne, surtout s'étant relâchés depuis les événements. Et puis, le costume des frères !!

Je vous parle de cela à vous seul parce que je vous connais et je crois que quelques mots vous sont nécessaires pour que vous soyez un peu sur vos gardes.

Nous, nous allons bien. Le noviciat est fervent et nous avons six paroisses. En octobre le nombre en augmentera.

Je viens de faire un opusculé sur la famille pour donner des renseignements à ceux qui veulent nous venir. Je vous l'envoie pour vous. J'ai fait aussi une feuille d'affiliation à notre famille que je vous enverrai aussi. Cette affiliation m'a été demandée par plusieurs.

---

<sup>1</sup> Henry Tardé

Pour les paroisses, nous avons en plus de la mienne, celle du Kremlin Bicêtre, le curé est M. Maurice Mayet, la Chapelle de N.D. d'Espérance de la rue de la Roquette qui deviendra bientôt paroisse le supérieur et futur curé est M. Devuyst, N.D. de Lourdes d'Argenteuil qui vient d'être érigée en paroisse avec M. Bruno Mayet comme curé, Athis-Mons dans Seine-et-Oise a M. Veillet comme curé et celle d'Athis-Val M. Guerrien.

M. Vaugeois dirige Montgeron<sup>1</sup>. M. Clavier traîne toujours et l'hiver est son épreuve.

M. Henry est toujours à Draveil.

A Montgeron ils sont un peu plus d'une vingtaine et des vocations nouvelles s'annoncent. Nous avons aussi des séminaristes à Versailles.

Adieu, mon cher Eugène. Il est malheureux que le Canada soit si éloigné et qu'il soit si difficile de se voir.

Je suis très touché du souvenir du Cardinal.

Si vous avez occasion de le voir présentez lui donc mes respectueux souvenirs et l'assurance que je n'ai pas oublié ses bontés et sa sympathie.

Croyez, mon cher Eugène à mes sentiments toujours bien affectueux en N.S.

Em. Anizan pr.

Merci aussi de votre généreuse offrande pour les œuvres.

---

<sup>1</sup>Noviciat : Villa Sainte Marie, route de Concy à Yerres

- A Georges Vaugeois

*Amélie-les-Bains, 18 Janvier 1921*

Bien cher Ami

Si vous et Monsieur Henry<sup>1</sup> jugez pouvoir vous passer de M. Robin le Dimanche, non seulement maintenant mais dans la suite, je veux bien que vous le conseilliez momentanément à la Roquette, mais je ne le vois pas bien sans un directeur frère autre que lui ; et puis l'avenir, la ferme, une indisposition de M. Henry peuvent se présenter et il faudra rompre une situation qu'on aura fixée, ce qui sera autrement difficile que de ne pas l'accorder. Du reste, d'une manière générale ne déclarez pas possible une chose de ce genre quand il s'agit de quelqu'un ayant un poste fixe. Vous comprenez combien j'ai mauvaise grâce de refuser une chose que vous aurez reconnu possible.

Pour Yerres, c'était bien différent, car c'était sur place. Du reste, vous avez peut être parlé dans ce sens.

Pour MM. Lefebvre et Mérainy, puisque la chose m'est demandée, accordez la mais qu'ils restent le minimum de temps. Je crains que ces circonstances se représentent souvent. Recommandez aux novices de bien réfléchir sous le regard de Dieu avant de demander des exceptions et de ne le faire que quand ils jugent vraiment la chose urgente ou au moins très utile.

Pour un voyage à Amélie, ce que je vous ai écrit répondait à une ouverture que vous m'aviez faite en m'écrivant « c'est bien tentant. » Evidemment votre absence laisserait votre maison en souffrance, c'est assez que je sois éloigné moi même. Pour M. Henry évidemment cela me ferait plaisir, mais la saison n'est pas favorable pour faire un si long voyage, je crains pour lui le froid et la fatigue. Si vous jugez que cela lui fasse du bien en le distrayant et en le sortant un peu d'une vie forcément monotone et pas très occupée, vous pouvez le lui proposer et, si vous voyez que la chose lui soit agréable, dites lui que je serai heureux de le voir et de causer de toutes nos affaires. Mais je suis résigné à cette solitude, j'espère que la famille en bénéficiera spirituellement. Il faut payer les fondations.

---

<sup>1</sup>Henry Tardé

J'aurais eu et j'aurais encore facilement l'imprimatur de Monseigneur de Perpignan, mais j'ai craint d'avoir paru vouloir me passer de Paris, et pour une chose si minime et où les questions de doctrine ne sont guère engagées j'ai cru que ce n'était pas nécessaire. Il serait facile en tous les cas, même maintenant, d'avoir l'imprimatur de Perpignan et de faire faire ou un cachet ou une petite bande qu'on collerait sur chaque brochure. Consultez.

Il faut voir maintenant comment on peut la faire connaître à des supérieurs de grands et petits séminaires et à des directeurs de retraites fermées.

J'ai écrit à M. Tanquerey de la solitude auquel je l'ai envoyée et qui m'a répondu qu'il en demanderait une douzaine par M. Bard au Bureau Central pour les séminaristes qui s'intéressent plus spécialement à notre œuvre.

Il m'ajoute : « J'ai entrevu quelques instants M. Leroux qui est très content au noviciat et m'a remercié de l'avoir dirigé de ce côté. »

Je reçois votre seconde dépêche sur la brochure. Elle m'annonce une lettre, je n'enverrai celle ci qu'après avoir reçu la vôtre.

Veillez donner vous même la réponse aux lettres de MM. Lefebvre et Mérainy.

J'ai encore quatre jours de retraite.

Si M. Henry venait, il faudrait qu'il couche à Toulouse pour ne pas voyager de nuit. Ici, il irait à l'hôtel, mais il serait bien. Je prendrais tous les repas avec lui et serais à lui toute la journée. Ici il n'y aurait pas de chambre et il ne serait pas à sa place. Du reste, ce n'est pas l'idéal, quoique ce ne soit pas mal.

Je reçois à l'instant votre carte-lettre elle ne modifie pas ce que je dis plus haut. Pour la critique du dernier trait de la brochure, vous avez peut être raison, mais j'ai donné la chose comme si douteuse et j'ai pris soin tellement de multiplier les points d'interrogation et en tous les cas, de souhaiter pour nous une si petite place ! Enfin, la chose est faite.

Rien de nouveau. J'écrirai à M. Clavier après ma retraite. Adieu et à vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Yves Allès

*Amélie-les-Bains, 19 Janvier 1921*

Bien cher Ami

Assurément, il était déjà tard pour les invitations de prédicateurs. J'y avais pensé plusieurs fois, mais pas quand je vous écrivais.

Pour M. Veillet, je crains que ce ne soit pour lui un dérangement.

Il vaut mieux que vous le sondiez vous même. De ma part, il verra là un commandement dissimulé et il pourra en être gêné.

Vous avez bien fait d'aller à l'installation de Saint Vincent de Paul. Espérons que nous aurons là un bon voisinage. En tous les cas la pauvre paroisse va gagner à avoir quelqu'un d'actif.

Non, n'insistez pas trop pour la délimitation. Parlez en à l'occasion, car c'est pour le bien, mais il faut toujours se garder d'être importun.

Le vicaire du Rosaire m'a écrit hier, je lui ai répondu de suite qu'à mon regret je n'ai personne et que nos maisons elles mêmes sont dans la pénurie.

Il y a donc eu des mesures hostiles prises par un adjoint pour le terrain ?

Pour Jean Routhier, je reçois en même temps que la vôtre une lettre de M. Lemaître datée du 17 me disant : « M. Jean Routhier est venu me voir hier et m'a fait la meilleure impression. Je le présenterai samedi à Mgr Baudrillart et je compte bien qu'il va entrer à l'Institut catholique. »

Votre lettre est aussi du 17.

Peut-être cette situation eût elle été un acheminement à mieux ? Enfin, c'est à lui à en juger.

Je suis bien peiné de la menace d'une opération pour M<sup>me</sup> Croix. Y aurait-il là une menace de cancer ?

Assurément je vais dire la messe pour elle samedi et me joindre aux prières.

J'ai encore trois jours de retraite - Je la termine samedi.

Je suis en retard pour quelques lettres, mais je les liquiderai après samedi.

Adieu, mon cher Yves. Ayez bon courage ! Les difficultés que vous me signalez sont inhérentes à toute direction d'hommes. Rien n'est plus difficile, j'en sais quelque chose depuis vingt huit à trente ans.

En effet les lumières sur l'humilité, le renoncement et la souffrance viennent du Saint Esprit. La vérité et la vertu sont là.

A vous bien affectueusement en M.

Em. Anizan pr.

J'écris un mot à M. Croix, c'est, je pense, 120, r. de R.

- A Henry Tardé

*Amélie-les-Bains, 23 Janvier 1921*

Cher Monsieur Henry

Monsieur Vaugeois m'écrivant, m'a dit que vous aviez souffert des reins. Il ajoute que vous alliez mieux. Cela m'a un peu tourmenté. Avez vous vu le médecin ? Vous a-t-il dit ce qui en était ? Ici, il y a des eaux pour les reins, eaux très efficaces, dit-on, parlez en à votre méde-

cin. Ce sont des eaux sulfureuses et alcalines. Je serais très heureux que vous veniez faire une cure.

Je suis préoccupé de l'an prochain pour le noviciat. J'ai fait un opuscule que M. Vaugeois vous aura communiqué et dont en tous les cas je vous envoie un exemplaire. Nous allons donc faire de la propagande pour le recrutement. Qu'est ce que cela donnera ? Dieu le sait et cela dépend de lui. J'ai envoyé un opuscule à Issy à M. Tanquerey directeur.

Or, il en a fait demander 6 douzaines à M. Josse auquel j'en avais envoyé 100. Celui ci m'en redemande. D'Issy on lui assure que le placement des 6 douzaines est déjà assuré. Evidemment cela ne veut pas dire que tous et que même beaucoup viendront pour cela. Mais, nous ne savons ce que Dieu nous réserve, et pour peu qu'une dizaine d'Issy ou d'ailleurs nous demandent de s'ajouter à ceux que nous avons, comment ferons nous si nous n'avons pas assez de places ? Nous ne pouvons faire deux noviciats, c'est impossible. C'est à nous de chercher une solution et de ne pas nous laisser surprendre. D'autant plus qu'il faudra toujours de la place à Montgeron<sup>1</sup>.

Je vous demande donc de voir sérieusement si nous ne pouvons pas prendre la ferme de Montgeron et quelles sont les prétentions du fermier ? Evidemment il faut y aller avec précaution, employer peut être un intermédiaire. Les prétentions doivent diminuer à mesure que le terme approche. Sans doute il serait moins coûteux d'attendre en paix le terme. Mais la question financière n'est pas tout. A ce point de vue Dieu nous a toujours aidés et nous aidera encore. Nous ne pouvons refuser des sujets et pourtant il faut avoir de quoi les loger. Nous serions coupables de ne pas prévoir et de nous laisser acculer à des impossibilités subites.

Je vous demande donc de voir cela sérieusement, et puis, si cela ne vous fatigue pas trop, de venir jusqu'ici pour que nous en causions. Mais il faudrait déjà des jalons sûrs.

Nous sommes restés jusqu'ici, avec le fermier qui semblait disposé à s'en aller, dans l'expectative, l'attendant sans rien préciser de part et d'autre. Je voudrais bien qu'on sorte de ce doute. Si on ne peut

---

<sup>1</sup>Noviciat : Villa Sainte Marie, route de Concy à Yerres

vraiment avoir la ferme, il faudra prendre quelqu'autre moyen, ou au moins le prévoir.

J'envisage la ferme en ce moment au point de vue de logements. Peut être pourrait on revenir à l'idée de faire une chapelle à l'entrée, à gauche en entrant, entre le 1<sup>er</sup> bâtiment de la ferme et la rue et convertir la chapelle actuelle en chambres ? Il y aurait peut être encore d'autres combinaisons. Voilà ce qui presse actuellement.

J'imagine qu'un voyage ici, outre l'utilité à ce point de vue vous ferait du bien.

Mais, si vous venez, il ne faut pas venir pour deux jours mais pour huit jours au moins. Autrement ce sera une fatigue. Pensez à tout cela, cher M. Henry, et écrivez m'en au plus tôt. J'ai fini ma grande retraite, je suis absolument libre et je serai à vous. Je ne vous demande pas cela pour ma distraction. Avec Dieu je ne m'ennuie jamais. C'est pour les nécessités de notre famille et pour votre bien.

Je vous demande sérieusement de voir le médecin et de lui demander si vous ne pourriez pas tirer parti pour vous des eaux soit sulfureuses soit alcalines.

Je joins deux feuilles qui pourront aider le médecin à juger.

Adieu et à vous de tout cœur.

Réflexion faite inutile de vous envoyer un opusculé à cause du poids, M. Vaugeois en a une centaine, demandez lui en un de ma part.

Adieu et à vous de tout cœur

Em. Anizan pr.

J'ai un chèque de 539<sup>f</sup>50 à toucher rue Aubert. Si vous venez vous pourriez apporter cette somme que je vous rembourserai avec ce chèque.

Monsieur Josse aurait aussi à vous remettre pour moi 600<sup>f</sup>. Ici, les frais sont grands et je ne veux pas en charger en rien la Caisse générale. Si vous venez même je me chargerai de tous vos frais d'hôtel etc... Vous n'auriez que le voyage à payer. Je serai en tous les cas très heureux de vous voir et de causer. Mais prenez d'abord quelques infor-

mations pour la ferme. Il faudrait vous arrêter une nuit à Toulouse à l'hôtel terminus de la gare vous seriez bien. Mais il serait mieux de retenir une chambre par un mot ou un télégramme. Ce serait plus sûr. Ne voyagez pas la nuit. Il vaut mieux mettre deux jours. Rien ne presse absolument.

- A Georges Vaugeois

*Amélie-les-Bains, 24 Janvier 1921*

Bien cher Ami

Le paquet d'opuscules en contenait 90. Je n'ai pas mis la centaine parce que les colis postaux ne peuvent dépasser un certain poids. J'avais enveloppé le tout. Evidemment quelqu'un en aura pris deux. J'aurais mieux fait de recommander le colis, mais tout cela coûte tant ! L'envoi du vôtre m'a coûté 2<sup>f</sup>45.

J'ai dû en envoyer un nouveau à M. Josse de même poids que son premier et le vôtre. M. Tanquerey auquel j'avais envoyé un exemplaire en ayant demandé au B.C. 6 douzaines, paraît-il.

Pour M. Robin je ne l'ai pas refusé formellement à M. Devuyst, je lui ai fait quelques objections à cause des charges de M. Robin et lui ai dit que j'en conférerai avec vous et M. Henry<sup>1</sup>. L'idée de M. Guesdon n'est pas mauvaise, mais il ne doit pas encore avoir fini son année.

Il va falloir faire un peu de propagande pour les opuscules soit dans les séminaires soit dans les maisons de retraite des hommes et des jeunes gens. Vous feriez bien d'en envoyer aux pères Gibert, de Bagneau et aussi au père de la retraite de 30 jours en lui demandant à qui on pourrait en envoyer dans sa maison de Beaumont.

Il est possible, puisqu'on en a ainsi demandé à Issy, que nous ayons des demandes d'entrée en Octobre. Evidemment nous sommes en face de l'inconnu, mais nous serions coupables de ne pas prévoir et de nous laisser acculer à ne pas pouvoir ouvrir nos portes. Je voudrais qu'on liquide la question de la ferme. On est resté en face l'un de l'autre sans vouloir faire des avances. Le fermier en a fait une et M. Henry a voulu le laisser insister pour imposer de meilleures condi-

---

<sup>1</sup>Henry Tardé

tions. Mais cela ne nous avance nullement, car le fermier fait le même calcul, c'est évident.

Je viens d'écrire en ce sens à M. Henry et je l'ai prié de voir ce qu'il y aurait moyen de régler ensemble. Si on ne peut de ce côté, il faut chercher autre chose, mais pour un an et  $\frac{1}{2}$  à 2 ans ce sera sans doute coûteux ? Nous n'avons plus la ressource du patronage.

Or, il est impossible de faire 2 noviciats, et à Draveil on ne tiendra pas un plus grand nombre qu'à Montgeron<sup>1</sup>.

C'est de votre côté qu'il faut combiner. Je reviens à l'idée de faire une chapelle à l'entrée à gauche et de consacrer la chapelle actuelle à des chambres ou à un dortoir, à moins qu'on y mette la Bibliothèque et qu'on fasse là un dortoir ou des chambres.

Si nous avons la ferme on pourrait voir à utiliser une partie de la grande grange avec les quelques chambres du haut de la maison.

J'ai aussi pressé M. Henry de venir, surtout pour cette question, mais il faudrait qu'il vienne avec des données déjà sûres.

Figurez vous qu'il se présente des sujets que nous ne puissions recevoir ? Je sais bien qu'un certain nombre partiront dans le cours de l'année, mais, encore une fois, il ne faut pas nous laisser surprendre. Pour les frais nous verrons. Dieu ne nous a jamais manqué.

J'ai dit à M. Henry que tant qu'à venir jusqu'ici, il ne peut rester moins de 8 jours.

De plus, s'il souffre des reins peut être une petite cure ici lui serait utile, car il y a des eaux efficaces, dit-on. M. Robin pourrait bien le remplacer pendant son absence. Il faudrait me prévenir de la date pour que je lui trouve une chambre dans un hôtel voisin.

Pour moi, je ne crains pas l'ennui, je vis avec Dieu, et, avec des lectures, des promenades et la correspondance je suis suffisamment occupé. Ce qui ne veut pas dire qu'une visite me sera désagréable tant s'en faut, mais il faut qu'une visite si éloignée et du reste coûteuse ait une utilité, et elle peut en avoir une pour l'objet ci dessus.

Je suis un peu étonné de votre silence sur le projet d'affiliation. Je vous ai envoyé ce projet définitif pour que vous voyiez par vous même ou par quelqu'autre à le faire imprimer.

Ici, je ne vais pas pouvoir avoir quelque chose de convenable.

Je vous ai envoyé, avec ce projet, une lettre détaillée. Ne l'auriez vous pas reçu ? Je voudrais que cela aille assez vite car quelques uns attendent.

J'aurais été bien aise que cela tienne sur une double page avec une image du Sacré Cœur aussi bien que possible, ou un simple Cœur de N.S. sur la 1<sup>ère</sup> page et une Vierge immaculée à la fin.

Je vous avais donné l'idée de voir chez Bouasse s'il ne pourrait faire l'affaire comme on fait pour les images de deuil. Il a tant de modèles du Sacré Cœur et de la Ste Vierge !

Je voudrais que cette feuille soit de bon goût et parlante.

Faites moi donc savoir de suite si vous avez reçu le texte et la lettre. Si la lettre a été égarée je recopierai le texte et vous l'enverrai.

J'espère que M. Clavier va aller mieux, l'hiver avance. Depuis quelques jours nous avons un temps d'été. Et vous ?

Je me trouve bien. Le médecin a trouvé une diminution de poids et a trouvé que le départ fin février est un peu tôt ? Mais d'ici cinq semaines nous verrons. Je ne puis m'éterniser loin de N.D. Auxiliatrice et loin de la famille.

Adieu, cher Ami.

Mille choses à M. Clavier. Voyez M. Henry pour la ferme, et qu'on sache si oui ou non il y a moyen de s'entendre. C'est bien à souhaiter et le plus tôt.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

Je pense pouvoir payer les frais de M. Henry ici, il n'aurait à se préoccuper que de son voyage.

- A Léon Ducoin

*Amélie-les-Bains, 25 Janvier 1921*

Mon cher Léon

Si vous avez des lacunes venant des circonstances et de votre santé vous avez du moins le mérite de la franchise et de l'humilité.

Evidemment, en reprenant vos études il fallait vous attendre à ce que votre santé déjà très ébranlée en souffrirait. Mais j'espère que le séminaire terminé et avec des précautions vous irez mieux dans le ministère sans devenir un prêtre bourgeois. Votre réception dans la nouvelle famille n'est pas à faire, elle est faite depuis longtemps. Vous n'avez donc qu'à achever votre séminaire et vous préparer à entrer à Yerres. Pour votre santé on fera le nécessaire. Pour votre poste on le choisira selon vos forces.

Je ne vois pas pourquoi vous dites « Je n'aurai pas à m'occuper des enfants pauvres dans la famille. » Pourquoi ? Les Patronages d'abord ne sont pas exclusifs pour les frères même au point de vue de la direction. Cette direction peut être donnée et sera donnée selon les circonstances et les aptitudes aux prêtres ou aux laïcs. Je l'ai dit et répété devant tous. Rien n'empêche qu'un jour vous soyez chargé d'un patronage dans une de nos paroisses.

Pour Auteuil, je ne pense pas que nous le reprenions, mais je ne repousse nullement la pensée d'un orphelinat pour les enfants de nos paroisses et il faudra bien si la chose vient, comme je l'espère, que quelqu'un en soit chargé. Quand ? Dieu seul sait l'avenir.

Je vous dis cela, non pas pour votre consolation, mais pour mettre les choses au vrai point.

Quant au caractère, c'est à vous à le travailler, et avec la piété, la ferveur, la prière et l'effort on en peut venir à bout. Ce devra être un de vos buts de noviciat.

Que vous avez raison de dire : « Ce que je veux avant tout c'est appartenir à Dieu au maximum. » Voilà le sentiment que je désire voir au premier plan chez tous nos Messieurs. Si j'ai été plutôt réservé et si j'ai évité de toutes mes forces le compelle intrare chez nous, c'est parce que je voulais qu'on ne force, en ne mettant aucune condition, et

qu'on entre pour être à Dieu. Je ne comprends pas la vie religieuse autrement. Qu'on consulte les buts secondaires, rien de plus légitime, mais avant tout il faut vouloir être à Celui qui est tout, à qui nous devons tout et qui doit être notre tout dans l'éternité. Si j'avais prévu qu'on se joigne à nous, surtout pour les ministères, je crois que je n'aurais rien cherché à reconstituer. Mon unique ou ma principale espérance a été que nous referions une famille qui serait plus à Dieu encore que l'ancienne, et que Dieu y trouverait des compensations et des consolations à l'oubli, à l'indifférence et aux insultes des hommes.

C'est pour cela que je tiens tant à ce que la vie religieuse domine tout dans nos communautés.

Pour l'opuscule, je viens d'en envoyer 90 exemplaires nouveaux à M. Josse, demandez lui en. J'ai mis 90 parce qu'il y a une limite de poids dans les colis postaux.

Si vous en vouliez plus que M. Josse n'en peut distraire, je vous en enverrai sur une 2<sup>ème</sup> demande le nombre que vous me demanderez, mais Issy étant servi M. Josse pourra vous en donner en effet autant que vous voudrez, je crois. Sinon récrivez moi de suite. M. Vaugeois en a reçu un colis comme M. Josse. Assurément il faut qu'on en offre à M. Labauche. Dites le de ma part à M. Josse.

Je vais plutôt mieux, mais ce n'est pas fini.

Adieu, mon cher Léon. A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

Réflexion faite je vous expédie un petit colis d'opuscules.

- A Simone Laruelle  
(extraits ; copie de Georges Vaugeois)

*Amélie les Bains, [25 Janvier 1921]*

J'ai terminé ma grande retraite vendredi soir. C'est une grande grâce que Dieu m'a accordée.

Je suis plus résolu que jamais à pratiquer le « Dieu seul », la recherche en tout de ce qui lui plaît : le « apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur » et la recherche des dons du St Esprit.

Vous m'y aiderez... et ensemble nous tâcherons d'aimer Dieu plus que tout et de nous oublier pour Lui.

- Autre extrait

Aimez Dieu, Simone, conjurez le St Esprit d'accroître son amour en vous. Il est impossible qu'on lui demande souvent cette grâce sans l'obtenir. Dieu désire tant que vous l'aimiez !

- A Jules Schuh

*Amélie-les-Bains, 27 Janvier 1921*

Bien cher Ami

J'ai terminé ma retraite le 21 Janvier et j'ai été bien heureux de pouvoir la faire entière et sans dérangement. Ce n'est pas que la maison où je suis fût bien silencieuse. Ma chambre donne près de la salle de récréation où à certaines heures on fait beaucoup de bruit. Mais de bonnes sœurs Dominicaines qui m'avaient été indiquées par Mgr de Carsalade l'évêque de Perpignan, un ami, m'ont permis d'aller faire dans leur petite chapelle, où est le Saint Sacrement, mes méditations. Là c'était le silence et la solitude.

Et puis, une école libre en ce moment sans emploi, et que le Curé d'Amélie m'a prêtée tant que je voudrais, m'offrait aussi un asile très tranquille et ensoleillé.

J'ai pu vivre ainsi tout entier avec Dieu seul, et les 30 jours m'ont paru courts.

L'intervention de F.C.<sup>1</sup> pour le bon M. Lécrivain, qu'on avait cherché à dépouiller du dépôt que nous lui avons rendu à temps, est un peu enfantine.

Nous nous occupons du bon vieillard ; M. Fontaine et sa famille étaient avisés, mais il était impossible de le séquestrer. Il voulait qu'on le laisse libre de circuler, on aurait pris un arrangement avec la famille s'il n'était pas mort.

Je suis très heureux que l'affaire de l'Œuvre de Jésus Ouvrier soit en bonne voie et que D. Alfonso s'en occupe. Il le fera avec son fléme mais avec son dévouement assurément.

Je recommanderai à mon retour votre publication "Le Travail" qui contient tant de précieux documents. Mais pour toute œuvre, vous le savez, il faut le temps qu'elle se fasse connaître et qu'on en comprenne la portée.

Je viens de faire un opuscule sur notre nouvelle famille. Je vous en envoie un exemplaire.

Le but est de nous faire connaître et d'attirer des vocations.

Un certain nombre s'annonce en particulier d'Issy et de St Sulpice de la rue du Regard.

Le projet d'affiliation va être donné à l'impression, je vous l'enverrai dès qu'il sera prêt.

Le mieux pour la santé vient très lentement. Mon unique désir est de pouvoir bien établir notre nouvelle famille qui, comme le disait le P. Lantiez, est la vraie, j'ai bon espoir que cela sera, s'il plaît à Dieu.

Si vous rencontrez comme laïque ou même comme ecclésiastique quelqu'un ayant des aspirations dans notre sens, envoyez les s'ils sont bien sérieux.

Adieu, cher Ami.

---

<sup>1</sup> Ferdinand Cochin

Prions les uns pour les autres et travaillons jusqu'à la mort à la grande Œuvre de Celui qui est tout pour nous.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Georges Vaugeois

*Amélie-les-Bains, 29 Janvier 1921*

Bien cher Ami

Les prix des sœurs ne sont pas excessifs. Pour la réalisation de la chose, je vous laisse toute liberté ; je crois qu'il serait bien d'avoir du papier un peu consistant, les deux images si possible et aussi que la feuille puisse tenir dans un bréviaire.

Voyez donc ou chez les Sœurs ou chez les éditeurs que vous indiquez. Il faudrait faire un mille pendant qu'on y sera.

Je serai bien aise que sans être luxueuse la feuille ait un peu d'œil.

N'insistez pas à Auteuil car ils seront choqués qu'on ne leur fasse pas la commande, et cela ne convient pas.

Je serai heureux de voir M. Henry<sup>1</sup>, mais je voudrais être prévenu pour lui chercher une chambre. On n'en trouve pas comme on veut à cette saison.

Adieu et à vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

Je vous envoie la photographie de la maison, et ai mis deux croix sur les fenêtres de ma chambre. Devant c'est la rue.

---

<sup>1</sup>Henry Tardé

J'ai une lettre de M. Bard.

Ce n'est pas M. Tanquerey qui a demandé 6 douzaines d'opuscules, ce qui m'étonnait beaucoup. Il en a demandé une douzaine ; deux autres directeurs ont également demandé une douzaine, les 3 autres douzaines sont pour M. Bard et M. Courtois qui en donnent (avec discrétion me dit le premier) à ceux que la chose peut intéresser.

M. Ducoin m'a écrit pour la rue du Regard ; je lui en ai envoyé 20. Ces Messieurs des Communautés paroissiales se remuent beaucoup et s'efforcent de perfectionner leur organisation en mettant leur traitement et leur casuel en commun.

Evidemment, l'émulation les pousse et c'est déjà un bien.

Ils doivent faire une réunion de séminaristes à Montmartre pendant leurs vacances de Février. Nous n'avons nullement à nous inquiéter, ni à les critiquer aucunement, au contraire.

J'ai toujours désiré et je désire plus que jamais une sélection des plus généreux.

- A Gabrielle Heurtebise

*Amélie-les-Bains, 31 Janvier 1921*

Ma chère Enfant

Vous allez vous croire oubliée, ce qui n'est pas. Mais les correspondances sans réponse s'étaient accumulées à la fin de ma retraite.

Je vois que le démon emploie toujours la même tactique. Quand il ne peut entraîner une âme, qui est bien à Dieu, par des tentations plus ou moins grossières, il cherche à la décourager. Il lui insinue qu'elle ne fait rien de bon, qu'elle perd son temps, qu'elle s'est trompée ou qu'elle n'a pas été sincère dans le passé et que la voie qu'elle suit n'est donc pas du tout sûre, qu'elle n'est pas agréable à Dieu qu'elle

n'arrivera à rien, que du reste elle est abandonnée que personne ne se soucie d'elle pas même Dieu, etc., etc... etc...

J'ai vu cela si souvent chez des âmes généreuses et avides d'être à Dieu, soit dans le monde soit dans les couvents, que je ne suis pas étonné de l'état que vous me dépeignez dans votre dernière lettre.

Et puis, le démon y joint des idées et des sentiments confus qui achèvent de mettre l'obscurité et le découragement dans l'âme.

Ma bonne Gabrielle, tout cela vient du mauvais esprit, du démon, et vous devez le rejeter et vous mettre avec confiance dans les bras de Dieu.

Vous sentez votre faiblesse, vos lacunes, c'est nécessaire pour bien vous faire voir que vous avez besoin de Dieu, qu'il faut le prier et pour vous maintenir dans l'humilité qui est la vérité.

Vous avez eu et vous avez bonne volonté, dès que vous voyez que ceci ou cela est bon, vous tâchez de vous y porter, vous avez fait pour Dieu les sacrifices qui vous ont été inspirés, Dieu est content. Mettez vous entre ses mains avec vos faiblesses, confiez vous à Lui, rien ne vous manquera. Et puis, continuez à beaucoup aimer et prier la Sainte Vierge.

Avec les jeunes filles et les enfants faites de votre mieux.

Je verrai dès que je le pourrai à vous aider pour l'ouvrir. L'important est que dans un avenir pas très éloigné il puisse se suffire et qu'en attendant il fasse le bien.

Je suis très heureux que le petit groupe aille bien. Ces organisations d'élite sont très importantes pour le bien général. Hélas ! nous ne pouvons guère agir sur la masse, c'est par des groupes d'élite bien formés et très zélés que nous pouvons surtout étendre le règne de Dieu.

Votre bon père se rapproche tout doucement, le Bon Dieu exaucera vos prières. Ne vous excusez pas de me dire tout ce qui se passe en vous, il le faut.

Continuez à travailler à devenir fervente, humble, douce et charitable.

Adieu, ma chère Enfant ayez toujours courage et confiance.

Je pense que vous gardez mes lettres pour vous, et que, si vous en gardez vous les mettez en sûreté.

Hélas ! il est des esprits qui interprètent tellement à leur façon ce qu'on dit !

A vous bien cordialement en N.S.

E A

- A Marguerite Gailtaud

*Amélie-les-Bains, 31 Janvier 1921*

Ma chère Enfant

J'ai reçu votre lettre et tous les détails sur vous et votre mère et je vous en remercie.

Hélas ! votre santé périlite toujours !

Vous me parlez de bronchite, je n'en suis pas étonné, mais le foie a-t-il aussi quelque chose ? Oui, heureusement que votre travail est proche. Je suis bien heureux que toute la perturbation survenue dans votre maison n'ait pas ébranlé votre situation, car avec le chômage actuel il n'aurait pas été facile de retrouver quelque chose surtout près de chez vous et dans les conditions que vous avez. Le Bon Dieu y a mis la main.

Pour votre mère je doute bien qu'elle se décide à se placer d'après le passé. Elle tient à son indépendance et la société forcée avec des étrangères inconnues lui sera bien dure.

Je crois que vous agissez avec sagesse et prudence en laissant les événements se dérouler selon les circonstances, car si votre mère se plaçait sous votre pression et qu'elle se déplaise, qu'arriverait-il ?

Oui, je sais que votre regret a été vif de quitter le patronage, surtout à cause des enfants que vous aimez beaucoup. Mais, il faut bien voir les choses comme elles sont.

Assurément vous aviez le devoir de vous occuper de votre mère. Le 4<sup>ème</sup> commandement est là, et personne ne pouvait vous reprocher de le faire, au contraire. Mais cela ne pouvait pas s'allier avec ce que réclamaient les œuvres. On l'a toléré et on a bien fait mais les deux choses ne pouvaient s'allier.

Vous vous reprochez le passé. Mais votre santé était là, et il est constant qu'elle nécessite souvent, comme encore en ce moment, des levers tardifs, des arrêts et des soins qu'il est quasi impossible de prendre en communauté. Peut être vous êtes vous trop écoutée, mais cependant vous ne l'auriez pas fait si la santé n'avait pas réclamé dans une certaine mesure.

Pour la question de vocation, elle s'est révélée très douteuse par la manière dont vous ouvriez votre âme, par vos difficultés à vous faire aux règles qui s'imposent, par la manière dont vous compreniez certaines choses.

Si je me suis montré si ferme, c'est parce que je voyais tout cela et que je sentais que votre bien n'était pas là, car j'ai consulté votre intérêt, ma chère Marguerite, vous pouvez le croire. A quoi bon s'imposer des charges qui ne sont pas obligatoires et qui entraînent des responsabilités ? Ne vaut-il pas mieux être une bonne chrétienne dans le monde que d'être à Dieu à moitié après qu'on s'est fait une obligation d'y être tout à fait.

Depuis, les circonstances ne semblent pas avoir changé tout cela. Votre mère a besoin encore de vous, nul ne comprendrait que vous la quittiez, elle même, bien qu'elle désire vous faire plaisir, s'en plaindrait, c'est certain.

Votre santé nécessite des soins particuliers, presque impossible à prendre en communauté pour ne pas dire impossible.

Pour le reste, vous n'avez pas pu donner des preuves d'aptitude plus grande à cette vie particulière. Aussi, ne préjugeons rien. Dieu manifeste sa volonté par les événements. Laissons le agir, si vous avez bonne volonté et si vous priez croyez que Dieu vous conduira et éclairera ceux qui vous guident !

Hélas, je crains bien que ces explications ne vous chagrinent encore et je voudrais tant vous faire plaisir ! Pour le moment, Marguerite, allez autant que vos forces et vos obligations le permettent au Patronage et dévouez vous aux enfants vous trouverez là un aliment pour votre cœur et votre âme et Dieu bénira votre dévouement. Je ne vous abandonnerai pas dans tous les cas de mon côté. Soyez bonne, fervente chrétienne. La vie est courte, l'essentiel est l'éternité. Travaillez à la rendre heureuse. Je prie bien pour vous.

Comme sujet de méditations prenez le détachement de vous même et l'amour de Dieu.

Adieu, ma chère petite. Nous ne cherchons que la volonté de Dieu. Laissons le la manifester en son temps et toujours c'est elle que je suivrai.

Bien à vous en N.S.

E A

- A Gabrielle Heurtebise

*Amélie-les-Bains, 11 Février 1921*

Ma chère Enfant

Voilà trois lettres sans réponse, vous allez sans doute croire que je vous abandonne ; non. Ma dernière lettre a croisé la première des trois elle ne pouvait y répondre. Depuis M. Tardé que vous avez vu à Draveil est venu me voir, il est ici depuis samedi. J'ai dû lui consacrer tous les loisirs que me laissent mes exercices et aussi un travail assez long et pressant qu'il doit emporter.

Et d'abord, oui, vous pouvez accepter les prêts qui vous sont offerts pourvu que je n'aie pas une trop forte somme à rembourser.

Je n'ai pas compris l'impression dont me parle votre lettre après la lettre commune. Je croyais vous faire plaisir en même temps

que donner une première forme à votre petit groupe. Vos deux compagnes m'en ont écrit leur satisfaction. J'ai beau chercher à me rappeler les termes que j'ai employés et les détails de ce que je disais, je n'ai rien trouvé qui motive vos larmes et surtout cette phrase que vous avez déjà répétée plusieurs fois : « Je ne comprends plus ».

Qu'est-ce donc que vous avez cru auparavant et que vous ne comprenez plus ? J'ai relu votre lettre pour trouver une explication, un éclaircissement, mais des phrases inexplicables : « Pourquoi ai-je pleuré, est ce de joie ou de tristesse ? Je suis lasse, très lasse moralement. Je n'insiste pas sur cet état, etc, etc... » « Je n'ai qu'à me soumettre. Donc je souffre etc... » Ainsi toute votre lettre.

N'eût il pas été mieux, ma chère petite, de me dire franchement : « Voilà ce qui m'a choqué, qui m'a peiné » ? Dans vos deux lettres suivantes pas plus d'explications ! Je ne sais que penser.

Enfin ! Je ne puis vous rassurer ni vous expliquer quoi que ce soit puisque je ne sais rien. Dans toutes les craintes, dans les peines intérieures dont la lettre que je reçois aujourd'hui est encore toute pleine, je ne puis voir que l'action du démon.

Quand à vos inquiétudes d'être tiède de ne pas aimer le Bon Dieu etc... il n'y a que du scrupule.

Votre bonne volonté, vos efforts sont évidents. Vous n'avez rien à craindre de ce côté en ce moment, Dieu est content de vous.

Pour le Carême, essayez de jeûner deux fois, à la condition que vous me direz chaque fois où vous en êtes de votre santé et de vos forces, à la condition aussi que si vous sentez vos forces diminuer, vous cesserez.

Vous voulez toujours des nouvelles, mais quelles nouvelles vous donner quand le mieux vient lentement. Assurément je suis mieux qu'en arrivant, mais tout n'est pas encore fini complètement, et le médecin d'ici voudrait que je ne parte que quand le temps sera beau et que je ne serai pas menacé d'un travail un peu intense pour commencer. Je verrai. Je ne puis rien vous dire de plus parce que je ne sais rien de plus.

M. Tardé, lui, me trouve bien mieux.

Adieu, ma chère Gabrielle. Si vos compagnes trouvent que je vous écris sans le faire à elles mêmes vous direz que j'ai répondu à votre 3<sup>ème</sup> lettre et que M. Tardé est encore ici jusqu'à Dimanche.

Adieu ma chère enfant. Laissez toutes vos inquiétudes qui me paraissent sans objet et ne pensez qu'à aimer Dieu.

A vous bien cordialement en N.S.

E A

- A Yves Allès

*Amélie les Bains, 13 Février 1921*

Mon cher Yves

Monsieur Henry<sup>1</sup> étant ici depuis huit jours, j'ai dû lui consacrer tous les moments libres que me laissent mes exercices et la rédaction d'une lettre circulaire qu'il emporte et va faire imprimer.

Votre dernière lettre d'ailleurs me donne de bonnes nouvelles sans me poser de questions sinon pour les mille francs de votre marraine. Je n'ai pas besoin d'argent, M. Delisle m'ayant envoyé des intentions de messes et M. Le Camus son offrande habituelle. Vous pouvez donc ou remettre ces 1 000<sup>f</sup> à M. Henry pour qu'il les joigne à votre patrimoine ou les garder jusqu'à mon retour.

Ah ! mon retour c'est toujours la grosse question pour les médecins de partout ! Je suis assurément mieux comme M. Henry pourra vous le dire, mais le médecin me dit : « Vous êtes aussi bien que possible mais je ne puis pas dire que vous êtes complètement guéri » et il me répète chaque fois que je le vois : « restez jusqu'à Pâques ou vous risquez votre mieux ». C'était la rengaine de celui de Bonneville, c'est celle de celui d'Amélie. Je vais donner un mot pour M. Montagné à M. Henry vous verrez avec lui ce qui convient. Mon tourment est la paroisse. En tous les cas je reviendrai pour la semaine sainte, mais je ne puis me décider à retarder encore autant. Cependant, si le docteur

---

<sup>1</sup>Henry Tardé

Montagné parle dans le même sens que le médecin d'ici j'attendrai la Semaine Sainte.

Je remets à M. Henry un volume du petit bréviaire de M. Le Bihan, le petit opuscule du P. de la Colombière pour vous. Le reste est à mettre dans ma chambre, il y a mon bréviaire, un volume d'un père Jésuite, et ce qui me reste d'opuscules sur la Congrégation. Si on en demande vous pourrez en redonner.

Je vous retourne une lettre du président des conférences de Neuilly-Courbevoie et Clichy. Vous ferez le nécessaire si je ne suis pas revenu.

Adieu, mon cher Yves.

Remerciez tous ceux qui veulent bien prier pour moi, mais n'ennuyez pas nos braves gens avec des prières supplémentaires. L'important est qu'il[s] serve[nt] bien Dieu.

Mille choses à tous.

A vous mes plus affectueux sentiments en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Clément Guesdon

*Amélie les Bains, 13 Février 1921*

Cher Monsieur Guesdon

Assurément, je suis d'avis que vous prononciez vos vœux.

Je me félicite d'avoir tenu à ce que vous fassiez de suite votre année de Montgeron<sup>1</sup>. Vous êtes maintenant en règle, et cette année de repos à tous les points de vue, a été aussi favorable à votre corps qu'à votre âme.

---

<sup>1</sup>Noviciat : Villa Sainte Marie, route de Concy à Yerres

Je vous engage à continuer à mener une vie religieuse aussi régulière et fervente que possible. Cette année de recueillement a été une grande grâce, mais Dieu en attend une ferveur croissante pendant toute votre vie.

Armez vous de fortes résolutions. Vous irez les confier à N.D. de Lourdes aussitôt que vous voudrez après vos vœux. Si vous préférez attendre un pèlerinage comme le national ou un autre, je vous y autorise.

Je pense vous mettre au Bureau central qui prend de l'extension et a un besoin absolu d'hommes d'ordre et de travail. Si vous n'y répugnez pas, je proposerai à Monsieur Devuyt de vous envoyer le Dimanche à la Roquette pour un cercle d'hommes qu'il voudrait organiser. Mais je vous demande de n'en pas parler avant que vous m'ayez dit si cela ne vous fatiguerait pas, et que j'en aie écrit à M. Devuyt.

Messieurs Vaugeois et Henry<sup>1</sup> sont au courant de ce projet, avec eux vous pouvez en parler dès ce moment, mais pas à d'autres.

Adieu, cher Monsieur Guesdon.

Je prie pour vos vœux.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Georges Vaugeois

*Amélie-les-Bains, 15 Février 1921*

Bien cher Ami

Suivez le cas de M. Dividis, nous verrons. C'est un si bon religieux que je le mettrais bien à Draveil après ses vœux pour le reposer et le refaire.

---

<sup>1</sup>Henry Tardé

Il a eu tort de reprendre les études après les essais anciens. Il est vrai que, du moins cela lui a prouvé que ce n'était pas dans les vues de Dieu. Je crains aussi la contention dans sa piété. Il a beaucoup d'attrait pour l'Oraison, trouve toujours qu'il n'a pas assez de temps à y consacrer, mais il peut y avoir là fatigue pour lui. Vous me tiendrez au courant et nous verrons. Il doit être tout près de ses vœux, il me semble.

Votez pour M. Guesdon qui m'a écrit. Je suis pour l'affirmative. Quant aux séminaristes, le mieux est qu'ils viennent après leur philosophie, s'ils y consentent. En effet, ils seront religieux plus tôt et en auront les grâces et le mérite, ils seront moins exposés aux sollicitations étrangères et aux tentations auxquelles on est exposé quand on n'est pas fixé définitivement, ce sera une préparation aux Ordinations et ils seront plus portés à chercher des vocations.

D'ailleurs, vous connaissez la parole : « Je crains Jésus qui passe et ne revient pas. » Quand Dieu appelle, il faut répondre de suite, si on le peut.

Cependant, il y a quelquefois des raisons d'attendre, et celle de trop retarder les Ordres sacrés en est une sérieuse pour ceux qui ont commencé la théologie.

Faites prier pour M. Aubertin que j'ai vu deux fois, je crois, mais qui m'avait demandé le secret jusqu'à nouvel ordre.

Pour le moment de l'arrivée à Montgeron<sup>1</sup>, s'ils doivent retourner au Séminaire, le plus favorable serait Juillet pour que leur postulat ne les empêche pas de commencer leur année d'études avec les autres, en Octobre.

Vous avez bien fait de dire à M. Ducoin de ne pas parler de nous à la réunion des prêtres de communautés. C'eût été la pire des maladresses et contraire à notre esprit. Il eût même peut être mieux fait de n'y pas aller, car on croira peut-être que sa présence a pour but de nous dire ce qui s'y passera. Enfin, puisqu'on l'a invité !

Je vous retourne l'épreuve.

Je ne comprends pas votre 1° (image pas régulièrement placée dans le coin) ? Elle me paraît bien telle que.

---

<sup>1</sup>Noviciat : Villa Sainte Marie, route de Concy à Yerres

Vous pouvez faire mettre une petite croix au dessus du titre pour que le vide paraisse moins.

Pour les caractères du titre, ils me paraissent pas mal et le mot affiliation est mieux en caractères plus gros, il me semble, mais je vous laisse le choix, de même pour la couleur et les caractères des sous titres.

L'encadrement en lignes droites est mieux que les festons qui sont moins simples et plus légers.

Le chiffre de la Sainte Vierge suffit.

Laissez en noir et en italiques les quelques mots soulignés. Ce sera plus simple.

Il serait bon de séparer le paragraphe (Notre Seigneur) de la fin, en effet, car cela ne rentre pas dans les conditions et est une finale s'appliquant à tout.

Mais je crois qu'il vaut mieux ne pas mettre un trait qui séparerait trop et paraîtrait faire de ces deux derniers paragraphes des avis sans importance.

Vous devez voir aujourd'hui M. Henry<sup>1</sup> dont la visite m'a fait grand plaisir et sera utile.

Le médecin qui l'a examiné l'a renvoyé à un spécialiste qu'il lui a indiqué.

Il croit que c'est la prostate qui est gonflée et empêche la vessie de se vider entièrement. Il pense qu'il n'y aura pas lieu à l'opération faite à Clémenceau.

Depuis le départ de M. Henry le beau temps se maintient, bien que les matinées soient fraîches, hier 3° et aujourd'hui 2° au dessus de 0. Mais au milieu du jour c'est le soleil chaud.

Je suis heureux des espérances de vocations qui sont le signe des bénédictions de Dieu. Mais que cela nous oblige à la ferveur !

Adieu, cher Ami.

Mille choses à tous nos enfants et frères.

---

<sup>1</sup>Henry Tardé

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

A l'Esprit j'ai retranché ["très"] à cause d'une répétition presque immédiate du mot et aussi pour laisser la place d'ajouter plus bas "enfin". Après ["ouvrières"] je remplace la virgule par ["et"] parce que "le salut de leurs membres" se rapporte aux familles ouvrières et pour cela il faut remplacer "et" qui suit par "enfin" pour éviter la répétition du mot.

Maintenant donnez le bon à tirer. Je suis d'avis d'en faire imprimer mille.

- A Yves Allès

*Amélie les Bains, 16 Février 1921*

Mon cher Yves

Je réponds d'abord aux détails de votre lettre.

Pour M. Lapalme, gardez vous bien de vouloir restreindre ses projets. Il a absolument raison de partager en bas Clichy et haut Clichy. Je n'aurais osé lui demander cela, mais c'est logique. Si la chose réussissait il faudrait évidemment une chapelle de secours du côté de Levallois et absolument compléter notre église. Mais il va se heurter à une résistance acharnée sans aucun doute de ces MM. de St Vincent. Je doute qu'il réussisse, mais si cela arrivait ce serait tout à fait heureux.

Pour la 1<sup>ère</sup> Communion tâchez d'avoir le P. Hermann. Mais il faut absolument un prédicateur pour la retraite de la Semaine Sainte.

Peut être les Missionnaires diocésains en auraient-ils un mais il est bien tard.

Puisque vous faites des conférences dialoguées, tâchez de bien préparer, car c'est délicat et dangereux.

Le danger est de fournir aux auditeurs des objections auxquelles ils n'ont pas pensé et pour lesquelles on ne donne pas des réponses qui les réduisent entièrement et le mal pourrait être plus grand que le bien.

Pour M. Néguin, assurément il faut faire le nécessaire.

Dites mille choses pour moi à M. et à M. Tabouët et à ce dernier que j'apprends avec grande peine sa maladie. Je prie pour lui.

Pour le Sacré Cœur ne demandez pas de retard. Pour l'instruction arrangez vous avec M. Le Bihan ou, si vous êtes trop chargés l'un et l'autre, demandez à M. Crépin un des chapelains.

Pour les danses, il est clair qu'on ne peut les autoriser. Vous vous heurtez aux mêmes difficultés que tous ceux qui s'occupent de la jeunesse. Quelquefois on peut fermer les yeux quelque temps dans l'espoir que l'un ou l'autre se lassera, mais autoriser, non, ce serait une faiblesse. On ne danse ni seul ni avec des jeunes gens.

Vous avez dû voir M. Henry<sup>1</sup> lundi. J'ai été très heureux de le voir. Non pas que la solitude me pèse, non. Je puis plus facilement m'unir à Dieu, mais nous avons pu causer de tout le monde et régler bien des petits projets nécessaires, outre le plaisir de le voir.

Adieu, mon cher Yves.

Dites mille choses à tous. Merci de vos prières auxquelles je m'unis.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

Je vous recommande de ne pas arrêter l'élan de M. Lapalme ce serait une faute. Vous pourrez même lui dire que s'il réalise la chose je ferai une chapelle de secours. Je vais peut être lui écrire.

P.S. - Je lui écris en même temps qu'a vous.

---

<sup>1</sup>Henry Tardé

- Aux Scolastiques de Versailles

*Amélie les Bains, 18 Février 1921*

### Mes chers Enfants

J'ai reçu comme toujours avec joie vos bonnes nouvelles, et je prie pour que Dieu veuille bien continuer à vous bénir et à vous aider.

Je suis heureux que mon petit opuscule vous ait fait plaisir. J'espère qu'il nous amènera quelques vocations. Il s'en annonce un certain nombre d'Issy et de la rue du Regard de Paris. Il y a là évidemment un milieu plus accessible à ces grandes pensées de perfection.

Pour vous, faites ce que vous pouvez pour entraîner par vos exemples ceux qui vous entourent. Faites le modestement, sans chercher à attirer à nous mais en cherchant à attirer à Dieu et à la très Sainte Vierge. C'est Dieu qui nous enverra ses élus.

En attendant nous tâchons de préparer de la place à Montgeron<sup>1</sup> car nous sommes bien à l'étroit. Nous n'aurons toute la ferme que l'an prochain, mais dès le 1<sup>er</sup> Mars nous allons avoir le 1<sup>er</sup> étage de la grande maison d'habitation, ce qui nous donnera huit chambres en plus. Et puis, bientôt nous commencerons une chapelle plus grande et aussi un réfectoire moins resserré.

On nous a demandé beaucoup d'opuscules à Issy et à la rue du Regard. Si vous connaissez quelques maisons de retraites fermées, faites les moi connaître, j'en enverrais, car de là surtout peuvent nous venir les vocations laïques si nécessaires.

Il y a un mouvement, comme vous le dites, pour la vie commune, et c'est à encourager. Mais c'est un secours qui ne mène pas très loin. Il y a déjà plusieurs diocèses où l'on mène depuis longtemps la vie commune mais cela n'a pas élevé comme il le faudrait le niveau de la sainteté.

L'article que Joseph m'a envoyé parle d'un noviciat pour cette vie commune, mais la vie commune ne demande pas de noviciat autre que le séminaire. On n'en sentira nullement le besoin et je ne crois pas

---

<sup>1</sup>Noviciat : Villa Sainte Marie, route de Concy à Yerres

que les Evêques s'y prêtent. Si on veut faire un noviciat ce ne peut être que pour la vie religieuse. C'est du reste déjà établi par l'Eglise.

Cependant, ne critiquons aucun de ces essais qui tendent à la perfection, tout cela est bon en soi et à encourager. On fait imprimer en ce moment de petits statuts d'affiliation à notre Institut qui m'ont été demandés par des séminaristes et de saintes personnes du monde. Ils pourront servir aussi à des prêtres. Je vous les enverrai quand ils seront imprimés.

Adieu, mes chers Enfants. Je pense bien à vous, je prie pour vous. Soyez fervents.

A vous de cœur.

Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

Vous recevrez bientôt aussi une lettre circulaire sur l'amour de Dieu.

- A Marguerite Durouzeau Huriez

*Amélie-les-Bains, 19 Février 1921*

Ma chère Marguerite

Je reçois ta lettre et j'y réponds de suite.

Je ne vais pas mal, je suis même mieux, je crois, mais le mal n'a pas encore entièrement disparu et les médecins veulent que je remette mon départ vers Pâques pour ne pas retomber dans l'humidité de Mars. Je partirai pour être à Clichy à la Semaine Sainte.

Nous avons ici du soleil quoique les matinées soient froides. Mais c'est un temps presque toujours sec.

Je suis heureux que ton rhume soit passé et que vos santés soient bonnes. Louis va sans doute être mobilisé cette année d'après ce que je vois.

Assurément il n'est pas facile de caser les jeunes filles à l'heure actuelle, surtout avec le nombre de jeunes gens qui ont disparu. Ce ne peut guère se faire que dans l'entourage, parmi ses connaissances, car il faut pouvoir apprécier les personnes et les désirer. Je prie pour leur bon placement.

Assurément, au moment de la 1<sup>ère</sup> Communion de Vincennes je serai à Clichy et je serai heureux de vous voir.

Adieu, ma chère Marguerite.

Dis mille choses à toute la famille. Je vous embrasse tous.

Ton oncle affectionné

Em. Anizan pr.

Peut être la brochure ci-jointe que je viens de faire t'intéressera.

- A Yves Allès

*Amélie les Bains, 21 Février 1921*

Mon cher Yves

Pour Montmartre, il faut laisser le jour fixé et ne pas décliner pour la 3<sup>ème</sup> fois le jour choisi. Les chapelains ne peuvent facilement changer une autre paroisse, ni ajouter la nôtre à deux pèlerinages d'autres paroisses.

L'an dernier, notre pèlerinage a été déjà manqué. Demandez à M. Crépin de vouloir bien faire parler un chapelain, comme on le propose sur la feuille d'invitation, pour ne pas vous surcharger en carême. Ces MM. de St Vincent de Paul ne désirent nullement une cérémonie

solennelle. L'an dernier ils sont tombés un jour de procession, mais ils ont trouvé la cérémonie longue. Leurs vraies cérémonies sont au pèlerinage de Saint V. de P. leur patron, ils terminent leur journée aux pieds de la Ste Vierge et ne demandent que quelques mots pour eux et un court salut. C'est une fin de journée. Que l'un de vous reste, comme vous l'avez fait du reste à nos deux pèlerinages précédents, pour cette petite cérémonie privée.

Pour votre projet de séance le jour de quasimodo, il faut que tout soit bien d'accord avec le patronage. Je voudrais bien ne pas avoir encore à mon arrivée du tirage entre les deux œuvres. Je vais en écrire à M. Metzler. Attendez ma prochaine lettre avant de rien annoncer.

Je suis bien aise que l'adoration perpétuelle se soit bien passée. Le P. Haze a dû faire plaisir et du bien. Je l'ai entendu à Québec, il y a qqs années, et il avait beaucoup d'entrain.

Je prie pour le fleuriste. Qui est-ce ? est-ce le voisin de l'ancien patronage ou un autre ? Enfin, peu importe.

Vous me dite que M<sup>elle</sup> Roland-Goss. a apporté les dossiers des comptes ? Je ne comprends pas. Je n'ai aucun compte avec elle. Je reçois seulement sa souscription diminuée. L'a-t-elle donnée ?

Pour la 1<sup>ère</sup> Communion c'est une grosse affaire qu'un changement de ce genre, grosse affaire pour les parents et aussi pour la journée de 1<sup>ère</sup> Communion elle même. Grosse affaire aussi pour la retraite. Il y a aussi les confessions la préparation de l'église ? les parents ? Il ne faudrait changer que si la chose était urgente, ce qui ne paraît pas très prouvé. Du reste rien ne presse pour une décision.

J'ai été un peu interloqué par ce que vous me dites d'une visite au D<sup>r</sup> Montagné. Vous auriez dû attendre au moins le retour de M. Henry<sup>1</sup>, m'en parler avant, et ne pas régler la chose vous même sans même que je fasse connaître où j'en suis. Vous savez bien qu'on était convenu de la fin de février, et pour changer je pouvais dire mon mot. Il est vrai que votre décision ne m'engage pas absolument, cependant c'est ennuyeux. Enfin, puisque cela concorde avec ce que l'on me dit ici, j'attendrai, mais j'ai été un peu peiné de cette initiative que je ne m'explique pas. En tous les cas, je ne puis aller voir M. Montagné le

---

<sup>1</sup>Henry Tardé

Jeudi Saint surtout à 1h. Vous savez bien qu'il y a la cérémonie du Mandatum à 2h. sans parler de la Passion des Enfts à 3h.

Adieu, mon cher Yves. Dites bien des choses à vos frères et croyez à mes sentiments bien affectueux.

Em. Anizan pr.

J'ai reçu avant hier samedi votre lettre datée de mercredi.

- A Gabriel Bard

*Amélie les Bains, 23 Février 1921*

Cher Monsieur Gabriel

J'attendais, pour vous écrire, de recevoir les petites feuilles d'affiliations, afin de vous en envoyer une, mais elles ne finissent pas d'arriver. Je reçois votre seconde lettre ce matin j'y réponds de suite.

Je suis bien heureux que M. Louis soit enfin sur le chemin du retour. Il a bien pris un peu le chemin des écoliers, mais c'était une occasion unique pour faire le plus beau pèlerinage du monde. Il l'avait certes bien mérité. Il y a bien à remercier Dieu de l'avoir conservé, car je viens de lire dans la revue des deux mondes un article sur la campagne de Cilicie, et on se demande comment tous nos pauvres soldats n'ont pas été exterminés. Il a fallu des prodiges de valeur.

Enfin, tout va bien qui finit bien. J'espère que le voyage de retour sera bon, et je prie à cette intention. Je n'oublie pas non plus l'intention de son mariage. J'engage bien Madame votre mère à voir à ce sujet M<sup>me</sup> Noailly qui a beaucoup de relations dans le monde et qui s'intéressera assurément à cette affaire. Mais peut être votre bonne mère a-t-elle elle même quelque projet en train.

Oui, je crois que notre noviciat est sur un bon pied et va bien. Je tiens beaucoup à cette simplicité vraie unie à une charité vraiment cordiale et surnaturelle qui convient à notre vocation.

C'est du reste la Sainte Vierge qui est vraie supérieure et c'en est une bonne.

Je viens de faire une lettre circulaire sur l'amour de Dieu pour tous nos Messieurs. Je vous l'enverrai, par exception, quand elle sera imprimée, elle vous portera quelques échos de nos lectures de Bonneville. Je n'ai pas eu la crainte que vous a manifestée M. Vaugeois après la lettre que vous m'aviez envoyée.

Evidemment je ne veux pas faire de tapage de notre fondation et je ne voudrais pas paraître presser sur les âmes pour amener coûte que coûte des vocations. C'est un sujet si délicat et qui demande tant de réserve et d'abandon à Dieu ! Cependant, *ignoti nulla cupido*, l'opuscule est fait pour être répandu, et il faut qu'il le soit avec la discrétion raisonnable. Si vous connaissez quelques maisons de retraites fermées, je l'y enverrais volontiers.

Oui, je crois que ma santé va mieux. Mais je suis toujours avec moi même et les progrès ne viennent que lentement.

Adieu, cher Monsieur Gabriel.

Restons toujours bien unis de prières et de cœur dans Celui qui est tout pour nous.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

Voudriez vous présenter tous mes hommages à votre vénérée mère ? Je n'ose vous prier de la remercier encore de tant de bontés et d'attentions délicates, et pourtant .... Je ne suis pas à Bonneville quoique je sois bien.

- A Marguerite Gailtaud

*Amélie-les-Bains, 23 Février 1921*

### Ma chère Enfant

Je reçois à l'instant la lettre de faire-part du décès et du convoi de votre bonne Grand Mère et je veux de suite en dire à vous et à votre bonne mère ma peine et la part que je prends à la vôtre.

Evidemment 80 ans est un grand âge pour la nature humaine, elle était devenue bien infirme, et, retirée de vous deux dans cette maison où elle ne trouvait guère toutes les attentions si précieuses à son âge, la vie n'avait pas grands charmes pour elle, mais enfin la mort est la mort et la séparation pour un temps est plus totale.

Dites donc à votre mère que je partage bien sa peine et je vous le dis à vous aussi, Marguerite. C'est encore un lien de moins ici bas, et je crains que, dans ce deuil, vous ne vous trouviez toutes deux bien isolées. En tous les cas vous ne l'êtes pas de moi, car je pense à vous ; tantôt à 3h. je serai avec vous de pensée et de prière dans notre église, sur le chemin du cimetière et au cimetière.

Je ne vois pas qu'elle ait reçu les sacrements et j'en suis peiné pour elle sans en être bien étonné, car hélas ! dans ces sortes de maisons, à l'heure actuelle, c'est le moindre des soucis, heureux quand on n'y met pas des entraves. J'aurais été heureux d'être là pour le tenter si la mort ne l'a pas surprise. Ce n'est pas que cela m'inquiète pour son salut, car la bonne Madame Perrette était si bonne, si heureuse de pratiquer quand elle le pouvait, et elle s'attendait tellement à mourir qu'elle s'y préparait toujours sans aucun doute avec son chapelet. Enfin, je vais prier pour elle et je dirai une messe pour le repos de son âme samedi prochain 26 à 6h.½, heure à laquelle je dis ma messe ici.

C'est encore un avertissement, ma bonne Marguerite, qu'il faut que nous soyons toujours prêts, que nous ne sommes pas faits pour cette vie et que l'essentiel est de préparer notre éternité, de la rendre aussi heureuse que possible en amassant des mérites. C'est là que vous retrouverez votre gd Mère et votre gd Père, mais dans d'autres conditions qu'ici bas, heureusement.

Adieu, ma chère Enfant.

Mon souvenir à votre mère et à vous mes meilleurs sentiments.

Em. Anizan pr.

En relisant la lettre, je m'aperçois que le convoi a eu lieu avant hier. Je n'ai donc pu penser à la défunte pendant la cérémonie, mais cela ne m'empêchera pas de prier pour elle.

- A Yves Allès

*Amélie les Bains, 25 Février 1921*

Mon cher Yves

Je reçois à l'instant votre mot et, puisque je réponds à deux lettres de M. Le Bihan, je vous envoie un mot par lui. - Pour votre marraine, vous irez la voir et même je veux que vous vous reposiez vraiment. Vous donnez depuis longtemps sans repos ni vacances, il vous en faut, autrement vous tomberez aussi. Vous prendrez d'abord quinze jours, puis nous verrons plus tard.

Il faudra choisir un moment un peu moins chargé. - Ce n'est pas pour l'héritage que je vous dis cela, c'est pour votre santé et aussi par charité.

Pour M. Montagné, c'est bien.

Sa décision concorde d'ailleurs avec celle du docteur d'ici, mais cela m'est un peu pénible pour plus d'un motif. Je compte rentrer pour les Rameaux.

Si M. Montagné pouvait me voir lundi, mardi ou mercredi de la Semaine Sainte à l'heure qu'il voudra, je pourrais. Autrement, ce sera pour son retour de vacances.

Vous pouvez promettre à M<sup>me</sup> Croix si vous n'êtes pas trop fatigué.

C'est sans doute pour la semaine de Pâques ? - Je suis heureux que M<sup>me</sup> Perrette ait été administrée, on ne le dit pas sur le faire-part.

Il est difficile que l'inauguration de la salle se fasse ainsi rapidement, mais ne pouvez vous préparer une séance pour les conscrits eux mêmes à mon retour ?

Adieu, cher ami et à vous de tout cœur

Em. Anizan pr.

Il m'est revenu que M. Leleu serait heureux de passer les vacances de Pâques à Clichy. On le désire aussi pour le Patronage. Je ne vois aucun inconvénient à le faire venir, au contraire. Entendez vous avec vos frères et avec M. Vaugeois qui pourrait peut être disposer de lui.

- A Auguste Mosnier

*Amélie les Bains, 26 Février 1921*

Bien cher Ami

J'ai reçu votre lettre avec grand plaisir et j'y réponds point par point.

Je suis heureux de la joie qu'a causé à vos bons parents votre séjour près d'eux après votre ordination. C'était certes bien nécessaire après la guerre et une si longue attente du sacerdoce. Du reste votre passage a dû faire du bien à toute la paroisse.

Pour les vocations d'enfants, nous sommes obligés, au début surtout, de ne prendre que ceux qui donnent de très sérieuses garanties d'appel de Dieu. Le mieux serait de commencer leurs études dans un de nos presbytères et de les mettre ensuite au petit séminaire de Versailles.

Mais pour en parler sérieusement il faut attendre mon retour.

Je voudrais de petites écoles presbytérales. Nous préparons ainsi deux enfants à Clichy. Mais reparlez moi de cela à mon retour vers Pâques.

Evidemment, il faut répandre l'opuscule que j'ai fait sur notre vocation.

Demandez en à M. Vaugeois, à M. Josse ou à M. Allès qui en a aussi à Clichy. Envoyez le aux séminaristes que vous savez sérieux, et, si vous jugez bon, à quelques directeurs du Séminaire. Ce sont sans doute toujours les Sulpiciens, mais en connaissez vous encore ?

En tous les cas, vous pourriez leur dire que l'opuscule est en faveur à Issy et à la rue du Regard.

Pour vous, mon cher enfant, je vous ai envoyé à N.D. de Lourdes<sup>1</sup> avant votre noviciat parce que je ne pouvais faire autrement.

Je ne voulais à aucun prix interrompre le noviciat d'aucun de vos frères et il fallait à M. Mayet<sup>13</sup> un prêtre. Il m'a suggéré de vous envoyer après votre ordination jusqu'à ce qu'un autre ait fini son noviciat. Cela m'a paru la seule chose possible. C'est du reste assez heureux pour vous, car votre noviciat en bénéficiera. Vous aurez déjà une petite expérience de la vie paroissiale qui vous aidera à mettre mieux au point, et les conseils que vous recevrez et les résolutions d'avenir que vous aurez à prendre.

Quand reprendrez-vous le chemin de Montgeron<sup>2</sup> ? dès que j'aurai un prêtre profès à donner à M. Mayet.

La situation de N.D. de Lourdes nous convient à merveille. C'est un champ négligé, populaire, nouveau. Tout est à y faire et ce sont de pauvres abandonnés auxquels sans doute personne ne se serait donné sérieusement.

J'espère que M. Mayet avec ses auxiliaires va fonder là une paroisse populaire très belle, avec le temps, et qu'il y aura là un très bel exemple et un encouragement pour ceux qui auront à fonder de nouvelles paroisses comme cela viendra forcément.

---

<sup>1</sup> Argenteuil

<sup>2</sup>Noviciat : Villa Sainte Marie, route de Concy à Yerres

Il est déjà très beau d'avoir atteint les résultats que vous me dites. Dans quelque temps les fruits se seront développés, Monseigneur de Versailles ira, sera amené à la construction de l'église et tout marchera. N'oubliez pas que M. Mayet a commencé il n'y a pas un an.

Pour les enfants dont vous me parlez ont-ils déjà une certaine instruction primaire ? Sans doute c'est la vocation sacerdotale qu'ils envisagent. Il faut parler de tout cela.

Adieu, mon cher Enfant. Donnez vous au présent sans vous préoccuper de l'avenir. A chaque jour suffit sa peine.

Vous n'êtes nullement oublié et vous rendez en ce moment un immense service. Dites mille choses à M. Mayet et à M. Bourgeois. Je suis très heureux que la vie religieuse marche de pair avec l'apostolat. C'est capital. Adieu et à bientôt j'espère. Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

Continuez à chercher des vocations surtout de séminaristes et de frères d'un certain âge. Pour les enfants nous sommes encore peu outillés. Cependant je m'en préoccupe et je ne les repousse pas. Mais il faudrait déjà une certaine instruction. Nous ne pouvons entreprendre de débrouiller entièrement des enfants dont on ne connaît pas les dispositions d'esprit.

Vous pouvez parler dans ce sens à votre bon curé.

- A Georges Vaugeois

*Amélie-les-Bains, 26 Février 1921*

Bien cher Ami

Je ne suis pas étonné que le voyage de M. Henry<sup>1</sup> lui ait fait du bien. Ça été une diversion à sa vie monotone et de calculs. Il a besoin d'une diversion de temps en temps. Ici, il s'est vraiment reposé pendant ces huit jours.

La location du premier étage de la ferme est vraiment une heureuse idée et qui me donne une certaine tranquillité d'esprit pour un certain temps. D'autant que le projet de chapelle donnera encore possibilité d'avoir des places dans la chapelle actuelle. Et puis, tous seront suffisamment groupés.

Il est convenu que M. Guesdon ira au Bureau Central et passera son Dimanche à la Roquette. Je vais écrire à ce sujet à M. Josse.

J'ai été heureux d'une lettre de M. Bruno Mayet<sup>13</sup> qui a eu une très belle fête de N.D. de Lourdes et dont la situation s'éclaircit déjà un peu au point de vue financier.

M. Aubertin m'a écrit en effet les difficultés qu'il rencontre dans sa famille. Il n'y a pas lieu de s'en étonner. Beaucoup trouveront là les preuves de leur vocation.

Pour la St Joseph, votre idée de la remettre au 13 Avril date fixée par l'Eglise est très bonne. Je désire que nous la fassions très solennellement. Je la considère comme notre troisième fête et par là nous serons assurément très agréables à la très Sainte Vierge, outre qu'il faut lui confier tout notre côté matériel sans exclure le spirituel.

Oui, il faudra avoir une journée de repos le mardi de Pâques.

M. Bard m'a écrit, en effet et a été très content de son passage à Montgeron<sup>1</sup>. « J'ai été très heureux, m'écrit il, de constater quelle union, quelle charité fraternelle règne là sans rien d'artificiel ni d'étriqué. Tout ce que j'attendais à cet égard a été dépassé, et de beaucoup. L'impression remportée de ma visite est que l'action de N.S. et de notre bonne mère y est particulièrement sensible. » Et il ajoute qu'il a été très touché de votre accueil d'une bonté délicate. Il attend la feuille d'affiliation.

Pour les Prêtres de Communauté, ils font une bonne œuvre, mais cela ne peut ni remplacer ce que Dieu nous demande ni en approcher. La communauté existe depuis longtemps dans un certain nombre de diocèses. Je l'ai eue à Orléans. A Paris elle est plus difficile à cause des différences d'âges et des logements. Elle y est très souhaitable mais elle n'amènera pas un grand changement dans la vie sacerdotale. Le projet de mettre des fonds en commun ne répond à rien puisqu'il ne s'agit pas des conseils évangéliques, et l'idée lancée par le Supérieur de la communauté de Ham de faire un noviciat de prêtres de

communauté ne correspond non plus à rien et ne sera pas admise par les Evêques. L'Eglise n'a pas prévu tout cela pour une simple vie de juxtaposition existant déjà en nombre d'endroits.

Toutes ces tentatives prouvent l'orientation de beaucoup d'âmes vers l'idéal des Conseils Evangéliques qui plaisent tant à Dieu, mais on ne s'arrêtera pas en route, c'est anormal, et cela ne va pas au delà d'une certaine édification mutuelle réalisée depuis longtemps. Mais, il nous faut bien garder ni de critiquer, ni de chercher à entraver ce mouvement, ni surtout de paraître vouloir le canaliser vers nous. Restons entre les mains de Dieu, modestes, avec notre idéal, ouvrant les bras à ceux qui nous viennent et tendant à la perfection.

Un directeur du séminaire d'Orléans m'annonce la visite d'un jeune homme nommé Lecourd qui doit renoncer au sacerdoce parce que ses moyens intellectuels n'y suffiraient pas, du moins dans les conditions d'un Séminaire.

Il a fait la guerre, a été prisonnier 2 ans « C'est, dit-il, une nature énergique et très consciencieuse. »

J'ai répondu pour dire mon absence et j'ai donné votre adresse. S'il vous vient, vous voudrez bien l'accueillir aussi bien que possible, mais sans faire espérer le sacerdoce.

Espérez vous avoir bientôt les feuilles d'affiliation et M. Henry s'est il occupé de ma circulaire ? Il est difficile de refuser encore à M. Deniau sa demande. mais que personne ne sache la raison, car nous n'en finirons plus.

Adieu et à vous bien affectueusement en N.S

Em. Anizan pr.

Nous avons de l'eau depuis 4 ou 5 jours.

Veuillez vous charger de répondre à M. Deniau pour sa permission. Qu'il prenne le temps strictement nécessaire.

- A Léon Ducoin

*Amélie-les-Bains, 27 Février 1921*

Mon cher Léon

Je reçois votre lettre, et, puisque je le puis ce matin, je réponds de suite.

Vous faites bien de propager l'opuscule sur notre vocation. C'est son but. Evidemment, avec la bénédiction de Dieu, il fera son chemin, car nous répondons trop à un besoin aux aspirations du moment pour ne pas attirer quelques âmes. Faisons ce que nous pouvons et abandonnons le reste à Dieu.

Assurément, il faut avoir la vocation religieuse pour venir chez nous, laïcs aussi bien qu'ecclésiastiques, car partout il faudra mener une vie vraiment religieuse, c'est la pression que j'exercerai toujours et partout. C'est du reste notre raison d'être.

Nous cherchons d'abord la gloire de Dieu et la sainteté. L'apostolat est extrêmement important, mais c'est le but second comme le disent les Constitutions. Vous êtes dans le vrai en appliquant ce principe à vous même.

Je me souviens qu'autrefois le bon M. Championnière, par un bon motif assurément, me disait que pour notre ancienne famille on pouvait la concevoir sans la vie religieuse. Je lui déclarai que si la vie religieuse disparaissait je disparaîtrais moi même.

Ce sentiment, je l'ai toujours conservé intact et c'est lui qui m'a inspiré pour notre nouvelle fondation.

J'ai su en effet qu'il y avait eu à Montmartre une réunion pour les prêtres qui vivent en communauté.

Dans bien des diocèses de France, cela existe de très longue date. A Orléans j'ai été vicaire en vie de communauté et en Bretagne c'est général. A Paris, avec les différences d'âge des vicaires et la difficulté d'avoir des presbytères c'est plus difficile. Mais je trouve que si la chose est très souhaitable, on fait beaucoup de tapage à ce sujet. Si on veut, non seulement la vie commune mais quelques exercices communs, ce sera évidemment un bien spirituel. Mais de là à vouloir mettre

des biens en commun et même avoir un noviciat de prêtres de communauté comme en émet le vœu dans un article le supérieur de la communauté de Ham, il y a une grande marge.

Ni l'Eglise ni même Notre Seigneur n'ont établi une situation mixte entre la vie séculière et la vie religieuse. C'est l'une ou l'autre, mais l'autorité de l'Eglise, à mon avis, ne fera au plus qu'encourager les prêtres à habiter la même maison, à prendre en commun les repas et s'ils veulent à faire quelques exercices en commun. Mais elle n'établira pas une nouvelle situation intermédiaire qui n'a pas de raison d'être. Vouloir faire une catégorie distincte de prêtres de communauté, à mon avis, c'est une chimère. Ce mouvement prouve qu'il y a chez les prêtres une poussée vers la vie religieuse. Une réunion comme celle de Montmartre ne pouvait pas produire un grand résultat. Je vous dis cela comme le fond de ma pensée. Nous, ou d'autres qui iraient jusqu'à la vie religieuse, recueillerons tous ceux qui voudront sérieusement la vie de communauté. Pour les autres, ce sera un encouragement à mener une vie sacerdotale plus sérieuse et ce sera tout. Gardez vous de dire à personne mon sentiment, on verrait en moi un adversaire que je ne suis pas, mais je vous le dis pour que vous n'attachiez pas à ce mouvement (très bon en lui même) l'importance qu'on semble y attacher. Soyons modestes, humbles, suivons fidèlement la direction providentielle, nous avons une base sûre, évangélique, reconnue par l'Eglise. Il suffit que nous suivions bien généreusement nos règles pour nous sanctifier grandement et faire un bien considérable.

Pour la question du titre de directeur, vous êtes aussi dans le vrai. Nous avons trouvé un titre établi de longue date et qu'il était très difficile de changer. Mais j'ai toujours combattu ces froissements que je trouvais sans motifs vraiment sérieux et avouables. Dans les œuvres il y a une direction, et tous ceux qui les conduisent font partie de la direction. Chacun a son rôle, et il arrivera toujours que les uns ou les autres, par leur tempérament et leurs qualités, exerceront plus d'influence dans leur sphère. Evidemment il faut une tête, mais ce n'est pas toujours la tête qui aura le plus d'influence et produira le plus de fruits. La tête doit coordonner tout, mais elle doit avoir aussi le souci de faire produire à tous ses collaborateurs tout ce qu'ils peuvent donner. - Quand nous avons un bon frère apte à son œuvre nous, prêtres, nous sommes bien heureux de n'avoir pas à assumer la direction de la discipline, les préparations de séance, des jeux, etc., etc...

Je comprends votre attache à l'Œuvre d'Auteuil, mais qui peut savoir ce qu'elle deviendra avec la solution de Rome, les impossibilités de ceux qu'ils ont reclassés, la direction et l'autorité réelle qu'a sur elle le diocèse ? Il n'y a qu'à attendre.

Je suis heureux que notre opuscule pénètre en province. Il pourra nous en venir de bonnes vocations.

Préparez vous de votre mieux à votre ordination, mon cher Léon. Assurément nous sommes indignes de pareil honneur. Mais Dieu qui veut se servir de vous vous donnera ses grâces. Ne vous préoccupez que de vous préparer généreusement mais avec défiance de vous et confiance absolue en Dieu. Nous avons raison d'avoir peur de nous et de ce dont nous sommes capables, mais Dieu n'est il pas tout puissant, lui ? Il ne faut pas se défier de lui. Adieu, mon cher Léon.

Courage et confiance !

Bien entendu, vous ne vous engagerez à rien pour les vacances sans m'en parler. A vous de tout cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Gabrielle Heurtebise

*Amélie-les-Bains, 2 Mars 1921*

Ma chère Enfant

J'ai reçu il y a quelques instants votre lettre de Dimanche qui me fait grand plaisir en me disant ce que vous faites pour la charité. C'est très bien, et c'est là l'esprit que Dieu veut et que je désire voir régner autour de vous. Continuez dans cette voie et le bien se fera de plus en plus.

Je suis très heureux qu'Odette Caudron se soit jointe à vous, je ne l'aurais pas espéré. Avant de partir en Angleterre et même en en revenant elle n'allait que d'une aile. Je vois que le Bon Dieu la travaille et j'en suis très heureux car je m'intéresse à elle.

Je suis heureux aussi que les petites persévérantes et que le Sacré Cœur se joignent aux grandes. C'est une occasion pour celles ci de se dévouer aux plus jeunes et pour les jeunes, elles se sentiront

plus attirées à l'Œuvre. Cependant, n'obligez pas les grandes à être toujours avec les petites de peur de les ennuyer et de les lasser.

Mais, d'une façon générale il y aura plus d'entrain et de gaieté. Les jeunes reléguées sur la terrasse s'ennuyaient.

Les 200<sup>f</sup> que je vous ai envoyés ne pouvaient être que pour l'ouvroir. Vous m'aviez dit votre embarras et je vous avais répondu que je tâcherais de vous aider. Vous m'en aviez même remercié.

Vous n'aurez pas à les rendre.

Oui, je voudrais que les âmes se rapprochent de Dieu. Je m'y suis appliqué toute ma vie, et ma grande épreuve en ce moment est de n'y pouvoir travailler de toutes les façons.

Enfin, Dieu a ses vues et il n'y a qu'à s'abandonner à Lui. Il est au dessus des âmes et le bien que nous voulons leur faire est encore pour Lui.

Je suis heureux que ma lettre collective n'ait pas été la cause de votre tristesse, mais votre lettre semblait bien le dire, je l'ai là sous les yeux. « Après l'avoir lue je suis rentrée dans ma chambre pour pleurer...etc. »

Toutes ces épreuves morales sont pour votre bien, ma bonne Gabrielle.

Vous avez demandé à Dieu de souffrir et Dieu a profité de votre bonne volonté pour vous faire acquérir des mérites plus grands.

Du reste, vous avez un désir un peu excessif de voir vos progrès. Les progrès spirituels sont insensibles généralement, et Dieu le permet pour ménager cet amour propre tenace qui est au fond de notre nature et qui se jette avec une avidité surprenante sur tout ce qui peut lui être agréable et le flatter. Il trouve son aliment dans tout.

Préoccupez vous de bien faire, d'être agréable à Dieu, mais laissez lui à Lui votre avancement. C'est son affaire et ne vous en préoccupez que pour faire ce qui peut y aider.

Il y a un mot dans votre avant dernière lettre, je crois, que je veux relever et qui a peut-être contribué à assombrir ma lettre collective.

« Peu importe, dites vous en passant, que j'ai le nom de religieuse ou non, l'essentiel est que j'en aie l'esprit. »

Vous en aurez la réalité en ayant l'esprit. Il y a des Tertiaires du Tiers Ordre régulier qui sont de vraies religieuses. Vous, vous serez de l'affiliation régulière tandis que les autres affiliés restent dans le monde. Mais tout cela ne se traite pas par lettres.

Adieu, ma chère Gabrielle. Je vais bien et reviendrai pour les Rameaux.

A vous bien affectueusement dans N.S.

Em. Anizan pr.

- A Marguerite Gailtaud

*Amélie-les-Bains, 3 Mars 1921*

Ma chère Enfant

Je ne m'explique pas ma distraction relative à la lettre de deuil, car, en effet, la réception des sacrements est marquée dès la première ligne. C'est ordinairement, je crois, placé à un autre endroit. Du moins ça été mon impression, et je n'ai pas vu même en regardant une seconde fois. Je suis très heureux qu'elle ait pu recevoir en pleine connaissance, même l'extrême onction, et qu'elle soit partie avec de si bons sentiments ce qui du reste ne m'étonne pas. Je suis bien touché aussi de sa pensée pour moi à ce moment. Sans aucun doute si elle n'est pas au ciel elle ira bientôt. Néanmoins il faut continuer à prier pour elle.

En effet, la petite image l'a certainement bien aidée à se préparer à la mort.

Pour ma santé, elle va aussi bien que possible mais elle n'est pas complètement remise. Ce sera long. Cependant je reviendrai mieux pour la veille des Rameaux.

Je comprends que la mort de votre bonne grand mère ait causé des dépenses, aussi malgré que ma santé m'en occasionne aussi beaucoup, je vous adresse pour toutes deux un mandat que vous toucherez.

Remerciez votre mère de sa petite lettre.

Je suis heureux que ma 1<sup>ère</sup> lettre très franche ne vous ait pas chagrinée, je le craignais.

Adieu, ma bonne Marguerite.

Vivez de telle sorte que vous retrouviez plus tard votre chère défunte dans le lieu du bonheur et de la réunion éternelle.

Bien des choses à votre mère et à vous mes meilleurs sentiments en N.S.

Em. Anizan pr.

Je désire que l'envoi du mandat reste entre vous, votre mère et moi.

- A Georges Vaugeois

*Amélie-les-Bains, 3 Mars 1921*

Bien cher Ami

J'ai reçu hier votre lettre.

Je suis content des Séminaristes de Versailles qui du reste m'écrivent régulièrement. Mais il est bon qu'on les voie de temps en temps.

Pour M. Savary, je ne puis juger de loin.

Cependant sa lettre à M. Clavier est une demande de partir. S'il maintenait le contenu de sa lettre il n'y aurait pas à hésiter. Il faudrait lui ouvrir la porte.

Pour tout le reste, vous laissez des points d'interrogation qu'il serait bon, me semble-t-il, de solutionner avant de prendre une dernière décision.

L'ennui peut venir de la situation de sa mère. Cette situation, à son entrée, lui paraissait peut être assurée par la présence de sa sœur. Sa taciturnité et sa nonchalance peuvent venir de son accident de la guerre. Pour la vie religieuse il n'a pu l'ignorer en venant. Je la lui ai mise devant les yeux.

Il m'a affirmé que les Pères Jésuites étaient prêts à le faire avancer vers le sacerdoce si sa tête s'y était prêtée, et, qu'à leur offre de rester frère chez eux, il a répondu négativement désirant se donner à l'apostolat.

Mon avis est : 1° que M. Clavier profite de sa lettre pour tâcher de l'ouvrir et de lui faire étudier sérieusement sa vocation. Ce qu'il dit de son ennui dans cette lettre est déjà une ouverture et autorise bien à le mettre en face de son âme et de sa vocation. Que M. Clavier l'exhorte à lui faire un petit résumé de ses raisons pour et contre, qu'il lui fasse ensuite remarquer bien paternellement ce qui inquiète dans sa conduite, qu'il le fasse prier et ensuite il sera facile, je crois, de lui faire faire une élection pour la vie religieuse ou pour la vie du monde.

Je dis M. Clavier, mais peut être pouvez le faire vous même.

2° Je le laisserais faire ses démarches pour sa mère et j'en attendrais le résultat.

C'est son retour près de vous pour dire qu'il a trouvé une solution, qui me pousse à vous donner ce conseil.

Je dis conseil, car je vous laisse toute liberté pour faire ce que vous jugerez meilleur. Vous devez avoir grâce d'état et je suis loin, ne voyant pas comme vous les choses de près.

Je juge assez grave de faire sortir un sujet entré, car c'est tout son avenir et sa vie qui sont en jeux.

Le noviciat est fait pour corriger les défauts. Evidemment si on ne fait pas effort pour les corriger il ne reste qu'à partir. Pour lui, en tous les cas, il ne faudrait pas le renvoyer sans en parler au P. Gibert, et il serait bon dans ce cas, s'il le désire, qu'on cherche avec le Père à

lui trouver une petite situation pour commencer, pour qu'il ne soit pas dans la pénurie en arrivant chez sa mère. C'est la charité.

Assurément s'il doit partir il vaut beaucoup mieux que ce soit pour soutenir sa mère. Si les sœurs ne la prennent pas, ce serait un signe de la Providence.

Je serais bien étonné que M. Henry<sup>1</sup> ait donné le bon à tirer pour ma circulaire sans m'avoir renvoyé les épreuves. Il y a là assurément un quiproquo.

J'ai prié M. Henry de communiquer cette circulaire à M. Clavier et même à vous quoique vous ayez moins de temps.

J'ai demandé qu'on me fasse des remarques s'il y a lieu. Il s'agit de matières assez délicates et deux avis valent mieux qu'un. De plus, je l'ai prié de me renvoyer les épreuves que je désire revoir en dernier lieu, avant l'impression.

Je crois même avoir écrit en ce sens à M. Clavier en le priant de corriger les premières épreuves pour les choses plus saillantes, mais en lui disant que je désirais jeter le dernier coup d'œil.

Je n'ai rien reçu ni de M. Henry qui ne m'a pas écrit depuis son départ, ni de M. Clavier ni de vous, c'est ce qui m'inquiète.

Pour une circulaire destinée uniquement à la famille et qu'on communiquerait, tout au plus, à mesure qu'on le jugera bon, aux affiliés, je ne vois vraiment pas qu'il y ait lieu à un imprimatur.

Cette circulaire n'est pas destinée à la publicité.

Le nombre de mille n'était pas absolument réglé puisqu'on devait m'envoyer l'épreuve pour le bon à tirer. J'avais pensé tout d'abord à une simple lithographie comme autrefois. Puis, jugeant que ce serait plus lisible et pas plus coûteux, je m'étais résolu à l'impression.

Pour le format, c'est M. Henry qui m'a demandé de lui donner à peu près celui de mon opuscule sur la famille, jugeant que ce serait plus commode pour chacun.

---

<sup>1</sup>Henry Tardé

Il n'y a pas besoin de couverture, car, encore une fois, ce n'est pas pour la publicité. Mais je désire que chaque membre de la famille la reçoive et puisse la lire en particulier et à tête reposée.

500 suffiraient peut être. Si on ne devait la donner qu'aux membres actuels, évidemment 60 suffiraient, mais autant la communiquer à ceux qui viendront quand on le jugera utile. C'est un sujet capital pour nous. - Un séminariste de Lyon me demande des renseignements. Le P. Delbrel du "recrutement sacerdotal" me demande de dire quelque chose de notre nouvelle famille. Je lui écris de le faire, s'il veut, mais très modestement et sans donner de noms, mais seulement l'adresse E.A. Ces publications "Recrutement sacerdotal" et sa feuille "Des Prêtres" [vont] dans beaucoup de Séminaires et de Maisons de vocations tardives. Il faut ns faire connaître.

J'ai écrit à M. Josse pour M. Guesdon. J'ai prié le P. Delbrel de vous envoyer et de m'envoyer ses 2 petites publications. Adieu, cher Ami. Bien affectueusement vôtre en N.S.

Em. Anizan pr.

Le Médecin d'ici m'a demandé si M. Henry a vu le docteur de Paris pour son affection de la vessie qui pourrait lui jouer un mauvais tour s'il ne la soignait pas.

- A Henry Tardé

*Amélie-les-Bains, 4 Mars 1921*

Cher Monsieur Henry

Vous êtes vraiment bien silencieux, est-ce votre voyage à Amélie qui vous a fait perdre la voix ou la main ? J'attends chaque jour des nouvelles de ce que je vous ai confié, mais la Poste me refuse toute lettre de vous. Je pense que vous en êtes le responsable.

Je vous avais demandé :

1° de voir le médecin et de lui remettre ma lettre. Je désirais comme je vous l'ai dit que vous le voyiez vous même.

L'avez vous vu ?

2° de communiquer ma lettre circulaire à M. Clavier (et à M. Vaugeois s'il avait le temps) mais surtout au 1<sup>er</sup> pour qu'il me fasse quelques réflexions s'il y avait lieu à son sens.

Je n'en ai eu aucune nouvelle.

Je désirais aussi que M. Clavier corrige les premières épreuves et qu'on m'envoie la dernière avant de donner le bon à tirer.

Pas un mot de personne sur ce sujet.

3° Pour la ferme, vous deviez voir l'entrepreneur. L'avez vous vu ?

4° Pour le plan d'ensemble en avez vous parlé entre vous ?

5° Vous deviez voir pour vous le médecin de Paris pour lequel vous avez un mot.

Celui d'Amélie m'a demandé si vous aviez usé de son mot, et, il m'ajoutait que vous auriez tort de ne pas vous en préoccuper parce que ce que vous avez pourrait se compliquer assez vite si vous n'y remédiez.

J'ai dû lui dire comme au bon M. Morin qui m'a demandé des nouvelles de votre voyage que vous êtes resté muet depuis votre départ. Ce qui m'étonne un peu.

Enfin j'aurais été bien aise de savoir comment s'était terminé ce voyage qui m'a fait grand plaisir, a été utile, mais dont vous conservez avec tant de ténacité le silence sur sa fin et ses suites.

Ici, les huit jours qui ont suivi votre départ ont été beaux, puis est survenue une semaine de pluie. Enfin, depuis Dimanche le temps est redevenu très beau. Espérons qu'il durera.

M. Metzler m'écrit que M<sup>elle</sup> Andrée<sup>1</sup> compte s'emparer de Draveil pour la colonie de ses petites filles. J'ai écrit à cette dernière qu'elle pourra amener ses grandes le Dimanche comme nous en sommes

---

<sup>1</sup> Andrée Masseron (Andrée Marie de Jésus)

convenu avec vous, mais que pour la colonie, elle était réservée aux garçons comme l'an dernier.

Si vous pouvez préparer plus de places, ce serait bien. Voyez cela avec M. Metzler s'il a besoin de plus de lits.

Je voudrais bien, qu'à l'occasion, vous voyiez avec Melle Andrée pour causer de la manière dont elle s'y prend pour ses dépenses.

Elle me dit qu'il lui faut maintenant 500<sup>f</sup> par mois pour elles trois. Cela fait 2 000<sup>f</sup> par tête par an. C'est vraiment beaucoup et je ne pourrai continuer à fournir pareille somme avec tout le reste. Elle n'a pas de frais généraux, c'est moi qui les paye en plus.

Adieu, cher M. Henry. J'espère que cette lettre va dégeler votre encre et qu'une de vous m'apportera un peu de la douceur que m'a procurée votre présence.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

Si une lettre de vous croise celle-ci, ne vous inquiétez pas de me répondre de nouveau à moins d'utilité.

- A Georges Vaugeois

*Amélie, 4 Mars 1921*

Bien cher Ami

Quelques mots seulement pour répondre à votre lettre d'hier arrivée à l'instant.

Je suis très heureux qu'on vienne à Ste Marie qu'on aime certainement beaucoup.

Pour la journée du mardi de Pâques il faut que ce soit une journée de vrai repos. Je voudrais seulement une réunion où les six pa-

roisses raconteront ce qui s'y est fait depuis l'arrivée dans ces paroisses et en particulier pendant le Carême et pour les Pâques. Prévenez donc, à l'occasion, les Curés de préparer un résumé court mais assez complet. Il faudrait aussi un salut un peu solennel. Qu'on vienne de bonne heure, réunion dans la matinée, salut de bonne heure pour ceux qui devront partir tôt. Repas réconfortant.

Oui, M. Blondin peut aller aider M. Veillet. Je le destine en effet à Athis, mais pour ce dernier détail inutile de le dire, car on ne sait ce qui peut arriver d'ici la fin du noviciat, et, si on se lie, on peut se trouver très embarrassé. Qu'il aille aider mais sans promesse pour l'avenir. D'autant qu'en fait il est incertain.

M. Denevers pourra aller voir sa mère si malade et qui souffre tant de son cancer. Veuillez le prévenir et qu'il l'écrive à sa mère qui en sera consolée et réconfortée.

J'écrirai à M. Deniau, mais je crois lui avoir écrit dernièrement ?

La feuille d'affiliation me donne complète satisfaction. Elle est simple comme il convient et de bon goût. Deux petites lacunes à la 4<sup>ème</sup> page.

Vous voudrez bien m'en envoyer une douzaine quand tout sera fini. Je suis très heureux de ce que vous me dites des 2 vicaires du Gd Montrouge. Les vocations viendront.

J'ai écrit à M. Henry<sup>1</sup> une lettre où je lui reproche un peu de ne m'avoir rien écrit depuis 3 semaines sur ce que je lui avais confié.

Je reçois à l'instant une lettre de lui. Veuillez lui dire que je reçois sa lettre, que le docteur Montagné m'a écrit, évidemment sur les instances de M. Allès, dont il ne demande pas mieux que de seconder les vues.

Je me suis un peu plaint à M. Allès d'avoir réglé lui même, sans m'en avoir écrit et sans savoir où j'en étais, l'affaire du délai de mon retour. Cela coïncide avec ce que dit le médecin d'ici, c'est bien, mais M. Allès ne le savait pas et sa démarche non demandée ressemble à d'autres un peu inconsidérées.

---

<sup>1</sup>Henry Tardé

Il paraît du reste qu'il se fatigue beaucoup ce qui ne l'empêche d'entreprendre toujours du nouveau non nécessaire.

Pressez donc M. Henry d'aller voir le médecin de Paris auquel il est recommandé. Celui d'ici qu'il a vu à son passage me demandait avant hier s'il avait usé de sa recommandation. Il m'a ajouté qu'il était nécessaire qu'il le voie, car son affection pourrait mal tourner et très rapidement.

Je réécrirai à M. Henry à l'occasion pour les affaires Fontaine.

Adieu, cher Ami.

Mille choses à tous

Em. Anizan pr.

Je viens de recevoir une bonne lettre de Mgr Gibier auquel j'ai envoyé notre opuscule qu'il a goûté. Il m'envoie aussi un nouvel ouvrage tout à fait actuel où il parle successivement des âmes, de la famille, de l'école de la profession, de la paroisse, de la cité et de l'humanité. C'est tout.

- A Georges Vaugeois

*Amélie-les-Bains, 10 Mars 1921*

Bien cher Ami

Combien je regrette que vous ayez cru encore devoir référer de notre affiliation et de ses petits statuts à l'Archevêché sans m'en avoir parlé ! J'avais pris mes assurances auprès de M. Hertzog qui m'avait dit ce que nous avons le droit de faire. Je n'étais nullement en faute.

Tous ces recours à l'Archevêché sont pénibles et dangereux, car nous paraissons, ou plutôt, je parais agir comme une corneille qui abat des noix et avoir sans cesse besoin qu'on répare mes bévues.

Je m'en sens vraiment paralysé, car cela ne peut que me faire grand tort auprès des autorités diocésaines ; c'est fâcheux pour la famille.

Je suis d'autant plus ennuyé de cette affaire, que je ne me rends pas compte de ce que pense le Cal actuel et qu'il va concevoir de la défiance sinon du mécontentement.

Après ce recours, notre affiliation qui n'est pas que pour Paris est très compromise. Elle est soumise à cette autorité qui, au fond, n'est pas compétente, et maintenant il nous faut passer par leur décision qui, au moins, nous réclamera des suppressions car ils n'ont pas la note des congrégations et des choses religieuses.

Dans ce cas, il eût été préférable que vous f[ic]ussiez cela avant l'impression car, très probablement on demandera des modifications sinon le statu quo, c'est de l'argent perdu.

Que je regrette de n'avoir pas fait faire cela ici !

Si vous deviez porter ma circulaire, cher ami, je préférerais la supprimer et qu'il n'en soit plus question. Je vous en supplie, ne recourez plus ainsi à l'Archevêché ou à des autorités pour des choses qui me concernent sans m'en parler.

M. Henry<sup>1</sup> aurait le plus grand tort de ne pas voir le médecin, car son infirmité n'est pas à négliger. C'est la même, je crois, que celle de M. Clavier. Sa prostate n'est pas en bon état et empêche la vessie de se vider entièrement. D'où, danger d'infection qui peut se développer rapidement et être sans remède.

Le médecin espère qu'il n'y aura pas lieu à opération, mais il juge urgent qu'un spécialiste l'examine.

Du reste nous ne sommes pas engagés par celui en qui le médecin d'ici a confiance, on pourrait, le cas échéant, le faire voir par un autre.

Je compte partir d'ici jeudi 17 et arriver à Paris vendredi après avoir couché à Toulouse. Mais j'attends un indicateur qui m'indiquera les heures des trains.

---

<sup>1</sup>Henry Tardé

Pour la médaille, il n'y a qu'à attendre, car maintenant l'affiliation elle-même devient douteuse et nous y renoncerons peut être.

Adieu, cher Ami.

Dites mille chose à ceux que vous rencontrerez et surtout que je serai heureux de revoir tout le monde.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Alphonse Crozat

*Amélie les Bains, 11 Mars 1921*

Mon cher Enfant

J'ai reçu votre bonne lettre.

Oui, ma santé s'est, je crois, améliorée, mais elle n'est pas complètement remise. Du reste, je resterais un mois de plus, elle ne le serait pas encore assurément.

C'est une affection très longue. Le médecin de H<sup>te</sup> Savoie disait en Septembre, « vous êtes en très bonne voie mais ce sera peut être long, peut être un an, peut être deux ans. » Mgr. Roland-Gosselin qui a eu la même chose me disait qu'il avait traîné deux ans. Je ne m'étonne donc nullement. Ne désirant du reste que la volonté de Dieu j'en prends bien mon parti. Et puis, une œuvre comme la nôtre ne se réalise pas et ne prospère pas sans épreuves et il est juste que je paye le premier.

Priez surtout pour que je me sanctifie et ne cherche que Dieu.

Ça été un grand sacrifice de n'être pas là encore cette année, pour vous, les anciens surtout. Si je le puis, je tâcherai de réparer cela jusqu'en Octobre.

Pour l'invitation de M<sup>me</sup> Battet, malgré un désir très particulier de lui être agréable, il m'est impossible de la satisfaire.

Même pour le frère de M. Lefebvre j'ai beaucoup hésité à cause de l'exemple et de l'entraînement. Je n'ai accordé que pour des raisons très particulières. Mais pour quelqu'un qui n'a aucun lien de parenté, je manquerais à mon devoir en vous laissant répondre affirmativement. Faites comprendre à M<sup>me</sup> Battet que c'est opposé à la règle. Promettez lui de dire ce jour là la messe pour son fils et, si vous le jugez bon, tâchez d'obtenir pour lui une bénédiction du Pape si personne autre ne s'en occupe. Dites lui qu'il serait inutile de m'écrire et qu'elle me chagrinerait en m'obligeant à lui envoyer un refus.

Une personne que je connais de longue date et qui connaît M. Baldran m'écrivait qu'il serait volontiers venu à nous si je l'avais pressé. Il m'avait répondu lui même dans le temps que pour refaire un noviciat nouveau il ne pouvait s'y résoudre. Cette personne ajoutait qu'il avait conservé regret et un peu amer que je ne l'aie pas sollicité davantage.

J'ai écrit au bon ami, que je me suis fait une règle de ne presser personne. Ceux qui ont été déjà religieux surtout savaient ce qui en était et devaient manifester eux mêmes leur volonté. J'ai ajouté que s'il voulait revenir, les bras et les cœurs lui seraient ouverts, que j'ai souffert de son départ, mais je ne l'ai pas non plus encore sollicité. Je vous dis cela pour que vous fassiez pour lui quelques prières. Il est triste, en effet, quand on a la vocation religieuse de se traîner dans une vie moins parfaite.

Soignez votre estomac. C'est la place d'arme... Priez aussi pour M. Marcaut, mais à cet âge c'est dur et on ne se décide guère.

Adieu et à bientôt. Je compte rentrer à Paris pour vendredi soir.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

Vous donnerez la lettre ci-jointe à M. Vaugeois pour qu'il veuille bien la remettre à son adresse.

- A Yves Allès

*Amélie les Bains, 13 Mars 1921*

Bien cher Ami

Je ne crois pas qu'il faille sacrifier la réunion des enfants qui plaît aux parents autant qu'à leurs petits et qui donne un cachet de gaieté et de solennité particulier à la grande fête de Pâques qui est ainsi la fête de tous.

Le matin ce sont les Pâques pour les grands, le soir la fête des petits, toute la famille est ainsi atteinte.

Pour le Père, sa clôture serait très bien à la messe de communion. C'est là qu'il trouvera ses retraits surtout. S'il consent à parler à 11h. il aura l'occasion d'y parler même à un certain nombre n'ayant pas suivi la retraite et il aura ainsi agi sur tous nos pratiquants.

N'oubliez pas qu'à 8h. nous avons église pleine à Pâques ordinairement, beaucoup plus pleine qu'aux vêpres si nous n'y faisons pas la réunion des Enfants, car ce sont ceux ci qui attirent aux vêpres quand le temps est beau.

Si je vous avais conseillé de ne pas parler à Montmartre c'est à cause du travail que vous avez dû faire depuis un certain temps et vous avez besoin de ménagements.

Je ne vois pas d'inconvénient à un repas avec les jeunes gens. Mais combien sont ils à partir ? S'ils étaient trop peu nombreux ce serait peut être bien de l'embarras pour peu ? Mais, encore une fois je ne vois pas d'obstacle.

Pour M. Bruant, écrivez lui que je répondrai à mon retour car il faut tout combiner et que je voie M. Le Lidec.

Pour vos rapports, mettez y toute la charité possible. Votre situation est délicate avec M. Metzler parce qu'en somme vous n'avez pas toute l'autorité et puis vous conduisez l'œuvre des jeunes gens qui est un point très sensible pour lui et puis parce que c'est un homme fatigué par ses excès de travail.

Soyez très charitable pour lui. Evidemment je ne pourrais pas approuver ses éclats, mais tenez compte des circonstances.

Je compte partir d'ici jeudi et arriver vendredi au B<sup>eau</sup> C<sup>al</sup>. Sera ce à 10h. du matin ou 10h. du soir ? Je préviendrai.

A-t-on pensé à se procurer des œufs de Pâques pour les enfants ? Il en faudrait 250 de sucre ou de chocolat. Mieux ils représenteront mieux cela vaudra. Parlez en à M. Metzler, à moins que M<sup>me</sup> Croix veuille s'en occuper.

Adieu, mon cher Yves.

Dites mille choses à tous.

Em. Anizan pr.

L'ouverture de la retraite sera évidemment après Vêpres des Rameaux ? Tâchez de savoir les sujets du père prédicateur pour s'assurer les cantiques. Je pense qu'il y a assez de feuilles autrement il faudrait en prendre à la Bonne Presse, car je crains bien que beaucoup de petits bleus n'aient disparu.

- A Donatien Clavier

*Amélie-les-Bains, 13 Mars 1921*

Bien cher Ami

Je me réjouis bien moi aussi de vous revoir. En somme, pour vous, l'hiver s'est passé sans grands accrocs, ce qui est beaucoup. Evidemment je ne vous retrouverai pas guéri mais pas si incapable de contribuer à l'Œuvre de Dieu que vous le croyez.

Dans la maladie comme dans la santé l'essentiel peut être atteint. Cet essentiel est d'être abandonné entre les mains de Dieu et de le servir selon sa volonté, mais avec désintéressement, donc sans se regarder trop soi-même. Hélas ! il y en a si peu qui servent Dieu avec

un vrai désintéressement. C'est difficile, assurément avec notre pauvre nature viciée, mais que ce serait beau et agréable à Dieu si nous étions entre ses mains d'une façon absolue, voulant tout ce qu'Il veut n'ayant d'autre désir que de l'aimer et que de le consoler et lui faire plaisir !

Je voudrais bien moi aussi en être là et c'est ce que je demande souvent.

Je ne reviendrai pas non plus absolument guéri, mais je veux revenir comme il plaît à Dieu, faire ce qui lui plaît et le temps qu'il lui plaira. Evidemment ce qui me reste est chronique et ne cédera qu'avec le temps s'il cède. Mais, nous ne sommes pas faits pour cette vie et il faudra bien la quitter un jour ou l'autre. L'important est de bien servir Dieu, et la maladie n'y est pas moins favorable que la santé.

Pour M. Savary, il n'y a qu'à le laisser absolument libre, d'autant qu'il semble bien qu'il a un devoir à remplir et que sa vocation chancelait.

Je suis bien heureux que vous ayez constaté la persévérance de la charité et même peut être son accroissement aux vœux de M. Guesdon.

Pour la circulaire, il semble qu'on a mal interprété ma pensée. J'avais demandé qu'avant de la livrer à l'impression, vous la lisiez et que vous me fassiez quelques réflexions s'il y avait lieu, car le sujet est délicat et je désirais un contrôle. S'il n'y avait lieu, à votre avis, à aucune réflexion, il n'y avait qu'à la livrer à l'impression. Vous auriez corrigé les premières épreuves et j'aurais revu la dernière. Voilà la marche que je désirais.

Le 1<sup>er</sup> point qui était important pour moi, n'a pas été observé puisque je n'en ai eu aucune nouvelle. Enfin ! nous ferons pour le mieux. Mais je trouve le travail bien lent.

Adieu, cher Ami, et à bientôt !

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

Je compte partir d'ici jeudi et arriver vendredi. Je vous verrai le Mardi de Pâques.

Bien des choses à M. Vaugeois et à tous.

Je rouvre cette lettre en recevant celle de M. Vaugeois qui me navre au sujet de M. Henry<sup>1</sup>. Je suis bien tourmenté et je vais hâter mes préparatifs de départ selon les nouvelles que je recevrai.

Qu'on fasse tout le possible pour le conserver. Je crains bien car il a déjà eu une congestion à la Chartreuse de Gaillon.

- A Georges Vaugeois

*Amélie-les-Bains, 15 Mars 1921*

Bien cher Ami

Assurément j'ai été peiné des démarches qui ont été faites à l'Archevêché pour mon opuscule sur la Congrégation, pour la petite feuille d'affiliation ; et comme dans une de vos lettres vous me parliez encore d'obtenir l'imprimatur pour ma circulaire, je me voyais dans la situation d'un homme nommé Supérieur par l'Autorité légitime et ne pouvant plus rien faire sans le contrôle de l'Archevêché. Plusieurs de ces MM. de l'Archevêché sont très portés à s'immiscer dans tout le détail de nos affaires qu'ils ne connaissent qu'imparfaitement. C'est ainsi que M. Lapalme m'a écrit, le C<sup>al</sup> Amette étant vivant, pour me dire qu'il allait élaborer avec Mgr Roland-Gosselin un règlement de nos rapports d'autorité avec l'Archevêché et les autorités épiscopales. J'ai dû lui écrire que ces rapports étant réglés par le Nouveau Code nous n'avons qu'à nous y rapporter. Et puis, à l'Archevêché on parle beaucoup ; ces MM. ne voient aucun inconvénient à communiquer tout à leur entourage et à n'importe quel prêtre du diocèse, en sorte que tout ce qu'on soumet passe par les langues de tous.

C'est seulement contre cela que je me suis élevé dans ma lettre. Notre affiliation ne s'adresse qu'à des amis, à des intimes, à

---

<sup>1</sup>Henry Tardé

ceux qui ne pourront venir de suite chez nous. Ce n'est pas encore une vraie confrérie ni un Tiers Ordre et M. Hertzog me disait : « on a toujours le droit de s'unir de prières avec quelqu'un et de lui conseiller un petit règlement de vie.[...] » Ce n'est que cela. Tandis qu'une demande d'autorisation suppose une confrérie s'adressant à tous avec règles, cérémonies etc. Si j'ai fait imprimer ces petits statuts c'est pour ne pas être obligé de recopier. Mais, pour une confrérie, il est clair que c'est prématuré. Aussi je comprends et devine l'embarras de l'Archevêché qui veut nous faire plaisir et qui assurément nous trouve bien pressés de vouloir déjà établir une affiliation qui probablement suscitera les critiques, surtout des prêtres de la vie de communauté qui peuvent voir là un empiètement sur leur terrain.

Je crois que le mieux serait de prévenir ces MM. de l'Archevêché et surtout Mgr Roland-Gosselin qu'il ne s'agit nullement d'une confrérie générale à établir mais d'une union de prières avec quelques amis, quelques prêtres amis ou séminaristes qui ne peuvent encore se joindre à nous et, de quelques bonnes âmes très pieuses qui nous aideront de leurs prières.

Je sais bien quels sont vos sentiments et que vous avez fait tout cela pour le bien, mais pour les démarches auprès des Autorités, la chose est très délicate et nécessite mon intervention.

Je n'ai eu nullement en vue, dans ce que je vous ai écrit d'autres initiatives. J'aurais du reste bien mauvaise grâce de me plaindre sur ce point, étant éloigné depuis tant de mois et ne pouvant de loin pourvoir à tout.

Si vous avez pris quelques initiatives dans le sein de la famille, vous avez très bien fait et je ne puis que vous en être reconnaissant. Vous étiez mon remplaçant tout indiqué, admis de moi et des autres, et certes vous n'en avez nullement abusé.

Notre famille ne pourrait marcher sans cela.

Je suis bien chagrin de la maladie de M. Henry<sup>1</sup>. Je crois que M. Robin ferait bien de s'installer à Draveil pour le temps de la maladie. Du reste, je vais tâcher de partir demain mercredi afin de pouvoir aller à Draveil vendredi. J'arriverais sans doute à Paris jeudi soir 10h. Je n'ose trop passer toute la nuit dans le train. Je coucherais à Toulouse

---

<sup>1</sup>Henry Tardé

demain mercredi soir, et jeudi soir au B<sup>eau</sup> C<sup>al</sup>. Peut être pourrais je aller vendredi matin à Montgeron<sup>1</sup> et de là à Draveil. Mais trouverez vous facilement une voiture fermée ? Dans ce cas, mieux vaudrait peut être aller à Juvisy où une voiture fermée me porterait à Draveil. Voyez donc ce qui vous paraîtrait mieux et veuillez le faire savoir au B<sup>eau</sup> C<sup>al</sup> pour vendredi matin. Nous nous verrions à Draveil.

Est ce que les 11 000<sup>f</sup> sont seulement pour les chambres de la ferme ? C'est énorme.

J'ai envoyé des opuscules sur la famille dans toutes les maisons de retraites de P. Jésuites et j'ai déjà reçu quelques réponses très sympathiques.

Excusez ces feuilles détachées. Je n'ai plus de papier.

Adieu, cher Ami, et à vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Gabriel Bard

*Clichy, Mardi Saint [22 Mars] 1921*

Cher Monsieur Gabriel

J'apprends avec grande joie que le cher Monsieur Louis est enfin arrivé et que votre bonne mère n'est plus seule, ni surtout inquiète comme elle l'a été si longtemps.

Le beau voyage qu'a fait votre cher frère a été du moins une petite compensation aux fatigues et aux dangers heureusement terminés. Je lisais dernièrement dans la Revue des deux Mondes un récit de cette campagne véritablement héroïque par suite de l'abandon où le gouvernement a laissé les troupes engagées. C'est vraiment inouï, et il

---

<sup>1</sup>Noviciat : Villa Sainte Marie, route de Concy à Yerres

n'y a qu'en France qu'on voit de pareilles choses. Il n'y a aussi que des français pour se tirer d'affaire quand même.

Je souhaite bien que maintenant un mariage heureux puisse se conclure, mais le retour est si récent ! Tant que Monsieur Louis n'était pas là on ne pouvait rien faire, et pour trouver le rare avis il faut quelque temps évidemment.

De grand cœur je prie à cette intention et aussi pour la retraite fermée désirée par vous.

Me voici revenu. J'ai vu hier mon médecin qui a apprécié le degré de mieux depuis Juillet à 75%. C'est vous dire 1° que le principal du mieux a été gagné à Bonneville, puisqu'à mon retour il appréciait de 60%, 2° que je ne suis pas entièrement guéri comme du reste le D<sup>r</sup> Guy de Bonneville le prévoyait. On me permet de me remettre à mon ministère mais avec recommandation de me modérer et de ne pas me surmener, ce que je vais mettre en pratique.

Je viens de voir à l'instant le Cardinal Dubois qui m'a témoigné beaucoup de sympathie pour la nouvelle famille et pour moi. C'est une joie et une sécurité que vous partagerez, j'en suis sûr.

Voilà la troisième fois que je me remets à cette lettre commencée hier.

Craignant d'être encore arrêté par une visite ou une circonstance quelconque, je la termine plus promptement que je voudrais.

Je serais bien heureux que vous vous réserviez l'an prochain pour un de nos patronages. Vous êtes des nôtres, et il est bien juste que vous le soyez même effectivement dans la mesure du possible, ne prenez pas d'engagement ailleurs, dites que vous êtes retenu, car je vous retiens.

Quand vous pourrez venir, vous savez si vous me ferez plaisir.

Nous aurons seulement une réunion à Montgeron<sup>1</sup> mardi de Pâques donc je ne serai pas ici ce jour.

Adieu, cher Monsieur Gabriel.

---

<sup>1</sup>Noviciat : Villa Sainte Marie, route de Concy à Yerres

Dans quelque temps j'irai volontiers dire quelques mots à Issy. Mais il faut que j'y sois invité et qu'on me fixe un sujet, car je ne veux pas m'imposer. Mille choses à vos frères du petit groupement et à vous mes plus affectueux sentiments en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Eugène Delisle

*Clichy, 24 Mars 1921*

Mon cher Eugène

Je suis de retour à Clichy, mieux pour la santé quoique pas complètement guéri.

Vous voilà bien surchargé avec la maladie de votre collègue. Assurément la situation actuelle au point de vue social est compliquée et difficile. Vous faites bien de travailler les cadres. Le grand point, à mon avis, est de former solidement une élite de chrétiens qui, au point de vue intellectuel aussi bien que religieux soit en état, un moment donné, de prendre la tête du mouvement ouvrier. Les ouvriers se jetteront dans les bras de ceux qui comprendront leurs besoins et leurs légitimes aspirations et qu'ils sauront vraiment dévoués pour eux. Il faut d'ailleurs faire tomber les préjugés de la masse, et il me semble, que chez vous ce doit être moins difficile qu'ici. Le Syndicat est-il le groupement idéal ? Oui, s'il peut s'appuyer sur l'élément patronal aussi bien qu'ouvrier. En tous les cas, nous n'avons guère d'autre instrument pour le moment.

Mais il a tellement favorisé la guerre des classes jusqu'ici, et les mauvais en ont tellement su profiter que plus d'un point d'interrogation se présentent.

Ici, ce mouvement a perdu, par le fait des excès des extrémistes et de leurs échecs.

Merci de votre chèque. Les messes sont en cours.

J'ai eu une petite inquiétude pour vos anciens trentains.

Comme curé, je suis obligé de dire un certain nombre de messes pro populo et par là d'interrompre la série du trentain. Je me demande si ce n'est pas opposé aux intentions dantis ?

M. Henry<sup>1</sup> a eu une attaque de paralysie qui m'a donné bien de l'inquiétude. Il est mieux. Il ne lui reste qu'un peu de paralysie au bras droit et de la faiblesse. J'espère qu'il va se remettre sur pied. Faites une prière pour lui.

J'ai vu hier le nouveau Cardinal de Paris, le C<sup>al</sup> Dubois qui s'est montré très favorable pour nous, ce qui m'a réjoui et donné confiance.

Adieu, mon cher Eugène.

Vos intentions de messes me rendent bien service en élevant les honoraires, car j'ai bien des charges.

Merci du souvenir de votre bonne famille à laquelle vous redirez le mien.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

La nouvelle famille va bien, le bien se fait et se multipliera.

M. Guesdon vient de faire ses vœux et M. Bouet les fera ces jours ci.

- A Jean Deringer

*Clichy, 28 Mars 1921*

Mon cher Jean

Je suis en effet de retour mieux, mais pas complètement remis.

---

<sup>1</sup>Henry Tardé

Pour l'affaire Fontaine je suis un peu ennuyé de remuer cette affaire en ce moment parce que le légataire universel, prêtre et frère du défunt se trouve pour payer les droits de succession dans des embarras d'argent.

Cependant, il m'est dévoué et fera, je crois, ce que je lui suggérerai. Il doit précisément venir déjeuner ici jeudi prochain. Voudrais tu venir également déjeuner, peut être pourrions nous régler cette affaire rapidement.

Si tu ne pouvais pas venir déjeuner peux tu venir à 1h. Mais le mieux serait que tu viennes déjeuner.

Il faudra bien affirmer que tu as prêté les 100 000<sup>f</sup>, que tu as besoin de ton argent et que tout était arrangé avec le frère défunt.

Adieu, mon cher Jean.

Je pars pour Montgeron<sup>1</sup> et Draveil où M. Tardé est tombé malade d'une congestion.

Il est mieux et j'espère qu'il va se remettre.

Mille choses à ta femme et à toi mes plus affectueux sentiments

Em. Anizan pr.

Je serai ici mercredi soir.

---

<sup>1</sup>Noviciat : Villa Sainte Marie, route de Concy à Yerres

- A Marcel Bach

*Clichy, 30 Mars 1921*

Monsieur l'Abbé

La lettre que je reçois de vous me fait penser que vous trouverez chez nous la satisfaction des aspirations que Dieu semble vous donner.

Mais il serait bon que nous causions, tant de détails ne peuvent se dire par correspondance !

Je serai ici toute cette semaine, vous me trouverez dès qu'il vous plaira de venir.

Veillez agréer mes sentiments bien dévoués en N.S.

Em. Anizan pr.

Si vous m'annoncez par un mot votre visite, je vous attendrai et vous me trouverez plus sûrement encore malgré les imprévus du ministère.

- A Jules Schuh

*Clichy, 31 Mars 1921*

Bien cher Ami

Assurément j'avais déjà reçu votre lettre du 12 Mars, laquelle, comme toutes celles que j'ai reçues de vous depuis que nous avons pu renouer des relations et même avant, me pousse toujours l'épée dans les reins pour le même objet.

Je vous ai déjà dit et répété, M. Henry<sup>1</sup> vous l'a dit aussi, il m'est impossible en ce moment et jusqu'à ce que j'aie du monde libre de vous envoyer qui que ce soit.

Nous existons depuis deux ans à peine, il m'a fallu dégager tous ceux qui voulaient se joindre à moi de leurs ministères, je n'ai pu les avoir pour le Noviciat exigé du Pape qu'en Juin 1919. Comment vouliez vous que je vous envoie quelqu'un à ce moment ? Depuis, nous avons dû prendre pied à Paris et à Versailles et accepter quelques postes où je n'ai pu mettre le monde nécessaire. De presque partout on me demande de compléter le personnel nécessaire et je ne le puis. Je ne puis enlever dès maintenant ceux qui sont au noviciat et dont presque tous sont attendus pour Octobre.

En sorte que je suis absolument embarrassé pour répondre à vos lettres pressantes, obligé que je suis de vous répondre toujours la même chose. Voilà la raison pour laquelle les réponses se font toujours attendre.

Pourquoi Monseigneur de Fribourg vous enlève-t-il ainsi inopinément un vicaire qu'il avait jugé utile de vous donner et qui est si nécessaire dans une population comme la vôtre ? C'est déplorable assurément, surtout après vous avoir laissé toute la charge des dettes à payer. Mais, je n'ai personne de libre, je ne puis pas parer à une situation qu'il est lui même à même de comprendre et dont il a la responsabilité.

Vous me dites, cher Ami, que c'est pour nous que vous avez accepté Ste Clotilde. Moi j'ai écrit à M. Ruche pour vous rendre service quand vous étiez dans la peine et l'embarras. La guerre avait arrêté le projet, je n'avais pas fait de promesse à l'Evêché de Fribourg, n'ayant plus aucun moyen à ce moment de prévoir l'avenir.

Le P. Lantiez m'avait prévenu de votre situation, il m'avait demandé si nous n'aurions pas un moyen de vous aider. C'est alors que j'ai écrit à M. Ruche, pensant qu'une situation dans un pays neutre comme la Suisse serait le plus agréable pour vous.

Je comprends parfaitement votre peine d'être isolé, j'aurais été bien heureux que vous puissiez venir vous joindre à nous et je n'aurais pas été le seul. Mais tout semble conspirer en ce moment pour empê-

---

<sup>1</sup>Henry Tardé

cher la réalisation de ces désirs réciproques. Impossibilité de revenir ici en ce moment, refus du Pape de donner la dispense, nécessité pour moi de marcher avec le Cardinal de Paris puisque nous sommes diocésains, et puis surtout manque de personnel.

La seule chose possible est la patience.

Je suis désolé de ne pouvoir vous faire plaisir comme je le désire, mais que faire en face d'une impossibilité ?

Monsieur Henry est un peu mieux, mais il garde le lit et n'a pas le libre usage de sa jambe et de son bras droit. Il est bien faible.

Moi, je suis mieux, mais pas entièrement guéri. Il va falloir prendre des précautions au moins pendant un certain temps.

J'ai reçu ce matin la visite de M. Henri Fontaine qui est légataire universel de Daniel son frère et qui est venu me voir pour les successions de son frère à Clichy.

Il y a là encore des soucis d'argent pour les droits.

Avez vous su qu'Olivieri du Cercle est mort ces jours derniers ?

M. Clavier s'affaiblit sensiblement. Je crains bien que le Bon Dieu ne nous le laisse pas longtemps.

Adieu, cher Ami.

J'ai une véritable peine de répondre comme je le fais à vos pressantes sollicitations, mais encore une fois, j'y suis forcé.

Tâchez donc de faire comprendre à Monseigneur de Fribourg la situation.

Adieu, cher Ami.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Georges Vaugeois

*Clichy, 1<sup>er</sup> Avril 1921*

Bien cher Ami

Je compte aller Jeudi 7 Avril recevoir les engagements de MM. Bouet et Dividis.

J'ai commandé la statue de St Joseph en plâtre préparé. Ce sera plus solide et plus durable.

Je viens de voir André Baudry qui est décidé à nous venir. Je lui ai conseillé d'entrer dès la 1<sup>ère</sup> quinzaine de Juillet si sa famille y consent.

M. Henri Fontaine est venu dîner avec nous hier. Nous avons parlé des affaires de succession. Il est réglé avec lui et avec M. Lapalme que j'ai vu aujourd'hui, que l'Archevêché s'occupera des immeubles de Clichy. Mais malgré cela M. Henri Fontaine a besoin de 20 000<sup>f</sup> du prêt de son frère pour fin d'Avril.

Pour les autres 20 000<sup>f</sup> il pourra attendre un an ou un an et ½, si j'ai bien compris, et je lui ai insinué que s'il peut diminuer le taux de la restitution il nous rendrait grand service. Mais ce qui reste c'est que nous devons lui rendre fin d'Avril 20 000<sup>f</sup> dont il a besoin. Si nous avons dû garder le presbytère et les immeubles de Clichy, ce n'était pas 20 000<sup>f</sup> qu'il fallait rendre fin Avril mais 54 000<sup>f</sup>. Vous pourrez donner ces détails à M. Henry<sup>1</sup> qui en sera intéressé.

J'ai écrit au pauvre M. Schuh qu'il m'est impossible de lui envoyer du personnel maintenant et même dans un avenir plus ou moins prochain. J'ai dû lui dire aussi que si j'ai fait le nécessaire pour qu'il soit à Ste Clotilde, c'était pour lui rendre service et non pas pour nous.

Evidemment cette lettre va le chagriner et je crains un peu un petit éclat, mais je ne pouvais faire autrement.

Je renverrai l'épreuve de la circulaire de suite.

---

<sup>1</sup>Henry Tardé

Il faudra voir le Messenger de Montgeron ou d'Yerres pour le transport de la statue de St Joseph.

On m'a affirmé que c'était bien celle que nous avons choisie qu'on va faire, mais que l'Enfant Jésus serait bénissant au lieu de tendre les deux bras ? ?

Si vous aviez une occasion de passer non loin de chez Raff un jour ou l'autre il sera bon d'aller vous entendre pour le transport et, en même temps, de vous assurer que c'est la même car c'est une condition sine qua non. J'ai seulement accepté le changement d'attitude de l'Enfant Jésus. Cependant si vous constatez que le modèle est bien, acceptez le. Je vous laisse entièrement la décision.

Mais ne venez pas à Paris pour cela. Vous vous fatiguez beaucoup et cela m'inquiète.

A vous bien affectueusement

Em. Anizan pr.

Je viens de voir mes vicaires qui sont bien fatigués et ont beaucoup à faire demain. Je n'ose prendre des prédications ayant réunions de Mères Chrétiennes d'Enfants de Marie et séance le soir. Est ce que M. Deniau ou un autre pourrait venir exceptionnellement chanter la messe de 10h. et la messe basse de 11h ? Il pourrait venir coucher ici et rester au lit un peu longuement ?

J'attends aujourd'hui la visite d'un séminariste de Versailles qui pense à nous venir. Ce n'est pas celui que nos enfants attendent.

- A Jean Derdinger

*Clichy, 4 Avril 1921*

Mon cher Jean

Je ne connais plus d'avoué, aussi ai-je dû m'informer. Monsieur Metzler qui a vu M. Boudriot tout à l'heure et auquel j'avais de-

mandé de s'informer près de lui, me donne l'adresse d'un avoué très fort, paraît il, et qui a mené magistralement une affaire assez épineuse.

M. Boudriot ne le connaît pas de vue, mais il a été en rapport avec lui et tu pourrais lui parler de l'assureur de la Marquise de Toulon-geon.

Du reste, je joins à cette lettre l'indication de M. Boudriot.

J'ai fait demander encore à un avocat catholique l'indication d'un avoué de notre bord, je n'ai pas encore la réponse.

Tu parais pressé c'est la cause pour laquelle je t'envoie de suite l'indication de M. Boudriot.

L'avoué est M. Berton 2 Rue de Penthièvre.

Je suis bien ennuyé de ce nouveau souci. Enfin, attendons et essayons.

Merci encore de vouloir bien te donner toute ces peines.

A toi et à ta Lucienne bien cordialement

Em. Anizan pr.

- A Gabriel Bard

*Clichy, 10 Avril 1921*

Cher Monsieur Gabriel

Je suis désolé de manquer encore votre visite pour mercredi fête de St Joseph. A cause de la fête, je serai à la Villa Ste Marie d'Yerres où nous fêterons le grand Saint et où nous bénirons sa statue.

Si vous pouviez obtenir pour le congé suivant mercredi 20, je serais à vous ce jour là.

Vous me parlez du rétablissement de ma santé, ce n'est pas un rétablissement complet. Je suis aphone depuis vendredi ce qui me prouve que je suis encore bien peu ferme.

Je parlerai volontiers du ministère paroissial ; cela ne nuira pas à la question de notre recrutement, car les tentatives qui paraissent intéressées excitent auprès de certains la défiance. Peut-être me posera-t-on quelques questions sur nous, après la conférence, si je puis susciter des interrogations ?

J'ai quelques vocations sacerdotales en marche dont une de Versailles et une de Clichy, ces deux dernières sont fixées.

Je suis heureux que Monsieur Louis ait fait sa retraite et avec le P. Bainvel.

Mille amitiés à vos frères du groupement. A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Jean Derdinger

*Clichy, 10 Avril 1921*

Mon cher Jean

Je t'adresse ci-inclus l'acte de décès que j'ai reçu hier.

J'espère que ce retard n'aura rien gêné.

Rien de bien nouveau pas même ma grande affection et ma non moins grande reconnaissance dont je tiens à t'envoyer la nouvelle assurance.

Mille choses à ta chère femme

Em. Anizan pr.

- A Marcel Bach

*Clichy, 11 Avril 1921*

Cher Monsieur l'Abbé

J'ai reçu avec joie votre lettre, car notre conversation m'avait bien fait entrevoir que vous trouveriez chez nous ce que vous désirez et que nous trouverions en vous un cœur et une âme comme nous en désirons pour notre mission.

Je suis très heureux que votre bonne mère, votre sœur entrent volontiers dans vos vues et que votre Supérieur aussi bien que Monseigneur ne s'opposent pas à vos projets. Nous ne parlerons à personne de l'affaire jusqu'aux vacances, ce qui n'empêche que je vous considère comme nôtre et que vous me considérerez déjà un peu comme votre père bien affectionné.

Pour vous préparer, le mieux est de vivre en fervent et parfait séminariste. Je vous enverrai dans une quinzaine de jours une petite feuille d'affiliation qui vous indiquera l'esprit dans lequel vous aurez à vivre d'ici à votre entrée chez nous.

Déjà, votre consécration à Notre Seigneur par la très Sainte Vierge vous met dans la note.

Soyez à Dieu avant tout, aimez le, cherchez le, glorifiez le par tout. Et puis livrez vous à Lui tout entier pour faire son œuvre comme Notre Seigneur. Assurément cela vous nécessitera des efforts de détachement de vous même. C'est à cette condition que vous serez tout dévoué à la cause de Dieu et des âmes.

J'ai remis entre les mains de la très Sainte Vierge ma charge de Supérieur, et nous la traitons comme notre Supérieure Générale.

Il vous sera d'autant plus facile de pratiquer à son égard votre donation et votre abandon.

Les lutttes vous aideront à acquérir plus promptement les vertus religieuses et votre acquiescement de volonté à l'appel de Dieu vaut mieux que toutes les imaginations et que l'attraction sensible.

Vous me redirez si je puis disposer de vous pendant les vacances pour qu'il n'y ait aucun malentendu.

Adieu, cher Monsieur l'Abbé, je prie avec vous et pour vous pour que Dieu vous prépare à devenir un instrument puissant de gloire pour Lui et de salut pour les pauvres âmes en péril.

Croyez à mes bien affectueux sentiments en N.S.

Em. Anizan pr.

Vous pourrez m'écrire ou me voir à votre volonté.

- A Jean Derdinger

*Clichy, 11 Avril 1921*

Mon cher Jean

Je reçois une lettre de M. Fontaine dont voici un passage qui est évidemment l'écho du sentiment de son notaire :

« Il est dommage qu'on ait soulevé ce lièvre des versements à faire à mon frère pour l'Imp. Descoins. Le notaire de la rue du Sabot, par son respect exagéré des droits, occasionnera peut être de nouveaux frais. J'aurais volontiers fait devant témoins la déclaration que mon frère m'avait dit quelque temps avant sa mort que l'affaire était terminée et que rien ne lui était dû. »

« Mon notaire attend les propositions de celui de la r. Sabot. »

Pourrais tu voir s'il n'y a pas moyen d'arrêter l'affaire.

M. Fontaine donnerait son attestation à l'acheteur de l'imp. Descoin qui te paierait à toi. Ton reçu et l'attestation de M. Fontaine donneraient toute sécurité au payeur.

Adieu, et à toi de tout cœur

Em Anizan pr.

- A Eugène Delisle

*Clichy, 14 Avril 1921*

Mon cher Eugène

Merci de votre dernier ou plutôt de vos deux derniers chèques qui comme toujours m'ont rendu service. Nous disons les messes qui sont presque achevées.

Nous avons célébré en famille à la villa Ste Marie de Montgeron<sup>1</sup> la fête de St Joseph et béni une belle statue du Saint qui est notre troisième patron, après le Sacré Cœur et l'Immaculée Conception.

M. Clavier est mourant.

Le cher ami souffre depuis bien des années, mais sa perte me sera bien douloureuse. Il nous rendait du reste encore bien des services.

M. Henry<sup>2</sup> est mieux, vous savez, je pense, qu'il a été frappé d'une congestion cérébrale. Je l'ai fait transporter à la Villa Ste Marie où il reçoit tous les soins possibles.

Il était paralysé d'un côté, il commence à se servir de la jambe.

Ma santé est mieux je crois.

La famille va bien. Monsieur Bouet a pris ses engagements il y a une huitaine. Je l'ai pris ici pour aider mes vicaires plus chargés par ma maladie.

Adieu, cher Ami.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

---

<sup>1</sup>Noviciat : Villa Sainte Marie, route de Concy à Yerres

<sup>2</sup>Henry Tardé

- A Jean Derdinger

*Clichy, Jeudi [14] Avril 1921*

Mon cher Jean

Tu m'as fait demander de te téléphoner hier avant 10h. Je suis en effet allé pour te téléphoner. Mais j'ai tenté pendant une heure d'y arriver et je n'ai pu. On me disait que ton numéro n'était pas libre, puis on ne répondait plus.

J'ai cru un moment entendre ta voix, un mot. J'y répondais, puis plus rien, on a coupé. Ces efforts pendant une heure n'ont eu aucun résultat.

A 10h. je m'en suis allé découragé car on m'avait dit que tu serais là jusqu'à 10h. et l'heure passée, je n'avais plus de chance de te parler.

Tu avais sans doute quelque chose à me dire.

Ne pourrais tu me l'écrire ?

Je suis allé trois jours de suite à Montgeron<sup>1</sup> et à Paris et ma voix a de nouveau été prise d'un enrouement que je crains d'augmenter en faisant la course de l'avenue de la République.

Et toi, mon cher Jean, comment va ta santé ?

Madame Derdinger m'a dit que tu allais très doucement.

Evidemment tu te surmènes trop. Mais comment obtenir que tu te reposes ? Tu prêches très bien les autres mais quel mauvais prédicateur pour toi même !

Enfin ! je prie Dieu de te rendre ta belle santé et de te la conserver. Mais, « aide toi et le ciel t'aidera ».

Adieu, mon cher Jean.

---

<sup>1</sup>Noviciat : Villa Sainte Marie, route de Concy à Yerres

Dis mille choses à ta chère femme et crois à mes plus affectueux sentiments

Em. Anizan pr.

P.S. Au moment d'envoyer cette lettre, on me remet ton mot avec la lettre de M. Fontaine. Je te téléphonerai demain matin, car j'ai reçu ta lettre à 7h.½ ce soir, il est trop tard. Ne te dérange pas pour venir mon cher Jean. S'il le faut j'irai te voir.

- A Georges Vaugeois

*Clichy, 21 Avril 1921*

Bien cher Ami

J'aurais voulu aller faire la Saint Georges avec vous, mais c'est samedi ; de plus, les trois premiers jours de la semaine m'ont fatigué, (Montmartre - le service de Montgeron<sup>1</sup> et le Congrès de l'Union de mardi.) Un nouveau voyage m'effraie en ce moment.

A mon grand regret, donc, je vous souhaite votre fête, par écrit. Que Saint Georges continue à vous protéger, vous aider dans votre grande tâche, qu'il garde votre santé au milieu des grandes fatigues que ces derniers temps vous ont causées.

Je vous redis ce que je vous ai déjà dit, que le noviciat va très bien et que vous n'avez qu'à continuer avec courage.

Le cher M. Clavier ne cessait de me redire que vous meniez le noviciat admirablement et que vous étiez l'homme providentiel de la situation. Or, je m'en rapportais toujours au jugement si sûr de notre cher défunt qui ne parlait jamais en l'air et contre sa pensée.

Je prierai très spécialement pour vous à la messe. J'aurais préféré qu'on remette votre fête, du moins sa solennité, un peu plus tard et un autre jour que Samedi, afin qu'on puisse venir comme on l'aurait désiré, et aussi afin qu'on lui donne la solennité qu'il eût fallu. S'il est encore temps, qu'on vous souhaite votre fête intime samedi, comme on l'a préparée, mais qu'on la solennise extérieurement dans

---

<sup>1</sup>Noviciat : Villa Sainte Marie, route de Concy à Yerres

huit ou dix jours ! Voyez si c'est possible ce serait mon désir. La semaine prochaine, à partir de mercredi, nous aurons la retraite de 1<sup>ère</sup> Communion, il faudrait donc choisir un jour après le lundi 2 Confirmation. En tous les cas vendredi soir et samedi je serai bien uni de cœur avec nos enfants pour vous fêter.

Je voudrais bien savoir où en est la vente des titres pour le remboursement Fontaine qui doit se faire avant le 1<sup>er</sup> Mai.

Il ne faudrait pas mettre le bon M. Fontaine dans l'embarras.

Si on ne peut arriver à avoir l'argent de la vente au jour dit il faudra que j'avise d'une façon ou d'une autre.

Adieu, cher Ami. Croyez à mes plus affectueux sentiments en N.S.

Em. Anizan pr.

Je trouve les bonnes Sœurs de Vanves par trop lentes à livrer la circulaire qu'elles devaient donner à la fin de la semaine dernière.

- A Marcel Bach

*Clichy, 12 Mai 1921*

Mon cher Enfant

Monsieur Chapitreau passant ici je lui remets un mot pour vous en réponse à la bonne lettre que j'ai reçue et à laquelle j'aurais voulu et dû répondre plus tôt.

Je suis très heureux que vous soyez définitivement des nôtres et je vous considère comme tel. Assurément vous pouvez prendre connaissance de nos Constitutions.

Je vous envoie aussi ci-jointe la petite feuille d'affiliation qui vous indiquera ce que vous pouvez faire pour vous préparer à entrer dans notre esprit.

Oui, continuez à travailler à être un parfait séminariste, c'est le moyen d'être déjà presque un religieux.

Je remercie Dieu de la joie qu'il vous donne malgré les sacrifices qu'il vous fait entrevoir. Ubi amator non laboratur aut... labor amator.

Travaillez à vous vider de vous même et du monde et à vous remplir de Dieu.

Je comprends votre aspiration à vous donner aux âmes, mais chaque chose en son temps.

Un religieux doit mettre le bon plaisir de Dieu au-dessus de tout et l'essentiel est que vous pouvez faire dès maintenant et à chaque instant ce bon plaisir.

Du reste vous pouvez prier pour les âmes et vous travaillez pour elles. Mais mettez Dieu au dessus même des âmes et de vous même.

Le religieux est l'homme de Dieu et Dieu doit être son tout.

Je compterai sur vous pour les vacances. Voyez votre famille de préférence dans la première quinzaine de Juillet.

Adieu, mon cher Enfant.

Priez avec nous et un peu pour nous.

A vous bien affectueusement.

Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Gaston Courtois

*Clichy, 19 Mai 1921*

Mon cher Enfant

C'est au moment où on allait me souhaiter ma fête, remise du 27 Décembre, que j'ai reçu, à la Villa Sainte Marie, votre bonne lettre qui, vous le pensez bien, m'a fait grand plaisir.

L'annonce de votre venue prochaine pour vous joindre à nous au service de l'amour de Dieu et des âmes en détresse a été le plus doux bouquet de fête, et j'en remercie Dieu qui dans la délicatesse de son amour infini a daigné ajouter cette fleur aux autres. Je la regarde comme une fleur tombée du ciel si à propos qu'il semble que Dieu l'ait réservée juste pour cette heure.

Que vous avez bien fait de prier le Saint Esprit ! Il a daigné me donner raison et vous voyez avec quelle douceur Il a arrangé tout (spiritualis unctio).

Que cette grâce accroisse encore votre confiance pour le Divin Esprit auquel on ne recourt pas assez généralement.

Je compte bien être ici lundi 23 et je vous attendrai vers 9h. Je vous verrai avec grande joie.

N'allez vous pas recevoir la tonsure ? Vous ne me le dites pas clairement.

Quoiqu'il en soit, je prie pour vous et, selon votre désir, je vous bénis de grand cœur comme un de mes enfants les plus chers en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Gabriel Bard

*Clichy, 21 Mai 1921*

Cher Monsieur Gabriel

Merci de vos vœux de fête et surtout de vos prières.

Je prie aussi souvent pour vous, mais spécialement pour votre ordination et ses suites.

Rien n'est petit dans les Ordinations successives qui aboutissent au sacerdoce.

C'est ainsi que peu à peu se forme le Prêtre avec la mentalité et les vertus qui lui sont nécessaires.

Oui, je compte vous aller voir bientôt. Mais je ne veux pas concurrencer votre bonne mère. Je serais heureux de savoir par un mot les jours et heures auxquels je vous trouverais sans aucun dérangement.

Notre vente a bien réussi.

Nous avons récolté presque 8 000<sup>f</sup> ce qui est un beau chiffre pour les années de début. Votre bonne mère y a contribué pour sa part et je lui en suis bien reconnaissant.

J'ai été bien heureux aussi de voir le cher Monsieur Louis. Il est bien portant malgré toutes ses fatigues et ses dangers passés. Assurément Dieu l'a protégé.

Je ne vais pas mal et me figure mieux quoique le médecin constate encore quelques craquements.

Un certain nombre de vocations s'annoncent, mais partout des difficultés surgissent d'un genre ou d'un autre. Evidemment le diable voudrait bien barrer le chemin.

Adieu, cher Monsieur Gabriel.

A bientôt et à vous de tout cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Jean Derdinger

*[Clichy], 24 Mai 1921*

Mon cher Jean

Voici la lettre un peu déconcertante que je reçois de Monsieur Fontaine

Je viens de voir M. Boudriot qui est un ami et une homme sûr. Il m'affirme qu'il a un ami avoué très habile et qui pourrait donner un conseil.

M. Boudriot m'a offert d'aller te voir demain mercredi pour causer de cette affaire avec toi. J'ai pensé que cela ne te contrarierait pas.

Un conseil dans une affaire de ce genre ne peut nuire et je veux t'apporter aide dans la mesure du possible.

C'est toi qui m'apporte aide mais je veux dire, aider le secours que tu m'apportes.

Indépendamment de cette visite, je crois qu'il serait urgent d'aller au Mans, d'emporter l'acte qui prescrit à l'acheteur de te payer toi même et non M. Fontaine. Puis peut-être de voir le notaire de là bas et de débattre avec lui le moyen de ne pas payer cette somme très forte et non due. Peut-être a-t-il un moyen ?

Si tu juges bon de voir avec M. Boudriot son avoué, peut-être pourra-t-il te donner une autre idée.

En fin de compte si l'on n'aboutit à rien, que veux tu ? je paierai. Mais quelle somme cela va-t-il représenter encore ?

Adieu, mon cher Jean.

Comment te remercier de tant de peine et de souci que je t'occasionne ?

Si j'avais ma santé j'irais moi même au Mans et je mènerais peut être l'affaire. Mais en ce moment je suis incapable de mener une affaire de ce genre et du reste tu es bien plus désintéressé dans tout cela, le faisant non pour ton compte mais par charité.

Ton père et ami

Em. Anizan pr.

M. Boudriot sait que tu t'occupes de tout cela pour me rendre service et non pour ton compte. M. Boudriot te téléphonera l'heure où il ira te voir. Il demeure à Montmartre place Constantin Pecqueur 8.

- A Jean Derdinger

*[Clichy], Dimanche [29 Mai ?] 1921*

Mon cher Jean

Tout est arrangé au mieux.

J'ai expliqué tout, mais M. Henr.<sup>1</sup> qui a tout compris et approuvé, ne parlera pas à son conseiller de chez lui.

Qu'on ne lui fasse donc aucune allusion, mais qu'on envoie la pièce demandée.

Je suis tranquille de ce côté.

Je t'envoie l'objet cassé, mais je ne veux pas qu'il soit une cause de nouvelle fatigue pour toi.

Je demanderai à ta femme de s'intéresser au mariage dont je lui avais parlé. Cela est manqué du côté que j'avais pensé. Le jeune homme n'a pas voulu il voudrait plus d'extérieur. Il a un établissement dans lequel il a 150 000<sup>f</sup> et il y a de l'avenir.

Il voudrait un extérieur agréable et pas trop de simplicité dans la mise sans excès. Je lui souhaite quelqu'un de bien chrétien il en sera heureux aussi.

Adieu, mon cher Jean.

---

<sup>1</sup> Henri Fontaine

100 000 fois merci.

A toi de cœur

E A

- A Marcel Bach  
(incomplète ?)

*Clichy, 6 Juin 1921*

Mon cher Enfant

Je vous remercie tout d'abord de vos vœux de fête auxquels j'ai été très sensible. Je l'ai été plus encore à vos prières pour moi et pour notre Institut.

Continuez nous vos prières.

En priant pour l'extension de notre action, vous priez pour la gloire de Dieu et sa cause.

Votre lettre arrivée avant hier m'a été aussi bien agréable. Je vois que déjà le divin Esprit vous donne notre vraie mentalité.

Persévérer dans la ferveur, croître dans l'amour du Divin Maître, le glorifier, aller aux âmes pour Lui. Tout est là pour nous, c'est notre vie, ce sera la vôtre.

Demandez au Saint Esprit, l'Esprit d'amour, d'accroître de plus en plus ses dons en vous, c'est par là que les grands Saints le sont devenus.

Inutile de vous assurer que je prie pour votre sous diaconat.

Dans cette grande ordination, c'est vous qui allez donner, faites le généreusement et avec joie, hilarem datorem diligit Deus...

- A Gabriel Bard

*Clichy, 6 Juin 1921*

Cher Monsieur Gabriel

Je compte vous aller voir demain mardi vers midi et  $\frac{1}{2}$  ou midi  $\frac{3}{4}$ . Je compte vous trouver. Vous pouvez le dire aux chers Messieurs que cette visite intéresse.

Vous me direz s'il est à propos que je voie le nouveau Supérieur. Je verrai en tous les cas M. Tanqueray et M. Berrué.

Pourriez-vous vous trouver dans la galerie sur le jardin pour que je n'aie pas à vous chercher trop longtemps.

Adieu, à demain !

A vous de tout cœur

Em. Anizan pr.

- Aux Scolastiques de Versailles

*Clichy, 6 Juin 1921*

Mes chers Enfants

Je recommence une lettre interrompue il y a quelques jours pour vous remercier de vos vœux de fête et de vos bonnes lettres à chacun.

J'aurais voulu vous répondre à tous en particulier, mais cela m'est impossible. Merci donc mille fois à vous tous. Surtout continuez moi vos prières tant pour ma sanctification que pour ma santé qui n'est pas mauvaise quoique toujours traînante.

Nous avons eu une bonne fête du Sacré Cœur avec renouvellement des vœux à Ste Marie.

Je suis très heureux que tout aille bien à Versailles. Dieu fait bien toutes choses, et, jusque dans les détails, je sens sa Providence.

Chez nous tout va bien partout. Évidemment la perfection n'est pas de ce monde, mais nous avons tellement une tendance à la perfection générale que les lacunes individuelles diminuent sensiblement. Priez pour le perfectionnement de la famille et de chacun.

Je voudrais bien aller à votre Ordination de la fin de Juin. Le pourrai-je ? J'ai déjà tellement d'occasions de fatigues ici et à Ste Marie que je regarde beaucoup à de nouveaux voyages. Si j'étais privé de venir à Versailles je n'en prierais pas moins pour vous. En tous les cas, prévenez moi des détails et, si je puis, j'irai.

M. Metzler vient de partir pour prendre quinze jours de vacances en Anjou. Ce sont ses premières depuis longtemps, et il s'est donné tant de peine que j'ai tenu à le reposer. Du reste chacun prendra les siennes.

Adieu, mes chers enfants. Cette lettre a été encore interrompue deux fois. Je me hâte de la terminer pour qu'elle puisse enfin partir.

Adieu. Je vous embrasse tous.

Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Robert Meurice

*Clichy, 8 Juin 1921*

Mon cher Robert

Merci de vos vœux de fête et de vos prières.

Oui, restez uni le plus possible à vos frères.

Nous avons eu notre fête patronale le vendredi même avec le renouvellement des V.

La fête a été très bonne mais cette fête étant célébrée maintenant dans toutes les paroisses, certains ne peuvent venir.

Nous devons changer notre solennité les années suivantes pour lui donner plus d'éclat.

Toutes les grandes fêtes ont été bien solennisées chez nous. Malheureusement notre église est de beaucoup trop petite.

Je suis allé hier au séminaire d'Issy où j'ai vu les Supérieurs et 7 ou 8 séminaristes qui voulaient causer de notre Institut. Il y a là beaucoup de sympathies et d'espérances. Si de votre côté vous voyez un peu de propagande à faire soit pour des laïcs soit pour des séminaristes, n'y manquez pas.

Je vis dans l'espérance qu'on ne vous gardera pas longtemps.

J'avais écrit à quelqu'un, à la belle mère d'un officier de Mayence M. de Saint Marc pour vous. J'ignorais alors votre départ.

Adieu, mon cher Robert.

Ayez patience, offrez votre croix à Dieu. Il en faut pour mériter les grâces de Dieu et pour aller au ciel. Vos études n'en seront pas retardées.

A vous bien affectueusement

Em. Anizan pr.

- A Gaston Courtois

*Villa Ste Marie, 11 Juin 1921*

Mon cher Enfant

Je suis heureux de pouvoir vous annoncer que votre affaire est arrangée et que vous pourrez entrer à Ste Marie quand vous voudrez.

Votre lettre m'est arrivée hier matin au moment où j'allais partir pour aller voir Mgr Roland-Gosselin.

J'ai réglé avec lui votre affaire et celle de Monsieur Lorenzo aussi bien que celle de M. Ducoin.

Evidemment il eût été plus logique que vous demandiez vous même, mais j'ai expliqué à Monseigneur les détails des hésitations, et il est convenu avec lui que ma démarche remplace la vôtre et que vous n'avez plus, pour ce qui vous concerne, qu'à venir à nous.

Inutile de vous dire ma grande joie que l'affaire soit réglée et avec quelle affection je vous ouvre les bras. Venez donc comme il a été convenu après avoir donné à votre bonne mère le temps convenable et convenu.

Je vous demanderais de réparer auprès de M. Decamp de Lille que vous m'avez présenté une petite omission.

Il m'a parlé de M. Oudin de Wardrecques qui aurait, m'a-t-il dit, organisé une petite communauté de prêtres dans laquelle on ferait des vœux.

Il semblait me demander la différence avec nous.

J'ignorais que M. Oudin ait fait une organisation. Je connais très bien ce bon prêtre qui autrefois avait pensé à venir avec nous (il y a huit ou dix ans).

J'ai omis de demander à M. Decamp s'il s'agissait de vrais vœux religieux reconnus par l'Eglise ou de vœux de dévotion comme tout fidèle peut en faire.

Dans ce dernier cas la différence est toute celle du religieux et du séculier.

Adieu, mon bien cher Enfant. Vous êtes désormais tout nôtre, notre chez nous est votre chez nous. J'ai dit ici votre venue en Juillet.

Je vous embrasse de cœur.

Votre père en M.

Em. Anizan pr.

C'est la très Sainte Vierge qui sera votre Supérieure je ne suis que son lieutenant.

- A Joseph Le Lidec

*Clichy, 27 Juin 1921*

Mon bien cher Enfant

Assurément je prie pour votre Ordination si importante du sous diaconat. J'aurais voulu y assister, mais les ordinations sacerdotales me retiendront à Paris. Je n'en serai pas moins de pensée et de cœur près de vous. Donnez vous tout entier, sans aucune réserve, confiant que Dieu vous donnera tout ce qui vous manque.

Je vous demanderai quelques services pendant les vacances, mais nous veillerons à vous reposer quand même.

Du reste nous nous verrons vendredi.

En attendant, jouissez de votre donation totale et priez pour que Dieu fasse son œuvre en vous, dans notre chère famille et en moi.

Adieu. Je vous embrasse de tout cœur

Em. Anizan pr.

- A Marthe Gobert

*Clichy, 19 Juillet 1921*

Ma bonne et chère Marthe

J'ai vu avec joie dans votre lettre que vous avez passé une bonne période de repos à Nemours.

Votre cher père et votre chère mère ont dû s'en trouver bien ainsi que vous.

Ici, nous avons beaucoup souffert de la chaleur. Heureusement la pluie a fini par venir et nous a un peu rafraîchis. Je plains ceux qui habitent les pays brûlants : qu'ils doivent se débilitier !

Après le repos de Nemours vous allez avoir celui de Fontainebleau et là vous pourrez avoir en plus le silence, la solitude avec Dieu et tous les bienfaits de la retraite.

Vous pouvez très bien modifier votre règlement dans le sens que vous me dites. Votre motif est très raisonnable. Si même vous voyez quelques petits changements à faire, ne vous en faites pas scrupule, l'essentiel est que les exercices soient maintenus.

Une confession générale dans le cours d'une retraite est généralement salutaire, pourvu qu'elle ne tourne pas au scrupule.

Mais je ne crois pas que vous y soyez exposée. Ce qui est dit et pardonné le reste toujours, si vous en reparlez ce n'est pas que ce soit nécessaire, c'est pour vous en humilier et mieux le regretter.

Vous allez être entièrement libre d'après ce que vous me dites. Assurément vous pouvez élargir encore la part de Dieu qui en sera touché et heureux. Vous pouvez dire du rosaire, méditer doucement dans les bras du Bon et Divin Maître. L'exercice du chemin de la croix est parfait.

Oui, le coucher de 8h½ à cette époque est un peu tôt, remettez à 9h.

Vous voulez de mes nouvelles. Le médecin me dit que je suis mieux, qu'il n'y a plus rien d'aigu, mais que je suis encore fragile, que j'ai à prendre de grandes précautions, et il m'ordonne de partir encore

dans la montagne le plus que je pourrai. Un nouveau départ me chagrine beaucoup. Si j'y suis obligé je tâcherai bien que ce ne soit pas plus d'un mois. Je tâcherai moi aussi d'en faire un temps d'union plus intime avec Dieu. C'est la seule perspective qui me sourit.

Oh ! oui, soyons à Dieu, ma chère Marthe, ne le quittons pas. Il est notre principe, notre vrai Père, la fin et l'aliment de tout notre être et de nos facultés, et puis, Il nous aime tant ! C'est en Lui que je vous retrouverai tout le temps de votre retraite. Je prie et je prierai pour vous souvent. Réservez moi une petite prière mais surtout pour que je sois de plus en plus à Dieu. Daigne le St Esprit vous éclairer, vous chauffer, vous fortifier, vous conduire et vous imprégner de sa douceur céleste ! En tous les cas je ne partirai pas avant le mois d'Août. Et puis une lettre envoyée ici me retrouvera toujours et assez rapidement.

Adieu, ma chère petite. Courage et confiance !

Votre père bien affectionné

E. A.

- A Marguerite Durouzeau Huriez

*Clichy, 20 Juillet 1921*

Ma chère Marguerite

Voilà la chaleur un peu tombée. J'espère que vous allez jouir de la campagne. L'eau va ramener de la verdure. Malheureusement les fruits et les légumes ne reviendront pas.

A Montgeron où se trouve notre noviciat nous avons encore des légumes et de la verdure. Il est vrai qu'on a tellement arrosé chaque soir !

Cette chaleur si forte m'a pas mal débilaté. Les nuits surtout étaient pénibles. Je ne vais pas trop mal cependant. Le médecin veut que j'aille encore à la montagne et à une altitude de 1 000<sup>m</sup>. Cela m'est

fort désagréable et pourtant je m'y résoudrai un mois pour tâcher de m'assurer un bon hiver.

Je suis heureux du succès d'Henri et j'espère encore pour Louis.

Hélas ! il me sera bien difficile d'aller à Lardy avec mes voyages forcés à Montgeron<sup>1</sup> et la perspective d'un mois d'absence. Je suis si souvent obligé de m'absenter de ma paroisse !

J'espère que Marguerite va se fortifier après son alerte. C'est aujourd'hui Ste Marguerite et j'en suis heureux pour te souhaiter ta fête. Je prie Dieu de te donner la santé, la joie et toutes ses bénédictions. Je t'unis dans mes prières ta jeune Marguerite dont c'est aussi la fête.

Adieu, ma chère Marguerite. Dis mille choses à Stéphane quand il vous rejoindra.

Je t'embrasse ainsi que les enfants.

Ton oncle affectionné

Em. Anizan pr.

- A Eugène Delisle

*Clichy, 29 Juillet 1921*

Mon cher Eugène

Je m'ennuyais un peu en effet de ne pas recevoir de vos nouvelles, mais je comprends que quand on est dans la lutte on n'est pas maître de son temps et de soi.

Merci pour les messes, que je vais dire. Je tiens à vous rassurer, si besoin est, pour vos trentains que j'ai entièrement régularisés selon les règles du Code.

---

<sup>1</sup>Noviciat : Villa Sainte Marie, route de Concy à Yerres

Je vois que les fameux intégristes travaillent aussi là bas. Qui est à la tête de ce mouvement chez vous ?

On a découvert en Belgique une société secrète d'intégristes avec une sorte de nomenclature de faux noms représentant les diverses personnalités et prétendant à une direction parallèle de l'Eglise avec celle du Pape. Naturellement le fameux Ch. Maign.<sup>1</sup> en fait partie. C'est dans ce clan secret qu'a été menée notre affaire.

Il y a là un prélat, Mgr Benigni qui a déjà fait parler de lui. Il y avait là tout un complot contre les Jésuites et les Dominicains etc...

Est-ce orgueil ? Est-ce aveuglement inconscient ? Mais on se demande ce qu'ils font de l'action du Saint Esprit sur l'Eglise.

Nous marchons et nous recrutons dans de bonnes conditions. Notre noviciat est dans la ferveur.

Je vais adjoindre à M. Vaugeois M. Forget comme socius. On ne le sait pas encore. Gardez la chose pour vous. Ce sera pour Octobre.

Nous allons prendre aussi un centre en plus dans le diocèse de Paris au Petit Colombe, nouvelle paroisse qui renferme le gd établissement de malheureux de Nanterre.

Je suis mieux quoique pas encore très brillant. Il va me falloir aller encore passer un mois ou un mois ½ dans les Alpes. Je ne sais encore où car on me commande 1000<sup>m</sup> d'altitude environ.

Nous avons perdu le cher M. Clavier malade depuis si longtemps. Il a fait une mort de juste.

Nous avons déjà depuis longtemps, une chaleur torride qui fatigue beaucoup tout le monde. Aussi quitte-t-on Paris sur grande échelle. On ne doit pas en effet regretter beaucoup à Québec M. Béhal qui depuis longtemps n'était guère goûté.

Nous sommes encore dans des pourparlers pour la reddition de nos patrimoines qui n'ont pas encore été rendus depuis 7 ans.

J'aspire à ce que toutes relations même indirectes soient entièrement terminées. Mais ni Paris ni Rome ni personne n'ont pu encore obtenir une solution.

---

<sup>1</sup> Charles Maignen

En France, le monde ouvrier est assez tranquille bien que le chômage règne sur une assez large échelle.

Adieu, mon cher Eugène.

Bon courage et confiance malgré les obstacles. Le Bon Dieu permet que le bien ne se fasse jamais sans qu'on se donne bcp de mal.

Dites mille choses à vos bons parents et croyez vous même à mes plus affectueux sentiments en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Clément Guesdon

*Clichy, samedi [30 Juillet 1921]*

Bien cher Ami

Avez vous changé l'argent français en suisse ?

Dans le cas où vous pourriez me l'envoyer je ne passerais pas par le B<sup>eau</sup> Central demain soir, j'irais directement à la gare de Lyon pour 7h.½ à 8h.

J'ai vu M. Robin et lui ai dit la solution pour les travaux et la marche de la ferme. Il est convenu que tout se fera d'accord avec la Commission des finances et qu'entre elle et M. Robin vous serez l'intermédiaire, quitte à recourir à moi si besoin est.

Adieu et amitiés à tous

Em. Anizan pr.

J'ai besoin de savoir si je dois passer par le 82<sup>1</sup> demain soir avant d'aller à la gare de Lyon à cause de la voiture.

Mon adresse en Suisse à partir du 3 août sera Hôtel Montfleuri Finhaut-Valais -Suisse.

---

<sup>1</sup> Bureau Central de l'Union des Œuvres (Union des Associations Ouvrières Catholiques) : 82, rue de l'Université

- A Jean Derdinger

*Clichy, 3 Août 1921*

Mon cher Jean

Merci mille fois pour le Christ qui est parfait. Ce sera un souvenir de plus.

Je pars demain pour Finhaut en Suisse où on m'affirme que je serai bien. C'est à 1 200<sup>m</sup> d'altitude.

Espérons que l'air oxygéné avancera ma guérison.

J'ai été très heureux de revoir les chers anciens de Ste Anne. Puisse l'Œuvre (au point de vue des jeunes) se relever !

Adieu mon cher Jean, il est tard, je suis court.

Mon adresse sera à l'Hôtel Montfleuri - Finhaut (Suisse)

A toi bien affectueusement

Em. Anizan pr.

Mille chose à ta femme.

- A Yves Allès

*Bonneville, 9 Août 1921*

Bien cher Ami

Je pense que vous êtes de retour et je vous envoie mon adresse pour 3 semaines sans doute. Le médecin trouvant que l'endroit où je devais aller était d'une altitude trop élevée 1 225<sup>m</sup>, j'ai dû chercher autre chose ce qui était difficile tous les endroits étant pleins d'étrangers. Enfin je trouve un endroit qui semble favorable et j'y pars ce matin.

Voici mon adresse :  
M. A. Grand Hôtel Mon Repos Salvan Suisse.

Comme les correspondances doivent être plus dispendieuses il serait bon d'employer un papier plus fin et de joindre plusieurs lettres ensemble quand il y en aura. Les demoiselles du Patronage m'écriront sans doute chaque semaine.

J'espère que vous êtes bien reposé.

A vous et à tous de cœur

Em. Anizan pr.

- A Madame Bard

*Salvan, 10 Août 1921*

Chère Madame

Mon premier besoin est de vous dire encore merci, et mille fois pour toutes vos bontés et vos délicatesses. Je voudrais pouvoir vous rendre tout cela, mais comment ? Je ne puis que prier pour vous, vos chers enfants et toutes vos intentions.

Comment aussi remercier Monsieur votre frère qui a voulu jusqu'à la gare porter mon sac en m'accompagnant.

Assurément le dévouement et la bonté sont dans le sang de votre famille, plus je la connais et plus je le constate.

C'est vous dire que mon attachement et ma reconnaissance ne font qu'augmenter.

Après un bon et beau voyage dans un pays admirable je suis arrivé vers 3h. à Salvan. J'ai eu le temps de prendre une réfection à Chamonix ce qui ne m'a empêché de prendre plus tard les deux œufs durs et un peu de l'excellent vin de Bonneville. Je n'ai donc pas été à plaindre.

Salvan est un petit bourg, mais fort bien placé et où se fait sentir au milieu de la chaleur une brise fort agréable. A l'hôtel je n'ai trouvé qu'une très petite chambre ou plutôt une cellule mais placée au Nord et assez froide. On m'a promis pour demain soir une chambre plus

grande et aussi bien placée. J'ai vu le curé et le vicaire qui me semblent d'excellents et saints prêtres, et il est réglé que je dirai ma messe chaque matin à 7h.

L'église est du reste à deux ou trois minutes d'ici. Je pense que tout ira bien pendant mon séjour.

Mais je suis obligé de le constater, à part l'altitude, cela est loin de valoir Bonneville.

Je me suis bien réjoui de voir que vous êtes toujours la gâtée des âmes du purgatoire qui tout en vous faisant quelquefois attendre (sans doute pour avoir plus de prières) finissent par vous bien servir.

Je les prie de vous servir à souhaits et définitivement.

Veuillez agréer, chère Madame, avec ma reconnaissance, l'assurance de mon respectueux dévouement en N.S.

Em. Anizan pr.

Tous mes respects et ma sympathie à la chère famille qui vous entoure en ce moment à Bonneville et aussi à Monsieur Louis dont la visite prochaine va encore réjouir votre cœur.

Je reçois à l'instant des lettres passées par Bonneville et auxquelles évidemment vous avez ajouté un timbre, que je suis contrarié de vous occasionner encore des frais et cet ennui de renvoyer des lettres au milieu de vos occupations et de vos soucis. J'espère que c'est fini car j'ai prévenu de mon adresse.

- A Jules Schuh

*Salvan, 10 Août 1921*

Bien cher Ami

Je suis en Suisse à Salvan Grand Hôtel de Mon repos, à deux pas de la gare. Ne pourriez vous venir me voir ? Je sais que c'est tout un petit voyage, mais vous êtes bien portant.

Je suis ici pour 3 semaines à peu près. Il y a dans l'hôtel Mademoiselle Maigre qui vient de me parler de vous et à laquelle j'ai dit que j'allais vous écrire.

Je suis arrivé hier soir pour ma santé encore laquelle n'est toujours guère brillante quoique mieux. Les médecins ont voulu que j'aille à une altitude de 1 000<sup>m</sup> environ. J'ai ici 930 mètres environ.

Que de choses nous aurons à nous dire ! Par lettre il est si difficile de se parler et de se comprendre !

Adieu et à bientôt, j'espère.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Georges Vaugeois

*Salvan, 10 Août 1921*

Bien cher Ami

Je reçois votre lettre du 6 courant qui a passé par Bonneville.

J'ai cru bon de m'en remettre aux médecins. Pour Finhaut le médecin de Paris m'avait dit : « C'est un peu haut ! » Celui de Bonneville m'a dit : « C'est trop haut ! »

J'ai cherché, télégraphié, hésité, attendu. Après beaucoup de démarches j'ai fini par m'arrêter à Salvan qui est à 930<sup>m</sup>; les médecins m'avaient parlé de 1 000<sup>m</sup>.

A Finhaut il y a 1225<sup>m</sup>. Je suis donc à 200<sup>m</sup> au dessous.

Le curé du Gd Montrouge, celui de M. Blanchat, est arrivé aussi hier et cherche déjà un autre endroit à Finhaut où il voudrait m'entraîner. Sa chambre ici est trop petite et la nourriture ne lui paraît pas suffisante.

Ma chambre aussi est petite mais on vient de m'en promettre une plus grande pour demain. La nourriture me paraît suffisante.

Je n'ai pas envie de changer.

Non ce n'est pas très mondain et on a ici une brise qui tempère beaucoup la chaleur.

Je suis bien heureux que notre affaire soit finie. Enfin !

Je vous envoie le reçu demandé.

Puissions nous avoir enfin une paix complète de ce côté.

Je vous ai demandé de me réserver 5 000<sup>f</sup> pour Clichy qui n'a bénéficié de rien à la vente de cette année et pour lequel j'ai à verser une mitoyenneté importante.

Cette somme va nous permettre de faire face à nos obligations de Sainte-Marie et de M. Fontaine.

Oui, qu'on envoie l'ostensoir et la statue.

Pour M. Blanchat, il a dû aller à Lille et renouveler sa demande. Il sollicite au moins son affiliation.

Pour le 15 Septembre il nous faut nous décider.

Je pense à M. Allès ou M. Thomé et à M. Saingier pour la maison de Nanterre.

Dites m'en votre sentiment. J'ai plus confiance dans le zèle du 1<sup>er</sup>.

Je rencontre ici des connaissances de M. Schuh. Il faut que je prévienne ce dernier de ma présence ici.

Je réponds au prêtre de la Marne.

Que pensez vous aussi du cinquantenaire de M. Magnien ? Il est bon de le faire mais en famille. On ne peut parler de l'ancienne congrégation. Au Kremlin cela ne dirait rien. Ces MM. sont trop nouveaux.

Veillez envoyer l'opuscule rose sur notre vocation à M. l'Abbé Rouy curé de Larzicourt Marne.

D'ici, cela coûterait trop. Je me contente de lui écrire.

Adieu, cher Ami, et à vous de tout cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Georges Vaugeois

*Salvan, 14 Août 1921*

*Grand Hôtel Mon Repos - Suisse*

Bien cher Ami

Je n'ai reçu qu'hier votre lettre adressée à Finhaut et datée du 6 en même temps du reste que celle datée du 11. Maintenant que vous avez mon adresse de Salvan les lettres seront plus régulières.

Vous avez bien fait de ne pas venir pour mon départ, vous avez assez d'occasions de quitter le noviciat, et à quelle heure seriez vous rentré ? Du reste M. Josse m'a accompagné à la gare.

Evidemment Mgr Rol. G.<sup>1</sup> a débatt[u] nos intérêts. Vos 57 000<sup>f</sup> ont dû atteindre 60 500<sup>f</sup> environ. En retranchant les 5 000<sup>f</sup> que je vous ai demandé de mettre de côté il doit rester près de 122 000<sup>f</sup>. Nous devons prendre les 30 000<sup>f</sup> dus sur Ste Marie et environ 10 000<sup>f</sup> pour les nouvelles chambres. Il restera plus de 80 000<sup>f</sup>. Assurément il ne faut pas mettre cette somme dans une chapelle. Du reste nous ne commencerons rien sans savoir si nous irons et sans un plan avec frais prévus.

---

<sup>1</sup> Monseigneur Benjamin-Octave Roland-Gosselin, Evêque de Versailles

Ce qui me fait pencher à faire cette chapelle (absolument simple) c'est que le mur de la rue existe, que nous avons toutes les pierres sans doute. Il doit y avoir aussi des tuiles retirées du hangar remplacé par le bâtiment en bois.

Il faudrait faire faire un petit plan et savoir à quelle somme nous irions. Votre entrepreneur de Montgeron pourrait peut être.

Tout est si dispendieux en ce moment que j'hésite aussi. On peut toujours demander à l'entrepreneur d'établir un prix.

Je ne suis pas du tout d'avis de faire intervenir les curés voisins. Cela rapportera une somme insignifiante car ils n'useront pas leur crédit près de leurs paroissiens pour nous. Ils se croiront ensuite en droit de nous demander ce que nous ne pourrions leur accorder.

La 1<sup>ère</sup> objection en effet ne vaut pas. Nous ne sommes pas près de changer le noviciat, je crois, à moins d'une circonstance tellement imprévue !

Je suis très heureux que vos vacances aillent bien et que la promenade de Fontainebleau ait été agréable et reposante pour les esprits.

Pour M. Georges la lecture de ce qui concerne le noviciat dans le nouveau Code ne me laisse pas de doute. Canon 542 1° Invalide ad noviciatum admittuntur... qui obstringuntur vel obstricti fuerunt vinculo professionis religiosæ. C'est le cas de M. Georges. Je ne comprends guère que M. Mayet<sup>13</sup> n'ait pas vu cela dans ce chapitre (De Noviciatu).

Il me semble que le plus simple serait de demander à M. Georges d'attendre un an pour faire ses vœux. Il ferait des vœux de dévotions, je m'engage à le considérer à l'égal d'un profès et de me considérer comme lié à son égard comme s'il avait des vœux. On lui donnerait une fonction à la villa Ste Marie comme celle d'infirmier, ou autre et il n'aurait pas à refaire ce qu'il a fait cette année. Mais il faudrait qu'il demande l'autorisation d'entrer dans l'Institut.

Faut il l'autorisation de Rome ou du Cardinal ? Je doute qu'on obtienne la sanation. Vous pouvez soumettre ce projet à M. Georges mais ne faites pas de nouvelles démarches avant de m'en avoir parlé.

Oui j'ai autorisé M. Mayet à aller à Lourdes, mais M. Mosnier est là et il faudrait tout au plus un prêtre pour le Dimanche où il sera absent.

Pour M. Georges, dans tous les cas il faut remettre ses vœux qui très probablement seraient nuls.

Je donne un vote favorable pour MM. Néguin et Denevers.

Cherchez un prédicateur pour la retraite du noviciat.

Je suis heureux de l'appréciation favorable du P. Chautard que je connais bien en effet, mais dont j'ignorais les sentiments sur nos affaires qu'il doit mal connaître. Je joins à cette lettre le reçu pour M. Desrousseaux afin qu'on le lui fasse parvenir sûrement. La pluie est venue ici abondante et le temps est frais. Je suis bien. Veuillez remercier MM. Forget et Denevers de leurs lettres. Adieu, cher ami et à vous de cœur

Em. Anizan pr.

Envoyez moi donc le n° du Code dont m'a parlé M. Forget pour les ordinations. N'y aura-t-il pas un prêtre, M. Magnien à qui je l'avais demandé ou un autre pendant la colonie des filles à Draveil ?

Ce serait malheureux.

M. Schuh dès qu'il a su ma présence est arrivé le jour même. Nous avons passé près de 24h. ensemble. Il ira à Paris à la fin du mois et verra tout le monde. Il voudrait être des nôtres. Il veut voir le Cardinal pour lui parler de lui même et de son œuvre de Jésus Ouvrier qu'il voudrait que nous prenions avec sa paroisse. Il faudra le bien recevoir, comme quelqu'un des nôtres. J'arriverai pdt son séjour à Paris.

- A Gabrielle Heurtebise

*Salvan (Suisse), 16 Août 1921*

### Ma chère Enfant

J'ai reçu votre lettre du 11, mais pas assez tôt pour vous répondre avant votre retraite.

Non, je n'ai pas été fatigué par le voyage. Je suis en pleine montagne. Ma santé s'en ressentira-t-elle beaucoup ? A la grâce de Dieu ! Son bon plaisir seul m'importe. Merci de vos bonnes prières sur lesquelles je compte.

Je sais que vous avez commencé votre retraite hier soir et je prie bien pour vous la Sainte Vierge qui va la protéger.

Je vous engage à vous jeter pleinement entre les bras de Dieu qui vous a faite pour Lui et qui vous veut toute entière à Lui. Ne faites pas de retour sur vous et ne vous souciez pas si vous trouvez des douceurs ou des sécheresses. Dieu a mille manières de vous attacher à Lui et de vous sanctifier. Laissez le choisir à son gré les consolations ou les sécheresses ; l'important est qu'Il trouve en vous un cœur docile, abandonné, le cherchant pour Lui et ne se cherchant pas soi-même. Il fera son œuvre en vous, soyez en sûre, et bien mieux que si vous choisissiez votre voie. Faisons ce que nous pouvons par nos prières, nos efforts et notre bonne volonté, Lui fera le principal.

Ce serait une duperie que de se préoccuper et de se désoler quand on a fait de son mieux.

Vous avez bien tort, ma chère Gabrielle, de vous peiner du mot que je vous ai dit sur Hélène. Je vous l'ai dit à dessein pour vous rappeler que vous avez à veiller sur le trop grand attachement qu'elle vous témoigne, attachement qui peut toucher votre bon cœur et vous lier trop fortement à elle.

Je vous ai dit qu'il n'y a pas de mal là sinon de fournir une occasion au démon de préoccuper votre cœur et d'en enlever si peu que ce soit à Dieu et à toutes les âmes auxquelles vous vous devez et auxquelles Dieu vous veut.

Si un jour elle devait se joindre à vous, son attachement un peu excessif serait une pierre d'achoppement pour elle et pour vous, car Dieu est jaloux des cœurs qu'Il appelle et qu'Il veut se consacrer.

Vous êtes trop impressionnable pour les paroles que je crois devoir vous dire. Il faut les prendre toujours avec simplicité, désir d'en profiter, et si vous ne comprenez pas, m'interroger, je vous répondrai aussi simplement.

Je dis ma Messe à 7h. en semaine et à 8h. le Dimanche.

Je vis seul avec Dieu, car je suis à l'hôtel et n'ai aucun rapport qu'aux repas. Je pense que vous êtes aussi seule avec Lui. Qu'Il soit notre Tout !

Adieu, ma chère Gabrielle.

Je vous redis que je prie bien pour vous.

A vous bien de cœur en N.S.

Votre père

Em. Anizan

- A Marguerite Gailtaud

*Salvan, 17 Août 1921*

Ma chère Enfant

Je vous avoue que j'attendais avec un peu d'impatience le résultat de l'entrevue qui n'a pas eu lieu.

L'absence de l'intéressé a été préférable à toutes les combinaisons.

Je ne tenais nullement aux reproches dont vous me parlez, je ne vous les avais suggérés que pour arriver au désistement amiable. L'absence aboutit au même, c'est beaucoup mieux. Le Bon Dieu fait les choses mieux que nous. Espérons que cette affaire aboutira maintenant au résultat désiré. Il ne faut pas cesser de prier.

Je comprends le juge, mais il n'a qu'à s'en prendre aux lois abominables que nous subissons. Qui donc a fait la loi du divorce ? Qui donc a statué que la séparation ne suffisait pas, qu'il fallait recourir à ce moyen odieux ? Pouvait-il vous fournir un autre moyen ?

Je prierai pour votre retraite qui sera sans doute un peu dure car vous n'êtes pas habituée à la solitude. Il faut vous y attendre.

Enfin, si vous suivez bien votre règlement le temps passera plus vite.

Allez y avec l'intention de vous donner toute entière.

Je suis arrivé ici par la grande chaleur, mais, deux jours après, la pluie est venue et avec elle un véritable froid. Ce n'est pas étonnant à près de 1 000<sup>m</sup> d'altitude. Le temps se remet et la chaleur revient mais avec une brise qui l'amortit.

Je compte revenir à Clichy vers la mi-Septembre quoique le médecin m'ait recommandé de rester deux mois au moins.

Gardez votre cahier de retraite, je le verrai à mon retour.

Je suis heureux que votre santé aille bien. Assurément une quinzaine à Draveil vous ferait du bien.

Adieu, ma chère Enfant.

J'espère que votre bonne mère va bien maintenant que cette chaleur débilitante est tombée.

Dites lui bien des choses de ma part et croyez vous même à mes sentiments les meilleurs.

Em. Anizan

- A Georges Vaugeois

*Salvan, 18 Août 1921*

Bien cher Ami

Assurément je penche pour M. Allès à Colombes, mais que faire de M. E<sup>1</sup>. que je ne puis laisser au Kremlin ?

Si, j'ai compté dans mes prévisions le remboursement à M. Fontaine, 30 000 pour Montgeron<sup>2</sup> et 20 000 à M. Fontaine.

Pour la chapelle il ne s'agit de la faire faire de suite, il s'agit de savoir ce qu'elle coûterait avec les matériaux que nous avons. Je ne demande même pas des précisions de détail mais des prévisions approximatives. Nous ne pouvons engager l'affaire avant de savoir où nous irons. Peut être l'entrepreneur pourrait il nous dire mieux qu'un architecte la somme nécessaire approximative. Il faudrait l'essentiel simplement.

Evidemment il y aura à faire des frais pour la ferme. Mais là aussi il faudrait des prévisions approximatives. Si, avant mon retour, on pouvait avoir des deux côtés quelques perspectives générales, ce serait bien.

Il ne s'agit pas encore une fois d'un travail précis de l'entrepreneur, mais d'une conversation qui n'engage pas.

Si Monsieur le Curé de Montgeron parle de lui même d'intéresser quelques personnes ou mieux sa paroisse à cette chapelle, il n'y a qu'à accepter, mais ce que j'ai voulu dire est ceci : si nous demandons aux Curés nous mêmes de nous aider, nous serons très embarrassés pour leur refuser les services qu'ils demanderaient et qui gêneraient le noviciat. L'important est que cette chapelle représente un service rendu par nous aux paroisses et non un service rendu par MM. les Curés à la Congrégation. Quand j'ai dit chapelle de secours j'ai voulu dire chapelle secourable à la paroisse.

Attendez la réponse de M. Hertzog pour M. Georges mais il faut qu'il s'attende à un retard. Je ne suis pas d'avis de demander une

---

<sup>1</sup> Adolphe Emériaux

<sup>2</sup>Noviciat : Villa Sainte Marie, route de Concy à Yerres

sanation, notre famille n'ayant pas encore les autorisations écrites et les sentiments de la Sacrée Congrégation à notre égard ne nous étant pas connus.

J'ai lu les décisions marquées dans Battandier pour les ordinations, je vais étudier ce qui est dans le Code.

Pour M. Schuh, nous n'en sommes pas où vous semblez croire. Il voudrait qu'on prenne sa paroisse, il demande une affiliation. La charité exige que nous le recevions cordialement, voilà tout pour le moment.

Le beau temps est revenu et je tâche d'en profiter pour ma santé, car c'est le but du voyage et le reste ne m'intéresse pas ici.

M. Lorenzo a-t-il enfin donné signe de vie. Je crains bien l'influence de sa famille et qu'il s'y rattache. Je n'ai rien reçu de lui non plus depuis son départ en vacances.

Adieu, cher Ami. Bon courage et confiance !

A vous de cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

P.S. Au moment de fermer ma lettre j'en reçois une de M. Pluyette qui me demande officiellement son entrée au noviciat. Il le fait assurément en connaissance de cause car après sa visite à Montgeron je lui ai écrit les conséquences de son entrée immédiate.

Il ne vous arrivera qu'au début d'Octobre. Je suis très heureux de cette vocation si surnaturelle et si généreuse. Il lui faudra à lui aussi des ménagements pendant cette année, mais il nous attirera des grâces.

Voulez vous envoyer la lettre ci-jointe à Monsieur Bruant Patronage St L. de Gonzague 14 Boulevard Raspail Paris.

Voudriez vous prévenir M. Allès que M. Forget prêchera la retraite de nos écoliers ? Il me le demande, mais je lui ai écrit hier avant l'arrivée de sa lettre et je ne veux pas lui récrire pour ce détail.

Je vous ai dit, je crois, que je destinais M. Leleu à faire la seconde colonie de vacances de M. Devuyt à St Christophe. Vous voudrez bien le lui dire. S'il réclamait du temps pour ses devoirs de vacances peut être M. Denevers pourrait le remplacer ?

- A Gabriel Bard

*Salvan, 19 Août 1921*

Cher Monsieur Gabriel

Il pleut et j'en profite pour vous écrire un mot, car quand il fait beau, ce qui arrive souvent, je sors pour profiter du bon air de la montagne.

Que devenez vous ? J'espère que vous allez bien. Je crains un peu que vous n'ayez bien chaud dans cette vilaine chambre qui ressemble si peu à la belle et vaste chambre que vous me donnez à Bonneville.

Moi, je vais bien. Je crois que l'air de Salvan me fait du bien. Je dis (je crois) car cette sorte de maladie de langueur ne révèle ses améliorations que comme à regret. Je ne suis pas mal dans cet hôtel tranquille. Les Suisses s'en vont, parce que c'est pour eux la saison des études et classes qui recommencent bientôt. Il y a une famille de Français parisiens (de Villeroz) à la table de laquelle je prends maintenant mes repas. Avec ces braves gens je puis causer d'autres sujets que de banalités comme avec les protestants et les juifs, même qu'avec le directeur de l'hôpital St Antoine de Paris qui vient de partir avec sa dame.

J'ai vu M. Schuh qui est venu passer ici une journée.

Je viens de recevoir une lettre de M. Pluyette qui me demande officiellement son entrée au noviciat pour octobre.

Ma vie ici est assez monotone. Je lis les confessions de St Augustin et aussi Rome et Lorette de Veuillot qui y raconte ses errements, ses luttes et sa conversion. C'est étonnant comme ces deux ouvrages, du moins la 1<sup>ère</sup> moitié (car je n'en suis que là), se ressemblent. Je les lis parallèlement. L'action de Dieu est toujours du même genre quand elle n'est pas foudroyante comme dans St Paul. Qu'Il daigne agir ainsi en nous pour nous sanctifier ! J'étudie aussi le nouveau Code. Adieu, cher Monsieur Gabriel. Je n'oublie pas que je

dois sans doute à vos instances et à vos préparations persévérantes le bien qui, j'espère, me viendra de ma cure actuelle.

J'ai reçu un mot de votre chère mère qui a dû voir Monsieur Louis à l'Assomption.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

La colonie doit toucher à sa fin. J'y ai bien pensé. Je prie pour vous.

Ici on m'a pris les premiers jours pour M. Bard sans que je m'en doute. J'en étais presque fier et heureux mais comme on ne me remettait pas mes lettres j'ai dû me trahir.

- A Henry Tardé

*Salvan, 19 Août 1921*

Cher Monsieur Henri

Monsieur Bard dans sa lettre d'il y a quelques jours m'a dit de votre part que vous allez bien. Combien je m'en réjouis et combien je prie Dieu d'achever la guérison complète ! J'espère que nos colons ne vous donnent et ne vous donneront pas trop de mal.

Vous avez enfin nos patrimoines. Ils arrivent bien providentiellement pour les paiements dans quelques mois et pour nos besoins pressants. La Providence ne nous a jamais fait défaut. Je suis bien heureux que nos affaires avec ceux qui nous ont fait tant de mal soient terminées, et que nous ne soyons pas obligés de faire la chasse à ce qui est resté de Valloires et d'ailleurs.

J'ai vu M. Schuh qui est venu passer une journée ici. Il doit aller à Paris fin Septembre et vous verra. Il rêve toujours que nous prenions sa paroisse, bien entendu ! Il voudrait aussi une affiliation, ce qui serait facile.

Hélas ! je n'ai pas l'espoir de recevoir votre visite et de passer quelques bons jours avec vous comme à Bonneville et à Amélie. Enfin il faut être reconnaissant à Dieu de l'amélioration qu'il vous continue. Moi, je ne suis pas mal. Peut être y a-t-il un peu de mieux.

Vous avez dû passer ici l'an dernier en allant à St Maurice. J'y suis bien.

Je pense que Draveil est plus verdoyant qu'à mon départ. La chaleur excessive a, Dieu merci, disparu. Ici, nous avons eu une chute de température de 20° au moins. Mais le temps s'est remis quoiqu'aujourd'hui nous ayons un peu d'eau.

Adieu, cher Monsieur Henry. Faites le nécessaire pour accentuer votre mieux.

Bien affectueusement vôtre en N.S.

Em. Anizan pr.

Inutile de vous dire que je n'attends pas de réponse.

Prière de remettre les lettres ci-incluses.

- A Charles Devuyt

*Salvan , 20 Août 1921*

Mon cher Charles

J'ai réglé depuis longtemps que M. Leleu irait à St Christophe avec M. Bach pour la seconde période de votre colonie. Je l'avais dit avant de partir mais on l'a oublié. J'ai écrit à M. Vaugeois que si M. Leleu désirait se réserver ce mois pour ses devoirs de vacances il pourrait lui substituer M. Denevers. Mais je ne pense pas qu'il y ait lieu de faire ce changement car M. Bruant m'écrit pour me demander de le maintenir le 2<sup>ème</sup> mois à sa colonie de St Thomas d'Aquin pour laquelle il a d'ailleurs un prêtre et 2 séminaristes. Je lui refuse pour que M. Leleu puisse aller à St Christophe. Il est vrai que j'ignore si M. Leleu est

prévenu de sa seconde destination, mais M. Vaugeois le lui dira.

Ecrivez à ce dernier qui a maintenant ma lettre et dites lui la date et l'heure de votre départ.

M. Bach qui est à Strasbourg avec la Cantoria, m'écrit de là pour savoir la date du départ de votre seconde colonie pour y régler son retour. Je la lui avais dite, mais je vais lui récrire pour qu'il prenne ses mesures, car la cantoria ne doit être de retour que le 26.

Je suis heureux que les deux premiers MM. Chapitreau et Guilherm aient bien fait. Les deux autres feront aussi bien mais ménagez leur un peu de repos pour qu'ils ne rentrent pas au Séminaire fatigués.

J'espère que le mouvement de N.D. d'Espérance n'a pas souffert de votre partage.

J'ai reçu une lettre de votre grande bienfaitrice M<sup>elle</sup> de Passos en cours de route. Elle n'était encore qu'en Portugal. Elle demande des prières. Je lui ai répondu ces jours derniers.

Que vous avez raison de ne pas perdre de vue au milieu de vos préoccupations la grande affaire de l'union avec Dieu et de votre sanctification. Sans cela tout le reste ne serait presque que jeux d'enfants.

Je reçois un mot de MM. Godet et Chapitreau. Remerciez les pour moi et dites au dernier, s'il est encore temps, que j'approuve son projet d'aller de suite dans sa famille de St Christophe. Cela évitera des frais et une perte de temps.

Adieu, mon cher Charles.

Je crains que M. Godet ne se fatigue encore pendant cette période qui devrait lui servir de vacances.

Il parle 2 fois chaque jour aux enfant et se propose de leur faire une retraite. C'est beaucoup et pour lui et peut être pour les enfants.

A vous bien affectueusement en M.

Em Anizan pr

J'ai vu M. Schuh qui est venu passer ici 24h. Il ira à Paris à la fin du mois. Il est surtout préoccupé que nous prenions sa paroisse et son œuvre. Il voudrait aussi s'affilier à nous ce qui sera du reste facile.

- A Yves Allès

*Salvan, 22 Août 1921*

Mon cher Yves

Je n'ai pas trouvé de lettre de Mme Vandrin. Il n'y a qu'à lui remettre 21<sup>f</sup> mais en veillant à le lui remettre à elle même et contre un petit reçu. C'est plus régulier et plus sûr.

Si on demande à M. Le Lidec de faire la seconde colonie de vacances avec M. Devuyt je lui permets de la faire, pourvu qu'il ne soit pas trop fatigué et qu'il n'en soit pas gêné pour ses devoirs de vacances.

J'ai désigné M. Leleu. Mais celui ci a-t-il pu faire ses travaux de vacances ? Il a été chez lui d'abord, puis a fait la 1<sup>ère</sup> colonie de M. Néguin. Dans ce cas, pour remplacer M. Le Lidec au patronage, on peut demander, ou M. Lewyllie ou M. Chapitreau, ou M. Denevers, si c'est utile.

Pour le calorifère, il faut savoir ce qu'en coûtera la réparation et en parler à M. Le Bihan qui a en mains les comptes et la caisse paroissiale. En effet, si l'on doit le faire il ne faut pas attendre. Réglez cela avec M. Le Bihan. Inutile d'attendre mon assentiment. Non, on ne peut compter sur des poêles.

Oui, c'est mon désir que la charité règne dans nos Communautés surtout dans la nôtre. Evidemment cela nécessite des sacrifices, mais qui doit en faire sinon ceux qui sont tout à Dieu ?

Adieu, cher Ami.

Mille choses à tous.

Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

C'est M. Forget qui donnera la retraite des écoliers.

Il faudrait déjà penser aux prédicateurs de l'adoration perpétuelle et de la retraite de la semaine sainte de l'an prochain.

Bien des choses à M<sup>elle</sup> Darney et à Michela.

- A Georges Vaugeois

*Salvan, 23 Août 1921*

Bien cher Ami

Il est un peu tard pour reparler de la 2<sup>ème</sup> colonie de M. Devuyt. Si pourtant M. Leleu a ses devoirs à faire et, si M. Le Lidec n'a pas la même raison, celui ci pourrait prendre sa place. Au cas où M. Le Lidec devrait être remplacé, un des autres séminaristes de Versailles pourrait le faire car à Clichy il pourrait prendre ses matinées pour travailler.

Attendons une seconde réponse de Mgr Hertzog pour M. Georges.

Oui, mettez vous en rapport avec le jeune homme dont la lettre est ci-incluse. Rien n'indique que la vocation n'est pas sérieuse.

Les novices font très bien de préparer une petite fête pour votre trentième anniversaire. Une réponse défavorable pour M. Georges ne devrait pas l'empêcher.

Je serai heureux que M. Berrué visite le noviciat, je regrette de n'y pas être pour le recevoir, mais cela n'empêche rien. Evidemment après les vacances il ne pourra plus s'échapper.

Je n'ai jamais pensé à mettre M. Crozat maître des novices, je ne comprends pas bien sa question.

Dans la spiritualité que les novices étudient, il y a toujours la perspective du ministère. Il n'y a pas plusieurs spiritualités. Si certaines applications varient c'est affaire personnelle et on y doit faire allusion dans les cours.

Pour suivre les règles canoniques et modifications qui peuvent survenir, M. Forget pourra le faire. Quant aux affaires financières nous en parlerons.

Ce que je voudrais c'est un conseil régulièrement constitué, mais je vous avoue que je suis un peu anxieux de ceux qui le constitueront. Je voudrais d'abord que nous ayons les garanties de stabilité dont parle M. Hertzog. Je vais voir si je puis le rejoindre en revenant et en causer avec lui.

Je ne sais si je ne me servirai de M. Calbardure pour attendre la fin du noviciat des prêtres à placer.

Voyez vous la nécessité de dire de suite la destination de M. Forget ?

Je ne suis pas très porté à continuer le ministère à Villeneuve St Georges, ce n'est pas dans l'esprit des Constitutions pour les novices. Vous savez que je n'y ai jamais poussé.

Pour les petits ministères à Yerres (paroisse et sœurs) organisez cela comme vous jugerez bon. C'est votre affaire.

M. Desrousseaux m'a envoyé une lettre (très convenable du reste) pour réclamer un volume du P. Planchat, les couronnes de la Madone de Valloires et de l'Enfant Jésus ainsi que la boule représentant le monde, et qui était dans la main de l'Enfant Jésus, qqs papiers de M. Myionnet la lunule de l'ostensoir en bois, quelques clichés de M. Lainé et des exemplaires de la Vie de M. Bellanger. Je lui ai répondu dans les mêmes bons termes que lui et lui ai promis de faire des recherches à mon retour.

Adieu, bien cher Ami. Je compte revenir au plus tard au milieu de Septembre mais il y a la question du congrès de Poitiers auquel Mgr de Durfort m'exhorte fortement par écrit à assister, c'est aussi l'espérance de Mgr de Poterat. C'est du 20 au 23, mardi, mercredi et jeudi.

Je me soigne de mon mieux en vivant le plus possible à l'air.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Yves Allès

*Salvan, 26 Août 1921*

Mon cher Yves

En effet M. Devuyst m'a écrit pour réclamer du monde. J'avais réglé d'avance que MM. Leleu et Bach feraient la seconde période. Pour M. Leleu il est vrai qu'il a passé quinze jours chez lui, mais il n'est parti en colonie qu'au commencement d'Août, il avait donc eu juillet pour se reposer. Ce qui me fait penser que ses devoirs sont faits c'est que M. Bruant (d'accord sans doute avec lui) m'a demandé qu'il fasse la seconde période de sa colonie, ce que j'ai refusé à cause de St Christophe qui l'attend.

M. Devuyst prétexte que M. Bach n'est pas fort ? Si M. Le Li-dec peut aller à St Christophe sans nuire à ses devoirs, je veux bien qu'il y aille, cela le changera et le distraira du patronage quotidien. Si on a besoin de quelqu'un à Clichy, on peut demander M. Lewyllie, mais il faudrait lui laisser ses matinées. J'ai écrit tout cela à M. Vaugeois. Arrangez vous tous ensemble et faites pour le mieux. Evidemment M. Bach est peut être aussi fatigué et en retard pour ses devoirs car il n'avait pas prévu le voyage de Strasbourg. Il devait avoir en Août son mois de repos complet comme M. Leleu son mois de Juillet. Mais tous ces imprévus dérangent tout.

Pour l'éternelle question du cercle et du patronage, elle ne peut marcher que par des efforts et des condescendances réciproques c'est-à-dire avec beaucoup de charité. Je crains bien que cette réponse de M. Metzler ne soit la conséquence de ce que vous avez voulu jouer seul votre dernière séance sans accepter le rôle d'enfant qu'il

avait proposé. Les bons rapports sont la résultante des deux condescendances. La situation est évidemment délicate et autrefois Nazareth et le Cercle ont dû se séparer. Mais chez nous ce ne sera pas.

Il faut à tout prix que les deux œuvres sympathisent, et pour cela encore une fois il faut des sacrifices réciproques. Je ne puis régler des détails de ce genre de loin. C'est en conseil qu'il faut régler les questions de séances que je ne voudrais du reste pas voir se multiplier. D'autant qu'il y a aussi les filles.

Il a été convenu avant les vacances que M. Metzler préparerait une séance pour les colonies de garçons à la rentrée. Laissez le faire cette séance, et puis ce sera le tour des jeunes gens. Les jeunes filles doivent jouer, je crois, pour la Ste Cécile. Il faudrait combiner tout cela d'accord.

Cela ne vous empêche peut être pas d'en préparer une pour vous autres dans votre salle voisine de l'église. Il suffira que M. Metzler assiste aux dernières séances préparatoires. Vous avez quelques jeunes gens qui peuvent bien diriger des répétitions.

Je vous avoue que je considère un peu les colonies comme des vacances pour nos jeunes. Sans doute ils ont de la surveillance à faire et aussi des promenades, mais ils aiment cela et c'est un travail si différent de celui du séminaire !

Il ne faut pas exagérer et les fatiguer vraiment mais il ne faut pas exagérer non plus dans l'autre sens.

Adieu, mon cher Yves. Je compte bien rentrer avant la mi-Septembre, mais je me rapproche le plus que je peux de ce que m'ont ordonné les médecins dans le but de travailler plus.

Adieu, mille choses à tous et à vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr

M. Metzler n'avait pu donner sa séance pour les colonies avant les vacances à cause de la multiplicité des séances (la vôtre et celle des jeunes filles) et aussi à cause de la chaleur. La séance qu'il prépare était prévue et réglée, vous devez vous en souvenir.

M. Bouet a-t-il envoyé l'opuscule rose sur la famille à M. Bouy curé de Larzicourt Marne ? Dans sa lettre il ne m'en parle pas.

Demandez lui donc d'en envoyer un autre à M. Mazel, curé de Miramas Bouches du Rhône.

- A Gabriel Bard

*Salvan, 28 Août 1921*

Cher Monsieur Gabriel

Je reçois à l'instant votre lettre. C'est bien heureux que vous ayez pu voir tout votre monde. Je suis bien peiné de savoir Madame votre mère souffrante encore des suite des chaleurs. Le temps actuel si beau va, j'espère, réparer ses forces. En effet, ici comme à Bonneville le temps est magnifique. Les matinées et les soirées elles mêmes, quoiqu'un peu plus fraîches que la journée, sont très belles.

Inutile de vous dire la joie que j'aurai de vous voir.

Si vous restiez un peu plus ici, vous pourriez voir le pays. Mais peut être le connaissez vous déjà.

Si vous pouvez me prévenir de l'heure de votre arrivée, je serai au devant de vous. Mon hôtel est en face la gare.

Vous n'avez sans doute pas l'horaire des trains suisses. Il en part de Vallorcine :

à	8h.40 le matin	arrivée à Salvan à 9h.49
	11h.50	arrivée à 13h.
	14h. id	à 15h.9
	17h.20 id	à 18h.28

Je repartirai avec vous.

Pour vous en effet le plus commode est celui que j'ai pris.

départ	Bonneville		7h.45
	Le Fayet	arriv.	9h.
		dép.	9h.20
	Chamonix	arriv.	10h.25
		dép.	10h.40

Vallorcine      arriv.    11h.40  
                      dép.      11h.50

arrivée à Salvan à 13h.

Convenons que si vous arrivez à 13h. vous n'avez que faire de me récrire. Je serai au devant de vous mercredi.

Inutile de vous en dire plus long puisque nous allons nous revoir.

Veillez présenter mes hommages à Madame votre mère et croire vous-même à mes plus affectueux sentiments en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Marguerite Durouzeau Huriez

*Salvan (Suisse), 28 Août 1921*

Ma chère Marguerite

Je suis depuis trois semaines dans la montagne à laquelle la faculté m'a encore condamné.

Je n'ai trouvé qu'en Suisse la place dans l'altitude commandée et je tâche de me soigner de façon à pouvoir mener de front mes occupations.

J'espère que vous allez tous bien et que le bon air de Lardy vous a fait du bien à tous.

Tout en étant au repos, j'ai peu de temps à moi, car j'ai mes exercices religieux, une correspondance trop abondante, des sorties commandées et il ne me reste presque plus de temps.

J'aurais été heureux de vous revoir ces vacances mais je suis si peu maître de moi !

Je compte revenir vers la mi-Septembre, mais il faudra encore aller au congrès des Œuvres de Poitiers.

Je partirai d'ici jeudi prochain et resterai un peu en Haute Savoie dans une famille amie.

Tu dois voir souvent quelques enfants ou petits enfants de ta tante. J'aime à penser qu'ils vont tous bien.

Nous avons ici en ce moment depuis quelques jours un temps magnifique. La nature est du reste très belle.

Adieu, ma chère Marguerite.

Plus de 20 lettres attendent encore des réponses.

Je vous embrasse tous de grand cœur.

Ton oncle affectionné

Em. Anizan pr.

Excuse le retard de cette réponse mais comme rien d'extraordinaire ne pressait j'ai fait passer d'abord les affaires pressantes.

- A Gabrielle Heurtebise

*Salvan, 29 Août 1921*

Ma chère Enfant

Je me réjouis bien des grâces que Dieu vous a faites pendant la retraite et surtout de ce qu'il vous a fait bien comprendre que son service ici bas ne consiste pas à jouir même spirituellement mais à faire sa volonté. Que de soucis on s'épargnerait si on comprenait bien cette vérité !

La terre n'est pas le ciel.

La vie d'ici bas c'est le chemin de la croix, le ciel c'est la récompense, la consolation la joie et le triomphe.

Vos résolutions sont très bonnes. Donnez vous y toute cette année.

Vous irez à Draveil. Ne vous y fatiguez pas. Je voudrais que ce soit un repos.

Vous allez être trois, je m'en réjouis.

Laissez tranquille votre âme au sujet d'Hélène et surtout ne pensez pas à votre départ. Je ne comprends pas cette pensée, vous resterez où vous êtes et Hélène, à la vocation de laquelle je ne crois guère, doit d'abord se soigner, puis se détacher et ensuite nous verrons.

Je suis très pris par mes exercices et la correspondance. Et pourtant on m'a recommandé de sortir de prendre l'air le plus possible. Aussi je vous laisse pour sortir un peu.

Adieu. Je serai à Bonneville chez M<sup>me</sup> Bard de Coutance Haute-Savoie jeudi et pour 8 ou 10 jours et je reviendrai à Clichy.

Adieu, ma chère Gabrielle. Croyez à mon souvenir fréquent devant Dieu et à mon affection. Votre Père en N.S.

E. A.

- A Georges Vaugeois

*Salvan, 30 Août 1921*

Bien cher Ami

Dans mes hésitations sur la nomination du P<sup>it</sup> Colombes, j'ai écrit à M. Thomé mon embarras à le caser et lui ai fait entrevoir le la-beur et la responsabilité du ministère de Colombes.

Il me répond qu'il est prêt, après en avoir été effrayé, à prendre cette situation et à en assumer les charges.

Je le propose donc à Mgr Lapalme avec M. Saingier pour la grande maison départementale de Nanterre. Ils sont prévenus l'un et l'autre et aussi M. Maurice Mayet.

Mais je recommande qu'on n'ébruie pas la chose avant les nominations officielles de l'Archevêché qui serait très mécontent assurément si on prévenait sa décision.

L'embarras est maintenant pour le Kremlin. Mais on réglera cela à mon retour.

M. Calbardure pourrait au moins y être mis jusqu'aux vœux de nos jeunes prêtres. Mais en a-t-il fini de ses affaires à Arras ?

M. Hertzog qui sera à Paris vers le 5 Septembre pour tout le mois, m'écrit que probablement il faudra la dispense pour M. Georges. On lui parlera de vive voix de toute l'affaire.

Je vais partir jeudi après midi chez M. Bard qui doit venir demain mercredi jusqu'ici. Je compte rester une huitaine, au plus dix jours, à Bonneville, puis, revenir à Paris. C'est à Bonneville qu'il faudra donc m'écrire.

Je vais bien quoique toussaillant et crachant un peu encore.

Nous avons eu beau temps tous ces derniers jours.

Adieu, cher Ami.

J'espère qu'on a fêté votre 30<sup>ème</sup> anniversaire et je prie pour vous.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Marguerite Gailtaud

*Bonneville, 2 Septembre 1921*

Ma chère Enfant

Me voici revenu en H<sup>te</sup> Savoie, d'où je reviendrai à Paris, dans une dizaine de jours.

Je suis très heureux que votre retraite se soit si bien passée et que Dieu vous y ait fait tant de bien.

Vos conclusions et vos résolutions sont très bonnes.

Assurément vous êtes en ce moment où Dieu vous veut. Vous avez bien fait de vous ouvrir au Père dont vous me parlez, dans une retraite c'est nécessaire, c'est même un point de la retraite.

Pour les vœux nous en parlerons. Dieu vous a faite pour lui, il est votre fin et sera dans l'éternité votre bonheur, plus vous serez à lui ici bas et plus vous serez dans l'ordre et dans votre voie.

La fidélité et l'abandon sont bien ce qu'il vous faut.

Vous faites bien de remercier Dieu car il veut qu'on reconnaisse ses bienfaits et l'ingratitude lui est pénible.

Je le remercie bien aussi de ce qu'il a arrangé les choses pour votre mère sans l'entrevue pénible que l'on redoutait.

Pour Draveil je veux bien vous donner à mon retour ce qu'on vous y demandera. Si vos patrons vous donnent un congé je vous conseille d'en profiter pour vous reposer à la campagne.

Je ne pense pas que la chaleur soit redevenue accablante comme en Juillet même à Paris. Ici nous avons très beau temps mais pas de chaleur excessive.

Merci de votre jolie image, souvenir de votre retraite. C'est à la Ste Vierge qu'elle représente et dont vous êtes l'enfant qu'il faut confier votre présent et votre avenir.

Je vous recommande très particulièrement la fidélité à votre règlement quotidien, le détachement de vous et le dévouement.

Je ne vais pas mal. Ce séjour à la montagne m'aura-t-il fait beaucoup de bien ? Je l'espère sans en être bien sûr, car on ne sent pas soi même dans ces affections lentes.

Je serai très heureux, ma bonne Marguerite, de vous revoir et de causer de tout ce qui vous intéresse.

Dites bien des choses à Madame Gailtaud et croyez vous même, ma chère Enfant, à tous mes meilleurs sentiments en N.S.

Em. Anizan pr.

Je vous redis que je paierai volontiers vos frais de séjour à Draveil.

Chez M. Bard de Coutance à Bonneville - Hte Savoie

- A Gabrielle Heurtebise

*Bonneville, 3 Septembre 1921*

Ma chère Enfant

Je reçois votre bonne et affectueuse lettre ; tout son contenu me prouve le bien que Dieu a fait à votre âme et je m'en réjouis grandement. Conjurez le Saint Esprit de vous conserver dans ces sentiments et ces volontés.

Suis-je bien mieux ? Je n'en sais rien. Assurément je ne suis pas entièrement guéri et je crois bien que le Bon Dieu me veut maintenant comme je suis, peut-être pour le bien de tout ce qu'il m'a confié. Je désire bien travailler encore et jusqu'au bout mais je mets tout entre ses mains et ne désire que son bon plaisir.

Oui, abandonnez vous entre les mains de Dieu, sans inquiétude, sans vous décourager, même de vos faiblesses. Dieu sait tirer le bien du mal, et, pour ceux qui l'aiment, il l'a dit, tout tourne à leur bien même leurs imperfections.

Il ne faut pas vous chagriner si je ne vous accorde pas toujours tout ce que vous me demandez, ou même si je suis extérieurement quelquefois un peu froid. Il le faut parfois, même pour plaire à Dieu

Cela n'empêche nullement les sentiments qui à votre endroit ne changent jamais. Que cela ne vous gêne jamais de vous ouvrir.

Il peut se faire que vous ne compreniez pas à certains moments ceci ou cela, mais votre obéissance sera d'autant plus agréable

au Divin Maître. Je vous dis cela pour répondre à votre réflexion sur la réserve que vous éprouvez quelquefois.

Je suis très heureux de l'arrivée de Mademoiselle Marie, dites le lui, et travaillez plus que jamais toutes trois à créer un cénacle de charité et d'amour de Dieu.

Je vous recommande de vous reposer à Draveil. Sans doute il faudra vous consacrer aux enfants, mais sans contention ni fatigue. Je compte sur ces deux semaines pour votre repos dans le bon air de la campagne. Je voudrais bien vous procurer le grand air de la montagne, mais heureusement vous n'en avez pas besoin.

Quel jour reviendrai-je ? Je n'en sais rien encore, ce sera certainement dans une huitaine.

Merci de vos prières que vous me continuerez. J'y compte.

25 ans ! c'est un quart de siècle. Mais Dieu vous en donnera encore pour acquérir les mérites et embellir votre ciel.

Adieu, ma chère petite.

Croyez toujours à mon affection bien paternelle.

Votre père en N.S.

E. A.

- A Yves Allès

*Bonneville, 6 Septembre 1921*

Bien cher Ami

Je rentrerai décidément mardi matin 13. Le matin parce que j'arriverai à Paris lundi soir à la gare de Lyon à 10h.30 et c'est un peu tard pour me rendre à Clichy. J'irai coucher rue de l'Université.

Je crains que vous ne soyez parti pour la retraite, mais je vous reverrai le vendredi sans doute.

Pour le calorifère c'est bien puisqu'il le faut. Du moins tâchez que ce soit fait en temps opportun.

Je ne vois guère la possibilité du voyage à Paray. Ce serait consolant assurément, mais après votre absence de Bretagne et celle de la retraite ce serait trop, d'autant que les catéchismes seront sans doute commencés.

Toutes ces absences peuvent paraître extraordinaires à la paroisse qui a tant besoin qu'on se donne à elle ! Remerciez donc M<sup>me</sup> Croix en lui présentant mon souvenir.

Et puis, nous allons sans doute perdre M. Saingier qui est destiné au P<sup>it</sup> Colombe avec M. Thomé et qui va être chargé du grand établissement de Nanterre. Je dis sans doute parce que j'attends l'agrément de l'Archevêché pour nos deux frères.

Il va donc falloir un jeune pour Clichy. Il faut qu'on soit là pour le suivre.

Ne vous inquiétez pas de M. Schuh auquel j'ai offert de loger rue de l'Université. Je serai du reste là assurément quand il viendra à Clichy à moins que ce soit pendant le Congrès de Poitiers auquel on me sollicite d'assister de divers côtés (Mgr de Durfort, Mgr Chesnelong, Mgr de Poterat et d'autres). Mgr Chesnelong m'écrit une lettre suppliante pour avoir du monde, mais nous avons d'autres postes à remplir avant d'aller à Sens.

Adieu, cher Ami.

Ne répandez pas le bruit du départ de M. Saingier avant qu'il soit nommé par l'Archevêché.

A vous et à tous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Alphonse Crozat

*Bonneville, 7 Septembre 1921*

Bien cher Ami

Vous me posez des questions un peu compliquées et auxquelles je me réservais de répondre à mon retour. Mais M. Vaugeois me dit que vous vous ennuyez un peu de n'avoir pas de réponse, je vous dis donc le plus pressé et que je puis vous dire en ce moment.

Assurément vous serez accueilli dans la famille. Nous vous connaissons depuis assez longtemps pour n'avoir pas d'hésitation.

Evidemment il faut vous perfectionner comme nous tous. Dieu vous aidera.

Je vous accorderai la visite demandée chez M<sup>me</sup> Battet après votre noviciat, mais le ministère vous réclamera le plus tôt possible. Il n'est pas d'usage de donner des vacances après le noviciat qui ne doit pas être une période de surmenage et pendant lequel il y a une période de repos qui a été cette année au commencement d'Août.

Pour les ministères pendant le noviciat c'est à M. Vaugeois qu'il faut en parler, mais je ne suis pas très partisan des retraites données pendant cette période en dehors de chez nous.

Pour le calice à usage personnel ce n'est pas très conforme à la pauvreté. Où vous irez vous trouverez le nécessaire.

J'ai lu votre lettre avec beaucoup de plaisir et je vous en remercie.

Nous nous verrons bientôt, aussi je n'en mets pas plus long.

Adieu et à vous de tout cœur

Em. Anizan pr.

- A Marguerite Gailtaud

*Bonneville, 7 Septembre 1921*

Ma chère Enfant

Je reçois votre lettre qui me fait plaisir. Soyez bien fidèle à tout ce que vous me dites et Dieu vous bénira.

Je serai de retour à Clichy mardi 13. Je vous remettrai 100<sup>f</sup>.

Tâchez d'avoir vos six jours de repos, mais entendez vous avec M<sup>elle</sup> Andrée<sup>1</sup> car après la fin de la colonie des enfants la maison de Draveil ne serait plus libre.

Pas d'inconvénient à ce que vous lisiez le catéchisme des vœux.

Je n'ai qu'une minute.

Adieu et à bientôt.

Votre père en N.S.

E A

- A Georges Vaugeois

*Bonneville, 7 Septembre 1921*

Bien cher Ami

Je suis heureux que M. Lorenzo ait enfin écrit et soit sur le point de revenir.

C'est une bonne pensée que de prier pour les vocations. Il le faut car Dieu veut que nous travaillions mais aussi que nous nous recrutions par nos prières et par nos efforts.

---

<sup>1</sup>Andrée Masseron (Andrée Marie de Jésus)

Pour M. Mérainy je suis tout à fait d'avis de l'admettre aux vœux mais je suis anxieux pour le séminaire et je crains bien que nous ne compromettons par là sa vie religieuse. Nous en parlerons à mon retour mais vous pourriez voter avec MM. Henry et Mayet<sup>13</sup>. Mon vote est favorable.

Je vais répondre à M. Crozat qui me demande d'aller après ses vœux quelques jours chez M<sup>me</sup> Royez Battet. Je le lui accorderai.

Pour M. Aubry il faut qu'il soit à la retraite complète. Dites le à M. Devuyt qui consulte un peu trop ses commodités et pas assez celles de la famille et surtout de cette vocation.

Que M. Aubry arrive avant le commencement ou au moins pour le commencement de la retraite.

Avez vous un prédicateur. Je ne redoute pas le P. Bouvier.

Il faut aussi que M. Mosnier soit au début de la retraite.

Je compte rentrer lundi 12 à Paris.

Je partirai le matin vers 8h.½ et serai à Paris à 10h.½ du soir.

Je coucherai à la rue de l'Université.

Adieu, cher Ami et à bientôt.

Mille choses à tous à vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

M<sup>elle</sup> Andrée<sup>1</sup> me dit qu'à Draveil elles vont être sans messe à la maison à partir de Dimanche. Pourriez vous la voir et convenir avec elle de ce qui est possible et convient. Elles pourraient aller à la paroisse au moins la plupart du temps ?

---

<sup>1</sup>Andrée Masseron (Andrée Marie de Jésus)

- A Gabriel Bard

*Clichy, 16 Septembre 1921*

Cher Monsieur Gabriel

J'aurais voulu vous écrire de suite que mon voyage avait été bon, mais, à peine arrivé j'ai été pris à Montgeron<sup>1</sup> toute la journée de mardi, puis ici par tous mes enfants des paroisses qui sont accourus, puis par quelques ministères de la paroisse sans compter des lettres pressantes.

Mon voyage a été très bon.

Vous m'aviez du reste évité toutes les démarches, vous m'aviez presque casé dans mon compartiment où je n'avais qu'à attendre sur un siège très doux d'être à Paris. MM. Josse et Metzler m'attendaient, un bon lit aussi au B<sup>eau</sup> de l'Union, comment aurais-je été fatigué ? Et puis, j'avais puisé des forces à Salvan et à Bonneville, tout cela grâce à vous et à votre bonne mère. Mon grand embarras est d'arriver à vous témoigner ma reconnaissance.

Dites à Madame Bard que je prie à toutes ses intentions mais que je resterai toujours son débiteur comme le vôtre.

Je reçois ces lignes de M<sup>me</sup> de Vallerays :

« J'ai envoyé la note. Je ne sais ce qui en sortira, mais la valeur morale du jeune homme est si grande qu'elle vaut la peine d'être prise en très grande considération. Je n'ai naturellement encore aucune réponse. Si les choses ne marchaient pas du côté dont nous nous occupons, j'ai une autre idée qui pourrait bien peut être la bonne. Je vous en parlerai de vive voix à mon retour s'il y a lieu. »

Il faut prier pour que Dieu arrange cette affaire au mieux d'une façon ou d'une autre. Je serais bien heureux d'aider à trouver la solution.

M. Lorenzo m'écrit qu'il rentrera samedi à Montgeron.

Adieu, cher Monsieur Gabriel.

---

<sup>1</sup>Noviciat : Villa Sainte Marie, route de Concy à Yerres

Tenez moi, au courant, à l'occasion, de tout ce qui intéresse vous et votre chère famille, même la question de la domestique.

Je suis un peu de la famille et ce qui vous intéresse m'intéresse.

Je pars lundi vers midi pour Poitiers.

Mes hommages bien respectueux et sympathiques à Madame Bard, à vous mes plus affectueux sentiments

Em. Anizan pr.

- A Simone Laruelle  
(extraits ; copie de Georges Vaugeois)

*Clichy, 16 Septembre 1921*

.... Voilà 6 000 ans que les générations se succèdent sur la terre pour y passer leur épreuve et gagner le ciel.

C'est en ce moment notre tour. La vie avance ; d'autres générations s'élèvent et nous poussent.

Qu'est ce que cette vie en elle-même ? Ah ! Si nous comprenions un peu ce qu'est, ce que sera le ciel ? Que Dieu le fasse comprendre à sa chère exilée de Roscoff ; qu'Il la détermine à souffrir son épreuve avec une volonté bonne et aimante ! Il faut porter sa Croix. La Mère des Douleurs.... l'a portée ; et pourtant, quelle innocence ! Jésus, si parfait l'a portée. Il nous faut la porter ; mais, après, ce sera l'Ascension ! ...

Que tout cela est proche !.....

- A Gabrielle Heurtebise

*Clichy, 17 Septembre 1921*

### Ma chère Enfant

J'espère que vous allez bien et que le bon air de Draveil en renouvelant votre sang vous a rendu la gaieté de votre première jeunesse.

M<sup>elle</sup> Andrée<sup>1</sup> en effet m'a révélé qu'elle vous avait surprise les yeux rouges, la figure mélancolique et le cœur gros. A mes questions elle n'a pu me donner de réponse. Elle m'affirme que vous même en ignorez la cause. Alors c'est maladif. Il faut combattre cela et dilater votre cœur comme une vraie enfant de Dieu, heureuse d'être aimée et sur la terre et au ciel et surtout vivant de la pensée qu'elle ira prendre sa place dans le ciel d'ici à peine cent ans au plus tard.

Dites mille choses à M<sup>elle</sup> Marguerite, à Hélène et à mes chères petites filles.

Pour vous mes meilleurs sentiments.

Votre père

Em. Anizan pr.

Que j'aurais voulu aller à Draveil depuis six jours ! mais cela m'a été impossible.

C'est une grosse pénitence, d'autant plus qu'il va falloir partir lundi au congrès de Poitiers, d'où je ne reviendrai que vendredi.

Merci à vous et à M<sup>elle</sup> Marguerite des cartes de Longpont.

---

<sup>1</sup>Andrée Masseron (Andrée Marie de Jésus)

- A Henry Tardé

*Clichy, 17 Septembre 1921*

Cher Monsieur Henry

J'aurais voulu aller jusqu'à Draveil avant de partir pour le Congrès de Poitiers mais cela m'a été impossible. J'apprends du moins avec grande joie que vous allez de mieux en mieux.

Le bruit court que vous faites plus d'un exploit. On ne m'a pas dit que vous prenez part à des courses de vitesse, à des matchs ou aux exercices violents qui viennent de la perfide Albion, mais cependant vous courez Paris et autres lieux. Clichy est seul à ne pas vous voir.

C'est le bon moyen d'échapper à des défenses qui entraveraient peut être votre liberté. Enfin, jouissez de votre reste, car il se pourrait qu'à ma première visite je me fasse rendre compte de toutes vos fredaines et que j'y mette un peu d'ordre.

Je ne vais pas mal mais votre visite a manqué à mon traitement de Suisse.

En passant à Chamonix et au Mont Blanc j'ai cru sentir l'influence de votre passage de l'an dernier.

Malgré tout je ne vais pas mieux.

A bientôt ! Soyez prudent, et ne rivalisez pas de vivacité avec mes petites de Clichy.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

Nous aurons conseil à Draveil sans doute de lundi en huit.

- A Alphonse Crozat

*Clichy, 18 Septembre 1921*

Bien cher Ami

C'est une joie pour moi toutes les fois que les besoins de la situation peuvent s'allier avec les désirs de mes enfants.

Dans les placements, je cherche autant qu'il est en moi à concilier les deux. Ne pouvant vous donner de suite le poste que je vous réserve j'avais pensé qu'il vous serait agréable, en attendant, de vivre quelques mois près de M. Mayet<sup>13</sup> pour lequel vous n'avez jamais caché votre admiration et votre affection qu'il mérite à tant de titres.

D'autre part, ce cher frère ne peut avoir non plus de suite celui que je lui destine et qui assurément entrera dans ses vues et sa mentalité, car chacun a la sienne. J'ai cru que ce serait une compensation pour lui qui vous aime beaucoup aussi, de vous avoir ces quelques mois. Et puis, bien que vous ayez déjà l'expérience de beaucoup de choses, j'ai pensé que ce séjour ne vous serait pas inutile pour affermir votre santé et vous préparer à la charge de Curé que vous aurez ensuite. Voilà toute la raison de ce placement provisoire qui a semblé vous peiner et vous surprendre.

La question d'amour propre ne doit pas assurément avoir une grande importance dans un Institut qui fait profession d'un apostolat de pauvres et de travailleurs.

Malgré cela, après vous avoir vu, j'ai cherché si pendant ces quelques mois je pourrais combiner un placement qui soit plus conforme à vos désirs. Je n'en ai pas trouvé à moins de sacrifier des intérêts spirituels d'avenir.

Aussi, je vous demande, cher Ami, d'accepter de bon cœur la combinaison première. S'il y a sacrifice pour vous, vous aurez d'autant plus de mérite et vous serez d'autant plus béni de Dieu dans le long apostolat que, je l'espère, il vous réserve.

Et puis, par là vous donnerez un exemple qui fera plus de bien à vos jeunes frères que tout ce que vous auriez pu faire ailleurs.

Au début, nous avons besoin de donner des leçons de fait plus encore que de paroles. Votre acceptation joyeuse sera une de ces leçons de chose qui restera.

Adieu, bien cher Ami. Je vous reverrai après le congrès.

A vous de tout cœur en M.

Votre père

Em. Anizan pr.

Je vous remercie de l'abandon si surnaturel que m'apporte votre lettre. Voilà ce qu'il nous faut à l'heure actuelle.

- A Georges Vaugeois

*Clichy, 9 Octobre 1921*

Bien cher Ami

Oui, M. Mosnier peut recevoir la médaille. Il a fait plus d'un an de postulat.

Je tâcherai d'être jeudi à la cérémonie. L'oncle d'André Baudry bénira sa soutane. La mère me dit qu'elle a envoyé 150<sup>f</sup> pour cette soutane.

Je pensais qu'elle l'aurait commandée avec lui à la Belle Jardinière qui aurait eu le temps de la bien mettre au point s'il eût été nécessaire.

Il ira la choisir sans doute demain lundi avec quelqu'un ?

Préparez le tout pour jeudi !

Pour M. Delouf, vous pouvez l'envoyer au Plateau, le Jeudi et le Dimanche.

A Dieu, cher ami. J'espère que vous avez repris un courage que vous n'avez aucune raison de perdre.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Henry Tardé

*[Clichy], 10 Octobre 1921*

Cher Monsieur Henry

J'ai reçu samedi soir ou hier matin ces lettres de M. Boudriot.

Vous devez vous attendre à ces réclamations car vous m'avez dit que nous devons l'intérêt de 1921.

J'ai répondu à M. Boudriot que je vous adressais ces pièces et que nous n'avions pas l'intention de demander en Avril un délai qui du reste serait refusé.

Veillez donc de votre côté faire le nécessaire actuel et répondre vous même à M. Boudriot.

J'espère que vous allez bien et que le placement des 40 000 est chose faite et bien faite.

A vous de cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Gabriel Bard

*Clichy, 19 Octobre 1921*

Cher Monsieur Gabriel

Que je suis en retard avec vous ! mais je dois vous dire, comme les enfants quoique plus véridiquement, ce n'est pas ma faute.

Bien des fois j'ai voulu vous écrire depuis votre passage ici, mais toujours j'ai été empêché.

J'ai lu avec grand intérêt les nouvelles de votre bonne mère et de Monsieur Louis. Je suis bien heureux que les vendanges se soient passées pour Madame Bard avec votre officier, et aussi que la question de la domestique se soit solutionnée. Les âmes du Purgatoire ne sont ni sourdes, ni indifférentes. Pour Monsieur Louis, il sera, je crois, fort bien à Poitiers. La ville s'est beaucoup améliorée depuis que je n'y étais retourné.

Vous me demandez l'indication d'un bon directeur et de quelques bonnes familles. Je n'ai fait qu'y passer pendant le Congrès et j'ai été pris par toutes les sessions. Mais je vais m'informer et vous répondrai sur ces points un de ces jours.

Assurément il vaut bien mieux pour vous que vous soyez resté à Issy, mais pour nous c'est un peu éprouvant, car il est bien plus difficile de vous y aller voir qu'à la rue du Regard.

Oui, je prie pour vous. Certes je vous le dois bien, mais quand je ne vous le devrais pas, je le ferais par affection.

Le congrès de Poitiers ne m'a pas trop fatigué. J'ai présidé mes deux séances journalières et ai beaucoup parlé, mais je me suis dispensé de trois réunions du soir sur cinq. Elles se terminaient à 11h.½ environ et j'habitais fort loin. On m'avait logé chez une dame docteur en médecine. Depuis, je n'ai pas été plus mal et malgré bien des voyages à Montgeron<sup>1</sup> et ailleurs, il me semble qu'il y aurait peut être un peu de mieux. Mais je ne le dis pas très fort n'en étant pas très sûr.

Je dois aller à Rome dans la 1<sup>ère</sup> quinzaine de Décembre en même temps que le Cardinal qui me présentera au Pape. Mais avant, il

nous faut tenir un 1<sup>er</sup> Chapitre et je le prépare. Il me faudra des recommandations d'Evêques et un certain nombre de documents. Tout cela me prendra beaucoup pendant Novembre.

Adieu, cher Monsieur Gabriel.

Si une possibilité d'aller jusqu'à Issy se présentait, j'en profiterais avec allégresse. Mais hélas !

Priez aussi pour nous et pour moi qui en ai plus besoin, à cause de toutes les préoccupations nécessaires qui ne favorisent guère l'union à Dieu que je rêve. A vous de tout cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Marcel Bach  
(lettre découpée)

*Clichy, 25 Octobre 1921*

Mon cher Enfant

J'apprends avec joie que vos vacances si laborieuses n'ont pas entamé votre santé ni compromis votre rentrée.

Cependant, une autre fois, prenez vos précautions, car il ne faut pas tenter Dieu.

Dès le Séminaire vous pouvez vivre en religieux. L'union intime avec Dieu est favorisée par vos exercices et même par vos études. L'obéissance est de tous les instants, et certes la pauvreté n'a rien à craindre de l'ensemble du Séminaire.

Le petit reproche de sévérité dans l'accomplissement de votre règle est plutôt un éloge, pourvu qu'elle soit accompagnée de la charité et de la douceur que vous tâchez d'acquérir.

L'obéissance généreuse et la charité sont dans l'essence de votre vocation.

Aimez Dieu, demandez son amour à l'Esprit d'amour et sanctifiez vous. Plus votre âme sera déjà élevée quand le noviciat viendra, plus vous partirez de haut plus vous vous élèverez ensuite pour la gloire de Dieu et pour le bien des âmes.

Je vous recommande avec ...

... nous aimons

Em. Anizan pr.

- A Louis Huriez

*Clichy, 28 Octobre 1921*

Mon cher Louis

Je reçois ta lettre qui me fait plaisir pour plusieurs raisons. D'abord parce que tu as réussi à ton examen dont je n'avais pas entendu parler.

De plus, tu vas te rapprocher et je pourrai te voir plus souvent.

Ton silence sur la santé de tous les tiens me fait supposer que vous allez tous bien. Pas de nouvelles, bonnes nouvelles.

Mon séjour d'un mois en Suisse m'a fait, je crois, du bien. Il me semble que j'ai recouvré des forces et que je tousse moins.

Je dis, je crois, parce que les affections comme la mienne sont lentes à évoluer. Cependant, je puis travailler plus sans trop fatiguer.

La température a baissé subitement aussi à Paris, mais pas autant que tu sembles le croire. Nous avons eu jusqu'il y a quelques jours un beau temps exceptionnel et qui m'était très favorable.

Evidemment l'hiver va venir. Je dois aller à Rome dans la première quinzaine de Décembre. Les voyages ne me plaisent guère, mais c'est une nécessité pour notre nouvel Institut qui va bien.

Et Henri ? que fait-il maintenant ?

J'ai bien regretté de ne pas vous voir pendant les vacances, mais vous êtes sans doute rentrés à Lille avant que je revienne à Paris.

Adieu, mon cher Louis. Dis mille choses à toute la famille.

Je t'embrasse bien affectueusement

Em. Anizan pr.

- A Yves Allès

*Rome, 6 Décembre 1921*

Bien cher Ami

Tous ces premiers jours se sont passés en visites et en préparation de pièces écrites. Je n'ai pas trouvé le temps d'écrire à qui que ce soit.

Je saisis un moment très court.

Nous allons bien. Le voyage s'est bien passé malgré le vent et la pluie abondante. La dépêche de M. Vaugeois vous l'a dit du reste dès notre arrivée ou plutôt dès le lendemain car nous avons eu 2h. de retard et nous n'étions ici qu'à 10h. au lieu de 8h. A la Procure de St Sulpice nous sommes aussi bien que possible.

Nous avons trouvé de bons appuis et des amis dans Mgr Hertzog, Mgr Tiberghien au sacre duquel nous allons assister jeudi matin à des places réservées, dans le P. Fontaine procureur des Lazaristes sans compter Mgr de la Villerabel qui loge ici, Mgr Glorieux et quelques autres.

De loin la situation paraît plus simple qu'ici.

Nous avons d'abord à régulariser notre situation canonique puis nous demanderons les approbations. Mais pour ces dernières, il faut beaucoup de temps.

Certaines Congrégations attendent depuis longtemps à cause de l'engorgement de la Sacrée Congrégation encombrée d'affaires.

Nous avons vu ce matin le secrétaire de la Commission des approbations, le P. Ladislas, des Résurrectionistes qui nous a donné la marche précise à suivre, nous a fait complètement modifier notre dossier et qui nous appuiera.

Nous verrons ce soir le Cardinal Dubois et le Pape à l'une de ses audiences, peut être à la première.

Déjà Mgr de la Villerabel a donné de la main au Saint Père notre adresse du Chapitre. Ça été l'occasion de mots aimables du Pape pour nous.

Je n'ai aucune idée de la durée de notre séjour ici, mais j'entrevois et espère que ce ne sera pas long.

Adieu et mille amitiés à tous.

Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Gabriel Bard

*Rome, 116 Via Quattr Fontane  
14 Décembre 1921*

Cher Monsieur Gabriel

Voilà déjà quelques jours que je voulais vous écrire, mais j'attendais de jour en jour une audience du Pape. Devant être présenté par le Cardinal de Paris, j'ai dû attendre sa seconde audience. J'ai été reçu ce matin par Sa Sainteté. Le Pape a été aussi bon que possible. J'allais pour le remercier d'abord, puis pour faire reconnaître par la Sacrée Congrégation notre Institut que le Pape avait établi seul sans passer par la filière. Mgr. Hertzog m'avait conseillé d'en profiter pour solliciter le décret de louange bien que nous soyons encore très récents. C'est ce que j'ai fait. Le Pape va remettre lui même mon dossier, que je lui ai donné, au Préfet de la Sacrée Congrégation. Puis, cela suivra la

filière, mais sera sans doute long, car Rome n'est pas seulement appelée la ville éternelle, elle fait tout très lentement comme si elle avait pour elle l'éternité.

Ma santé n'est pas mauvaise malgré les fatigues inévitables d'un voyage comme celui ci.

Quand repartirai-je ? pas encore de suite, car le Pape doit me faire redemander et il y a beaucoup de visites qui s'imposent.

Comment va votre chère Mère ? Et Monsieur Louis ? J'espère que vous même allez bien.

Quand je reviendrai, je ferai mon possible pour aller vous voir, mais je vais être bien pris. Je vous avais déjà promis une visite, mais moins que personne je ne suis libre de moi.

Veillez me rappeler aux chers séminaristes MM. Favier André, Aubertin etc... Un excellent curé de Paris venu ici pour affaires va repartir tout à l'heure, j'achève ma lettre pour la lui donner. Je vous envoie une photographie assez ressemblante du Pape. J'ai assisté au sacre de Mgr Tiberghien fait par le Pape, je l'ai vu bien à mon aise.

Adieu, cher Monsieur Gabriel. Présentez mes hommages à Madame votre mère.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

Je finis cette lettre au milieu de conversations.

- Aux Scolastiques de Versailles

*Rome, 15 Décembre 1921*

Mes chers Enfants

J'aime à penser que votre affection et votre confiance en la mienne, qui est si grande, vous enlèvent tout soupçon d'oubli de ma part malgré mon silence même après vos lettres qui me font tant plaisir. J'ai toujours été surmené pendant ma vie et je suis destiné, je crois, à l'être jusqu'au bout. En venant à Rome j'escomptais un peu de liberté et me berçais de l'espoir de prier plus à l'aise de pouvoir écrire plus souvent.

Or depuis que je suis ici, je fais des visites qui se succèdent et se multiplient. J'ai dû presque recommencer mon dossier, faire de nouvelles pièces etc... Mais tout cela ne m'empêche pas de penser à mes chers nouveaux diacres : MM. Le Lidec Chapitreau et Bach, et aussi à mon jeune Marcel<sup>1</sup> qui, si je ne me trompe doit recevoir aussi les deux derniers ordres mineurs. Je remercie de tout cœur MM. Le Lidec et Leleu de leurs bonnes lettres du 21 Novembre et tous de leurs prières. M. Leleu est mieux, Dieu soit béni !

Ici, nos affaires vont bien quoique lentement comme c'est la coutume à Rome.

Nous avons vu hier le Saint Père qui a été aussi bon que possible, il m'a dit qu'il me rappellerait ces jours ci. Il est vrai que je n'ai pu le voir tout à l'aise étant présenté par le Cardinal.

Le Préfet de la Sacrée Congrégation des Religieux s'est montré aussi très sympathique. Notre famille va avoir sa place régulière et normale parmi toutes les autres, ce que je voulais avant tout, car le Pape nous ayant fondé lui même sans suivre la filière, nous étions inconnus à la Sacrée Congrégation des Religieux, ce qui ne sera plus. Nous en profitons pour demander le décret de louange, mais nous sommes si jeunes encore et la Sacrée Congrégation est tellement encombrée par la révision de toutes les Constitutions des Ordres pour les mettre en accord avec le nouveau Code, que nous devons sans doute attendre, mais ce ne sera qu'une attente.

---

<sup>1</sup> Marcel Lewyllie

Je prie bien pour les chers Ordinands et, comme ce sera chose faite quand ma lettre arrivera, je les embrasse de grand cœur.

Je vous envoie une photographie du Saint Père, photographie bien ressemblante quoiqu'un peu rajeunie. Mais il a plus de vie en réalité que sa photographie ne l'indique. Il est d'une vivacité extraordinaire, et hier il était d'une gaieté étonnante.

Nous avons assisté au sacre de Mgr Tiberghien qu'il a fait lui même.

J'espérais quitter Rome rapidement, mais je vois avec effroi que ma présence est nécessaire encore huit jours au moins. Et voilà Noël !

Adieu, mes chers Enfants.

Continuez de prier et de faire tout ce qui plaît à Dieu comme Notre Seigneur.

Je vous embrasse de tout cœur.

Votre père

Em. Anizan pr.

- A Jean Derdinger  
(carte de visite)

*[Clichy, 31 Décembre 1921,  
date estimée]*

Mon cher Jean

Je suis en retard. Je t'envoie mes vœux de fête sur une carte froissée. Je n'ai pas le temps de t'aller voir moi même. Comme il faut que je compte sur ton indulgence !

Bonne fête ! ce petit témoignage que je t'adresse te redira qu'avec moi tu as affaire à quelqu'un qui se souvient et de souviendra toujours.

J'ai prié ton patron pour toi pour ta femme et pour tout ce qui t'intéresse. Je continuerai.

- A Gabrielle Heurtebise

### Ma chère Enfant

J'avais oublié hier de vous donner satisfaction en écrivant le mot que vous me demandiez. Je le fais ce matin, espérant qu'il vous arrivera encore pour demain Dimanche.

A Dieu et en union de prières

Em. Anizan pr

1. - Présence de Dieu.
2. - Examen des grâces reçues depuis la veille.  
En remercier Dieu.
3. - Examen du défaut à corriger depuis la veille.  
Contrition des chutes en faire un acte.
4. - Prévoir les occasions et prendre une résolution.
5. - Prier pour que Dieu veuille bien m'aider.

Chercher à paraître, à faire ressortir ses talents, ses vertus, ses avantages personnels.

Impatience à supporter les petites humiliations les manques d'égards.

Parler de soi.

- A Marguerite Durouzeau Huriez

*Clichy, 1<sup>er</sup> Janvier 1922*

Ma chère Marguerite

Je te remercie ainsi que Stéphane et les enfants de vos vœux et de vos lettres qui me les apportent.

Je voudrais répondre à chacune mais le temps m'en manquera.

Je vous offre aussi à tous, mes meilleurs vœux de santé, de bonheur et de prospérité.

Ce serait une grande satisfaction de vous les porter de vive voix, mais si j'ai déjà tant de peine à aller jusqu'à Vincennes, à combien plus forte raison jusqu'à Lille. Il faudrait une occasion d'affaires.

J'arrive en effet de Rome.

Ce n'était pas non plus un voyage d'agrément, mais j'avais des affaires urgentes à traiter. J'ai vu le Pape deux fois, car il m'a fait rappeler une seconde fois, et cette fois je l'ai entretenu plus d'½ heure.

J'ai obtenu tout ce que je désirais et suis revenu très satisfait. Le voyage du reste ne m'a pas trop fatigué.

Je l'ai fait il est vrai dans de bonnes conditions, car je me suis arrangé pour ne pas passer de nuit dans les trains.

Je me réjouis de voir les uns ou les autres à Paris bientôt. Louis sera sans doute le premier puisqu'il revient demain.

Je lui remettrai, ou plutôt Ernestine lui remettra une bénédiction apostolique pour toute ta famille.

Je verrai avec plaisir le bon M. Delisle qui m'a écrit plusieurs fois cette année.

J'ai vu aujourd'hui Joseph et tous les siens. Il m'a donné de bonnes nouvelles de toute la famille de Vincennes.

Adieu, ma chère Marguerite.

Je souhaite bien l'amélioration de tes jambes.

Je t'embrasse bien affectueusement ainsi que tous.

Ton oncle affectionné

Em. Anizan pr.

- A Eugène Delisle

*Clichy, 20 Janvier 1922*

Mon cher Eugène

Merci de votre bel Almanach de l'Action Sociale Catholique que j'ai vu et lu et que je vais mettre à la disposition de nos œuvres.

Malheureusement il ne me parle pas d'Eugène, de sa santé, des incidents de sa vie et de sa famille.

Une lettre comblera ce grand vide.

Ici en France nous allons bien.

Je vous souhaite une bonne et sainte année. Que Dieu vous donne la santé, les forces nécessaires à votre apostolat, qu'il vous fasse avancer dans la sainteté et son amour, qu'il vous inspire la bonne pensée et vous donne la possibilité de venir faire une visite en France.

Pour moi, je vais plutôt mieux.

L'hiver ne m'a apporté jusqu'ici ni mal de gorge ni nouveau rhume comme les dernières années. Ce n'est pas que je ne tousse plus du tout, mais il n'y a pas d'aggravation mais plutôt diminution.

Je suis allé à Rome en décembre dernier et ai eu deux audiences du Pape qui m'ont grandement réjoui.

Le Saint Père a été aussi bon que possible. A ma 1<sup>ère</sup> audience où j'ai été présenté par le Cardinal de Paris il m'a dit qu'il voulait me voir et qu'il me redemanderait. En effet il m'a envoyé le surlendemain une lettre d'audience pour 6h. du soir, heure où j'ai été seul et à même de lui parler à l'aise. Je suis resté plus d'une ½ heure.

Il m'a parlé de ma demande de décret de louange qu'il m'a promis de me faire avoir, puis de ce qui s'est passé chez nous, des oppositions à notre fondation par le Cardinal Billot et de sa volonté réfléchie devant Dieu que nous reprenions notre vocation sous la nouvelle forme. Il m'a cité Ste Thérèse qui a quitté les Carmélites mitigées pr fonder les déchaussées, le P. Lacordaire qui a quitté le grand ordre de St Dominique pour fonder les enseignants etc... et il m'a ajouté qu'il avait jugé bon que nous fondions la nouvelle famille.

Mais il fallait un autre nom :

« Fille de la Charité, a-t-il dit, fils de la Charité c'est toujours St V. de P. votre protecteur ! »

Il m'a donné une très belle bénédiction sur une grande photographie « Par cette bénédiction apostolique que je donne au P. Anizan j'attire toutes les bénédictions divines sur ce fils bien aimé et sur tous les Fils de la Charité dont il est le Supérieur général. »

Maintenant nous sommes reconnus par la Sacrée Congrégation et bénis par le Souverain Pontife. Il m'a recommandé de nous faire connaître et a admiré notre développement rapide.

J'ai rencontré à Rome M. Phlipppo qui m'a parlé de vous.

Adieu, mon cher Eugène.

A vous de cœur et souvenir aux vôtres.

Em. Anizan pr.

- A Gabriel Bard

*Clichy, 21 Janvier 1922*

Cher Monsieur Gabriel

Je reçois un mot de M. Lucien Morel d'Arleux qui me demande un rendez vous pour me parler de Monsieur Louis. Il s'agirait d'un mariage avec sa dernière fille et c'est M<sup>me</sup> de Valbray, à laquelle j'ai reparlé de cette affaire, il y a dix ou douze jours, qui aurait amorcé la chose.

Je suis démuné des détails qu'on peut me demander, et je suis bien ennuyé de vous redemander encore une petite note pour m'aider. Je crois que vous m'avez parlé de 300 000 de suite et de 200 000 en plus dans l'avenir. Pour son traitement de C<sup>t</sup>, pourriez [vous] me le dire et ajouter quelques mots sur les maisons où il a fait ses études et sur ce que vous jugerez utile !

Vous avez déjà donné tout cela et c'est bien fastidieux pour vous de recommencer, mais j'ai oublié ces détails.

Je crois me rappeler que Monsieur Louis a 31 ou 32 ans ?

Nous allons bien, moi je ne vais pas plus mal malgré la saison et l'épidémie de grippe. J'espère que vous y échappez aussi.

Je suis bien chagrin de la perte trop vraisemblable sinon certaine de Benoît XV.

Quelle providence que mon voyage d'il y a un mois !

Adieu et à vous de tout cœur.

Mes hommages et ma reconnaissance toujours vivante à Madame votre mère quand vous la verrez.

Em. Anizan pr.

M. Morel d'Arleux viendra mercredi ou jeudi, la note est donc nécessaire au plus tôt. Sa lettre porte comme adresse 13 avenue de l'Opéra.

M<sup>me</sup> de Valbray demeure à Paris 52 rue de Vaugirard, en face le Luxembourg.

- A Georges Vaugeois

*Clichy, 22 Janvier 1922*

Bien cher Ami

Il est impossible d'arrêter un nouveau plan pour la chapelle par un échange de lettres.

Ce qu'il faut, c'est causer de cela, réfléchir et voir de quelles ressources nous pouvons raisonnablement disposer.

Je n'ai pas d'idées préconçues et si un autre plan convient mieux, je n'hésiterai pas à m'y ranger, mais tout ce qu'on a présenté jusqu'ici en dehors de ce que nous avons arrêté ne convenait pas.

Il ne suffit pas même que nous causions, il faudrait faire venir architecte et entrepreneur pour convenir avec eux. C'est après que nous pourrions prendre une décision dernière.

Le plan d'une chapelle au 1<sup>er</sup> et un réfectoire en dessous ne serait pas à rejeter, quoiqu'il soit désagréable d'avoir un réfectoire en face l'entrée d'étrangers.

Le plus simple est d'attendre pour recauser de cette affaire et si besoin est de convoquer l'architecte et l'entrepreneur. Il serait bien ennuyeux de renoncer encore à deux chambres quand nous en avons déjà si peu ! Il faudrait alors les regagner dans la chapelle actuelle.

Je suis très chagrin de la mort probable du Pape, mais ce n'est pas par inquiétude de notre avenir qui est maintenant assuré. Notre voyage, à ce moment, a été assurément providentiel, mais ce serait un manque de confiance en Dieu que de s'inquiéter maintenant. Nous sommes fondés et en règle.

La preuve en est dans la pièce que je reçois pour M. Georges pièce officielle de la Sacrée Congrégation et qui nous nomme Filii Caritate. Je préférerais Filii Caritatis, mais c'est un détail.

L'Archevêque reçoit encore une lettre pressante de l'Ambassade de Berne pour Genève. J'en suis importuné et ennuyé. Mais je ne vois pas le moyen d'y répondre affirmativement. Nous avons eu aussi des pourparlers pour la chapelle de N.D. du Perpétuel Secours en face le P. Lachaise. Mais ce n'est pas fait.

Je tâcherai de vous aller voir bientôt.

Pour M. Magnien, je ne sais que répondre à cause de la complication d'un transport de tout le monde à Draveil.

Nous en recauserons.

A bientôt. Tout à vous en NS

Em. Anizan pr.

- A Gabriel Bard

*Clichy, 26 Janvier 1922*

Cher Monsieur Gabriel

Je viens de recevoir la visite de Madame Morel d'Arleux, la mère de la jeune fille dont je vous ai parlé.

Je lui ai donné sur Monsieur Louis les renseignements que vous m'avez envoyés.

Voici ceux que j'ai obtenus sur la jeune fille et sa famille. M<sup>elle</sup> Antoinette Morel d'Arleux n'a que 20 ans.

Elle est de taille moyenne couleur châtain - Caractère très agréable, optimiste plutôt. Elle a une santé parfaite. Elle est intelligente, aime assez les choses intellectuelles sans être une intellectuelle. Elle n'est pas très mondaine sans craindre le monde. Elle monte à cheval.

Ils sont cinq enfants, quatre filles et un jeune homme. Deux filles sont mariées, une est sœur de la charité. Le frère se destine à gérer les propriétés de son père, il a suivi l'école d'agriculture d'Angers.

Le père gère sa propriété de la Queue-en-Brie Seine et Oise, à 20 kilom. de Paris. La jeune fille aura 225 000<sup>f</sup> en se mariant et 500 000<sup>f</sup> plus tard. Les grands parents sont encore vivants. La jeune fille est très pieuse mais elle a bien la vocation du mariage.

Voici les détails que j'ai pu avoir et que vous communiquerez à Madame votre mère.

M<sup>me</sup> Morel d'Arleux va parler de l'affaire avec son mari et elle m'écrira un mot. M<sup>me</sup> Morel d'Arleux m'a dit que sa fille est gentille et agréable sans être une beauté. La mère est grande, ne paraît pas âgée et est bien.

Adieu, cher Monsieur Gabriel.

Je serais très heureux de contribuer au bonheur de M. Louis et de faire plaisir à votre chère mère.

A vous de cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Eugène Delisle

*Clichy, 10 Février 1922*

Mon cher Eugène

J'ai reçu votre lettre du 13 Janvier et votre chèque dont je vous remercie mille fois.

Ce n'est pas en vain qu'on a dit : « Ce sont toujours les mêmes qui se font tuer ! » Ne comptez pas trop trouver des collaborateurs à moins qu'ils y trouvent intérêt quelconque mais ne vous laissez pas de vous donner. Cependant il y a encore quelques cœurs dévoués, peut-être en rencontrerez vous un jour pour vous aider. - J'ai reçu aussi vos statuts si complets qui semblent si bien faits et tout prévoir.

Nous sommes remboursés de nos patrimoines depuis peu, Rome l'a exigé. Après quelques débats pour des objets, j'ai proposé un compromis que l'Archevêché de Paris a fait sien et qui a terminé tout.

Il ne reste plus que la question d'Auteuil qui intéresse le diocèse de Paris, car nous n'y sommes heureusement pas intéressés.

Le Pape Benoît XV m'en avait parlé en décembre. Sa mort a été un chagrin pour moi car nous lui devons beaucoup. Mon voyage dix jours avant sa maladie a été providentiel, car notre situation est maintenant normale et inattaquable. Je suis revenu de Rome très content de l'accueil du Pape qui m'a retenu dans une audience de plus d'1/2 h. et s'est montré plus que bon, délicat.

Venez donc un jour en France, vous trouverez chez nous l'hospitalité.

Notre recrutement va bien et aussi tout le reste.

Merci de vos vœux, je vous adresse les miens à vous et à tous les vôtres.

Adieu, mon cher Eugène.

A vous de tout cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Simone Laruelle  
(extraits ; copie de Georges Vaugeois)

*Clichy, 21 Février 1922*

... Vous me demandez si j'ai peur de la mort.

Comme tout le monde, j'ai l'instinct de la vie, mais j'envisage la mort comme la réunion avec Dieu, comme le grand acte d'expiation des péchés de la vie, comme le plus grand acte d'amour que nous puissions offrir à Dieu.

Il est mort pour nous, mourons aussi pour lui. Voilà ce que je tâche de m'inculquer. Et puis je m'abandonne à Dieu, sachant que le moment venu, il me donnera les grâces pour bien mourir. Mais je voudrais bien que ce soit courageusement, comme Benoît XV.

Priez pour que je prépare beaucoup de saints prêtres et apôtres au Divin Maître ...

- A Henry Tardé

*Clichy, 8 Mars 1922*

Bien cher Ami

J'espère que vous allez bien, comme me l'a dit hier M. Magnien.

Je vous envoie Monsieur Leleu à soigner. Il est, vous le savez, séminariste à Versailles.

Il est fatigué de la tête et a besoin de repos et de soin. Je pense qu'il peut trouver cela à Draveil.

Je vous demande donc de pourvoir avec M. Magnien à lui procurer ce dont il aura besoin et qu'il vous dira.

Je suis bien ennuyé de ne pouvoir aller plus souvent à Draveil vous voir, mais je suis chargé plus que jamais. Heureusement la santé ne se ressent pas, il me semble même que je vais un peu mieux.

Cependant je trouverai bien le moyen d'aller jusqu'à vous un jour ou l'autre.

Je pense que Monsieur Blondin va de mieux en mieux.

Evidemment on devra vous fournir le nécessaire pour soigner votre monde, j'y veillerai et vous me direz ce dont vous aurez besoin.

Avez vous vu M. Schuh ?

Nous l'avons eu à déjeuner ici samedi dernier.

Adieu et à vous de cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Simone Laruelle  
(extraits ; copie de Georges Vaugeois)

*Clichy, 16 Mars 1922*

.... Je suis en train de travailler à l'établissement, à Paris, d'œuvres militaires qui manquent totalement.

Président d'une commission diocésaine destinée à promouvoir, dans le diocèse, les œuvres de jeunesse de garçons de filles, d'hommes etc..., je voudrais aboutir d'abord à procurer aux jeunes soldats des abris chrétiens. Priez un peu pour cela, et aidez moi....

- A Joseph Le Lidec

*Clichy, 4 Avril 1922*

Mon cher Joseph

Je n'ai pu répondre plus tôt à votre lettre ayant été surchargé par des réunions diverses et un voyage à Bourges pour une journée d'Œuvres.

Je suis heureux que vous alliez bien et que votre préparation au sacerdoce se fasse normalement. Plus la préparation aura été sérieuse, plus les grâces seront abondantes.

Je n'ai qu'une minute.

Dites mille choses à vos frères et entendez vous avec M. Vaugois pour vos vacances de Pâques.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

M. Millot que j'ai vu hier me disait que Versailles nous donnerait cette année 2 prêtres. Je suppose qu'il s'agit d'un en plus de M. Bach avec vous deux.

- A André Monnier

*Clichy, Dimanche 23 Avril 1922*

Cher Monsieur l'Abbé

Je vous ai dit que je vous confiais nos Constitutions pour que vous en preniez connaissance et que vous vous rendiez mieux compte de notre vocation et de notre vie. Je veux bien aussi que vous les montriez à votre directeur, mais pas plus. C'est à cette condition que je vous les ai confiées.

Vous me faites des objections en toute franchise, vous me permettez d'y répondre de même. Je prends vos objections objectivement.

1° « Ne peut on pratiquer les vertus de pauvreté, chasteté et obéissance sans en avoir fait les vœux ? »

L'état religieux n'est pas un état où simplement on pratique ces 3 vertus, c'est un état dans lequel on s'engage sous peine de péché à les pratiquer toute sa vie, où l'on brûle pour ainsi dire ses vaisseaux et où on se livre entièrement à Dieu sans espoir de retour. « Si tu veux être parfait, va, vends tous tes biens, donne le prix aux pauvres et suis moi. »

Voilà l'état parfait, que la Sainte Eglise non seulement a approuvé et exalté, mais codifié.

C'est là une vocation spéciale.

2° « A-t-on le droit d'abandonner les campagnes etc... Sans doute le ministère des villes est plus intéressant et la vie de communauté est préférable à l'isolement... etc ...mais n'y a-t-il pas une pure lâcheté à désirer entrer dans un Institut qui ... »

Je m'étonne un peu de cette objection et plus encore de sa conclusion.

On pourrait dire de même pour les missionnaires appelés dans les missions étrangères : « A-t-on le droit de quitter son pays où il y a du bien à faire ? »

Et pour ceux qui se donnent à l'enseignement, à la prédication. « Ont-ils le droit de quitter ou de laisser l'apostolat des paroisses, des malades etc... etc ? »

Un homme n'est pas appelé à faire tout le bien possible, il doit faire ce que Dieu lui demande, et la providence diversifie les vocations pour que son œuvre se fasse de toutes les façons.

Vous parlez du ministère intéressant des milieux ouvriers ! Il ne s'agit pas d'une question d'intérêt, mais d'une question de foules immenses qui se perdent. Si du reste vous aviez déjà travaillé dans ces milieux, vous comprendriez que le ministère y est autrement pénible et laborieux que dans les campagnes.

Quant à la question de lâcheté, vous pourriez alors dire que c'est une lâcheté de quitter son pays et toutes ses affections pour Dieu, que c'est une lâcheté de se sacrifier, de sacrifier ses biens, son bien être, sa liberté, d'embrasser une vie de pénitence, de subordination, de travail incessant et dans les milieux les plus durs et les plus dangereux.

Ce n'est ce qu'ont dit ni N.S. ni l'Eglise.

Si vous considérez comme l'idéal du courage de se donner à ce que vous appelez « l'isolement et l'inactivité lesquels, ajoutez vous, diminuent peu à peu la ferveur, l'esprit de sacrifice et qui amènent à vivre comme un honnête rentier » (je prends ce passage de votre lettre) vous me permettriez d'avoir un autre idéal.

Non, cher Monsieur l'Abbé, vos objections ne tiennent pas. Votre Directeur, qui, croyez le, sait parfaitement à quoi s'en tenir sur ces objections, est dans son rôle en vous présentant des difficultés pour juger de votre constance et du sérieux de votre vocation.

Votre Evêque et votre famille seraient aussi dans leur rôle en vous faisant des objections. Votre rôle à vous, si Dieu vous appelle, est de défendre le dépôt que Dieu vous confie et de vous montrer constant.

La question vitale pour vous, c'est de savoir ce que Dieu demande de vous, quelle est votre vocation et il y a des signes qui ne trompent pas.

Veillez excuser, cher Monsieur l'Abbé, cette réponse.

Elle n'a pas pour but de déterminer une vocation que votre directeur et vous avez grâce pour décider, mais de dissiper des objections qui dépassent le but.

Comme je vous l'ai promis nous prions pour vous et pour que Dieu vous éclaire et vous conduise dans la voie de sa divine volonté.

Bien à vous en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Simone Laruelle  
(extraits ; copie de Georges Vaugeois)

*Clichy, Avril 1922*

... Voudriez vous offrir quelque chose de vos souffrances pour notre Institut des Fils de la Charité ?

Oui, les âmes ont besoin de saints prêtres ! Et si beaucoup de prêtres étaient des religieux fervents, comme toute notre France redeviendrait chrétienne et glorifierait Dieu !

Demandez lui de nous multiplier, d'envoyer beaucoup de vocations pour sa gloire....

Une bonne religieuse devenue très sainte par de longues souffrances, à Laval, vient de mourir en sainte. Elle offrait ses souffrances pour notre œuvre. On me l'apprenait aujourd'hui !

Vous me parlez des épreuves que je puis rencontrer. Assurément, il n'en manque pas, bien souvent. Ma plus grande épreuve est de ne pas assez connaître et aimer Dieu. Après ce qu'il a fait pour moi depuis si longtemps, je devrais être bien autre ! Mais comment parler de cela dans une lettre ? .....

- A Louis Mérainy

*Clichy, 14 Mai 1922*

Mon cher Louis

Je partage votre peine de la mort de votre cher père et aussi votre consolation de ce qu'elle ait été précédée d'une vie si courageuse et assurément si méritoire devant Dieu.

Je comprend l'isolement où va se trouver votre bonne sœur.

Restez quelques jours, le temps de la consoler et d'aller près de votre religieuse de Namur.

C'est un devoir de Charité que Dieu approuvera et bénira.

Oui, vous êtes doublement mon enfant et je tâcherai de vous aimer pour deux.

Dites bien mes condoléances à votre chère sœur et même à vos sœurs. Je prie avec vous et avec elle pour le cher défunt. Je dirai ces jours-ci une messe pour lui.

Adieu, mon cher Enfant.

Je vous embrasse de cœur.

Votre père en NS

Em. Anizan pr

Profitez de votre séjour à Lille pour revoir votre médecin et lui demander où vous en êtes ?

- A Marcel Bach

*Clichy, 2 Juin 1922*

Mon cher Enfant

J'approuve volontiers vos projets d'après-ordination. Suivez le plan que vous m'avez indiqué.

Vous avez raison, le sacerdoce comme la vie religieuse se résume dans le sacrifice de vous même et le tout à Dieu et pour Dieu.

Le sacrifice de vous même ? cela s'entend surtout du sacrifice de ce qui n'est pas Dieu. Peut-on vraiment appeler cela le sacrifice de vous ? En réalité, non, car vous bénéficierez d'une façon admirable de n'avoir que Dieu pour but et pour amour.

Il y a deux parties en vous même, celle qui vient des suites du péché originel c'est celle là qu'il faut sacrifier, puis, celle qui vient de Dieu même et qui est le vrai vous, et c'est celle là qui gagne du sacrifice de l'autre.

En réalité le sacrifice est pour vous le relèvement et le vrai bonheur.

Pour vos livres et votre linge, que vous les fassiez porter avant votre arrivée ou que vous les portiez vous même, cela m'importe peu. Faites selon vos commodités.

Vous serez reçu à bras ouverts le 23 Juillet ou le jour qui vous sera commode. Prévenez seulement M. Vaugeois.

Merci de vos vœux de fête et surtout de vos prières.

Adieu. Je prie bien en union avec tous vos frères pour votre ordination.

Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Joseph Le Lidec

*Clichy, 2 Juin 1922*

Mon cher Joseph

Merci de vos vœux de fête. Remerciez aussi vos frères des leurs, MM. Chapitreau - Lewyllie - Denevers.

Je suis tellement surmené et toujours sur les dents que je ne puis écrire à chacun. Eux n'en ont pas besoin, ce sont de vieux enfants pour moi qui ont partagé nos épreuves d'autrefois comme nos joies de résurrection. Ils savent mon affection tendre et profonde et je connais la leur.

Je prie pour vous tous chaque jour surtout pour vos ordinations, surtout les ordinations sacerdotales.

Je compte bien être à Versailles le 29 ; à l'occasion qu'on me dise à quelle heure elles commencent.

Adieu. Excusez mon laconisme. Le pauvre cousin Léo ne donne guère de preuves sérieuses de vocation. En tous les cas, je le suis et l'aide à voir clair, mais que de petites infidélités et de grosses lacunes !

Je doute beaucoup qu'il soit dans sa voie.

Adieu, mon cher Joseph.

Je vous embrasse de cœur vous et vos frères.

Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

Je pense que M. Lewyllie a reçu la pièce que je lui ai envoyée ?

Veuillez dire à M. Lewyllie qu'il peut donner rendez vous à sa mère en Septembre.

- A Alphonse Crozat

*Draveil, 7 Juin 1922*

Bien cher Ami

En effet, en revenant de Courtalain où j'étais allé avec M. Metzler pour préparer la colonie de nos garçons, on m'a dit que vous étiez venu à Clichy, samedi dernier.

Je regrette bien cette course inutile, mais c'est surtout le lundi qu'on est assuré de me trouver. J'y suis aussi le samedi ça été une circonstance exceptionnelle.

Je vous demande de dire à Monseigneur l'Archevêque de Cambrai

1° que j'ai été fort affecté par le terrible accident qui lui est survenu.

2° que nous serons prêts à prendre une paroisse ouvrière dès le début d'Octobre.

3° Que je désire une paroisse et assez populeuse pour occuper trois prêtres.

Nous n'en mettrons d'abord que deux, mais une communauté nécessite un minimum de 3 prêtres.

Je vous souhaite un bon voyage.

Si la paroisse dont on a déjà parlé doit comporter bientôt 3 prêtres nous l'accepterons volontiers.

Adieu et à vous de tout cœur en M.

Em. Anizan pr.

Je compterai sur vous pour diriger la période de vacances du 15 Juillet ou 17 Juillet jusqu'au début d'Août. M. Mayet<sup>13</sup> me dit que c'est convenu. Nous en parlerons à votre retour. Vous pouvez partir à midi 13.

- A Gabrielle Heurtebise

*Clichy, 7 Juin 1922*

Ma chère Enfant

J'aurais voulu répondre de Draveil à vos deux lettres mais je n'ai pu. Les exercices, les directions ne me laissent qu'à peine le temps de dire mon bréviaire ; je ne pouvais le finir que le soir.

Cependant j'ai commencé et même assez avancé une lettre que je n'ai pu achever.

Je suis arrivé ici à 2h. j'ai dû aller deux fois chez une mourante près de la rue nationale et l'administrer, puis courir à l'hôpital confesser la communauté de sœurs. J'en arrive et avant d'aller à mon confessionnal je n'ai le temps d'écrire qu'une lettre, c'est pour vous ma chère enfant.

Le voyage à Lourdes a été fatiguant, il n'en pouvait être autrement, je vous l'avais dit. L'important est qu'il n'a pas été mauvais et que vous soyez bien maintenant.

Le bon air, la verdure, le beau site, le repos et les soins vont vous remettre bientôt.

Mais il faut vous soigner, c'est actuellement votre devoir d'état.

Pour le lever, c'est vous qui m'avez forcé à le mettre à 6.h. heureusement M. Neuville est plus ferme pour vous que moi. Levez vous donc à sept heures, et pour vos exercices, faites ce que vous pouvez faire sans fatigue et sans gêne pour les autres.

Mangez, dormez et refaites vous, voilà ce que vous est demandé pour le moment.

Assurément il faut vous mêler aux autres, être la charité même et par là vous ferez du bien.

Il n'y a pas que les sacrifices qui sont agréables à Dieu, comme vous semblez le dire, tout lui est agréable quand on ne cherche que Lui.

Vous avez été déjà aux roches Massabielle et vous devez y être aujourd'hui. Vous êtes bien heureuse. J'espère que la bonne Vierge fera ce miracle de nous rendre la Gabrielle d'autrefois.

Décidément vous tenez à garder votre tristesse puisque dans le milieu où vous vous trouvez vous en sentez encore les atteintes, mais cela va passer avec l'appétit et le retour des forces.

Merci mille fois, ma chère petite, de vos bonnes et nombreuses prières. Je prie aussi beaucoup pour vous.

Nous avons eu une excellente retraite et vos prières y ont été pour quelque chose.

Adieu, ma chère Enfant.

Oh ! que vous avez raison de vouloir malgré tout être entièrement à Dieu. Redonnez vous souvent à Lui. Offrez lui vos joies et vos peines, vos démarches, vos repas, votre sommeil : « Soit que vous mangiez soit que vous buviez, quelque autre chose que vous fassiez que tout soit pour la plus grande gloire de Dieu. » C'est Saint Paul qui parlait ainsi et je vous le redis pour vous. Adieu encore, vivez dans la paix, et croyez que vous n'êtes pas oubliée de votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

- A André Monnier

*Clichy, 7 Juin 1922*

Cher Monsieur l'Abbé

Je suis très heureux de votre persévérance dans vos aspirations et vos projets. Ce que vous me dites de votre vénérable Supérieur et de votre Directeur est également bien encourageant.

Je connais bien Monseigneur de la Villerabel et depuis longtemps. Il connaît notre Institut et il y est favorable.

Parlez lui à cœur ouvert, il est très intelligent et très surnaturel.

En effet, j'ai su que Prêtre et Apôtre a parlé de nous. N'oubliez pas que ce qui nous distingue de tous les groupes qui se forment en ce moment, c'est la vie religieuse complète, vœux, Constitutions religieuses, don total à Dieu de nous mêmes et de tout.

Si Monseigneur vous demandait nos Constitutions, vous pourriez les lui communiquer en lui témoignant respectueusement le désir de me les rendre ensuite.

Je prie pour vous très spécialement pour que Dieu vous éclaire et réalise en vous sa sainte volonté qui doit tout primer.

Je recevrai avec plaisir une lettre de vous quand vous aurez vu Monseigneur.

Veillez agréer, cher Monsieur l'Abbé, mon affectueux dévouement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Henry Tardé

*Clichy, 7 Juin 1922*

Cher Monsieur Henry

J'espère que l'amélioration continue normalement et que je pourrai bientôt aller m'en rendre compte moi-même.

Je vous écris pour la retraite qui aura lieu du Dimanche 2 Juillet soir au Samedi 8. J'ai demandé à M. Magnien d'écrire dans toutes les maisons avec prière de répondre quels sont ceux qui y prendront part.

Elle sera prêchée par un Sulpicien de la rue du Regard M. Jeuné qui est en effet jeune.

Il faudra préparer les chambres, les lits, et tout le reste que vous savez.

Il serait bon qu'il y ait une nourriture réconfortante.

Je compte sur vous pour faire préparer tout le nécessaire, au point de vue matériel y compris la propreté du jardin. Vous vous entendrez avec M. Magnien pour l'ensemble.

Le prédicateur arrivera dans l'après midi du Dimanche 2. Il faudra donc que sa chambre soit entièrement prête de bonne heure. Veuillez aussi qu'il ait un lit convenable et reposant.

Il serait bon qu'on mette quelques sièges isolés dans la propriété pour les retraitant.

Nous demanderons des cotisations comme l'an dernier.

Pour les colonies de vacances, les garçons iront à Courtalain. A Draveil vous aurez les filles, si vous voulez bien.

Il sera bon de vous entendre d'avance avec M<sup>elle</sup> Andrée<sup>1</sup>. Je vous l'enverrai.

N'avez vous pas trop souffert de la chaleur ?

Pour la retraite, vous en ferez ce que vous pourrez sans fatigue.

Il faudra qu'une voiture aille chercher le prédicateur à Juvisy (côté Draveil). Je vous préviendrai quelques jours à l'avance de l'heure à laquelle il arrivera.

Adieu, cher Monsieur Henry.

Il me tarde de vous revoir et de causer avec vous.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Gabriel Bard

*Clichy, 11 Juin 1922*

Cher Monsieur Gabriel

Combien j'ai été heureux de pouvoir assister à votre ordination du sous diaconat et de prier tout à l'aise pour vous en ce grand moment !

J'aurais voulu vous donner l'accolade après l'Ordination, mais à 11h. seulement commençait la communion des ordinands, et mon après midi de samedi devait être chargé. J'ai dû partir à ce moment, Monsieur Courtois a dû se faire mon interprète. J'aurais bien voulu aussi saluer votre chère mère que je n'ai même pu entrevoir. J'espère que l'ordination n'aura pas été trop pénible pour elle.

Vous voilà donc définitivement à Dieu ! J'en suis bien sûr vous avez goûté qu'il est plus doux encore de donner que de recevoir, c'est là le grand charme de cette Ordination. Il est vrai que vous avez plus reçu que donné quoique vous vous soyez donné entièrement. Il est impossible de dépasser Dieu en générosité puisqu'il rend toujours au centuple. Du moins, vous avez donné tout ce que vous avez pu et je vous en félicite.

Vous vous préoccupez de recevoir plus tard toutes les grâces possibles pour votre sacerdoce. Cela ne manquera pas. Ayez confiance en Dieu, faites ce que vous pouvez humainement et abandonnez vous. Il y a si peu de proportion entre de pareilles grandeurs et ce que nous pouvons faire, que l'abandon à Dieu, joint à nos petits efforts, est le mieux.

Je suis heureux de savoir qu'il y a quelque chose en train pour Monsieur Louis. Je prie pour que cela convienne et réussisse.

Ne vous inquiétez pas pour la tentative faite à la vente. C'est l'avenir et le bonheur de Monsieur Louis qui sont en jeu, il faut bien que la chose cadre avec ses goûts.

Savez vous si M. Guilhem compte retourner à la colonie de M. Devuyt ? Celui ci me demande 3 séminaristes pour Août et 3 pour Septembre.

J'en ai 2 pour Août et il en faudrait encore 1 pour Août et 3 pour Septembre.

Pour Clichy, M. Metzler va emmener ses enfants au château de Courtalain dans Eure-et-Loir chez les de Gontaut. Quand seriez vous libre vous même ?

Vous pourriez aller à celle de M. Devuyt dans l'Indre le mois que vous choisiriez. Adieu, cher Monsieur Gabriel.

Croyez à mes plus affectueux sentiments en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Emile Grosse

*Clichy, 23 Juin 1922*

Mon cher Enfant

Oui, il faut vous reposer avant de vous mettre au noviciat, mais je ne voudrais pas que vous preniez la charge qui vous est proposée dans la Haute-Vienne. Vous avez déjà à aller en Belgique, là vous pourrez vous reposer plus sûrement d'autant que le cœur y aura sa part.

Prenez donc vos dispositions pour ce dernier voyage mais pas pour le premier.

Votre frère me dit qu'il aura bien besoin de vous dans le cours de Juillet.

D'autre part je voudrais vous voir rentrer à Montgeron<sup>1</sup> pour la fin du mois d'Août.

Entendez vous avec Henri<sup>1</sup> pour tout cela et on m'en rendra compte.

Je prie pour votre examen.

Adieu, mon cher Enfant.

---

<sup>1</sup> Henri Grosse

Ne vous épuisez pas trop et tenez moi au courant de vos faits et gestes.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Eugène Delisle

*Clichy, 28 Juin 1922*

Mon Cher Eugène

Il est vrai que je suis en retard avec vous, mais je le suis avec tant de personnes ! Mes multiples affaires absorbent tout mon temps.

A ma cure, à la Congrégation et l'Union, j'ai dû ajouter la présidence d'une Commission du Comité diocésain et il m'a fallu à ce titre m'occuper de l'organisation du service religieux des soldats de la garnison de Paris.

Il m'est difficile de vous donner encore une appréciation bien appuyée et détaillée sur le Travailleur. Je le ferai un peu plus tard. Je puis dire cependant qu'il est bien fait, intéressant et rempli de choses.

Peut être à première vue paraît-il un peu partial en faveur des ouvriers. Mais ce n'est qu'une impression de surface. Je vous dirai un peu plus tard mon impression plus motivée. Je reconnais du reste que l'ouvrier a besoin d'être relevé et soutenu sous peine de le voir aller au socialisme.

Oui, j'ai reçu votre billet de cinquante francs dont je vous remercie mille fois. J'aurais dû le faire plus tôt.

Je regrette de perdre l'espoir de vous voir bientôt.

Notre Institut va bien et se développe normalement. Nous allons avoir sept nouveaux prêtres au noviciat cette année.

M. Bulteau que vous avez assurément connu quitte les FF de S V de P pour nous venir. Je n'ai du reste aucune nouvelle de ces derniers.

Nous allons prendre deux nouvelles paroisses : Villeneuve-St Georges dans Seine et Oise, paroisse doyenné ouvrière et une dans le diocèse de Cambrai, sans doute dans le pays des mines.

Ma santé s'améliore malgré mon surmenage.

La famille Huriez va bien sauf M<sup>me</sup> Huriez qui a des douleurs et souffre du diabète. C'était la maladie de son père. Ils doivent passer les vacances à Lardy dans Seine et Oise.

Adieu, mon cher Eugène. Tous vos amis vont bien. Je leur parlerai de vous à la retraite qui va se faire de Dimanche prochain 2 au samedi suivant.

Adieu et à vous de tout cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

MM. Le Lidec et Chapitreau sont ordonnés prêtres demain à Versailles.

M. Forget vient de passer sa licence en droit canonique à l'Université catholique de Paris.

- A Georges Vaugeois

*Clichy, 13 Juillet 1922*

Bien cher Ami

Je crains que ces conversations à bâtons rompus sur la question du noviciat ne vous chagrinent et ne vous paralysent.

Plus je vais et plus je me sens résolu à ne faire pour vous aucun changement.

Je crois nécessaire que vous preniez et montriez plus de confiance en vous même.

S'il y a quelques lacunes elle ne sont pas si graves que cela peut paraître. Elles ne seraient du reste que secondaires.

Tenez vous donc bien en paix et entre les mains de Dieu, continuez votre tâche avec courage.

Nous recauserons de cette question plus à fond quand nous le pourrons avec plus de temps, je vous dirai toute ma pensée et nous chercherons ensemble s'il y a quelqu'amélioration à apporter à l'ensemble, mais ce ne sera pas au détriment de l'autorité qui vous est nécessaire, soyez en sûr.

Je viens de voir M. Bard qui me presse de prévoir les vacances que le médecin m'ordonne et qui va prendre mon billet pour le 31 Juillet.

Adieu et à bientôt !

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Gabrielle Heurtebise

*Clichy, 16 Juillet 1922*

Ma chère Enfant

Vous me dites que vous êtes toujours faible et triste, cela me chagrine. Heureusement vous réagissez puisque M. Neuville écrit à M<sup>elle</sup> Andrée<sup>1</sup> que vous êtes très gaie.

Il ajoute qu'il va vous procurer une chambre pour vous seule malgré le nombre de pensionnaires, tant mieux ! vous pourrez avoir la paix et la tranquillité.

---

<sup>1</sup>Andrée Masseron (Andrée Marie de Jésus)

J'espère que vous allez bien pour l'âme, ce qui est l'essentiel.

Nous avons eu cette semaine réunion d'Enfants de Marie et conseil du Patronage. Pour ce dernier il faudra lui donner un sérieux élan en Octobre.

La colonie des filles se prépare pour Draveil. M<sup>elle</sup> Andrée ira la 1<sup>ère</sup> période, et vous avec M<sup>elle</sup> Marie la seconde.

Vous êtes vous aperçue du 14 Juillet à Argelès ? Ici on s'en est à peine douté. Nous étions à peu près les seuls avec les marchands de vin à avoir mis les drapeaux et on nous en a volé pendant la nuit.

Je serai obligé de prendre du repos pendant Août. Non pas que j'aïlle plus mal mais le médecin le juge nécessaire avant la mauvaise saison.

Ici, je suis, il est vrai, toujours surmené et ne puis m'arrêter un jour.

On s'aperçoit que vous n'êtes plus là pour les chants. Mais ce sont déjà les vacances. Nous nous en apercevons aux messes surtout à celle de 9h. Il est vrai qu'aujourd'hui c'était le pont du 14.

Adieu, ma chère Enfant.

Soignez vous bien, revenez forte et en attendant soyez toujours avec Dieu et la bonne Sainte Vierge sous l'aile de laquelle vous êtes presque en ce moment.

Demandez au Bon Dieu de me rendre meilleur et vous travaillerez par là pour vous aussi.

Bien à vous en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Joseph Le Lidec

*Clichy, 20 Juillet 1922*

Bien cher Ami

Je me réjouis des fêtes touchantes qui célèbrent votre ordination et qui doivent être si consolantes pour votre chère famille. Le bon prêtre qui vous a discerné doit être lui même bien heureux.

Oui, vous pourrez rester pour le 15 Août. Vous reviendrez ensuite au noviciat, deux ou trois jours après. Cela vous fera cinq grandes semaines de vacances. Vous serez bien reposé.

C'est le 27 que vous commencerez votre grande retraite.

Le médecin qui me juge toujours mieux exige encore un repos dans la montagne. J'y passerai le mois d'Août.

Nous avons eu, le 19, les vœux de MM. Ducoin et Meurice. Ça été l'occasion de fêter plus solennellement le grand St Vincent de Paul.

Ici tout va son train.

On se prépare à emmener en colonies de vacances, les garçons, à Courtalain près Châteaudun dans le château des de Gontaut pour le mois d'Août, et les filles à Draveil également le mois d'Août . De même dans nos autres maisons.

Adieu, mon cher Joseph.

Bon séjour en Bretagne.

N'oubliez pas qu'il n'y a pas de vacances pour l'amour de Dieu et le travail de votre sanctification. Tâchez aussi d'imiter N.S. (transiit benefaciendo.)

M. Vaugeois ou M. Josse vous enverra des opuscles quand vous leur en demanderez. Je vous en envoie un que la lettre peut porter. Enquêrez vous en effet de vocations, il y a tant de besoins, prêtres et laïcs !

A vous bien affectueusement et mille amitiés à toute votre famille et à votre vénérable Curé.

Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Marguerite Durouzeau Huriez

*Clichy, 20 Juillet 1922*

Ma chère Marguerite

Je suis très heureux des deux nouvelles que tu m'annonces, du succès d 'Henri et des fiançailles de Marguerite. Je vois aussi avec satisfaction que vous allez être nombreux à Lardy et en famille.

Ce repos fera du bien à tous.

Tu ne me parles pas de ta santé et pourtant on m'avait un peu inquiété à ce point de vue.

Pour moi, je ne vais pas mal, plutôt mieux toujours, malgré une année très chargée. Le médecin veut cependant que je reprenne du repos dans la montagne, aussi vais-je partir à la fin de Juillet pour repasser un mois en Suisse.

Cela me gêne beaucoup parce qu'il n'y a pas de vacances pour la marche de mes affaires, mais il vaut mieux s'arrêter un peu pour faire feu qui dure.

Louis doit être heureux de vous retrouver tous, car je pense que Stéphane sera avec vous. Lille doit être peu agréable à cette époque.

Adieu, ma chère Marguerite.

Dis mille choses à tous.

Je vous embrasse tous affectueusement.

Ton oncle

Em. Anizan pr.

Dans mon office je fais la fête de Ste Marguerite : ce doit être ta fête que je te souhaite.

En Août mon adresse sera Hôtel Mont-fleuri  
Finhaut -Valais Suisse.

- A Gabrielle Heurtebise

*Clichy, 24 Juillet 1922*

Ma chère Gabrielle

Je ne sais trop de quoi vous êtes déçue. Que m'aviez vous demandé à quoi je n'ai pas répondu ? Je viens de relire vos deux lettres précédentes et je ne vois qu'une question à laquelle il est un peu difficile de répondre par lettre c'est celle-ci : « que voulez vous que je sois pour être la Gabrielle d'autrefois ? » Est-ce là la question à laquelle vous voudriez que je réponde. Je vais tâcher si c'est cela.

J'avais autrefois une enfant qui servait le Bon Dieu dans la joie, qui l'aimait de telle façon qu'elle ne cherchait en rien sa volonté propre. Son cœur n'était pas partagé, il était libre, aussi avait elle la joie d'un cœur abandonné tout à Dieu. Elle n'avait pas d'autre souci que d'avancer dans la vertu et de se dévouer pour le bien des âmes. Jamais de détour et de recherche de sa satisfaction.

Elle avait bien encore quelques petites tendances naturelles qu'elle voulait combattre, mais elle combattait avec courage, sans découragement, comptant toujours sur la miséricorde et le secours de Dieu. Elle aimait le sacrifice, surnaturellement bien entendu, et le demandait même à Dieu. Elle n'avait pas de soupçon connaissant le fond de son père.

Depuis, il paraît dans l'extérieur plus d'un changement ; c'est la tristesse, la préoccupation, le tourment; le partage du cœur entraînant de petites révoltes intérieures si on le lui fait remarquer et si on cherche à l'aider à se dégager.

Elle ne le voit pas quoique cela frappe un grand nombre. Cela l'attriste, la refroidit avec le Bon Dieu. Bonne comme elle est et reste, elle sent bien qu'il y a en elle quelque chose de changé, mais elle l'attri-

bue à ce qui n'est pas et ne comprend pas que Dieu est jaloux de sa petite et la veut tout entière.

Comme je suis mauvais d'écrire tout cela !

Faut-il déchirer ma lettre et en faire une autre anodine et vague ?

Non, puisque vous voulez que je vous réponde. J'espère que ma franchise vous fera plus plaisir et bien qu'un détour pour ne pas répondre.

Hélas ! ma pauvre petite va encore pleurer et dire : « Mon père ne me connaît pas ! ne me comprend pas ! Je ne comprends plus ! »

Si, ma chère petite, je vous connais mieux que vous ne vous connaissez vous même. Deux choses, à ma croyance vous ont fait du mal : votre compagne avec laquelle vous ne pouvez vous ouvrir et qui ne vous comprend pas, et l'amie à laquelle vous vous êtes attachée avec excès.

Si vous saviez, Gabrielle, avec quelle affection je vous dis tout cela, vous ne vous en feriez pas de peine. Votre mal physique et moral vient de ces deux causes.

Que je voudrais que la bonne Vierge de Lourdes fasse le miracle de vous rendre l'esprit de sacrifice qui vous fera accepter vos petits ennuis de la communauté et le détachement de ce pauvre cœur si bon que Dieu ne veut qu'à Lui !

Je crains bien de vous avoir fait souffrir moi même. Et pourtant Dieu sait si je vous regarde comme ma fille ! Je ne sais pas assez cacher mes préoccupations quand j'en ai !

En ce moment, je pense bien souvent à vous, je prie pour vous. J'ai reçu avec grand plaisir la photographie, mais tous les visages ne sont pas souriants comme celui de Monsieur Neuville et de quelques autres.

Reposez vous bien, dormez, mangez, respirez riez, sautez, faites un peu la folle et à Lourdes répandez tout votre cœur devant la grotte en renouvelant votre acte d'esclavage.

Revenez plus enfant de Marie que jamais.

Dimanche prochain fête de Ste Anne, réunion mensuelle, puis je partirai. Mais vous m'écrirez à cette adresse : Hôtel Montfleury  
Finhaut - Valais – Suisse

Mais peut être aurai-je la consolation d'une petite lettre de vous avant mon départ. Adieu, ma chère petite. Pardonnez moi, toutes mes méchancetés et demandez à la bonne Vierge pour moi la grâce de ne faire jamais souffrir ceux que j'aime. Votre père bien affectionné en N.S.

E A

- A Yves Allès

*Bonneville, 2 Août 1922*

Mon cher Yves

Mon voyage s'est bien passé et je me suis arrêté pour trois jours ici afin de donner satisfaction à la bonne famille Bard et aussi pour faire la transition entre l'altitude de Paris et celle des montagnes de Suisse.

Je partirai demain matin pour Finhaut où je trouverai peut être quelques lettres arrivées depuis mon départ.

J'aime à penser que depuis Dimanche tout va bien à N.D.A. et surtout que votre estomac et vos intestins vont mieux.

Pour vous, c'est surtout une question de régime, je crois.

Il est vrai que vous devez avoir besoin de repos et il me tarde de savoir que vous respirez l'air de Pleubian et que vous êtes soigné par votre si excellente marraine.

Je pense aussi que les voyages de nos colons de Courtalain et de Draveil se sont bien passés et que tout est lancé d'une façon satisfaisante.

Vous devez être au calme, ce sera déjà un demi repos.

J'aurais voulu que tous prennent le plein repos avant moi, mais ce n'était pas possible. Que les vacances surtout ne soient pas une période de relâchement du règlement de la maison.

Nous avons eu deux jours superbes hier et avant hier, mais déjà le ciel, à la suite d'un orage d'hier soir, se couvre.

Je retrouve encore ici l'Evêque de Troyes qui, comme tout bon Evêque, me réclame des sujets et me fixe déjà dans son diocèse une paroisse (Romilly). Je ne puis plus échapper à des sollicitations de ce genre quand je rencontre un Evêque.

Que Dieu daigne nous développer rapidement pourvu que ce ne soit pas au détriment d'un recrutement de choix si nécessaire dans une maison comme la nôtre. Si Dieu nous bénit nous deviendrons des missionnaires de la France.

Adieu, mon cher Yves.

Dites mille choses de ma part à MM. Le Bihan, Leroux et Lermorge que je vois d'ici préoccupé de ses teintes. Je jouirai en revenant de son beau travail. Y a-t-il un certain nombre d'enfants restant au patronage ?

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

Ne m'oubliez pas auprès de Michela et de M<sup>elle</sup> Darney qui m'ont promis des prières.

- A Gabrielle Heurtebise

*Finhaut, 4 Août 1922*

### Ma chère Enfant

J'ai reçu votre bonne lettre hier, jour où j'arrivais ici, car j'ai passé trois jours à Bonneville pour me faire à l'altitude.

Votre lettre m'a fait grand plaisir, 1° parce qu'elle venait de vous, 2° à cause de ce qu'elle contenait.

Vous avez bien fait de lire ma lettre devant la statue de notre chère Mère du ciel, c'est elle qui peut vous éclairer, vous inspirer et vous soutenir.

J'étais encore triste de savoir qu'Hélène vous avait suivie jusque là bas.

Une de vos compagnes m'en avait parlé et m'avait dit : « Voilà encore les deux inséparables ensemble, on en murmure, cela va encore recommencer. Nous nous ne sommes plus rien pour M<sup>elle</sup> Gabrielle quand Hélène est là ! Et on nous recommande de ne pas avoir d'amitiés particulières ! Tout cela finira mal pour le Patronage ! » Que pouvais je répondre ?

Ma pauvre petite ! oh ! oui, que la très Sainte Vierge vous conduise ! La volonté de Dieu c'est que vous deveniez l'Apôtre de toutes nos chères jeunes filles, que vous les rapprochiez de Dieu, que vous les attiriez au Patronage, que vous le rendiez séduisant et que les âmes soient par là sanctifiées et sauvées !

M<sup>elle</sup> Andrée<sup>1</sup> n'a pas tout ce qu'il faut pour les grandes, les plus intéressantes, vous, vous l'avez, ne gâtez pas vos grands avantages par la recherche de vos caprices et de vous même.

Vous êtes prises de dégoût, me dites vous ; je comprends bien votre état. C'est une lutte permanente et intime entre la nature et la grâce. Si la grâce, c'est à dire l'amour de Dieu triomphait, le calme reviendrait et quel étonnement vous concevriez d'avoir ainsi cédé à vos penchants naturels ! Ayant mis tout votre cœur du côté d'une créature

---

<sup>1</sup>Andrée Masseron (Andrée Marie de Jésus)

et sentant la nécessité de vous en détacher, ce pauvre cœur se trouve en face du vide, de là le dégoût de tout, la pensée de tout abandonner. C'est une déviation du cœur. Et si Hélène dont le démon se sert disparaissait, il se servirait d'une autre. Ce dont il faut vous détacher, Gabrielle, c'est de vous.

Je suis bien heureux de la promesse que vous avez faite à la Sainte Vierge soyez bien sincère avec vous même et prenez les moyens de vous dégager du côté de la terre.

Assurément vous êtes restée bonne, dévouée fidèle à vos exercices, et la Ste Vierge le sait bien, aussi vous sauvera-t-elle.

Votre lettre m'explique très bien votre état, et vos paroles n'auraient pas mieux fait.

Comme vous le dites, ce qu'il faut mortifier c'est votre cœur, votre esprit, votre volonté. Et le grand objet de votre mortification c'est Hélène. Elle vous fait beaucoup de mal, sans le croire et par là elle fait du mal à vos œuvres.

La même jeune fille me disait encore : « Vous allez voir, M. le C., qu'Hélène va encore trouver le moyen d'aller retrouver Mlle Gabrielle à Draveil ! » Et de fait, avant de partir je l'ai appris.

Le diable est là, il n'y a pas de doute, et il ne sera déjoué que quand vous prendrez une grande résolution. Hélène devrait être dans la maison où elle était. Elle parle d'être religieuse, elle ne le sera pas si elle ne change pas.

Je suis désolé que vous n'ayez pas un mieux plus sensible. Que faire ? L'opération ? Si le mieux moral devait suivre l'opération ce serait bien, mais !!!

Non, je n'ai pas été trop fatigué du voyage mais la différence de climat m'a fait tousser et cracher un peu plus. Maintenant que je m'y habitue je crois que cela commence à mieux aller. Le temps est très beau et le pays excellent.

Je dis ma messe à 7h. et ½. Oui, je vous offre chaque matin au Bon Dieu. Que je voudrais que la nouvelle année soit une belle année pour le Patronage, les œuvres, pour les âmes et pour Dieu ! Cela dépend beaucoup de vous, Gabrielle !

Hélas ! encore une lettre qui va vous faire de la peine !

Et pourtant il faut que j'aide votre bonne volonté si réelle. Pauvre chère petite ! C'est bien l'affection qui m'inspire, Dieu le sait.

Adieu. Je pense bien à vous et je prie pour vous. Continuez à le faire pour moi. A vous bien cordialement en N.S.

EA

- A André Monnier

*Finhaut, 5 Août 1922*

Cher Monsieur l'Abbé

J'ai reçu la lettre où vous me disiez que Monseigneur vous donnerait sa réponse.

La lettre ne demandant pas de réponse, j'ai attendu que vous me préveniez de sa décision.

Je vois qu'elle n'est pas encore donnée et je serai heureux de la connaître.

En attendant, je prie pour vous et pour que votre Evêque vous donne la liberté de suivre la volonté de Dieu quelle qu'elle soit car tout est là pour nous sur la terre. N.S. disait à ses apôtres en parlant de son Père : « Quæ placita sunt ei facio semper », que pouvons nous faire de mieux ?

Je suis au repos pour ma santé jusqu'à la fin d'Août, mais à ce moment je reviendrai à Paris et à Clichy.

Nous aurons pour nos novices à dater du 25 Août une grande retraite de 30 jours. Je vous demanderai pour eux une prière.

Veuillez agréer, cher Monsieur l'Abbé, avec mon désir de vous voir des nôtres mes sentiments bien affectueusement dévoués en N.S.

Em. Anizan pr.

Jusqu'au 25 Août mon adresse est :

Hôtel Mont fleuri  
Finhaut Valais  
Suisse

- A Yves Allès

*Bonneville, 7 Août 1922*

Mon cher Yves

Je suis resté trois jours à Finhaut, mais le temps n'étant pas favorable l'air était trop vif et trop froid, je me sentais moins bien, j'ai préféré revenir ici où l'air est sans doute moins efficace pour une guérison mais où je ne cours pas le danger d'une aggravation de mon état.

Vous avez bien fait de voir le Cardinal, mais j'aurais voulu que vous lui disiez le sacrifice que vous faites de rester un an isolé et que vous lui répétiez que nous désirons des postes comportant 3 prêtres au moins. Du reste je le lui redirai ainsi qu'à d'autres.

Évidemment il y a là un sacrifice d'autant que vous avez vu le Plateau sous un vilain jour.

Cependant Dieu est là, il y a là des âmes déshéritées qui ont besoin d'être aimées et sauvées, des âmes que Dieu veut voir évangéliser. Si ces âmes étaient de celles qui attirent naturellement, qu'on envie, dont l'apostolat flatte l'amour propre, elles n'auraient pas besoin de nous et Dieu ne nous enverrait pas vers elles. Il y a cependant dans ce milieu comme dans les autres, des âmes bonnes, désireuses du bien, attachantes. Ce qui manque à ce tableau aussi précieux que ceux du centre c'est un beau cadre. Le cadre est moins misérable que celui de Bethléem et même que ceux de la Galilée et de la Judée, mais quelle belle perspective d'embellir le tableau pour la gloire de Dieu et de travailler même à lui donner un beau cadre c'est à dire une paroisse vivante, attrayante pour toute cette population, paroisse où elle trouve sa consolation ici bas et le chemin du ciel !

N'est ce pas là ce que nous devons chercher pour tous les milieux où nous irons ? D'autres milieux pourraient nous donner plus de satisfaction naturelle immédiate, mais les nôtres, outre que nous y trouverons la consolation d'y développer le règne de Dieu, nous procureront des consolations surnaturelles incomparables. Combien je suis frappé du regret qu'a emporté M. Aigouy de son Kremlin si mauvais et de l'attachement extraordinaire qu'a pour ses misérables Grésillons M. Larmenier que j'ai rencontré ces jours derniers à Finhaut.

Evidemment vous ne pouvez dire 4 messes chaque Dimanche, mais informez vous de ce que faisait M. Krempff. Sans doute un vicaire de Gentilly vient l'aider. Si j'avais eu un prêtre disponible je vous l'aurais donné de suite, mais vous-même prenez un poste en surplus de ce que j'escomptais.

Je prie bien pour la vaillante mère supérieure de l'hôpital. J'ai récité plusieurs fois quelques heures de mon bréviaire à son intention.

J'espère que nos petits qui n'ont pu quitter Clichy y passent cependant de bons moments au patronage et en promenade.

J'aime aussi à penser que tout le cher personnel du presbytère va bien et ne perd pas sa gaieté.

Je suis dans un beau pays, mais pour le cœur que cela ne vaut ni Clichy ni Montgeron etc... !

Il est vrai qu'ici aussi, je trouve Dieu avec lequel j'ai plus de temps pour converser et je continue à faire sa volonté, ce qui est l'unique but de tout.

Adieu, mon cher Enfant. Les lettres envoyées à Finhaut me reviendront, car j'y ai laissé mon adresse d'ici, mais comme vous l'a dit mon télégramme, mon adresse est désormais chez M<sup>me</sup> Bard à Bonneville H<sup>te</sup> Savoie. Tout à vous de cœur

Em. Anizan pr.

Mille amitié à vos frères. J'ai reçu la lettre de M. Bouet datée de Courtalain. Je lui écrirai ces jours-ci.

- A Yves Allès

Bonneville, 10 Août 1922

Bien cher Ami

Assurément vous pouvez bien vous lever à 5h.½ pendant les vacances pourvu que l'Oraison et les exercices soient sauvegardés.

Pour St Ignace, mon avis au premier abord est qu'il faut vous dégager de la famille du gardien qui détient 4 chambres, qui a une fille de 14 ans et qui sera à jamais une gêne pour vous.

Souvenez vous de la concierge que nous a laissée M. Fontaine, de ses exigences etc... A St Germain, M. Poudroux nous avait prié de garder quelques mois son ancienne concierge et sa famille, et ensuite nous avons eu tous les ennuis. Il faut amener tout votre personnel à vous.

Je veux que vous meniez votre vie de communauté en toute indépendance et, s'il n'y a pas une autre raison déterminante que celle marquée dans votre lettre pour garder cette famille dégagez vous en.

Evidemment M. Krempff recule à renvoyer lui même cette famille qu'il n'emmène pas et il se dit sans doute : « Après moi le déluge ! ». Dites lui que nous vivons en communauté, que vous aurez un frère, puis un prêtre et que vous ne pouvez conserver cette famille qui n'est pas à votre service, mais au sien. Qu'il veuille donc bien la prévenir et que vous n'entrerez pas avant que les locaux soient libres. Il faut que ce soit une chose bien réglée.

Vous trouverez votre personnel plus facilement que vous ne vous dégagerez de cette famille après le départ de M. Krempff. Au besoin il faut voir Mgr Roland-Gosselin et lui dire que vous ne pouvez vous installer dans ces conditions. Ns sommes religieux et nous voulons vivre en religieux, vous avez besoin et de la place et de votre indépendance.

C'est donc chose entendue, dites le le plus tôt.

Pour ces MM. de Gentilly, ne dites pas un mot des possibilités ultérieures. Renvoyez les en toute simplicité à l'Archevêque qui nous a demandé ce service.

J'entrevois que votre ministère commencera sous de bons auspices. M. Krempff qui s'est lancé à corps perdu dans les sports de jeunes filles m'a-t-on dit, a évidemment échoué dans ses espérances. Avec une marche plus raisonnable, plus surnaturelle et avec de la constance vous défricherez le champ et la gloire de Dieu comme le bien des âmes en sortiront. Nous en parlerons du reste car je ne m'en désintéresse pas, soyez en sûr.

A vous de cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

Attendez donc d'être nommé officiellement avant de voir qui que ce soit. Dites que vous n'avez pas une nomination officielle.

Je ne vois pas bien qu'un gardien de la maison de St Ignace soit utile puisque vous aurez un frère et une servante !

- A Alphonse Crozat

*Bonneville, 10 Août 1922*

Mon bien cher Ami

Après votre lettre que mon changement de résidence m'a fait recevoir plus tôt, j'ai reçu celle de M. Jansoone qui pour la même raison m'est arrivée en retard.

Je ne puis rien dire sur la paroisse qui vous est assignée sinon qu'elle ne me paraît pas à première vue comporter 3 prêtres. J'en serais peiné et gêné.

M. Jansoone me dit que Dorignies est une importante paroisse de la ville de Douai. Il ajoute que le presbytère est restauré et les maisons d'Œuvres presque complètement remises en état.

Nous n'avons qu'à accepter ce champ d'apostolat tout à fait ouvrier, qui du reste vous donnera, je l'entrevois, un champ bien conforme à notre vocation et favorable à plus d'un point de vue.

J'attends du reste vos détails pour en dire plus long.

Je compte vous donner M. Mosnier et M. Dividis. Mais attendez pour leur en parler que je leur aie annoncé moi même.

Merci de ce que vous avez fait et faites pour nos petites de Clichy.

Je préfère vous voir avant votre départ. Si cela ne presse pas trop, nous causerons de vive voix

Il va falloir d'ailleurs vous préoccuper de votre mobilier et de votre installation. Occupez vous en.

Je crois que je vous ai permis de réserver une somme pour cela. Mais veillez à ce que tout soit conforme à la pauvreté sans blesser les convenances. Adieu et à vous bien affectueusement.

Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

Si vous avez besoin de conseils pour votre installation, parlez en avec M. Br. Mayet<sup>13</sup> et M. Varaigne.

Veillez dire à M<sup>elle</sup> Andrée<sup>1</sup> que j'ai reçu sa lettre ce matin. Je répondrai un peu plus tard car bp d'autres attendent.

Mille amitiés à MM. Henry<sup>1</sup>, Magnien et tous.

- A Jules Forget

*Bonneville, 11 Août 1922*

Mon cher Jules

Je veux bien donner des pouvoirs à quelqu'un pour confesser mais il ne convient guère que ce soit à un novice. Il vaudrait mieux dans ce cas demander à M. Magnien, ou à un autre comme M. Crozat auquel j'ai donné et donne des pouvoirs.

M. Vaugeois m'a envoyé plusieurs règlements de noviciats et j'en suis bien aise mais je voudrais bien avoir le vôtre dont je n'ai pas de souvenir. Si vous l'avez à votre portée envoyez le moi ou autrement priez M. Vaugeois à son retour de me l'envoyer.

Je vais relativement bien et me trouve beaucoup mieux pour ma santé ici qu'à Finhaut dont l'air était trop froid très fréquemment.

Je pense, mon cher Jules, que vous vous reposez aussi pendant les vacances des novices.

Vous voudrez bien remettre les lettres ci jointes.

Adieu et à vous de tout cœur.

Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

Dites à nos cher enfants que je pense sans cesse à eux et que je prie pour eux.

M. Delouf m'exprime le désir d'aller en convalescence à St Laurent-sur-mer près de son frère Henri. Si cela doit l'aider à se fortifier plus vite je veux bien jusqu'à la retraite.

Je reçois une réponse de M. Boisard, supérieur d'Issy. Vous pouvez annoncer à M. Baudry qu'il est accepté et que son entrée est une affaire réglée pour les 1<sup>ers</sup> jours de Novembre.

- A Gabrielle Heurtebise

*Chez M. L'Abbé Bard  
à Bonneville Haute-Savoie  
11 Août 1922*

Ma chère Gabrielle

Ou je suis bien maladroit ou vous exagérez les termes de ma lettre. Vous dites que je crois les autres plus que vous. C'est une erreur absolue. J'ai toute confiance en ma chère enfant et je n'ai jamais eu la pensée que vous me trompiez, jamais, entendez le. Je crois à votre sincérité. J'ai toujours hésité à vous dire toute ma pensée sur ce que je croyais être dangereux pour votre perfection à laquelle je tiens tant, parce que je ne vous croyais pas une mentalité capable de l'entendre encore. En ce moment, je sens que Dieu vous travaille, que la Ste Vierge, en vous amenant près de Lourdes, vous a fait venir pour vous parler, c'est pour cela que je me suis plus ouvert.

De ce que j'entends ici ou là de l'un ou de l'autre je ne crois que ce qui me paraît vrai d'ailleurs, et surtout quand il s'agit de vous je m'en rapporte à ce que vous me dites et à ce que je vois, car je cherche toujours à contrôler si je crois voir un fondement à ce qu'on dit.

Odette Caudron n'est pour rien dans ce que je vous ai dit. Je ne crois pas qu'elle m'ait dit un mot de vous et d'Hélène.

Vous seriez injuste, Gabrielle, en lui attribuant le moindre rapport.

Celle qui m'a dit ce que j'ai écrit, l'a fait avec une charité vraie et beaucoup d'affection et d'estime pour vous. Mais elle croyait voir là un effort du diable pour empêcher le bien que vous pouvez faire. De mon côté je crois aussi que le diable a cherché à entraver le bien.

Quoique vous en pensiez, Gabrielle, vous pourrez faire beaucoup de bien aux jeunes filles, et vous en ferez. Il y a évidemment à ménager les susceptibilités parce que vous êtes naturellement un peu autoritaire, mais évidemment votre attachement excessif pour Hélène a choqué quelques jeunes filles, même parmi celles qui vous sont le plus attachées. Mais, si vous réagissez tout cela sera bien vite effacé.

Vous me dites que vous avez trouvé quelque chose de changé depuis votre retour, cela m'étonne bien, car je crois connaître la mentalité.

Quand j'ai cru voir l'œuvre du démon, ce n'est pas du tout dans le voyage de la chère Hélène à Lourdes ou dans sa présence à Draveil, je suis heureux des deux pour la chère enfant que j'aime beaucoup, c'est dans l'attache qui depuis longtemps m'a paru à moi et à d'autres excessive. Ne voyez pas du tout un grief dans l'un et l'autre.

Vous me dites, « nous avons eu de grande torts et nous le reconnaissons ». Mais je mets seulement que vous avez eu des torts en vous laissant entraîner par le cœur. Nous sommes donc d'accord, Gabrielle. Ne cherchez pas des à côtés, de mauvais sentiments dans celle ci ou celle là, à ma connaissance ils n'existent pas.

Ce que vous me dites de vos résolutions prises d'accord avec Hélène me fait grand plaisir et me rassure pleinement. Ne cherchez pas, ma chère Gabrielle, plus loin que mes paroles. Je vous dis maintenant toute ma pensée.

Tenez bien vos résolutions, faites une bonne retraite en Septembre, disposez vous à faire tout le bien que vous pourrez pendant l'année, et de toute cette crise, celui qui en emportera le plus cuisant souvenir ce sera le démon.

Je suis revenu à Bonneville parce que le climat de Finhaut, surtout avec le mauvais temps, ne me valait rien.

Je prie pour vous, ma chère petite.

Ma messe est maintenant à 7h et je vous offre au bon Dieu.

Oui, je vous verrai avant votre retraite. Reposez vous encore à Draveil où vous serez chez vous.

A vous bien cordialement en N.S.

Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Alphonse Crozat

*Bonneville, 12 Août 1922*

Très cher Ami

Nous ne serions pas dans l'esprit de notre vocation si nous refusions une paroisse pour la raison qu'elle est difficile pour un motif ou un autre.

Evidemment j'aurais préféré que nous n'arrivions pas après un prêtre comme celui qui y était, mais c'est un sujet d'excitant pour ceux qui y seront de rétablir le règne du Divin Maître et le prestige du sacerdoce.

Il faut donc accepter et prendre nos dispositions pour relever la paroisse. Ce sera un travail de patience et de zèle, il faudra aussi beaucoup de prudence dans les relations car les yeux seront sur ceux qui vont arriver. Vous devrez bien y veiller pour tous. Ne vous présentez pas en réformateur, commencez humblement en observant votre terrain, cherchant surtout ce qu'il y a de bon pour le fortifier et le développer.

Vous aurez là probablement une population un peu grossière comme celle des mines, mais simple et pas mal disposée.

Il est un peu ennuyeux que vous deviez partir avant mon retour. Enfin, voyez ce qui urge le plus. Je comprends que le vicaire désire s'absenter mais c'est affaire à régler entre lui et l'Archevêché.

Comment allez-vous vous y prendre pour votre mobilier ?

Cela va urger si vous partez pour le 20. Ne pourriez vous dire que vous ne serez pas libre pour cette époque. Je n'ai promis que pour Octobre. Non pas que je vous conseille d'attendre Octobre, mais il vous faut le temps de vous retourner.

Ne connaissant pas assez la situation, il m'est difficile de vous donner une décision pour le moment de votre départ.

Vous me dites : la paroisse est considérée comme la dernière du diocèse parce que très ingrate. Je ne comprends pas bien la raison. Y a-t-il quelque chose de particulier ? Cela m'inquiète un peu.

Ce que me dit le Vicaire G<sup>al</sup> ne concorde pas très bien avec cette appréciation. Il me dit : « Dorignies est une importante paroisse de la ville de Douai, elle compte 5 200 âmes, sa population se compose surtout de mineurs et d'usiniers. M. le Curé me dit que le presbytère est restauré et que les maisons d'Œuvres sont presque complètement remises en état. C'est un chp d'action qui plaira, j'en ai la confiance à M. Crozat et où il pourra faire du bien. »

Je suis un peu embarrassé pour répondre au Vicaire Gal. Cependant M. Mayet<sup>13</sup> m'écrit que cette paroisse nous convient bien.

Récrivez moi un mot sur ce que contient cette lettre. M. Dividis est prévenu qu'il ira avec vous.

Adieu, cher Ami. Dites mille choses à tous et croyez à mes plus affectueux sentiments en N.S.

Em. Anizan pr.

Je ne rentrerai qu'à la fin du mois.

- A Georges Vaugeois

*Bonneville, 14 Août 1922*

Bien cher Ami

Je ne vous ai pas répondu plus tôt parce que je vous savais parti.

Pour M. Baudry j'ai écrit à M. Boisard qui m'a répondu affirmativement pour tout. Je lui ai promis de pourvoir à sa 6<sup>ème</sup> année d'étude. Il demande que le jeune homme arrive à Issy dans la 1<sup>ère</sup> moitié de Novembre, au plus tard le 19 dernier délai. Nous l'enverrons dès le 4 ou 5. Il croit que la question de bourse ne fera pas difficulté puisqu'il est de Paris et pour Paris.

Il faut faire renouveler son sursis pour le service militaire afin que cette année du moins ne soit pas encore entamée. Le mieux serait

que son service ne nuise pas autant que possible à une année d'études.

Pour le breton de Lorient, on verra à l'expérience ce qu'il faut en penser. Il est à espérer que tous les jeunes gens de Lorient ne sont pas comme M. Léo.

M. Brun. Mayet m'écrit qu'au plateau il y a très peu de choses d'après Maurice au point de vue patronage, qu'il faut surtout un sacristain.

Dans ce cas M. Georges pourrait remplir le poste et nous verrions plus tard. M. Hurtebize me dit que M. Grosse est très nerveux et emporté ? On désire beaucoup garder M. Rich au Kremlin. Si cela va, à quoi bon changer ?

J'ai bien regardé en passant à Montgeron<sup>1</sup>, mais je n'ai vu que la prairie et l'ancienne chapelle. En tous les cas la pensée et le cœur y étaient.

Merci de tout ce que vous m'avez envoyé pour le noviciat, mais une chose importante manquait c'est votre règlement de Ste Marie. Je l'ai vu autrefois mais le souvenir des détails ne m'est pas resté. Envoyez le moi donc et après réflexions je vous ferai mes propositions que nous étudierons à mon retour.

Pour M. Georges je veux bien le prendre comme affilié, mais il faut qu'il ait bien l'intention de ne pas encore changer et d'être fidèle à suivre tous les exercices comme tous les membres de l'Institut. C'est une exception que nous ferons en sa faveur, mais qu'il consente à se sacrifier vraiment comme un religieux.

Nous verrons ensemble l'organisation (peut être un peu modifiée ou complétée) du noviciat sans entamer en rien votre autorité. Mais je vous demande de vous résoudre à montrer plus de confiance en vous et moins d'hésitation à ce point de vue. Vous n'inspirerez la confiance qu'en en montrant vous même.

L'humilité n'a rien à voir là, il faut de l'autorité et parler tanquam auctoritatem habem. Nous veillerons du reste au bon esprit et à la répression de toute tentative opposée. Les choses iront.

---

<sup>1</sup>Noviciat : Villa Sainte Marie, route de Concy à Yerres

Le père de la retraite m'a écrit son plan général. Il n'aura que quatre méditations par jour et pour les détails il s'entendra avec vous.

J'arriverai du reste assez rapidement.

Je me trouve bien ici et nous avons un très beau temps.

J'espère que votre voyage a été bon.

J'ai écrit à M. Dividis qu'il irait avec M. Crozat, mais je n'ai rien fait savoir à M. Mosnier. Quand fera-t-il ses vœux ?

Je reviens à l'idée de mettre M. Le Bail à Athis-Val.

Pour M. Baudry, si M. Forget pouvait le débrouiller un peu sur le commencement de la logique avec l'auteur d'Issy ce serait bien. Pas pendant la retraite bien entendu mais après.

- A Marguerite Gailtaud

*Bonneville, 15 Août 1922*

Ma chère Marguerite

Si je n'ai pas répondu à votre première lettre c'est surtout parce que vous m'annonciez une nouvelle missive et j'ai attendu cette dernière arrivée aujourd'hui pour vous répondre.

Je vois avec joie que votre retraite s'est bien passée, qu'elle a fait du bien à votre âme et même à votre corps puisque votre douleur de tête et votre fatigue ont disparu.

Vos résolutions sont si bien choisies que j'y vois la preuve de l'assistance du St Esprit. Elles vous conviennent admirablement.

La 1<sup>ère</sup> pour vos engagements est bien. Il faut vous attacher en effet autant à l'esprit qu'à la lettre.

La seconde est tout à fait pratique et présente ; elle trouvera plus d'une fois son exercice. Mais avec la grâce de Dieu vous y serez fidèle.

La troisième qui concerne l'avenir ne laisse rien à désirer, de même la 4<sup>ème</sup> qui est aussi présente et qui préparera l'avenir.

Toutes les autres sont parfaites.

Mais c'est la seconde qui sera plus difficile et plus méritoire, parce qu'elle sera de presque tous les instants.

Je remercie bien Dieu de vous avoir procuré cette bonne occasion de vous redonner à Lui et de vous avoir si bien éclairé sur les besoins de votre situation.

Du reste, nous recauserons de tout cela à mon retour.

Continuez, ma bonne Marguerite, à vous donner de plus en plus à l'amour et au service de Dieu.

Là est le solide, le vrai, le sûr pour le présent et le bonheur pour l'avenir.

Le Bon Dieu vous le fait sentir, qu'Il en soit béni !

Prenez aussi la résolution de travailler sérieusement à dater d'Octobre à aider à la bonne marche du patronage et du cercle puisque la grande section porte maintenant ce nom.

J'ai quitté ma première destination parce que la température par le mauvais temps me faisait mal. Ici, je suis beaucoup mieux.

Les 8 derniers jours ont été très beaux et très chauds, mais aujourd'hui le temps se gâte. Je pense que c'est passager.

Adieu, ma chère Enfant.

Merci de vos prières et de votre souvenir. Je pense aussi bien à vous et je prie pour vous.

Dites bien des choses à votre bonne mère et croyez vous même à mes sentiments bien fidèles en NS

E A

J'ai oublié, je crois, votre numéro. Pourtant il me semble que c'est 8. Le facteur trouvera si je me trompe.

- A Marthe Gobert

*Bonneville, 18 Août 1922*

Ma chère Enfant

Je reçois avec grand plaisir votre lettre du 15.

Vous devinez bien, mon éloignement m'est pénible, mais j'en compense la peine en vivant plus intimement avec le Divin Maître. Je ne le quitte guère.

Tant mieux que tout soit arrangé avec les bonnes Mères de Fontainebleau !

Je suis heureux de lire dans votre lettre : « Cela ne va pas trop mal », cela veut dire, je crois, que tout va bien. Pour l'ardeur et l'amour pour N.S. il faut continuer à les demander au Saint Esprit. Vous pouvez aussi offrir à Dieu votre état de fatigue.

Assurément une retraite vous ferait du bien. Vous dites que c'est impossible. Ne pourriez vous en faire une sur place ? Nous verrons à mon retour qui viendra à la fin de la semaine prochaine.

Ah ! que vous avez raison de désirer aimer Dieu ! C'est un désir que je connais et dont nous devons être bien reconnaissants au St Esprit, car le désir est déjà un commencement.

Non, ce que vous me dites de vos deux pratiques ne prouve pas qu'il y a trop d'imagination dans votre piété. Continuez ce que vous faisiez pendant le mois de Mai, c'est excellent.

Oui je prie pour vous, ma chère Marthe. Non, vous n'êtes pas mauvaise, mais vous avez besoin de plus de foi et de confiance en même temps que de plus d'abandon.

Il faut tout accepter de la main de Dieu et avoir confiance, c'est pour cela que je recommande toujours cette devise : Courage et confiance toujours et quand même !

Comment vous remercier, ma chère Marthe, de vos prières et de votre chapelet pendant notre retraite ? Continuez moi vos prières dans lesquelles j'ai grande confiance et auxquelles je tiens.

Adieu, ma chère Enfant.

Aimons Dieu à chaque instant par nos actes beaucoup plus que par nos sentiments qui ne dépendent pas de nous. Dieu veut être aimé en vérité. Cela veut dire en acte.

Croyez en mes sentiments bien fidèles en N.S.

EA

- A Georges Vaugeois

*Bonneville, 18 Août 1922*

Bien cher Ami

J'espère que votre retraite et vos pèlerinages vous ont fait du bien au corps comme à l'âme, je le demande bien à Dieu.

J'ai reçu vos lettres et le paquet renfermant les documents sur les noviciats, documents que je vous rendrai. Il me manque en effet votre règlement de la Villa, et sans lui toute comparaison est impossible.

Je suis tout à fait d'avis que le noviciat doit être avant tout un temps de formation et beaucoup moins d'instruction.

Pour la spiritualité, il existe des traités dont les novices peuvent se servir avec fruits. On peut en effet leur faire rendre compte de temps en temps de leurs lectures à ce sujet comme à la Solitude et ailleurs. Je suis aussi d'avis que le texte de nos Constitutions pourrait servir de plan et de guide.

Mais avant tout je voudrais voir votre règlement pour le confronter avec les autres.

Je compte repartir d'ici vers le milieu de la semaine prochaine peut être mercredi soir.

Je vais bien. Le temps, à part le 15, a été et reste beau.

M. Avrillaut m'écrit et me dit de M. Mérainy : « il n'est pas trop mal ». Ce n'est pas bien rassurant. Quand doit il revenir de la Romagne ?

Je suis un peu anxieux pour le mois de Septembre à Clichy, car MM. Bouet et Allès partent, M. Le Bihan aura besoin d'une huitaine encore de repos, M. Leroux parle aussi de prendre encore un peu de repos et M. Lemorge n'en a pas pris. Enfin, nous verrons à mon retour.

M. Forget fait il la grande retraite ?

Je ne suis pas d'avis d'admettre des retraitants pour huit jours. Cela gênerait votre retraite. Il ne faut admettre que pour la retraite complète.

Il faudra prévoir l'emploi des jours de repos. Nous en parlerons à mon retour.

Adieu, cher Ami.

Vos résolutions de retraite sont excellentes. J'insiste sur la première. Cette méfiance de vous que vous manifestez vraiment trop vous nuit. Cela enlève confiance aux autres.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

Mille amitiés à nos chers enfants et à nos frères.

J'ai reçu la carte de Fontainebleau merci.

Votre lettre du 15 me parvient avant le départ de celle ci. Merci du règlement de Ste Marie. On m'écrit et M. Meurice m'écrit lui même qu'à Courtalain ce dernier se repose bien. Sans doute il pourrait y rester mais il est promis depuis longtemps à M. Devuyt ! Qui envoyer à sa place à St Christophe ? Je n'ai personne.

M. Mérainy peut bien rester à la Romagne, sans doute, mais c'est assez dispendieux si j'ai bon souvenir ?

Pour M. Goasdoué, nous ne pouvons prendre l'engagement de lui faire faire des études. Il semble plus probable qu'il n'en pourra pas faire. S'il veut, qu'il essaye dans une maison de vocations tardives, mais actuellement nous ne pourrions le prendre que comme frère. S'il

veut tenter c'est à ses risques et périls. Vous pouvez lui indiquer M. Fontaine, quitte s'il ne peut arriver à nous revenir comme frère.

- A Georges Vaugeois

*Bonneville, 20 Août 1922*

Bien cher Ami

Si vous m'aviez dit plus tôt ce que m'apporte votre lettre sur M. Dividis, il m'eût été facile de vous le laisser. Mais maintenant il est promis et prévenu. Je ne vois guère moyen de changer les dispositions.

J'ai considéré M. Dividis comme dans l'attente d'être fixé, s'occupant en attendant par de petits services sans grande importance. D'après votre lettre il paraît presque nécessaire.

Il est bien regrettable que le bon M. Br Mayet<sup>13</sup> ait précipité le départ de M. Crozat que je n'avais promis que pour Octobre.

Sans occupation il a crû devoir aller à Cambrai et a rendu nécessaire son départ précipité. Que faire maintenant ?

Sans doute j'ai l'intention de vous donner M. Métérie pour l'économat, je vous l'avais dit et je le ferai.

J'en vais prévenir M. Henri<sup>1</sup>, mais il ne rendra pas grand service pour le travail.

Renforcer Ste Marie au point de vue de la ferme ? qui puis je donner ?

Il faut trouver quelqu'un pouvant travailler à la ferme homme et femme. Mais vraiment je ne puis encore pourvoir à cela en cherchant moi même.

Pour le travail du jardin, M. Peyron peut bien à peu près suffire. L'ancien jardinier gardien était seul. Si à certains moments un aide est utile on prendra un ouvrier qu'on paiera ; les novices ne feront que ce que comporte le règlement du noviciat. Il faut à tout prix s'en tenir pour eux à cela.

---

<sup>1</sup>Henry Tardé

On me presse beaucoup ici de rester jusqu'à la fin du mois pour profiter du temps exceptionnellement beau que nous avons depuis mercredi et qui semble affermi. Le Docteur de Gouin m'avait bien recommandé de prendre un mois ou six semaines.

Sans doute cette petite prolongation ne serait pas inutile. Mais je me demande comment Clichy s'en tirera Dimanche 27. J'ai écrit pour cela à M. Le Bihan. S'ils n'ont pas le moyen de pourvoir au service de Dimanche je reviendrai cette semaine. J'attends sa réponse pour décider.

Adieu, cher Ami.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

En tous les cas je ne prendrai pas plus d'un mois et je reviendrai pour le 1<sup>er</sup> Septembre.

Je prie pour la retraite.

- A Henry Tardé

*Bonneville, 23 Août 1922*

Cher Monsieur Henry

J'ai appris avec joie que vous allez bien et j'espère que cela durera très longtemps. J'aime à penser aussi que tout a bien été à Draveil soit pour ceux qui viennent s'y réconforter, soit pour la colonie de nos petites filles.

Pour moi je vais assez bien même bien. J'étais parti pour aller à Finhaut beaucoup plus élevé, mais le temps n'y était pas beau et il y faisait très froid, je sentais que cela n'allait pas à mes poumons aussi suis-je revenu à Bonneville que vous connaissez et où je me suis trouvé beaucoup mieux.

Ici, on ne vous a pas oublié et on me demande de temps en temps de vos nouvelles.

Vous m'avez dit il y a quelque temps que M. Métérie ne vous était plus utile et nous avons attendu néanmoins pour le caser. M. Vaugeois qui a besoin de quelqu'un à Montgeron<sup>1</sup> m'écrit que vous lui avez répété que ce bon frère ne vous sert guère et je n'ai pas oublié que parfois même, sa présence vous est plutôt pénible. Si vous voulez bien je vais donc le rendre à Montgeron où il aura de l'occupation car M. Dividis va aller avec M. Crozat dans le Nord.

Ayez donc l'obligeance de lui remettre la lettre ci-jointe et quand vous le jugerez bon vous lui direz de rejoindre la Villa Ste Marie.

Nous allons avoir un certain nombre de changements par suite des nouveaux postes que nous prenons.

M. Mayet<sup>13</sup> est déjà à Villeneuve

M. Bouet le remplace à Argenteuil avec M. Ducoin qui est son vicaire.

M. Crozat doit être parti à Dorignies qui touche Douai. M. Dividis va les rejoindre avec un jeune prêtre aussitôt après la gde retraite.

M. Allès va prendre la chapelle de St Ignace à Gentilly avec un frère (sans doute M. Dury).

A Clichy je prendrai un jeune prêtre qui va finir son noviciat et je n'aurai plus que 3 vicaires.

Je compte revenir bientôt, à la fin du mois et régler les derniers placements.

Je suis préoccupé de l'organisation de la ferme de Sainte Marie. M. Robin n'a pas encore trouvé de personnel. Avez vous quelque'idée ?

Adieu, cher Monsieur Henry.

Je me réjouis de vous revoir bientôt. Mille amitiés à vos frères sans oublier M. Magnien qui doit vous être revenu. A vous bien affectueusement en NS

Em. Anizan pr.

---

<sup>1</sup> Noviciat : Villa Sainte Marie, route de Concy à Yerres

On me dit que M. Schuh est à Paris. Vous le verrez sans doute.

- A Alphonse Crozat

*Bonneville, 25 Août 1922*

Bien cher Ami

J'ai reçu votre lettre du 14 Août, mais comme elle m'annonçait que vous iriez là-bas avant la fin du mois, j'ai attendu des nouvelles.

Votre lettre du 23 m'arrive et j'y répons.

J'ai répondu hier à la lettre du Vicaire Général déjà ancienne, mais je n'ai pas voulu le faire avant d'avoir un certain nombre de détails et de savoir quand M. Mosnier aurait fini son noviciat. « J'ai dit au Vicaire Gal que nous acceptons Dorignies quoique ce soit un poste très difficile, paraît-il, et qui n'était pas rendu plus facile par l'attitude du prédécesseur. J'ai ajouté que j'étais préoccupé de ce que comporte de prêtres la paroisse, parce que nous ne pouvons rester dans un endroit qui ne comporte pas 3 prêtres, à cause des exigences de la vie religieuse.

Je désire cependant rendre service et faire plaisir à Mgr pour lequel j'ai une grande reconnaissance et nous ferons de notre mieux.

J'ai dit que M. Mosnier ne serait libre que vers le 15 Octobre. Du reste je le présentais à l'assentiment de Mgr et je donnais quelques renseignements sur lui. »

Pour la paroisse elle même avec ses difficultés, il ne faut pas vous effrayer. Si vous tranchez sur les précédents, et ce sera, votre situation n'en sera que meilleure. Nous sommes faits pour les situations plus ingrates et plus difficiles. Il serait même regrettable que nous ayons, surtout au début, des postes faciles et doux. Nous voulons glorifier Dieu avec les moyens plus puissants de la vie religieuse, remédier aux lacunes qui hélas ! existent dans les milieux ouvriers, ce serait forfaire à notre vocation que de nous plaindre d'avoir des postes un peu difficiles. D'ailleurs je ne regarde pas une paroisse ouvrière un peu nombreuse et où vous avez été si bien reçu comme une des plus in-

grates. Les campagnes restreintes et glaciales sont autrement éprouvantes pour un cœur sacerdotal.

Vous trouverez des ressources morales.

Soyez bon pour tous, réservé avec le sexe, montrez vous vrai prêtre comme le Curé d'Ars, faites bien les offices, traitez tout dignement, soyez aussi désintéressé, et vous verrez tout ce qu'il y a de sain (et il y en a certainement) se réjouir, venir à vous et se montrer disposé à vous aider.

Lorsque surtout on vous verra vous intéresser aux enfants et faire des œuvres pour eux, vous gagnerez les cœurs.

Je vous ai recommandé la réserve avec le sexe. Non pas que j'aie aucune crainte à votre endroit, mais je vous sais très expansif, M. Mayet<sup>13</sup> trouvait que vous l'étiez aussi un peu trop, par le fait, avec les bonnes personnes. Veillez y, car dans ces milieux ouvriers et peu affinés on ne comprend pas les nuances et les jugements sont vite portés dans le sens de leurs habitudes et de leurs instincts.

C'est d'autant plus important que le curé précédent n'était pas indemne et qu'on va vous observer.

Vous veillerez aussi à M. Mosnier qui a, lui, une petite tendance très affectueuse à l'égard des enfants.

Evidemment vous étiez seul à votre installation si belle et si encourageante, mais cela est la conséquence de la précipitation imprévue pour moi de votre départ d'Argenteuil. Je ne vous avais promis que pour le 1<sup>er</sup> Octobre, mais vous étiez sans occupation, vous êtes allé vous même vous présenter à Dorignies et ce que je prévoyais est arrivé. On est tombé sur vous comme sur une proie et vous ne pouviez plus vous dérober.

Il valait mieux que vous soyez installé comme toujours, cela effacera le passé et mettra une barrière avec le présent.

Du reste, l'attitude de la population, je le vois, a été excellente et vous êtes mieux posé. Si tout cela n'avait pas été si précipité et si imprévu, vous n'auriez pas été seul.

M. Dividis est prévenu, semble content et vous est reconnaissant d'avoir insisté, comme je lui ai dit, pour l'avoir. Il fera tout ce qu'il

pourra et peut être fera-t-il très bien. Vous verrez du reste à lui donner ce qui entre dans ses cordes, c'est là l'important.

Vous pourrez le demander quand vous jugerez bon, il est remplacé à Ste Marie. Il a de bons principes pour les œuvres et a souffert à Athis de la largeur peut être en effet un peu excessive de M. Néguin. C'est un excellent religieux mais qui aura besoin de certains ménagements pour sa tête. On lui recommande l'activité pour sa santé.

Etablissez, dès le début, la vie religieuse avec tous ses exercices bien fixés. Vous organiserez le tout en conformité avec les exigences du ministère, c'est très possible quand on le veut et il faut le vouloir.

Pour le mobilier, que tout soit simple mais suffisant.

Je serai rentré à Clichy pour le 1<sup>er</sup> Septembre 1<sup>er</sup> vendredi du mois.

Adieu, cher ami. Bon courage et confiance ! Vous ferez à Dorignies l'œuvre de Dieu et vous arriverez à en faire une belle paroisse qu'on finira par vous envier.

Adieu, à bientôt et à vous de tout cœur en N.S.

Votre père

Em. Anizan pr.

- A Georges Vaugeois

*Bonneville, 27 Août 1922*

Bien cher Ami

Je pense partir d'ici mardi matin à 8h.54 pour arriver le soir du même jour à 10h.20. Je pensais me rendre le lendemain matin à Sainte Marie<sup>1</sup> pour n'avoir pas à repartir encore de Clichy où on ne s'explique-

---

<sup>1</sup> Noviciat : Villa Sainte Marie, route de Concy à Yerres

rait pas un nouveau départ presque en arrivant. Je voudrais y être pour le premier vendredi du mois.

Oui, il faut voter. Je puis le faire mercredi dans la matinée au Beau C<sup>al</sup>. Il faudrait y convoquer le Conseil. Voulez vous vous en charger ? car je crois M. Devuyt à sa colonie de l'Indre.

Vous voudrez bien m'écrire au Bureau central un mot que je recevrai à mon arrivée. Et d'après ce que vous me direz je resterai rue de l'Université la matinée de mercredi ou j'irai à Sainte Marie.

J'ai étudié les règlements.

J'ai été frappé des différences qui existent entre notre noviciat et les autres aux points de vue des travaux et des temps libres ou d'étude.

Voici le tableau que je crois exact d'après les données de vos feuilles pour le temps de chaque partie.

	Fils de la Charité	Jésuites	Lazaristes	Picputiens
	Par jour			
Exercices piété	4h.55	4h.30	3h.45	4h.20
Travaux manuels	4h.	1h.35	1h.30	1h.25
Etude et temps libre	2h.25	5h.30	4h.30	4h.10
Cours ou Conférences	2h.15	1h.	1h.45	2h.
Récréation	1h.	1h.50	2h.15	2h.

Le temps des repas est à peu près le même.

Pour le lever, les nôtres ont beaucoup moins de temps pour la toilette.

Pour le sommeil, les nôtres ont un peu plus

Somm.	7h. <sup>3</sup> / <sub>4</sub>	7h.	7h. <sup>1</sup> / <sub>2</sub>	7h.
-------	---------------------------------	-----	---------------------------------	-----

Évidemment il y a chez nous exagération pour les travaux manuels et trop peu de temps libre et d'étude.

Nous en causerons mais des modifications s'imposent.

Adieu, cher Ami.

A bientôt et à vous de cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Marie Crippa

*Bonneville, 28 Août 1922*

Chère Madame Crippa

C'est loin de Paris en Savoie, où j'ai dû aller refaire mes forces, que j'ai reçu la lettre de deuil qui m'annonce la mort de votre père.

Si j'avais su que la maladie s'était aggravée depuis ma visite je serais retourné voir le cher malade, mais n'ayant rien reçu j'ai pensé que le mieux s'était maintenu ou accentué.

Quoiqu'il en soit, je tiens à vous dire que je m'associe à votre deuil et que je prie pour le cher défunt.

J'ai entrevu, lors de ma visite, que vous avez plus d'une peine. Hélas ! la vie en est remplie. En tous les cas je vous redis ma sympathie et le souvenir fidèle que je garde pour votre mère si bonne et si dévouée, pour votre père si droit et pour toute votre famille. Si je puis un jour vous prouver d'une façon ou d'une autre mon fidèle souvenir par un moyen en mon pouvoir, je serai toujours disposé à le faire, croyez le.

Je rentre à Clichy vendredi.

Veillez agréer, chère Madame, l'assurance de mes meilleurs sentiments en N.S.

Em. Anizan pr.

Me permettez vous de vous recommander d'offrir vos peines à Dieu et de recourir à Lui comme à votre meilleur ami et votre père ?

C'est en le servant que nous pouvons avoir le ferme espoir de retrouver dans le bonheur ceux que nous avons aimés dans les épreuves de la vie.

- A Gabriel Bard

*Clichy, 4 Septembre 1922*

Cher Monsieur Gabriel

J'aurais voulu vous envoyer un mot plus tôt, mais dès mon arrivée les visites et les affaires m'ont assailli.

J'ai passé huit jours de bon repos à Bonneville après votre départ qui a laissé pour votre vénérée mère et pour moi un grand vide. Je craignais bien d'être importun, mais la chère Madame Bard n'en a pas été moins bonne et moins attentive, jusqu'à emmener les enfants de la ferme pour aller cueillir sur la montagne des cyclamens que j'avais eu l'imprudence de trouver délicieux.

Le temps a été plutôt beau et j'ai pu faire encore quelques bonnes promenades.

Mon retour s'est très bien effectué, sans grande fatigue. Me voilà de nouveau à la tâche bien reposé, plus fort et mieux de la poitrine.

Que de reconnaissance je vous dois, car ces mieux successifs c'est bien à vous que j'en suis redevable.

Je vous entends répondre : « C'est tout naturel ! » mais j'ajoute c'est naturel pour un cœur bon, généreux et délicat comme le vôtre. Je tâche de vous le rendre en affection et en prières.

Et vous ? n'êtes vous pas bien surchargé ? La colonie de St Christophe a la réputation d'être lourde. Tâchez de ne pas rentrer rue du Regard fatigué.

J'ai reçu une très bonne lettre de M. Challamel qui met un point d'interrogation sur son avenir et me demande en tous les cas de le considérer comme mon fils ! Je vous le dis parce que vous le connaissez bien et que cela vous intéressera mais en vous priant de n'y pas faire allusion devant [t]ous.

J'espère que vous vous entendez bien avec le cher M. Devuyst qui est le meilleur des cœurs. Je crains qu'il ne soit très fatigué car il ne s'est jamais ménagé. Si vous pouviez quelque chose pour l'empêcher de s'épuiser je vous serais reconnaissant.

Adieu, cher Monsieur Gabriel. Rendez moi encore le service de prier pour moi et vous me ferez du bien à l'âme comme vous m'en avez fait au corps.

Bien des choses à MM. Dury, Lewyllie et Meurice.

A vous tout affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

Je suis convoqué demain par l'architecte qui traite pour l'affaire de l'impasse du Maine.

- A Gabriel Bard

*Clichy, 13 Septembre 1922*

Cher Monsieur Gabriel

L'affaire de l'impasse du Maine est conclue, dans de très bonnes conditions du reste.

Vous m'avez demandé de vous prévenir, le cas échéant, c'est la cause pour laquelle je vous en préviens.

Ce n'est pas, du reste, pour vous troubler au point de vue que vous savez pendant la colonie, mais seulement pour que vous soyez à même de prendre vos dispositions si vous êtes toujours dans la charitable pensée d'aider à cette affaire importante pour nous.

Nous paierons comptant mais cependant avec des échéances qui iront bien jusqu'au courant d'Octobre.

Il y aura aussi le temps pour régler la question de société à cause de circonstances particulières.

Je prends du reste des renseignements sur les sociétés dont nous avons parlé.

J'espère que vous continuez à bien aller. Je dis continuer parce que M. Devuyt que j'ai vu m'a donné de vous de bonnes nouvelles.

Adieu, cher Monsieur Gabriel.

Croyez toujours à mes sentiments aussi affectueux que reconnaissants, ce qui n'est pas peu dire.

Em. Anizan pr.

Voudriez vous dire à M. Meurice que j'ai reçu son mot et à M. Lewyllie que je reçois à l'instant le sien. Je leur répondrai dès que je pourrai mais je suis encombré pour le moment et le Congrès va encore y ajouter.

- A Georges Vaugeois

*Clichy, 15 Septembre 1922*

Bien cher Ami

J'ai reçu aujourd'hui 3 visites. La 1<sup>ère</sup> est d'un séminariste de Verdun converti de la guerre, d'une famille non chrétienne et même enfant naturel.

Il m'a fait très bonne impression. On a demandé pour lui à Rome une dispense de natalité pour être prêtre, il l'a. Il pense à entrer chez nous.

Il a fini sa philosophie.

C'est la lecture de l'opuscule rose qui l'a attiré. Il voudrait être religieux et se donner au ministère.

La seconde visite est celle du curé de Pavillons-sous-bois ancien vicaire de Plaisance.

Il a des idées assez avancées de venir, mais n'étant pas complètement décidé il désire qu'on ne le soupçonne pas autour de lui.

Il me demande d'aller faire une retraite à Ste Marie<sup>1</sup> vers le 24 Septembre. Il y viendrait apparemment et aux yeux des novices uniquement faire sa retraite. Inutile de dire qui il est, si on le reconnaît cela ne fait rien.

Il vous écrira pour vous demander de venir et vous fixer le jour. Il a 43 ans mais est très vert. S'il se décidait ce serait une très bonne recrue.

Le 3<sup>ème</sup> est un jeune laïc de St Benoît Labre et envoyé par M. Fichaux.

Il est maigre et de haute taille.

Il a désiré être prêtre mais reconnaît avec M. Fichaux qu'il n'y arriverait que difficilement.

Il travaille comme tourneur en objets de bijouterie.

Il est conseillé dans l'œuvre de St Benoît Labre et me fait une très très bonne impression.

Il semble presque décidé et il vous viendrait pour Octobre.

Il s'appelle M. Robert Canouville et demeure 34 r. Pierre Leroux. Il a son père et sa mère qui seraient assurément consentants.

Veillez faire prier à ces intentions sans révéler le curé de Pavillons.

Je serais bien heureux que le jeune homme de St Benoît Labre réussisse, St Benoît Labre serait une si riche pépinière !

J'ai vu aussi l'Abbé Challamel qui a quelques idées mais il a encore deux ans de séminaire à faire à Paris.

Adieu, cher Ami. Faites prier pour les vocations.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

M. Crozat m'écrit qu'il appelle M. Dividis. Et M. Le Bail ? est-il parti ?

Je partirai pour Rennes lundi matin. Quel jour finit la retraite ?

M. Mayet est venu et m'a parlé de ses besoins d'aide.

Je lui ai dit simplement que nous en causerions vous et moi, mais que je ne lui donnerai pas de prédicateur, tout au plus quelqu'un pour ses deux messes et les confessions, mais sans rien assurer.

- A Alphonse Crozat

*Rennes, 18 Septembre 1922*

Bien cher Ami

Je n'ai pu trouver le temps de répondre à Clichy à votre bonne lettre qui m'a tant intéressé et réjoui.

Me voici au Congrès et très occupé, cependant je veux vous envoyer un mot d'accusé de réception. Je vous écrirai plus longuement une autre fois.

M. Dividis qui fait la retraite de 30 jours ira vous rejoindre dès qu'elle sera terminée. Il est venu me faire une petite visite Dimanche et cela a été convenu.

Le Vic Gal auquel j'avais parlé de la paroisse un peu sous l'impression que vous m'aviez donnée d'abord, m'a écrit pour me dire que je n'avais pas été bien informé etc.. etc.. Je n'ai pas eu le temps de lui répondre encore à cause du Congrès, mais je lui écrirai après pour le rassurer sur mes impressions actuelles.

Adieu, cher Ami.

Le temps me manque pour vous en dire plus aujourd'hui mais je pense à vous et je prie pour vous.

Votre sœur vous a-t-elle envoyé vos ornements. Le violet que je n'avais pas trouvé est à sa disposition chez la concierge de la rue d'Alsace de Clichy.

A vous de tout cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Georges Vaugeois

*Clichy, 22 Septembre 1922*

Bien cher Ami

J'ai examiné votre règlement.

Il me paraît bien, sauf que le temps des récréations est un peu court si on tient compte du lavage de la vaisselle.  $\frac{1}{2}$  h. en plus serait bien et on pourrait prendre cette  $\frac{1}{2}$  h. sur le temps de l'étude qui maintenant est un peu considérable. Vous avez autant que les Jésuites 5h.30.

Il sera bon de fixer le genre de travail des temps d'étude.

J'ai proposé (vous le verrez sur le plan) d'allonger de 10 min. le petit déjeuner. 10min. c'est trop court pour un bon nombre. Je propose aussi d'ajouter deux petites visites au St Sacrement. Vous pouvez mettre, si vous le voulez 2 ou 3 ou 5 minutes ce que vous jugerez bon.

En relisant, je vois le détail des cours que je n'avais pas remarqué. Cela me paraît bien.

Je vous adresse ma réponse définitive à M. Aubry. Lisez la sans le lui dire et cachetez avant de la lui remettre.

Je tâcherai de venir mardi entre deux trains car nous avons la retraite des écoliers.

Adieu et à bientôt.

A vous de cœur en M.

Em. Anizan pr.

- A Marguerite Durouzeau Huriez

*Clichy, 5 Octobre 1922*

Ma chère Marguerite

Je t'ai déjà dit, je crois, que depuis environ trois ans je ne vais plus régulièrement à la rue de l'Université. Je suis pris par ailleurs et je n'y vais que quand il y a une raison pressante.

Samedi jour de confessions et de préparation du Dimanche, je ne puis m'y rendre à mon grand regret car j'aurais été heureux de te voir ainsi que tes enfants.

J'apprends du moins avec joie que votre long séjour à Lardy s'est bien passé et j'aime à penser que tout continuera bien à Lille.

Je ne vais pas mal malgré une vie très occupée et remplie de beaucoup de fatigues.

Je souhaite que l'année scolaire se passe bien pour tes deux fils et qu'ils atteignent heureusement les buts qu'ils poursuivent.

Je suis heureux aussi de savoir que ta tante va bien.

Adieu, ma chère Marguerite.

Dis mille choses de ma part à Stéphane et à tous tes enfants.

Ton oncle affectionné

Em. Anizan pr.

- Au Marquis de Gontaut-Saint-Blancard

*Clichy, 17 Octobre 1922*

Cher Monsieur le Marquis

Je viens d'aller déposer pour la seconde fois au tribunal de l'Officialité où j'ai été de nouveau convoqué, et j'ai cru comprendre que l'audition des témoins est terminée, donc que le tout va être renvoyé d'un moment à l'autre à Monaco.

Pour vos avocats italiens M. Deschamp, l'Official me disait en effet que si l'on s'était adressé d'abord à Paris c'eût été beaucoup moins de frais. Les Italiens profitent de tout.

Si vous allez à Rome et si vous voyez le Pape vous pourrez peut être dire quelques mots de notre nouvel Institut et de nous.

Le Pape actuel nous connaît il ? A-t-il entendu parler de nos affaires ? ?

Je serais bien aise de savoir s'il connaît quelque chose car je ne sais trop que penser de la mentalité à notre égard à l'heure actuelle.

Je vous envoie un petit opuscule que vous pourriez peut être glisser, si le Pape semblait être intéressé par notre fondation.

Je ne sais si vous avez entendu parler de la découverte d'une sorte de société secrète de prélats et de prêtres que Benoît XV a connue et dissoute. Cette société se composait de Mgr. Benigni président, Saubat secrétaire. Etaient membres : Maignen, Mgr Monestès, Mgr Sabadel, tous ceux qui ont fait notre affaire.

Leur but était de dénoncer tous ceux qui n'étaient pas dans leur orbite. C'est une affaire qui a fait beaucoup de bruit et qui donne la clé de bien des choses.

Si vous partez pour Monaco je vous souhaite un bon voyage.

Si vous passiez à Paris et que je le sache je vous verrais volontiers et je pourrais vous donner plus de détails sur ce qui vous intéresse.

Veillez agréer, cher Monsieur le Marquis, mes sentiments bien affectueusement dévoués en N.S.

Em. Anizan pr.

M. Metzler m'a dit que vous lui avez promis un petit appoint pour la colonie de Courtalain, je vous en remercie.

- A la Supérieure d'un Hospice religieux pour Vieillards (copie dactylographiée)

*Clichy, [22] Octobre 1922*

Madame la Supérieure

Je recommande bien volontiers Madame GAILTAUD dont le fils a été tué à la guerre. Il était son unique soutien. Depuis, on a dû lui amputer un pied, ce qui la met dans l'impossibilité de gagner sa vie.

Elle a bien une fille, mais dont la santé n'est guère brillante et qui ne peut gagner la vie de sa mère et d'elle-même.

Elle a une petite pension à cause de la mort de son fils, mais cette pension est absolument insuffisante.

Madame GAILTAUD est une personne très honorable et qui remplit plus que ses devoirs de chrétienne. Elle mérite qu'on s'intéresse à elle et je désire vivement la voir placée comme elle le désire dans une bonne maison religieuse où elle trouve la sécurité pour la fin de sa vie.

Elle a eu beaucoup à souffrir de son mari qui l'a abandonnée. Mais, de son côté, elle n'a rien à se reprocher.

Em. Anizan Curé de N.D.A.

- A Georges Vaugeois

*Clichy, 9 Novembre 1922*

Bien cher Ami

Vous pouvez aller pour suppléer les cérémonies du baptême.

Si vous jugez que la charité demande que vous alliez au repas, vous pouvez y aller.

Pour la question de la ferme vous avez à dire votre jugement à deux points de vue, comme Supérieur et comme membre de la petite commission.

Pour la double porte, comme cela intéresse le noviciat, vous devez donner votre décision à plus forte raison.

Evidemment il ne convient pas qu'on puisse venir de la ferme travailler dans l'atelier dont les fenêtres et la porte donnent sur le jardin du noviciat. Nous avons voulu isoler les novices et il ne faut pas les remettre en contact avec des étrangers et rouvrir le noviciat d'un autre côté.

Qu'il y ait une porte donnant sur la petite cour d'entrée, c'est nécessaire et sans inconvénient, mais cela suffit pour le moment et très probablement pour plus tard.

Mais que le fermier puisse venir travailler dans l'atelier, non assurément.

C'est à vous à régler la chose.

Quant aux obligations de M. Robin relativement à vous et à la Commission, je les lui ai déjà indiquées au moins deux fois.

Vous êtes son supérieur et il vous doit obéissance. Pour les frais il doit les soumettre à la Commission. Il ne s'agit pas des menus frais sans importance, bien qu'il doive les marquer sur un registre et vous les montrer tous les mois, comme tous les sujets de l'Institut. Pour ces petits frais qui peuvent se présenter souvent cela rentre dans sa fonction, mais pour les arrangements et frais tant soit peu notables il

doit s'en rapporter à la Commission nommée par le Conseil. Je veux bien le redire encore à M. Robin, si vous le jugez utile, mais je ne le ferai que si vous me le demandez pour ne pas amener un nouveau froid entre vous et lui.

Le bon ami ne comprend pas assez sa situation de religieux, et aussi que nous avons tous intérêt à ce que la ferme marche bien.

Adieu, cher Ami.

M'étant absenté deux jours cette semaine pour cinq réunions à Paris je ne puis aller à Montgeron<sup>1</sup>. Je compte y venir mardi prochain après midi. Je ferai avant la retraite du mois de notre groupe.

Adieu, cher Ami. J'ai vu M. Fichaux qui ira vous voir un de ces jours. A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

Mercredi prochain je vous demanderai de mettre ma conférence sur les Constitutions après le déjeuner de 8h. car je dois aller déjeuner au Kremlin et y traiter plusieurs affaires. Je devrai sans doute partir à 9h.36.

- A Alphonse Crozat

*Clichy, 10 Novembre 1922*

Bien cher Ami

Voilà le premier moment libre depuis bien longtemps et j'en profite pour vous écrire.

J'espère que vous êtes enfin en communauté et que votre vie est organisée, vous me ferez bien plaisir en me le confirmant.

J'aime à penser aussi que les espérances du début, surtout pour les hommes et les œuvres, le confirment.

---

<sup>1</sup> Noviciat : Villa Sainte Marie, route de Concy à Yerres

Votre visite canonique doit être terminée et vous pouvez enfin respirer. Elle devait avoir lieu avant hier. Parlez m'en bientôt

Avez vous enfin des poêles qui vous chauffent bien, c'est essentiel pour vos santés et votre travail.

Je voudrais bien vous aller voir et c'est mon intention dès que je le pourrai.

Ici tout va son train.

Au noviciat tout va bien.

J'ai reçu les vœux de M. Baudry de Clichy qui est entré le soir même au séminaire d'Issy.

Un excellent jeune laïque est entré il y a une quinzaine, peut être un peu plus. Je ne sais s'il n'était pas déjà à Ste Marie<sup>1</sup> quand M. Mosnier est parti. C'est un membre de l'Œuvre de St Labre. Il s'y met bien. Si St Labre pouvait nous donner des sujets, ce serait un bon recrutement. Beaucoup de lettres de demandes de renseignements me viennent et les espérances pour l'avenir ne manquent pas.

Je viens de recevoir une lettre de Mgr de la Porte qui est de retour à Rome et qui m'avait offert de communiquer une note sur l'Institut au nouveau Préfet de la S<sup>é</sup>e Congrég. des Religieux. Le Préfet a lu attentivement toute ma note et s'est montré très sympathique promettant de hâter l'approbation. Mais il a répété ce qu'on m'avait dit l'an dernier, il y a des centaines de Constitutions mises au courant du nouveau Code à réviser.

Nous n'avons qu'à nous en remettre à Dieu. Nous ne sommes du reste pas pressés étant si nouveaux !

Nous aurons une réunion de Communauté le 21 de ce mois, une autre pour l'Immaculée Conception et puis pour le surlendemain de Noël. Quelqu'un de vous ne pourra-t-il pas venir au moins à l'une de ces réunions

Moi, je compte bien aller vous voir bientôt.

---

<sup>1</sup> Noviciat : Villa Sainte Marie, route de Concy à Yerres

Mille choses au cher M. Dividis. Je vais joindre un mot de réponse à M. Mosnier. Adieu et à vous de tout cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Auguste Mosnier

*Clichy, 10 Novembre 1922*

Mon cher Enfant

Votre lettre m'a paru un peu morose, heureusement celle de M. Crozat qui est venue ensuite me disait que vous vous acclimatiez très vite.

Assurément c'est du nouveau pour vous, le Nord, les mineurs ! Mais Argenteuil vous y avait un peu préparé.

J'espère que vos craintes sont dissipées et que quand j'irai vous voir bientôt vous serez déjà bien habitué.

Vous avez une très bonne communauté, beaucoup de sympathies de la population, de l'ouverture du côté des hommes, vous êtes bien dans votre vocation. Et puis, j'espère que vous trouverez des vocations.

Au Noviciat tout va son train. L'esprit est excellent. J'y vais toujours chaque semaine, sauf celle ci où j'ai eu des réunions de toutes sortes dans Paris pour les œuvres, cinq en deux jours.

M. Henri<sup>1</sup> continue à aller plutôt mieux. M. Bouet se fait bien à Argenteuil. M. Allès est établi à la chapelle St Ignace de Gentilly avec M. Dury. Ça été un peu dur pour les deux mais ils s'y font bien et assurément ils y porteront beaucoup de fruits. J'ai présidé la retraite du mois à la Roquette lundi, nous étions une quinzaine au mois. J'ai fait aussi une première visite canonique à Athis où on va également bien.

A Clichy nous ne sommes que trois, mais M. Lorenzo nous viendra avant Noël.

Adieu, mon cher Enfant.

Ayez bon courage et confiance. Je suis souvent avec vous par la pensée et par le cœur. A bientôt, j'espère.

Votre père bien affectionné en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Léonide Anizan Prunier

*Clichy, 16 Novembre 1922*

Ma chère Léonide

Comme je l'ai promis à Marie, j'ai écrit à Bargemon pour avoir des détails.

N'ayant pas le numéro de la rue de Strasbourg je t'adresse la réponse et le prospectus. Ce dernier suffirait à la rigueur, mais, la lettre contenant des détails intéressants sur la maison, je la lui adresse bien qu'il y ait quelques petits passages un peu personnels.

La jeune fille qui m'écrit a voulu être religieuse, mais sa santé l'a forcée à sortir. On lui a dû faire une très grosse opération, puisqu'on lui a enlevé le gros intestin.

Elle a, par suite, beaucoup souffert et sa poitrine s'est prise un peu, c'est pour cela qu'elle est dans le Midi.

D'après ce qu'elle dit dans sa lettre, et son jugement me paraît sûr, elle est bien à Bargemon et il me semble que la petite de Marie y serait bien.

Je connais un peu le climat du Var. C'est, je crois, un très bon climat, mais il faut veiller à ne pas sortir à partir de 5h. du soir, car la température baisse assez vite. Mais avec cette précaution ce serait, je crois, un climat favorable pour la chère petite malade.

Parlez en d'ailleurs à votre médecin.

Si je trouvais d'autres détails je vous les enverrais.

Que Marie me donne son adresse.

Il ne faudrait pas que le certificat du médecin porte qu'elle peut être dangereuse pour d'autres car on exagérerait encore la chose et on la refuserait.

Il n'est pas vraisemblable que prise depuis si peu de temps elle soit bien profondément atteinte et dangereuse pour quelqu'un qui ne coucherait pas avec elle. Et encore ?

Si Marie a besoin d'une recommandation je la lui donnerai car j'ai déjà recommandé celle qui m'écrit et j'ai reçu une réponse de la directrice de la maison.

Adieu et bien affectueusement à toi et à tous

Em. Anizan pr.

Je crois qu'il serait bon qu'on se hâte, car voilà l'hiver.

Pour aller à Bargemon il faut passer par Marseille les Arcs et Draguignan. Il n'y a qu'un train rapide à peu près direct, il part le soir vers 8h. je crois.

- A la Directrice de la Maison de repos de Bargemon

*Clichy, 19 Novembre 1922*

Mademoiselle

Je ne croyais pas avoir occasion de vous recommander si tôt une nouvelle jeune fille pour votre maison.

Elle n'est du reste pas dans la même situation que la précédente M<sup>elle</sup> Schutz.

C'est une de mes nièces, très bonne petite jeune fille qui est tombée souffrante sans cause apparente, et qui, après avoir passé l'été à la campagne et en être revenue bien mieux, vient d'être reprise de faiblesse depuis les premiers froids.

Le médecin juge qu'elle devrait passer l'hiver dans le Midi, et, je crois, d'après ce que m'a écrit M<sup>elle</sup> Schutz, que votre maison conviendrait bien à ma jeune protégée et parente.

Je me permets de vous la recommander avec instance.

Elle n'a jamais quitté sa famille et sa mère, et cet éloignement lui sera un peu pénible. J'ose compter sur votre charité pour le lui adoucir.

Sa famille et sa mère sont tout à fait chrétiennes, la chère enfant est très bonne et a été très bien élevée, vous n'aurez, je crois, qu'à vous louer d'elle à tous les points de vue.

Merci de ce que vous avez fait déjà pour Mademoiselle Marie Schutz laquelle est très capable de faire du bien autour d'elle comme elle en a fait partout où elle a été.

Veillez agréer, Mademoiselle la Directrice, mes sentiments bien respectueux et reconnaissants.

Em. Anizan pr.

- Au Père Ladislas  
(brouillon)

*[Clichy], 20 Novembre 1922*

Mon Révérend Père

Je n'ai pas oublié la sympathie si efficace que vous avez eu la grande bonté de nous témoigner il y aura un an le mois prochain, lorsque je suis allé vous parler de la fondation du nouvel Institut des Fils de la Charité demander vos conseils et solliciter votre appui pour son approbation.

Votre accueil si bienveillant a été une grâce et un encouragement et ma reconnaissance ne s'en est pas affaiblie.

Sa Sainteté Benoît XV qui avait bien voulu nous appuyer si chaudement m'avait promis cette approbation et avait daigné en parler lui même au Cardinal Valfre di Bonzo en lui remettant notre dossier.

Le Bon Dieu a repris depuis Sa Sainteté et le Cardinal Préfet en sorte que nous nommes inconnus du nouveau Pape et peu connu du nouveau Préfet de la Sacrée Congrégation des Religieux.

Heureusement vous restez notre appui providentiel dans cette affaire si importante pour nous de notre approbation. Et je tiens à vous en témoigner ma vive confiance et à vous dire où nous en sommes.

L'Institut s'est heureusement développé et perfectionné pendant le cours de cette année.

Nous avons clôturé l'année fervente de noviciat en Septembre par les grands exercices de 30 jours de St Ignace.

Nous avons pris trois nouvelles paroisses ouvrières dans les diocèses de Paris, Versailles et Cambrai, une dans chaque.

La nouvelle année de noviciat s'est ouverte avec 15 nouveaux novices dont sept déjà prêtres; et plusieurs autres s'annoncent. Toutes nos communautés, que je visite régulièrement sont ferventes, Dieu continue à nous bénir.

Ce serait un grand réconfort pour tous nos sujets et un excitant pour les vocations si nous parvenions à obtenir l'approbation officielle de l'Eglise.

Nous avons un livre d'or de la reconnaissance dans lequel nous inscrivons les bienfaiteurs insignes pour lesquels l'Institut prie et priera in perpetuum pendant leur vie et après leur mort. Je serais bien heureux d'ajouter près de votre nom « celui auquel ns devons l'approbation de l'Institut. »

Déjà, mon Révérend Père, je prie et fais prier pour vous afin que Dieu vous rende la charité si désintéressée que vous voulez bien avoir pour nous.

- A Georges Pluyette

*Clichy, 27 Novembre 1922*

### Mon cher Enfant

C'est une déception pour moi de ne pas recevoir vos vœux comme j'y comptais, mais une indisposition qui pourrait devenir grave si je ne prenais de grandes précautions me retient bien malgré moi.

Il est vrai que l'essentiel est que vous vous donniez généreusement à Dieu. Dans votre donation vous ne verrez que Lui.

C'est Lui qui vous a appelé qui vous a éclairé, qui vous a conduit, qui vous a confirmé dans la réalisation de vos désirs, c'est à Lui que vous allez vous donner, auquel vous allez appartenir plus que jamais.

L'homme n'est qu'un représentant, qu'un instrument.

Mais, vous aimant comme je vous aime, j'aurais été heureux d'être ce représentant à cette heure et cet instrument.

J'en fais le sacrifice pour que le Saint Esprit vous donne une générosité plus grande encore.

Si j'avais été là je vous aurais rappelé l'amour de Saint André, que nous fêtons le lendemain, pour la croix.

Vous allez dire : « Résolu à porter la croix et à suivre Jésus Christ » Vous savez ce que disait St André à la vue de la croix sur laquelle il allait être attaché : « O bonne croix, si longtemps désirée, si ardemment aimée et toujours cherchée, retirez moi du monde et rendez moi à mon Maître. »

La croix que vous êtes résolu à porter et que le petit crucifix vous représentera est aussi une bonne croix qui va vous enlever au monde pour vous rendre à Celui auquel nous appartenons et qui nous a créés pour lui.

C'est par elle que vous arriverez dans le royaume de Celui qui vous a racheté par elle.

Prenez la avec joie. Elle sera sans doute moins cruelle extérieurement que pour St André, mais ce sera celle que Dieu a choisie pour vous.

Recevez la avec la même générosité que Saint André.

Peut-être que Dieu vous jugera assez courageux pour ne pas en cacher les épines par des roses comme Il fait quelquefois. Il vous a habitué à cela. C'est la meilleure part.

Un regret c'est de n'avoir pas cette occasion de faire la connaissance de vos chers et si méritants parents. Vous leur direz mon regret et l'espérance que je conserve d'une autre occasion.

Je prie pour vous, je pense à vous et je vous donne une bien affectueuse accolade.

A vous de cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Gabrielle Heurtebise

*[Clichy, 1<sup>er</sup> Décembre 1922 ?]*

Ma cher Enfant

Je vous aurais répondu de suite si je ne profitais de mon indisposition pour faire une retraite.

Ne vous inquiétez pas de moi outre mesure. A la suite de quelques journées de grandes fatigues j'ai eu un crachement de sang pas abondant mais cependant un peu caractérisé et qui a duré depuis samedi matin. J'ai dû tenir lundi un Conseil un peu long. Mardi le sang est venu un peu plus. Aussi ai je vu le médecin qui n'a trouvé qu'un point de congestion en bas sans grande gravité puisqu'il m'a dit qu'après quelques jours je pourrais reprendre ma vie ordinaire. Il me faut seulement rester à la maison et prendre quelques remèdes. Du reste c'est presque fini pour le sang. Aujourd'hui c'est absolument insignifiant. Tout ceci dit pour répondre à votre inquiétude.

Pour vous, je ne suis pas inquiet parce que j'ai de vos nouvelles tous les jours et je sais que tout est en excellente voie.

C'est une question de jours.

Vous ne devriez pas vous considérer comme à la charité.

Cette pensée m'a contristé.

Vous êtes de ma famille, ma fille c'est à ce titre que vous êtes à Gouin et c'est ainsi que les bonnes sœurs l'entendent.

Si vous étiez restée dans le monde vous auriez gagné de bonnes journées et vous vous seriez soignée vous même. Pour le Bon Dieu vous avez renoncé à tout et vous vous êtes confiée en Lui. N'est ce pas beau ? Et si c'est moi qui vous fait soigner, n'est-ce pas juste et pour le Bon Dieu ? C'est du reste aussi par affection quoique vous n'y ayez plus beaucoup confiance.

C'est pourtant réel aujourd'hui comme avant ! Vous me trouvez la figure dure, ma chère petite, le cœur ne l'est pas.

Je ne suis pas maître de cacher ma peine quand j'en ai, mais je ne vous repousse pas de mon affection. La peine durcit peut être ma figure, c'est sans doute un de mes défauts. Si j'ai de la peine à votre égard, c'est parce que je vous vois changée depuis un bon moment. J'ai essayé la douceur et aussi les avertissements plus graves. Il m'a semblé que je suis devenu impuissant sur vous, sans plus d'influence.

Dès lors que puis-je dire et faire ?

Prier et je le fais.

Ce changement a absolument coïncidé avec cette passion que le démon est parvenu à vous inspirer pour H. Vous même m'avez dit que vous n'étiez plus la même pour l'âme.

Comment moi n'en serai-je pas peiné ? Je n'osais même plus vous en dire un mot, car votre conclusion était toujours qu'on me faisait des rapports désobligeants et que je prêtais l'oreille à des calomnies. De là, de mauvais sentiments pour l'une ou l'autre jeune fille, et à tort.

Merci d'offrir vos souffrances et votre vie, ma chère petite. Je retrouve là le cœur bon et généreux d'autrefois. Vous trouverez toujours le mien qui n'a qu'un désir pour vous, votre sanctification, votre

bonheur en ce monde et en l'autre. Si je n'étais retenu je vous verrais tous les jours. C'est un sacrifice aussi que j'offre pour vous. Offrez tout au Bon Maître comme je le fais. Je prie pour vous et reste votre père affectionné.

Merci de vos fleurs qui sont dans notre chapelle où je fais mes méditations et où je dis ma messe.

- A Gabrielle Heurtebise

*Clichy, 6 Décembre 1922*

Ma chère Enfant

Si je ne vous ai pas envoyé des méditations, c'est parce qu'il est impossible dans votre situation de faire une retraite.

L'attitude du lit, les visites du médecin, les visites des sœurs et du dehors, rien ne s'y prête. Ce que vous avez à faire, c'est d'offrir votre épreuve à Dieu, de dire quelques prières çà et là, de penser à de bonnes choses, à la Sainte Vierge, au ciel, à reprendre après cette période une vie bien parfaite.

Moi, levé, je pouvais faire une retraite que je terminerai le jour de l'Immaculée Conception, mais ce n'est pas la même situation.

Je prie pour vous et pense souvent à vous.

Peut être irai je voir demain le médecin et je vous verrai en même temps.

Adieu, ma bonne Gabrielle. Que Dieu vous bénisse, vous éclaire, vous sanctifie et vous guérisse.

Voilà ce que je lui demande.

A bientôt !

Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Alphonse Crozat

*Clichy, 29 Décembre 1922*

Bien cher Ami

J'aurais sans doute tenu ma promesse de vous aller voir à Dorignies si ma santé me l'avait permis, mais j'ai eu encore une alerte et il m'a fallu rester ici. Je vais du reste mieux. J'avais trop présumé de mes forces.

Nous avons bien regretté de ne vous avoir pas comme nous espérions, du moins de n'avoir pas quelqu'un de vous pour la St Jean, comme vous l'aviez annoncé, mais je comprends la difficulté de faire des voyages aussi longs surtout à cette époque.

Merci des vœux que vous m'envoyez en votre nom et au nom de vos deux frères, merci surtout de vos prières.

Assurément la pauvre humanité est bien malade, elle l'a été à toutes les périodes de l'histoire, mais actuellement le mal est plus général qu'à beaucoup d'autres époques surtout dans le peuple. C'est bien pour cela que Dieu nous a suscités.

C'est certes quelque chose que la sympathie que vous sentez autour de vous.

L'immoralité est très grande, je le vois d'après votre lettre, mais rappelez vous le Curé d'Ars. Sans doute c'était une très petite paroisse, mais quelle influence sa sainteté a exercée !

Soyez assuré que les grâces de votre ministère et de votre fidélité agiront peu à peu, sanctifieront d'abord quelques unités qui se multiplieront. En même temps une influence générale s'exercera sur un bon nombre d'autres, influence d'abord cachée mais qui se révélera un jour ou l'autre. Bien des âmes seront sauvées, certaines ne le seront qu'aux approches de la mort, d'autres reviendront plus tôt. Faites avec confiance votre travail d'apostolat et Dieu le fera fructifier.

Notre réunion de la St Jean s'est bien passée au 82<sup>1</sup> dans la grande salle pleine.

Le bon M. Bruno<sup>2</sup> m'a offert les vœux de tous et j'ai tâché de montrer dans St Jean les principaux traits de notre vocation et de nos Constitutions. J'en ai fait ressortir quatre surtout :

1°- l'amour de N.S. qui a caractérisé Saint Jean et j'ai émis le vœu que tous les Fils de la Charité prennent l'amour pur de Dieu comme premier motif de toute leur vie et de tous leurs actes.

2°- Le dévouement cordial à Marie que St Jean a prise chez lui après l'Ascension et j'ai souhaité que cette bonne mère soit si aimée chez nous qu'elle se trouve dans toutes nos maisons vraiment chez elle.

3°- La charité fraternelle que Saint Jean, vrai écho de N.S. a tant prêché. Puisse nous pratiquer dans la perfection cette vertu si chère à Dieu mais si difficile parce qu'elle suppose beaucoup d'autres vertus.

4°- Enfin, l'apostolat confiant, dévoué ardent dont St Jean a donné un si bel exemple dans l'épisode du jeune homme si bon d'abord, devenu chef de brigands et que St Jean dans sa vieillesse a poursuivi et ramené au bercail.

Adieu, bien cher Ami. Mille vœux à vous et aux chers Messieurs Mosnier et Dividis. Vœux de santé, de sainteté relig. et d'apostolat ardent et fécond. Je vous embrasse tous trois avec tout mon cœur de père et vous reste uni de pensée et de prières.

Em. Anizan pr.

Tenez moi au courant de tout ce que vous faites sans pourtant gêner en rien votre ministère absorbant.

Félicitez votre frère de sa belle famille. C'est si rare en ce moment et si méritoire !

---

<sup>1</sup>Bureau Central de l'Union des Œuvres (Union des Associations Ouvrières Catholiques) : 82, rue de l'Université

<sup>2</sup> Bruno Mayet

- A Marguerite Durouzeau Huriez

*Clichy, 1<sup>er</sup> Janvier 1923*

Ma chère Marguerite

J'ai reçu ce matin les vœux de toute ta famille. Remercie tous et chacun de toutes les bonnes choses que contient sa lettre. Je ne puis répondre à tous, soit mon interprète.

Moi aussi je forme mille vœux de santé, de satisfaction, de prospérité et de bénédictions divines pour tous. Nos vœux ne peuvent être que bien platoniques, nous sommes si impuissants ! Dieu seul peut les réaliser et je le lui demande.

J'ai encore été arrêté une quinzaine dernièrement. Une fois encore je vais mieux.

Chez les Prunier tout le monde va bien, sauf la petite Marguerite Leblanc qui est dans le Midi. Louis a pu du reste vous donner des nouvelles plus sûres que je ne pourrais le faire.

J'ai vu hier Ernestine qui semble maintenant très bien portante.

Je reçois hier de Rennes un journal qui raconte les fêtes solennelles faites à l'occasion du Cardinalat de Mgr Charost votre ancien Evêque de Lille. On y a rien épargné. C'est sans doute de même à Orléans pour Mgr Touchet.

Je vois que vous avez été privilégié pour la coïncidence de toutes les périodes de vacances des uns et des autres. Vous avez pu du moins jouir d'une vraie vie de famille pendant quelques jours et je m'en réjouis pour vous

Malheureusement je n'ai plus guère d'occasion de retourner à Lille comme autrefois. Même à Vincennes je suis très rare, le travail me presse.

Adieu, ma chère Marguerite.

Je me réjouis de revoir Louis quand il sera de retour à Paris.

Embrasse tout le monde pour moi.

Ton oncle affectionné

Em. Anizan pr.

- A Louis Mérainy

*Clichy, 4 Janvier 1923*

Mon cher Louis

J'apprends avec désolation que vous n'allez pas mieux comme je l'espérais, et qu'on a cru devoir vous donner l'extrême onction. Je voudrais aller vous voir de suite et plusieurs rendez vous qui m'ont été demandés et qui sont importants me retiennent forcément. Mais je ne vous quitte pas de la pensée et par la prière.

Je désire que vous fassiez en ce moment ce que je voudrais faire moi même en pareil cas, offrir vos souffrances et votre vie pour la gloire et pour l'amour de Notre Seigneur et pour que notre famille religieuse se développe dans la ferveur et fasse un grand bien dans l'église.

J'arrive de l'Archevêché où Mgr Roland-Gosselin m'a donné l'imprimatur pour mon opuscule sur nos frères.

Je lui ai parlé d'un projet auquel s'intéresse beaucoup Madame Battet comme moi. Il s'agit de commencer une fondation de communauté de religieuses consacrées à nos paroisses, ce qui compléterait admirablement notre action dans la paroisse et nos œuvres.

A mon grand étonnement, Mgr Roland-Gosselin m'y a beaucoup encouragé et en a reconnu l'opportunité pour notre action et le bien.

J'ai déjà quelques éléments et je vais commencer sérieusement. Faites une petite prière pour cela dans votre cœur, car il ne faut vous imposer aucune fatigue.

Je prie Dieu de vous guérir ou s'il le juge bon de vous faire acquérir un grand mérite qui accroisse le bonheur éternel que vous aurez un jour, j'en suis sûr. Ah ! que nous serons heureux quand nous arriverons au port !

Travaillez avec nous par l'épreuve et soyez entièrement abandonné entre les mains de celui qui est si bon, qui a tant fait pour vous et qui vous aime tant. Dès que je pourrai j'irai vous voir, mais je vous bénis de loin et vous embrasse comme mon cher enfant.

Votre père en N.S.

Em. Anizan pr

J'attribue à vos mérites actuels l'encouragement et l'approbation de Mgr Roland-Gosselin dont je parle plus haut.

- A Georges Vaugeois

*Clichy, 4 Janvier 1923*

Bien cher Ami

Je suis désolé des nouvelles que vous me donnez du cher Louis Mérainy. J'avais espoir qu'il se relèverait. Je voudrais aller de suite près de lui mais je suis retenu par plusieurs affaires importantes.

Soutenez-le. J'irai dès que je pourrai, mais le pourrai-je, avant mardi

Tenez-moi au courant.

Je ne doute pas que le cher enfant soit dans les meilleures conditions et dispositions pour être grandement agréable à Dieu.

S'il le prend, quel protecteur puissant nous aurons encore au ciel !

Le cher petit a tant souffert dans sa vie et il a toujours si bien souffert !

Je ne cesse de prier et de faire prier pour lui.

Si vous pouviez trouver une sœur ou une garde, cherchez, je paierai moi même tous les frais.

Veuillez lire la lettre ci-jointe au cher malade si vous le jugez bon, car je ne veux pas le fatiguer.

Adieu et à vous tous de cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

Il y a une première réponse favorable de la personne dont vous a parlé M. Le Bihan. Elle a paru contente de la perspective qui lui a été donnée.

Il attend sa visite pour entrer dans plus de détails. On vous préviendra aussitôt que possible.

Je suis bien ennuyé de la fatigue que vous causent encore les nuits à passer près du malade.

Ici nous n'avons pas de ressources. Un frère infirmier serait bien nécessaire.

- A Georges Vaugeois

*Clichy, 7 Janvier 1923*

Bien cher Ami

Je donne cette lettre à la bonne sœur que je vous envoie.

On me dit qu'on ne peut la donner que pour huit jours.

Elle peut passer les nuits.

Vous lui donnerez une chambre pour qu'elle puisse se reposer.

Elle suit un régime et ne mange que des légumes, des pommes de terre à l'eau et des pâtes. On lui défend aussi le chou-fleur. Le matin elle prend du café au lait.

Je donne ces détails parce que la Supérieure me dit quelle est timide et n'osera pas peut-être dire ce qu'il lui faut.

Vous pouvez user d'elle.

Elle va, comme elle me l'a dit, pour soigner le malade et non pour être soignée.

J'irai chez vous demain mardi dans la matinée sans doute car la réunion du B<sup>eau</sup> C<sup>al</sup> n'est que dans huit jours.

Adieu et à bientôt.

A vous et à tous de cœur

Em. Anizan pr.

- A Jean Derdinger

*Clichy, 8 Janvier 1923*

Mon cher Jean

Je viens de recevoir ta lettre dont nous étions convenus et je l'attendais pour t'écrire et te remercier de nouveau.

Je ne puis le faire que bien imparfaitement, en regard de toutes tes générosités. Quand je pense à tout ce que tu as fait pour moi et pour nous, toutes les fois que tu en as eu l'occasion je ne puis m'empêcher d'en être touché et ému jusqu'aux larmes.

Ton consentement si empressé à faire partie de notre société proprié<sup>1</sup>. Ton prêt sans intérêts, tes démarches si nombreuses, l'affaire du notaire pr M. Fontaine, tous ces témoignages et d'autres sans parler de la coopération si généreuse, si aimable, si dévouée si efficace de ta chère femme à notre vente ! Et ce don actuel !

Comment penser à tout cela sans être ému et sans trouver que tout merci est au dessous des bienfaits.

Je ne vois que deux choses qui soient efficaces pour te remercier toi et Lucienne c'est de vous aimer et de prier pour vous.

Pour toi, mon cher Jean, je puis affirmer que je t'aime beaucoup, autant que je puis. Ce n'est pas nouveau, mais c'est toujours aussi vrai et en t'aimant j'aime aussi celle qui est une autre toi même et parce qu'elle l'est.

Pour vous deux je prie et non seulement moi, mais tous mes enfants de la Congrégation.

Je t'ai dit que vous seriez inscrits sur notre livre de reconnaissance avec ceux pour lesquels l'Institut prie et priera à perpétuité.

C'est une joie de penser que même quand je ne serai plus là, quand je prierai pour vous là haut, on continuera à prier pour vous sur la terre, même après votre mort encore lointaine.

En attendant je prie pour vous. Quand je le pourrai j'irai te redire mon merci de vive voix.

Nous avons réglé l'affaire de ton don à la Congrégation en conseil, ta lettre restera en témoignage dans les archives.

Adieu, mon cher Jean. Je t'embrasse de tout cœur comme je t'aime.

Ton père de cœur

Em. Anizan pr.

---

<sup>1</sup> propriétaire

- A Eugène Delisle

*Clichy, 11 Janvier 1923*

Mon cher Eugène

Je reçois à l'instant votre lettre et je veux y répondre de suite.

Je m'ennuyais de ne pas recevoir de nouvelles de vous et je me disposais à vous écrire moi même quand une lettre de M<sup>me</sup> Huriez m'a dit qu'on avait reçu chez elle une lettre de vous. On ne me parlait pas de maladie cela m'a rassuré et j'ai remis à quelques jours ma lettre, quand je reçois la vôtre.

Que nous tenons à peu de chose ici bas ! Vous tout jeune et plein de force ! Heureusement vous allez mieux. Soignez vous jusqu'à complète guérison. J'ai eu le tort de ne pas le faire il y a trois ans et je ne suis pas guéri.

Je prie aussi pour votre frère Delphis. Que Dieu le garde à sa nombreuse famille !

Merci de vos vœux, mon cher Eugène. Moi aussi j'en forme de nombreux pour vous. Que Dieu vous accorde un regain de santé, la force de mener à sa perfection la grande œuvre syndicale que vous faites, les satisfactions qu'on peut goûter ici bas et qu'il vous comble de ses bénédictions. Qu'il vous ramène aussi en France où tous seront si heureux de vous revoir.

Nous aurons demain au 82 rue de l'Université la réunion de tous nos supérieurs et curés, j'y donnerai lecture de vos nouvelles et de vos vœux.

Je suis bien peiné des mauvaises nouvelles de Mgr Bruchesi. Qu'est-ce qui a pu lui amener un pareil malheur ? Rien ne le faisait supposer.

Si vous avez occasion de voir le Cardinal Bégin et que vous le jugiez opportun, présentez lui donc mes vœux bien respectueux et sincères.

M. Schuh est bien venu à Paris après son voyage au Canada, mais je n'étais pas ici. Aussi n'ai je pas eu grand détail sur ce qu'il a

rapporté. Ce n'est pas sans quelque mélancolie que je pense aux chers Canadiens auxquels j'étais si attaché et que je connaissais si bien.

Je suis un peu étonné que ces MM. aient accueilli M. Kœnig après leur campagne si violente contre M. Schuh parce qu'il était Allemand.

Avez-vous su que nous avons pris trois nouvelles paroisses en Octobre ? Villeneuve St Georges dont M. Bruno Mayet est curé-doyen, Dorignies près de Douai dans le Nord où M. Crozat est curé avec M. Mosnier Vicaire et une chapelle de secours destinée à devenir paroisse sur Gentilly (St Ignace) desservie par M. Allès.

Nous aurons 8 nouveaux prêtres profès en Octobre prochain dont M. Lewyllie, sans doute cela amènera encore de nouvelles fondations.

M. Henry<sup>1</sup> ne va pas mal cette année. Tous ceux d'ici MM. Le Bihan, Metzler et Lemorge vous envoient leurs vœux. Les 2 autres vicaires sont des nouveaux.

Merci de votre généreuse offrande.

Adieu, mon cher Eugène. Revenez bientôt nous voir.

Croyez toujours à notre souvenir fidèle et à ma grande affection. Mes vœux à votre famille !

Em. Anizan pr.

- A Sœur Marie Saint François d'Assise  
(extraits ; copie de Georges Vaugeois)

*[Clichy], 26 Janvier 1923*

...Merci de continuer à prier pour moi, surtout pour que je devienne plus saint. Je sens tellement le besoin de la sainteté pour sanctifier les autres et pour mettre sur le pied ce que Dieu veut, notre Institut ! Le grand besoin actuel, ce sont des prêtres saints et apôtres. Tous les nôtres sont apôtres, mais il faut tout autant de saints : or cela dépend beaucoup des Supérieurs...

- A Yves Allès

*Clichy, 30 Janvier 1923*

Mon cher Yves

Je serais allé vous voir si je ne m'étais pas trouvé fatigué.

Surtout, guérissez complètement votre grippe, car quelquefois les suites sont pires que la maladie si on les méprise. A Montgeron ils sont envahis par cette désagréable maladie.

Je tousse plus depuis quelques jours. Je crois bien avoir trop parlé. Aussi je tâche de ne pas m'exposer au froid.

Je serai obligé demain d'aller à Draveil pour quelques travaux. Mais j'irai et reviendrai avec M. Varet dans son automobile. Je crains cependant d'être imprudent en allant encore chez vous le lendemain, d'autant que j'ai réunion sur réunion en ce moment. Aussi, je vous demande de m'excuser si je ne répons pas à votre invitation jeudi.

J'aurais pourtant été heureux de rencontrer le cher P. Bouvier que j'aime beaucoup. Demandez lui donc ses idées sur le culte de Saint Ignace chez vous. C'est un fervent, il pourrait vous donner quelques bonnes idées.

Pour M. Ruvet, en confidence je puis vous dire qu'il nous boude et que ces MM. sont un peu las de ses bouderies, car il a le caractère difficile.

A la rigueur, on pourrait se passer de lui maintenant que nous avons M. Lorenzo. Mais je ne vous autorise pas à le lui dire.

Si vous jugez bon de lui demander s'il pourrait vous rendre service en passant, si la chose pourrait s'arranger avec MM. Lemorge et Lorenzo, vous pouvez le faire, mais, je vous en prie, qu'il ne soupçonne pas que vous nous ayez consultés, car cela le froisserait au point de lui faire mal. Je parle de son âme. C'est un de nos anciens enfants de Vaugirard que je ne veux pas chagriner.

J'ai vu il y a qq tps M. Zemmer vicaire de St Augustin qui a été autrefois vicaire de Gentilly et qui en a conservé un meilleur souvenir que beaucoup d'autres. Je vous en dirai un mot à l'occasion.

M. Devuyt est fatigué et au repos.

Adieu, mon cher Yves.

Nous aurons notre Adoration perpétuelle le 11 février. Les chapelains de Montmartre donneront un triduum. Nous ferons tout le possible pour honorer le bien Aimé Maître.

Je n'ose vous inviter, vous êtes si loin et cela finira tard. Vous seriez cependant le bienvenu. Dimanche nous aurons à 4h.½ conférence de M. Paris sur la Russie.

Adieu, et à vous de tout cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

Encore une fois guérissez bien votre grippe.

- A Henry Tardé

*Clichy, 1<sup>er</sup> Février [1923]*

Cher Monsieur Henry

J'ai été pris par la grippe et n'ai pu être fidèle au rendez vous de mercredi.

Je garde la chambre et le lit une partie de la journée.

Vous savez mon désir de voir Draveil servir au bien des âmes. On me demande du dehors par l'entremise de M. Courtois d'accueillir une quinzaine de jeunes gens du peuple membres de la jeunesse catholique. Un père Jésuite ferait la retraite et deux séminaristes dont M. Courtois y assisteraient.

Ces jeunes gens arriveraient le soir du Samedi et resteraient le dimanche jusque vers 6 ou 7h. je pense.

Ils coucheraient donc une nuit et on pourrait mettre 2 retraits dans une chambre.

S'il faisait froid on pourrait faire du feu dans la pièce voisine de la chapelle.

Je viens d'en écrire à M. Varaigne en le priant d'aller vous voir et de s'entendre après vous en avoir causé avec M. Courtois qui sert d'intermédiaire.

Je serais heureux que ce premier essai réussisse, car du moins ce serait un antécédent et un encouragement.

J'espère que vous allez mieux que moi. Je vous quitte pour me remettre au lit, mais le médecin me dit que ce sera l'affaire de 3 ou 4 jours. Je prends des précautions.

Adieu et mille choses à nos chers frères de Draveil.

Em. Anizan pr.

- A Edouard Leblanc

*Clichy, 4 Février 1923*

Mon cher Edouard

J'apprends avec désolation la mort de la chère petite Marguerite dont j'étais loin de croire la fin si proche. Sans doute le mal est devenu galopant.

J'avais écrit hier encore à Marie pour lui parler de Lourdes pour quoi elle m'avait consulté.

Moi aussi malheureusement me voici encore malade d'une grippe qui se greffe sur ma maladie ancienne.

Je suis condamné complètement à la chambre et, même aujourd'hui Dimanche, le médecin m'a interdit d'assister à aucun office.

J'aime à penser que Marie ne va pas être trop accablée par ce deuil et le long voyage qu'il lui faut faire au milieu de tant de soucis !

Je partage votre grande peine et je prie pour la chère petite.

Assurément son bonheur est assuré mais la peine reste pour ceux qui la pleurent.

Si je n'étais enchaîné par la maladie je serais allé vous voir au premier moment libre, mais me voilà encore retenu.

Adieu. Dites toute ma peine et mon union de cœur à Marie et à vous tous.

Votre oncle affectionné

Em. Anizan pr.

- A Marie Prunier Leblanc

*Clichy, 6 Février 1923*

Ma chère Marie

J'ai reçu ton pneumatique me disant qu'une messe serait dite au Père Lachaise demain à 10h. pour le convoi de la chère Marguerite.

Ce m'est un gros sacrifice de n'y pouvoir aller à cause de ma grippe plus dangereuse en raison de ma maladie antérieure et non guérie.

Je ne suis pas encore sorti de la chambre et je tousse beaucoup.

Ce matin dans notre petite chapelle du presbytère j'ai dit la messe pour la chère défunte et je continue à prier pour que Dieu la reçoive au plus tôt dans le ciel si elle n'y est déjà.

Par la pensée et la prière je suis et serai avec vous dans cette lourde épreuve.

Je suis heureux de savoir que la chère enfant a souffert avec résignation et s'est bien préparée à aller vers Dieu. C'est l'essentiel.

La vie d'ici bas n'est qu'une épreuve et un passage, au fond elle ne devrait être qu'une préparation à la mort. Ceux qui partent à la fleur de l'âge et bien préparés comme Marguerite sont libérés de bien des soucis surtout à des époques comme la nôtre. Le bonheur infini et sans mélange ne vient jamais trop tôt. Il est vrai que la séparation est bien douloureuse pour ceux qui restent, mais hélas ! c'est une partie de l'épreuve qui nous aidera à retrouver dans la joie ceux qui sont partis.

Mille choses à ta mère et à toute la famille. Adieu, ma chère Marie. Je prie spécialement pour toi. Ton oncle affectionné

Em. Anizan pr.

- A Alphonse Crozat

*Clichy, 8 Mars 1923*

Bien cher Ami

Je m'ennuyais beaucoup de ne recevoir aucune nouvelle de Dorignies et j'allais vous écrire pour vous le dire.

Vous êtes trois, et en écrivant chacun à votre tour, une lettre mensuelle ne vous demanderait qu'un  $\frac{1}{4}$  d'h. tous les trois mois.

Si vous attendez qu'une indisposition vous permette de m'écrire, il ne me restera qu'à souhaiter n'avoir jamais de nouvelles de vous.

Je fais donc appel à votre bonne volonté à tous les trois et je vous demande que l'un ou l'autre me donne des nouvelles chaque mois au moins.

J'espère que votre entorse n'est plus qu'un souvenir. J'aime à penser également que M. Mosnier se trompe dans sa crainte d'appendicite. A-t-il vu le médecin ? qu'a-t-il dit ? Il faut qu'il le voie. Evidemment l'opération se fait si couramment qu'il n'y a pas lieu à grande inquiétude, mais si elle est nécessaire, il ne faut pas trop attendre pour qu'elle ait lieu dans de bonnes conditions.

Surtout, qu'il se fasse examiner par un médecin sérieux.

Nous n'aurons pas de réunion le 19 ; notre fête de St Joseph nous réunira à Montgeron le 18 Avril sous la présidence de Mgr Roland-Gosselin, j'espère. Auparavant nous aurons une réunion de famille le 3 Avril mardi de Pâques à Draveil. Si ces dates ne vous conviennent pas vous pouvez venir quand même le 19 courant, mais vous ne trouverez pas tout le monde réuni.

C'est ma santé qui m'a empêché d'aller vous voir quand je le projetais. Maintenant il me faut attendre un temps plus favorable.

Evidemment tout était à reprendre en sous œuvre chez vous. Je l'ai compris dès le 1<sup>er</sup> jour.

Assurément la fidélité au règlement demande des efforts de volonté, mais c'est, comme toute vertu, une question d'habitude. Celui

qui doit entraîner et retremper sans cesse les autres, c'est le supérieur. De lui tout dépend. Sans doute nos vies sont très occupées, mais tout peut et doit avoir sa place. Si Dieu n'a pas la sienne dans tous nos exercices, c'est en vain que nous sommes religieux et la bénédiction divine ne sera pas avec nous. Je vous en prie, cher Ami, soyez fidèle pour trois et soyez aussi très ferme pour exiger la même fidélité de vos frères. Vous le devez d'autant plus que les Supér. majeurs ne sont pas là pour y veiller et y exhorter vos frères.

Pour le bon curé Archiprêtre, sans doute c'est un acte de charité qu'il demande, il m'a écrit pour cela, mais je serais bien ennuyé que vous ne profitiez pas des petites vacances que vous deviez prendre pour venir vous retremper en famille. Si vos occupations vous permettent ce supplément d'absence je ne dirai pas absolument non, mais vous aurez encore la retraite qu'il faudra venir faire à Draveil en Juillet.

Nous en parlerons à votre visite. Veuillez dire à M. l'Archiprêtre que je ne pourrai répondre définitivement qu'après cette visite.

J'espère que M. Dividis est bien remis de sa crise d'entérite. Je compte bien aller vous voir quand le temps sera beau.

Adieu, mon cher enfant. Je pense plus souvent à vous trois qu'aux autres à cause de votre éloignement qui me coûte beaucoup.

Dites mon plus affectueux souvenir à vos deux frères sans vous oublier surtout.

Votre père affectionné

Em. Anizan pr.

- A Alphonse Crozat

*Clichy, Samedi [31 ? Mars 1923]*

Bien cher Ami

Monsieur Mosnier en passage me donne de bonnes nouvelles de Dorignies et j'en suis bien heureux, car au loin on ne sait jamais ce qui se passe.

M. Mérainy est guéri de sa pleurésie et rentré à Montgeron en attendant qu'il parte pour la Romagne. Mais il est faible et sa vieille maladie subsiste.

Je suis bien préoccupé des vocations. Un vicaire général de votre diocèse venu à la grande réunion de l'Union ce mois-ci disait à M. Mayet<sup>13</sup> que Mgr, dans l'espoir de nous voir prendre d'autres paroisses, nous autoriserait à aller faire une conférence au Gd Séminaire. Il faudrait vous en informer et que nous prenions quelques mesures pour tenter la chose.

Tenez moi au courant, en vous en occupant le plus tôt possible. Il y a les vocations ecclésiastiques mais aussi les vocations laïques. Parlez en aux prêtres de votre entourage et de votre connaissance. Je donne une douzaine d'opuscules que je viens de faire sur les prêtres, répandez les. Il est urgent de s'en occuper.

M. Devuyt d'après les dernières nouvelles était mieux mais il n'est pas guéri et est toujours à Nice.

Adieu. Nous aurons une réunion le mercredi de Pâques, puis la fête de St Joseph dans la semaine qui suivra le 3<sup>ème</sup> DIm. de Pâques. Je voudrais bien voir quelqu'un de vous à une de ces réunions surtout à celle de St Joseph.

Les retraites de cette année auront lieu : pour les Frères du 22 au 28 Juin. Elle sera donnée par Bruno Mayet. Celle des Prêtres aura lieu du 6 au 12 Juillet donnée par M. Vignier de St Sulpice.

Dites mille choses au cher Monsieur Dividis.

A vous de tout cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

- A André Monnier

*Clichy, 13 Avril 1923*

Cher Monsieur l'Abbé

Malgré ma réserve habituelle sur la question vocation je me permets de répondre à votre lettre si détaillée et qui paraît si concluante que, ce que vous me dites, me prouve qu'il y a pour vous un véritable appel de Dieu.

Attraits, aptitudes, circonstances, toutes les preuves habituelles d'une vocation sérieuse s'y trouvent, à mon avis y compris la persévérance et les motifs surnaturels.

Quant à l'objection qui vous est faite, elle est peu sérieuse. L'idéal religieux ne peut se réaliser là où n'est pas l'état religieux. Si dans cette vocation il n'y avait que le côté apostolique, on pourrait peut être discuter. Mais l'essentiel de l'état religieux réside dans la donation, dans la consécration totale à Dieu, consécration si totale que tous les actes du religieux sont informés par la vertu de religion.

L'Eglise considère, dans l'état religieux, un état à part qu'elle appelle l'état parfait. Qu'on se donne secondairement à la prédication, aux œuvres de charité ou à une autre occupation, cela importe peu. Le religieux est celui qui par des vœux officiels reconnus et sanctionnés par l'Eglise a tout quitté pour Dieu.

Qu'on puisse par un règlement ou d'autre façon tendre à une certaine perfection, c'est incontestable, mais si parfait soit on, on n'aura jamais la réalité de l'état parfait ni le mérite des vœux officiels.

Il ne dépend pas de nous de changer ce que l'Eglise appuyée sur l'Evangile a réglé. Ce n'est pas le but secondaire qui fait le religieux.

Certaines personnes sont dans leur rôle en éprouvant votre vocation, en vous faisant des objections pour juger du sérieux de vos désirs. Je parle de ceux qui ont l'autorité. Mais c'est à vous à défendre votre vocation et à prendre tous les moyens de répondre à l'appel de Dieu.

Les membres d'un tiers-ordre ou d'une société de prêtres ne sont pas de vrais religieux et n'en ont ni les mérites ni les avantages. Sans doute on peut pratiquer la pauvreté, mais il y a une différence du tout au tout à simplement pratiquer la pauvreté à sa façon et au jour le jour ou s'engager par un vœu à la pratiquer toute sa vie selon les règles de l'Eglise. De même pour l'obéissance a fortiori. Je suis également frappé par l'assentiment de votre bonne mère. Il y a là une permission de Dieu qui est un indice de plus.

Votre vocation ne trouvera pas sa satisfaction dans le clergé séculier. Je vous le dis avec d'autant plus d'assurance que j'ai passé moi même par la vie du Clergé séculier ne pouvant suivre de suite les attraits providentiels.

Votre cas me paraît très clair et je vous donne cette réponse ferme parce que vous me le demandez après m'avoir donné les éléments de la solution.

Oui, cher Monsieur l'Abbé, je prie pour vous afin que Dieu achève de vous éclairer et qu'il ne permette pas que vous vous prépariez des regrets pour la vie.

Veillez agréer, cher Monsieur l'Abbé, mes sentiments bien dévoués en N.S.

Em. Anizan pr.

Je me permets de vous rappeler la parole « Je crains Jésus qui passe et ne revient pas ! » C'est sous le regard de Dieu que je vous réponds.

- A Alphonse Crozat

*Clichy, 14 Avril 1923*

Bien cher Ami

Nous verrons avec joie le cher Monsieur Mosnier à la Saint Joseph. La réunion n'a pas lieu à Draveil, mais à Montgeron. Ce sera une journée de prières. Gd'Messe vers 10h.½ et salut l'après midi.

Pour l'Archiprêtre je trouve bien dangereux de lui accorder ce qu'il demande car c'est un antécédent dont lui ou d'autres peuvent abuser un jour. Il s'agit là d'une démarche tout à fait insolite et vraiment peu urgente.

Si vous trouvez là un moyen de prendre vos vacances, à ce titre je ne refuserais pas mais à ce titre seul, car nous ne pouvons entreprendre de céder à des caprices de ce genre. Une autre fois, ne laissez pas espérer pareille concession, car si le bon doyen n'avait pas entrevu une espérance il n'aurait pas insisté.

La retraite des prêtres aura lieu du 8 Juillet au samedi soir suivant.

Je tiens à ce que vous y veniez. Prenez vos mesures.

Vous avez bien fait de ne pas accepter d'être parrain, c'est opposé à l'esprit religieux.

Adieu, cher Ami.

Nous avons été très heureux de vous voir et serons heureux également de voir M. Mosnier.

La retraite des frères aura lieu du 24 au 30 Juin.

M. Dividis y viendra. Il devra être arrivé le soir du 24.

Avec votre absence, j'entrevois que M. Mosnier va rester seul pendant huit jours !

Adieu, cher Ami.

Dites mille choses à ces chers Messieurs et croyez vous même à mes sentiments bien affectueux en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Georges Vaugeois

*Clichy, 29 Avril 1923*

Bien cher Ami

Vous pouvez demander pour la retraite du Noviciat le P. Dominicain dont vous me parlez puisque c'est un homme de valeur. J'espère qu'il aura parmi ses retraits quelques prêtres. Si on pouvait réunir dans une même retraite ceux qui finiront leur noviciat et feront leur profession et ceux qui le commenceront, ce serait le mieux, je crois.

Pour la vente je suis obligé de garder une part pour Clichy parce que bien des paroissiens ont fait des travaux et donné en vue de la paroisse. Et puis, j'ai encore d'assez fortes dettes pour lesquelles je ne puis attendre indéfiniment.

Je suis bien aise que M. Peyron n'ait rien d'inquiétant et soit mieux.

M. Lefebvre du Nord m'écrit qu'il n'a rien non plus de très grave. Quelques contusions et déchirures qui nécessiteront des soins pendant une quinzaine encore. Il doit être de retour au Kremlin. Cela aurait pu être mortel.

Il me sera encore impossible de venir mardi à cause d'une réunion de clôture des vendeuses chez M<sup>me</sup> Noailly à 4h.½.

Adieu, cher Ami.

Je verrai quand je pourrai aller à Ste Marie mais ce ne pourra être que la semaine qui suivra notre 1<sup>ère</sup> Communion.

J'ai envoyé hier à Mgr Hertzog la note qu'il réclamait pour le Secrétaire de la Sacrée Congrég. des Religieux. Il faut faire prier pour que cette affaire se règle au mieux des intérêts de la famille que Dieu connaît.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Georges Vaugeois

*Clichy, 16 Mai 1923*

Bien cher Ami

En arrivant ici je trouve une lettre de M. Mallet, le professeur du Collège de la Malgrange, du diocèse de Nancy, m'annonçant sa visite ici Samedi après midi. Il ira ensuite à la Villa Ste Marie Samedi soir sans doute. Ayez donc l'obligeance de lui faire préparer une chambre.

Il vous restera sans doute un peu pour prendre une décision.

Il espère que Mgr de la Celle ne s'opposera pas à son départ. Ce serait, je crois, une très bonne recrue.

M. Aillet, lui, viendra sans doute ici mardi de la Pentecôte, il m'en a prévenu.

Faites prier pour ces deux vocations.

Adieu et à vous de cœur

Em. Anizan pr.

Il me sera difficile sans doute d'aller chez vous la semaine prochaine, du moins mardi et mercredi à cause de cette visite annoncée de M. Aillet et de la St Yves qu'on me demande d'aller fêter mercredi à St Ignace.

- A Gaston Courtois

*Clichy, 22 Mai 1923*

Mon cher Enfant

J'ai été bien au regret de n'avoir pu assister à votre ordination la veille de la Trinité, mais j'ai beaucoup pensé à vous, j'ai prié et fait prier pour vous.

Je suis convaincu que Dieu vous a comblé de ses grâces et que vous avez reçu pleinement les grâces de vos deux ordinations. Une partie ou plutôt un côté de votre avenir sacerdotal en dépend.

Votre année de Séminaire se continue bien, j'espère. En voilà bientôt le terme, le temps passe si vite !

J'ai reçu de bonnes nouvelles de Monsieur Baudry. Il est ravi de ses débuts : c'est une véritable lune de miel. Evidemment le ciel s'obscurcira, mais du moins ce sera un encouragement pour toute sa période de mobilisation.

J'ai visité le Nonce auquel j'ai parlé de notre famille et qui la trouve absolument providentielle.

J'ai été très content de ma visite.

Tout notre monde va bien sauf M. Devuyt que j'ai envoyé au repos en Vendée chez le prêtre ami qui avait reçu M. Méraïny.

J'ai eu le plaisir de faire la connaissance de votre bonne sœur Madame Lemoine à la vente.

Les oreilles ont dû vous tinter car nous avons beaucoup parlé de celui qui nous est cher à l'un et à l'autre.

Je vous enverrai, quand j'en aurai l'occasion, ma circulaire sur notre Apostolat. Elle est terminée et déjà distribuée dans nos maisons.

Adieu, mon cher Enfant.

Je pense souvent à vous.

Continuez à prier pour que je me sanctifie, le besoin s'en fait de plus en plus sentir à mesure qu'on avance dans la vie. Vous voudrez bien remettre la lettre ci-jointe à M. Aubertin dont j'ai reçu une bonne lettre ces jours derniers.

Croyez toujours à mes plus affectueux sentiments en N.S.

Votre père affectionné

Em. Anizan pr.

- A Georges Vaugeois

*Clichy, 23 Mai 1923*

Bien cher Ami

J'ai vu à St Ignace (d'où je viens) M. Godet.

Il me demande que vous veuillez bien lui envoyer :

M. Favier le Dimanche comme d'habitude et un autre, comme je vous avais dit, le jeudi pour faire le catéchisme et confesser les enfants et le samedi soir pour confesser les grandes personnes si possible. Ce dernier pourrait rentrer le soir à Ste Marie.

Est-ce bien pratique pour le samedi soir ?

Voilà ce qu'il me demande. Voulez vous en correspondre avec lui ou trouvez-vous cela possible ?

Si vous pouvez en tous les cas lui envoyer quelqu'un demain, vous pourriez lui écrire ce que vous en pensez.

J'ai vu M. Aillet.

J'ai l'impression qu'il essaiera du noviciat, mais ce qu'il m'a dit de sa santé ne m'a pas beaucoup rassuré. En tous les cas nous sommes convenus que j'irai bientôt à Nantes. Je ne pourrai y faire des conférences mais il va distribuer des opuscules et je pourrai causer avec les séminaristes.

Adieu et à bientôt j'espère.

A vous de cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Louis Mérainy

*Clichy, 29 Mai 1923*

Mon cher Enfant

Rien [ne] peut m'être plus agréable que la conviction de la possibilité du sacerdoce pour vous.

Si j'ai toujours reculé la prise de la soutane c'est qu'il vous eût été beaucoup plus pénible de la quitter que de ne pas la prendre.

L'ensemble des témoignages des médecins ne m'a jamais bien rassuré. Il fallait une expérience sérieuse. La prudence l'exigeait. Les médecins sont gens prudents et complaisants quand leur responsabilité n'est pas engagée.

Je suis très heureux que l'année se soit bien passée jusqu'ici et j'espère que tout continuera à bien aller.

Puisque ces Messieurs du Grand Séminaire sont unanimes à juger que vous pouvez espérer avec fondement arriver au sacerdoce, je veux bien que vous preniez la soutane et que vous receviez la tonsure. Je vais en parler à M. Vaugeois qui est plus spécialement chargé de vous.

Continuez malgré tout à être prudent et à prendre des ménagements.

Adieu, mon cher Louis.

Je pense bien à vous, je prierai pour que vous receviez dans leur plénitude les grâces de l'entrée dans la cléricature.

Merci de vos vœux de fête et de vos prières.

Je vous embrasse bien affectueusement.

Votre père en NS

Em. Anizan pr.

- A Georges Vaugeois

*Clichy, 4 Juin 1923*

Bien cher Ami

Mon voyage à Nantes et à la Romagne me rend bien difficile une visite à Issy, et puis, je crains qu'on ne voie là un moyen de pression sur MM. André et Huard. Cela produirait l'effet opposé à l'objet des désirs. Aujourd'hui je vais voir M. Lapalme pour la visite pastorale qu'on doit faire ici le 1<sup>er</sup> Juillet.

Vous savez sans doute que la Ville de Paris s'est mise sur les rangs pour l'achat du 27 rue Jacob et qu'elle l'a poussé jusqu'à 125 000<sup>f</sup>.

Elle aurait été encore plus loin en vue du prolongement du B<sup>rd</sup> Raspail jusqu'à la Seine. C'est donc encore à recommencer.

Je partirai demain matin à 8h.40 pour Nantes. J'y arriverai vers 3h.½ du soir et y resterai jusqu'à mercredi soir 6h. du soir. Je partirai alors pour la Romagne voir M. Devuyst qui est déjà mieux. Je repartirai jeudi soir pour revenir à Nantes et sans doute y coucher

Vendredi je compte arriver à Paris vers 3h.20 du soir.

Adieu, cher Ami. Je suis souvent à Ste Marie d'esprit et de cœur sans parler des prières. J'y serai encore plus pendant mon voyage.

A vous et à tous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Georges Vaugeois

*Clichy, [5] Juin 1923*

Bien cher Ami

Contrairement à ce que je vous ai écrit hier, je suis allé aujourd'hui au Séminaire d'Issy et j'ai bien fait.

J'ai vu M. André qui ne se trouve pas assez éclairé pour venir cette année.

M. Huard au contraire semble décidé après notre conversation. Ce serait sans doute pour cette année.

M. Aubertin est décidé pour l'an prochain quand il sera prêtre.

M. Descamp de Lille est semble-t-il également décidé. Ces trois Messieurs m'ont demandé d'aller les voir dans leur chambre et nous y avons longuement causé.

M. Descamp ne sera prêtre que dans un an ou deux. Viendra-t-il avant ? Je l'ai ébranlé pour cette année

Je voulais vous donner ces nouvelles avant de partir pour Nantes.

Adieu, cher Ami. Faites prier pour les vocations. Il en viendra.

A vous de tout cœur en M.

Em. Anizan pr.

- A Alphonse Crozat

*Clichy, 12 Juin 1923*

Mon Bien cher Enfant

Nous accompagnons demain la dépouille de notre cher M. Magnien dont la mort m'est très pénible. C'était un bon et fidèle serviteur de Dieu qui, du reste, lui a accordé une mort bien enviable.

Vous pouvez emporter à vos neveux et nièces les petits dons signalés dans votre lettre. M. Dividis peut aller quelques jours dans sa famille éprouvée avant sa retraite. Mais si vous êtes également absent comment fera M. Mosnier ?

Enfin, faites pour le mieux.

Je suis heureux que vos œuvres aillent bien.

Ne pourriez-vous parler un peu de notre Institut au grand Sémin. et au petit séminaire où vous avez passé votre jeunesse en Lozère.

Et puis, y distribuer quelques petits opuscules ? Vous verriez aussi si l'an prochain je serais accueilli pour faire une conférence.

M. Josse a des opuscules il pourrait vous en envoyer en Lozère, si vous lui en demandez.

Je me réjouis de vous voir le 8 Juillet et pendant la retraite.

Adieu, il va être 10h. du soir et j'ai encore du travail.

A vous et à vos deux frères bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Georges Vaugeois

*Clichy, 23 Juin 1923*

Bien cher Ami

La lettre à M. Roche est partie je lui demande de faire incorporer M. Denevers à Versailles, c'est le vrai moyen d'éviter des complications à chaque ordination.

Je le remercie en même temps pour nos enfants et surtout M. Mérainy et je lui dis que nous acceptons avec reconnaissance sa proposition pour M. Leleu.

J'ai vu le jeune Vicaire de Poitiers. Je vais écrire à Mgr de Durtfort ce que je pense de son attitude.

Je suis d'avis de faire opérer M. Canouville.

A vous de cœur en M.

Em. Anizan pr.

La lettre que vous m'envoyez est une demande de personnel pour Condom dans le diocèse d'Auch.

- A Georges Vaugeois

*Dreveil, 25 Juin 1923*

Bien cher Ami

Nous compterons sur vous pour les confessions quand vous pourrez venir.

M. Aubry auquel j'ai fait dire de venir à la retraite n'y a pas voulu venir. Il se plaint maintenant qu'on ait violé les Constitutions en enfreignant pour lui le n°58 relatif à la défense de faire des études littéraires.

Il ne cherche que prétextes pour masquer ses infidélités. Me disant qu'il croit n'avoir qu'une chose à faire demander l'annulation de ses vœux, je réponds à M. Godet qu'il a raison et que je suis d'avis qu'il le fasse, j'y donnerais mon adhésion.

Dans le temps je vous ai demandé si dans la maison de la Grange on pourrait recevoir deux sœurs dont une a une coxalgie et est sans cesse étendue mais que sa sœur accompagnerait et se chargerait de soigner. Vous m'avez dit qu'on demanderait 25<sup>f</sup> pour les deux par jour.

Elles me demandent si je pourrais faire une démarche dans le même but, pour la saison d'été au moins, à Champroisé ou à la Grange.

Elles mettent en premier lieu Champroisé parce qu'elles supposent que le médecin y vient souvent et pourrait voir plus facilement la malade, tandis que la Grange est éloignée d'un médecin qui sans doute n'y vient guère facilement.

Pourriez vous me rendre le service de prendre des renseignements sur ces deux cas ? Si le médecin vient à la Grange régulièrement ou facilement et si on pourrait encore prendre les 2 pensionnaires à 25<sup>f</sup> et si à Champroisé on prendrait les 2 sœurs et dans quelles conditions ?

Adieu et à bientôt.

Em. Anizan pr.

- A Albertine Bailleul

*Clichy, 15 Juillet 1923*

Ma chère Albertine

Je reçois avec grand plaisir ce matin votre souvenir apporté par la carte postale de l'Aiguillon.

J'aime à penser que vous allez bien profiter de votre séjour en Vendée. Il faut en profiter pour votre âme et pour votre corps.

Vous pouvez en profiter pour votre âme par les exemples de foi et de fidélité que vous devez trouver dans un si bon peuple que celui de Vendée.

Votre corps se trouvera bien aussi de ce séjour au grand air de la campagne. Vous grandissez et vous vous développez tellement depuis quelque temps que le grand air vous sera particulièrement favorable.

Vous êtes restée jusqu'ici bien fidèle à Dieu et à vos habitudes de piété, continuez surtout, ma chère petite. Prenez la résolution de ne jamais imiter celles qui s'émancipent c'est à dire celles qui quittent le bon chemin.

Le capital dans cette vie bien courte c'est de conserver sa vertu et de gagner le ciel.

Ici, nous avons eu une chaleur accablante. Heureusement un orage survenu cette nuit nous a apporté de l'eau et un peu de fraîcheur.

C'est par ces chaleurs épuisantes qu'on comprend le charme du ciel à ce point de vue, puisqu'on l'appelle le lieu de rafraîchissement de lumière et de paix.

Ce matin votre bonne petite sœur tenait votre place au magasin de journaux.

Adieu, ma chère Albertine.

Reposez vous bien. Je ne vous oublie pas.

Em. Anizan pr.

- A Jean Derdinger

*Clichy, 15 Juillet 1923*

Mon cher Jean

Combien je te remercie des démarches que tu as bien voulu faire pour le buste de Pasteur.

Les détails que tu me donnes me prouvent que le buste de Barbedienne est plus vivant que celui de Vignon.

Evidemment je ne puis aller jusqu'au bronze de Barbedienne, mais je puis aller jusqu'à son buste de terre cuite.

Un buste devant être mis sur une cheminée ne craint pas trop la casse.

Je te serai donc reconnaissant de prendre le buste terre cuite de 35<sup>cent.</sup> à 320<sup>f</sup>, et de le faire porter, 82 rue de l'Université.

Là je le verrai et le ferai porter.

Evidemment le 20% est en ta considération. Peut on quand même le payer rue de l'Université, ou veux tu que je t'envoie la somme, ce qui m'est tout à fait facile.

Merci encore.

Si je témoigne ma reconnaissance par ce petit cadeau à un docteur qui m'a soigné gratuitement et avec grand dévouement ce n'est pas pour qu'il entretienne ma maladie assurément. Il a fait ce qu'il a pu pour l'enrayer et il y a réussi. Mais je vais sur son conseil faire une cure à Luchon au début d'Août et peut être après les 21 jours irai-je encore 15 jours ou 3 semaines en Haute Savoie.

Et toi ? ne prépares tu pas par ton surmenage du travail au médecin ?

Veille sur ta santé, Jean.

Je vois qu'on te laisse toujours le gros de la besogne et que chacun en prend à son aise. Tu es trop bon, peut-être ? Il est vrai qu'on ne se change guère.

Adieu, mon cher Jean.

Mille choses à ta femme et toute mon affection à toi.

Ton père

Em. Anizan pr.

- A Georges Vaugeois

*Clichy, Dimanche matin*

*[15 Juillet 1923 ?]*

Bien cher Ami

Je compte vous aller voir mardi prochain et ne repartir que mercredi.

Le poste de M. de Sarcus n'est pas encore fixé, ne l'envoyez nulle part avant que nous en ayons parlé. Je pense à M. Grosse et lui donnerai un frère.

Pour M. Leleu je le trouve bien indépendant. Pour aller à Versailles comme il le dit, personne ne le lui avait permis sans doute, en tous les cas je l'ignorais. Du reste il est bien difficile de démêler la vérité.

Lui, prétend qu'il est surchargé au Plateau, M. Grosse affirme qu'il le ménage beaucoup et qu'il n'a pas gd'chose à faire ?? qu'il peut très bien s'y reposer.

Je ne m'oppose pas à ce qu'il passe ses vacances chez vous. Là du moins il aura une règle et un supérieur.

J'ai vu hier M. Aillet qui revenait, je crois, de chez vous.

Adieu, cher Ami.

A bientôt

Em. Anizan pr.

- A Jean Derdinger

*Clichy, 21 Juillet 1923*

Mon cher Jean

Je suis désolé depuis hier soir. Je suis arrivé hier soir du Nord où j'ai dû aller à Douai et à Lille.

En arrivant on me remet ta lettre avec le reçu et le reliquat de la somme. J'ai cherché hier jusqu'à dix heures la photographie de Vignon. J'ai passé toute ma matinée presque à fouiller tous mes papiers ma corbeille etc... impossible de remettre la main dessus et je l'avais laissée sur ma table.

Qui y a touché ? où l'a-t-on mise ? Je n'y comprends rien.

A cause de mon voyage je n'ai pu voir encore le buste qui est au 82 rue de l'Université. Je ne pourrai le voir que mardi. Je t'en dirai mon impression.

Excuse moi pour la photographie, je ne sais plus où chercher.

Merci encore, mon cher Jean, de la peine que tu as prise.

Tâche de te reposer.

Je n'ai le temps de t'envoyer que ce mot. Si je retrouve la photo je te la renverrai de suite, mais il faut que quelqu'un y ait touché.

Adieu. Mille choses à ta femme.

Crois toujours à mes sentiments les plus affectueux

Em. Anizan pr.

- A Henry Tardé

*Clichy, 29 Juillet 1923*

Cher Monsieur Henry

J'apprends que les enfants de la colonie vont être plus nombreuses que l'on pensait.

Comment allez vous les loger ?

Au 3<sup>ème</sup> elles vont bouillir.

Mettez en donc même au 1<sup>er</sup>. Cela ne gênera personne et ce sera tenable. Certaines grandes chambres peuvent en tenir 3 et 4.

Arrangez cela pour le mieux de façon que les enfants ne souffrent pas.

Adieu. Soignez vous, ne vous donnez pas de tracas et que je vous trouve encore mieux quand je reviendrai !

A vous de tout cœur et amitiés à nos frères

Em. Anizan pr.

- A Gabrielle Heurtebise

*Luchon, 6 Août 1923*

### Ma chère Enfant

Inutile de vous dire que j'ai reçu votre bonne lettre avec grand plaisir. Merci tout d'abord de vos prières et de vos souhaits. Mon voyage a bien été un peu long, mais, je connais les voyages. Un peu fatigué à l'arrivée je me suis bien vite remis, ai vu de suite le médecin et ai commencé le traitement que celui ci affirme devoir produire de bons résultats.

Ce traitement prend beaucoup de temps et dans la matinée et dans l'après midi. Avec mes exercices de piété il n'en reste plus guère. Aussi que vont devenir mes beaux projets de travaux ?

Pourquoi êtes vous effrayée de ces vacances qui vont vous reposer, chose qui vous sera si utile !

Je vois bien que ce sont toujours les questions de relations, mais vraiment en vous efforçant de faire ce que vous me dites, d'être patiente, douce et de ne vous laisser aller plus à vos antipathies, il me semble que vous pourriez être si heureuse !

A Draveil, vivez avec le Bon Dieu, avec vos petites filles, suivez votre règlement tranquillement, ne vous mettez pas en tête, ou plutôt repoussez les idées noires que le démon cherche à vous mettre dans l'esprit. Vous savez bien que vous êtes estimée et aimée, que vous faites du bien.

Si je vous ai dit un jour que vous faisiez du mal, ce n'était que par un point et momentané. Je voulais vous tirer d'une crise dont personne ne pouvait vous guérir que vous par un grand acte d'énergie.

Tout cela est passé, fini, réparé. Vous êtes peut-être la seule à y penser. Revenir sur ce point, Gabrielle c'est de l'amour propre. Vous me faites bien plaisir par votre désir de faire le plus de bien possible et par les efforts que vous voulez faire pour cela. Il faut que la nouvelle année qui va commencer en Octobre soit particulièrement bonne et féconde. C'est ma volonté, il faut que ce soit aussi la vôtre. D'ailleurs nous ferons peut être un grand pas en avant. - Surtout, ma chère pe-

tite, ne dites plus : « Je suis seule. » C'est faux. Dieu vous a prise, il vous a conduite à moi pour sa gloire et votre bien, il n'y a aucune barrière. Ouvrez vous de votre mieux, vous n'en êtes pas toujours maîtresse, je le sais, d'autant qu'avec mes airs de préoccupations je vous arrête peut être. Mais c'est tout extérieur. Je m'intéresse à vous et à votre sanctification plus que jamais.

Tout en étant unie à Dieu n'ayez pas de contention. Traitez avec Dieu comme avec un vrai père et un père infiniment aimant.

Comme il est étrange que vous passiez, toute proportion gardée, par les mêmes embarras où est passée M<sup>elle</sup> Maria ! Maintenant, elle est étonnée de ses troubles anciens et reconnaît qu'ils n'avaient vraiment pas de motifs sérieux.

Votre règlement est bien soyez y fidèle. - Pour vos confessions, je ne vois pas d'inconvénients à prendre les heures les plus commodes pour vous. Ce sont de petits détails à combiner avec M<sup>elle</sup> Andrée<sup>1</sup>. Pour le reste de votre travail, ne pouvez vous le faire à Draveil ? Là encore c'est une question d'entente entre vous.

Je dis toujours ma messe à 7h. en me levant à 5h.½ . Je vis ici seul avec Dieu. Le milieu est très mondain quoique la pratique soit très consolante.

Adieu ma chère Enfant. Bon courage et confiance.

Dieu vous a toujours traitée en vaillante, soyez-le. Le démon votre ennemi cherche à vous tenir dans le trouble, chassez le une bonne fois en déclarant que quoiqu'il vous inspire vous êtes abandonnée à Dieu dans la peine comme dans la joie. Prouvez que le diable perdra son temps avec vous, il finira par vous laisser. A vous bien fidèlement comme toujours.

Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

---

<sup>1</sup>Andrée Masseron (Andrée Marie de Jésus)

- A Jules Forget

*Luchon, 9 Août 1923*

Mon cher Jules

Je suis heureux que vos pèlerinages aient été bons pour votre âme et pour votre corps. Merci aussi des prières que vous avez bien voulu faire aussi pour moi. C'est ce à quoi je tiens le plus, car j'ai soif de perfection et d'amour de Dieu, et c'est Dieu seul qui peut la satisfaire.

Vous avez bien fait de parler de notre vocation pendant votre voyage. Il faut la faire connaître. Dieu nous charge de nous recruter comme de nous sanctifier.

Pour aller prêcher une petite retraite d'enfants si loin au début de l'année de noviciat, surtout en revenant de Dorignies (1<sup>ère</sup> absence), cela me paraît bien peu pratique. Ce bon prêtre trouvera un prédicateur plus proche. Ecrivez lui que l'obstacle est le début de l'année de noviciat. Il n'en restera pas moins désireux de nous aider à trouver des sujets.

Et puis, vous avez MM. Royon et Pluyette et les nouveaux novices qui seront surpris de vous voir vous absenter encore si tôt.

Ici, je suis un traitement assez serré et qui me prend pas mal de temps. Je ne verrai le résultat qu'après m'être reposé du traitement qui est de trois semaines.

Pour le moment, je ne suis pas mal, mais le traitement est un peu fatigant.

Je vis dans l'isolement le plus complet, étant à l'hôtel, entouré de familles qui songent surtout à se divertir. Si vous étiez ici comme à Lourdes ce serait plus agréable. Je tâche de vivre avec le Bon Dieu et ne fais que deux trajets : celui de l'église toute proche du reste, et celui de l'établissement des Eaux.

Adieu, mon cher Jules.

Conservez vos forces et votre santé, vous n'êtes qu'au début de la route.

A vous de tout cœur, en N.S.

Votre père

Em. Anizan pr.

J'ai reçu votre carte de la Salette.

- A Georges Vaugeois

*Luchon, 9 Août 1923*

Bien cher Ami

Je reçois votre lettre et les bonnes nouvelles du noviciat avec grand plaisir. - Evidemment le bon M. Lebreton est et sera toujours exposé à des épreuves de santé. Mais ce sera une source de mérites pour lui, et pour nous, s'il les offre bien à Dieu en gage de grâces.

Pour M. Canouville, prenez les précautions nécessaires.

Dieu nous envoie de petites santés il faut bien que nous en tenions compte.

Vous avez bien fait de ne pas fatiguer votre monde pendant vos vacances. Souvent on transforme ce temps de repos en un temps de fatigues plus grandes que dans les autres temps. C'est une erreur.

Sans doute il s'agit d'une fatigue physique, mais le physique agit sur le moral. C'est d'autant plus important pour nous que nos novices ne sont pas des adolescents et ont passé déjà par de grandes fatigues extérieures.

Veillez à ce que M. Pluyette ne s'abandonne pas à la contention comme il y est porté.

Nous aurons bien à veiller sur la santé de M. Mérainy. C'est un roseau ; Il n'en faudrait pas beaucoup pour le briser. M. Meurice est aussi pris des bronches et a besoin de se fortifier. - Il faudrait bien en effet que vous puissiez voir le prédicateur de la retraite.

Je ne vois pas d'inconvénient à ce que vous accueilliez le neveu de M. Devuyst dans le but que vous me dites. Il s'agit d'une vocation sacerdotale au moins. Et puis il aura là des exemples qu'il n'oubliera pas. Sa parenté avec M. Devuyst est une raison de plus.

M. Huart n'aura de réponse que s'il va en chercher une, c'est ce que j'ai dit à M. Combat.

La formation des novices se fait par le règlement qu'ils suivent, par la vie qu'ils mènent, par l'action de la grâce, par les exemples réciproques et aussi par votre action assurément. Mais puisque Dieu a permis que vous portiez la charge, il vous en donne la grâce. Abandonnez vous à lui et faites pour le mieux. Personne n'a fait la moindre réflexion cette année au contraire.

Je lis un volume fort intéressant de l'abbé Brémond que m'avait signalé M. Devuyst. C'est sur l'école du Cal de Bérulle du P. de Condren et des Oratoriens.

Il y a là une doctrine que je goûte beaucoup, je vous avoue. C'est surtout Dieu le 1<sup>er</sup> en opposition avec l'école de St Ignace qui s'occupe beaucoup plus de l'amendement de l'âme. Il y a, il est vrai, des polémiques peu édifiantes avec la C<sup>ie</sup> de Jésus, mais comme doctrine c'est fort beau. M. Olier, St Vinc. de P. sont de cette école. On voit là la raison pour laquelle ils n'ont pas fait de vœu. Le sacerdoce était si grand pour eux qu'ils le jugeaient suffisant pour mener les âmes à la perfection. Mais en cela il y avait plus de théorie que de jugement pratique.

Il n'y a pas de doute que la consécration religieuse et les Vœux aident grandement à arriver à la perfection sacerdotale et ajoutent un lien avec Dieu aussi bien que nombre de mérites. Que le sacerdoce l'emporte à plus d'un égard sur la vie religieuse laïque, c'est évident mais pas sur le sacerdoce joint à la consécration religieuse.

Je suis sérieusement un traitement commandé par le médecin pour le larynx et pharynx. Au dire du médecin d'ici comme du D<sup>r</sup> Montagné mes poumons vont bien, mais ce sont maintenant les muqueuses du larynx et du pharynx qui sont congestionnées. Les eaux sulfureuses sont efficaces, paraît-il. Ce traitement me prend beaucoup de temps, aussi je n'avance guère dans la composition de l'opuscule pour les vo-

cations de frères. Mes exercices de piété prennent presque tout le temps qui me reste.

Adieu, cher Ami. Dites mille choses à nos chers enfants avec lesquels je vis, car je ne fais aucune relation ici, je vis seul. Adieu et à vous de cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

Je suis heureux que le pèlerinage de M. Forget ait été bon et l'ait reposé.

Le vicaire de Chatellerault m'avait déjà écrit.

- A Marguerite Gailtaud

*Luchon, 10 Août 1923*

Ma chère Marguerite

Je ne suis pas étonné que la chaleur vous accable. Vous n'avez pas une grande réserve de forces et, dès qu'un surcroît survient vous en sentez l'influence plus que beaucoup d'autres. De fait, la chaleur n'a pas été ordinaire.

Pour Draveil, évidemment le parcours de la gare à la rue de Mainville est long et fatigant. Cependant, il y a maintenant une voiture qui fait le service, mais il faut prendre les trains qui correspondent à ces voitures. Si vous pouviez aller y passer quinze jours, malgré mes charges si lourdes, je paierais bien votre séjour. Vous n'auriez qu'à vous entendre avec M<sup>elle</sup> Andrée<sup>1</sup>, peut être ce repos vous serait il salutaire ? Vous me dites que tous ceux qui le veulent peuvent prendre des vacances. Profitez en. Il faudrait seulement savoir s'il y a de la place en ce moment, car les enfants sont plus nombreuses, je crois, qu'on ne pensait.

Je suis bien aise que votre spirituel aille bien.

Sans doute tout le monde, du moins beaucoup vont maintenant à la campagne pendant les vacances et la paroisse doit beaucoup s'en ressentir. Cela me coûte d'autant plus d'en être éloigné à cette époque.

---

<sup>1</sup>Andrée Masseron (Andrée Marie de Jésus)

Pour Eugénie Charpentier, évidemment se serait un acte de charité de l'aider à se caser puisqu'elle pense le faire et que sans doute elle en a besoin maintenant. Vous êtes plus à même que moi de juger s'il est prudent de risquer une demande pour quelqu'un qui ne peut venir que dans un mois ½. Il serait plus sage, me semble-t-il, d'attendre son retour, d'autant que c'est alors qu'elle verra elle-même si elle peut vraiment faire le travail d'une façon continue.

En tous les cas vous pouvez lui donner des renseignements et ne la présenter qu'à son retour si vous jugez la chose possible.

Je suis ici un traitement assez serré et fatigant et qui me prend beaucoup de temps. Espérons qu'il me mettra à même de travailler davantage.

Adieu, ma bonne Marguerite. Donnez vous de plus en plus à l'essentiel qui est la préparation de notre éternité.

Veillez dire mon bon souvenir à votre bonne mère et croire vous-même à mes sentiments bien fidèles

Em. Anizan pr.

Mon papier et ma plume sont aussi mauvais l'un que l'autre, l'important est que vous puissiez me lire.

- A Marthe Gobert

*Luchon, 10 Août 1923*

Ma chère Marthe

Puisqu'on peut vous écrire librement et que vous m'y invitez d'une façon si expresse, je vais le faire. Non pas que cela puisse remplacer entièrement ce que nous dirons plus tard, mais ce que je vais vous dire est le résultat de réflexions déjà mûries.

Non, je ne vous crois pas faite pour le mariage. Vos aspirations persévérantes à aimer Dieu seul, à vous unir à lui si intimement, à

compenser l'oubli de tant d'âmes, à les sauver, prouvent que Dieu a d'autres vues sur vous et vous veut à lui. Il vous a fait des grâces très particulières et vous a inspiré de renoncer aux occasions qui se sont présentées jusqu'ici, mon avis est que ce n'est pas votre voie. Mais, allez vous me dire, puisque je ne crois pas pouvoir quitter mes parents actuellement ! Marthe, ne cherchez pas à aller plus vite que Dieu. Je comprends qu'en ce moment où votre frère va s'éloigner peut être définitivement il soit trop dur pour vos chers et si bons parents de voir leurs deux enfants les abandonner à la fois. Mais cela ne change rien à la volonté de Dieu. S'il permet que vous soyez retenue dans le monde un certain temps, sa sainte volonté ne doit-elle pas tout primer ? Soumettez vous pour le moment mais en vous préoccupant d'entrer le plus possible dans ses vues.

J'en reviens à ce que j'ai cherché plusieurs fois à vous faire comprendre, mais que vous déclariez toujours impossible, ce qui n'est pas mon avis. Organisez votre vie aussi religieusement que possible et faites tout le bien à votre portée. Vous me répétez souvent, mes parents ne comprendront pas. Je crois que vous devriez leur faire comprendre.

Évidemment si vous vouliez les quitter entièrement en ce moment, ce serait un effondrement pour eux, mais entre les quitter et modifier un peu vos habitudes en même temps que vous donner plus à l'apostolat et au bien, il y a un abîme.

Si vos parents comprenaient vos aspirations et le sacrifice que vous faites pour eux, ils réfléchiraient et vous laisseraient plus de liberté.

Voilà mon avis.

Il faudrait que vous preniez plus de temps dans vos journées pour Dieu et aussi plus de latitude pour faire le bien.

Tout cela demande des détails que ne comporte pas une lettre mais je vous indique les grandes lignes, quitte à vous parler plus longuement quand nous nous verrons.

C'est vrai, je vous ai trouvée souvent bien réservée et je n'ai osé vous presser de faire ce que je croyais être dans les vues de Dieu.

Si je vous ai parlé, un jour, de mariage c'était parce que vous ne vous ouvriez pas et que je voulais vous faire parler.

Je vois bien que c'est par timidité. Secouez cette timidité, Marthe. Ouvrez vous comme à Dieu. Vous devez comprendre le grand intérêt et même la grande affection que j'ai pour votre âme, je ne vous le dirai jamais assez. Mais je ne puis rien faire si vous restez fermée.

Merci, ma chère petite, de vos prières. Pour les mortifications ne les augmentez pas pendant cette période de repos, et pour l'Oraison prenez la vie de N.S.

Adieu, ma si chère enfant. Je prie Dieu de vous prendre de plus en plus pour lui, de vous éclairer de vous soutenir, de vous consoler. Aimez le vous même de toutes les forces de votre âme. Tout va bien pour vous en ce moment, mais il faudra faire plus. Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Gabrielle Hurtebize

*Luchon, 13 Août 1923*

Ma chère Enfant

J'en suis à ma quarante cinq ou sixième lettre depuis 12 jours que je suis ici. Joignez y mes exercices dont je n'omets aucun, de 3 à 4h. de traitement et voyez ce qui me reste de temps de repos.

Ne trouvez pas mauvais que je sois court et ne réponde qu'à votre question pressante.

Vous pouvez faire votre petite retraite projetée, mais je doute que vous ayez assez de liberté pour cela, car une retraite suppose la retraite et l'isolement. Que vous fassiez un petit Triduum de prières et quelques méditations, c'est possible.

Vous me demandez un plan.

C'est bien difficile de dire de loin ce qui conviendra à chacune ne sachant même qui elles sont. Vous pourrez toujours vous inspirer de votre plan de retraite à vous : un jour pour les grandes vérités Fin de l'homme, Péché, Mort.

Un jour pour N.S. et les vertus qui vous conviennent Humilité Charité et Zèle, un jour le Ciel, la dévotion à la Ste Vierge et l'amour de N.S.

Assurément je prierai pour vous, pour que le Bon Dieu vous sanctifie. Entendez vous surtout ensemble pour faire du bien aux jeunes filles pendant la nouvelle année.

J'ai répondu à une lettre de M<sup>elle</sup> Andrée<sup>1</sup> hier et je lui ai dit un mot de ce projet, elle vous en parlera sans doute. Faites le possible pour faire plus de fusion entre vous.

Je prie tout particulièrement pour vous, ma bonne Gabrielle.

Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Georges Vaugeois

*Luchon, 16 Août 1923*

Bien cher Ami

Oui, il faut accepter la personne que vous offre M. Josse, puisqu'il est impossible d'obtenir des religieuses et que les domestiques sont si difficiles à trouver.

Je ne vois aucun inconvénient à ce que M<sup>me</sup> Edmont soit à Draveil dans la chambre libre. Je crains seulement que cette chambre ne soit un peu triste. Cependant je ne la connais pas.

Pour le séminariste de Bordeaux, vous me donnez pas mal de détails, mais je ne démêle pas s'il était définitivement écarté du sous

diaconat à Bordeaux. Je ne me sens pas très porté à l'accepter pour plus d'un motif, entre autres parce qu'il n'avait pas pensé de lui même à être religieux. Vous qui l'avez vu pouvez mieux juger. N'y aurait-il pas lieu de lui faire faire une retraite à part ? S'il ne peut avancer aux ordres peut être pourrait-il faire un bon frère ?

Il est vrai qu'il regretterait peut être toujours le sacerdoce.

Ne l'ayant pas vu, je ne puis lui répondre moi-même.

Répondez selon votre impression, vous êtes Maître des Novices et avez grâce pour cela.

Je me souviens qu'au Séminaire de Luçon on m'avait parlé bien peu favorablement de M. Chapitreau au point de vue du jugement.

Oui, il faut continuer les prières pour les vocations. Nous aurions eu une très belle rentrée si les Evêques ne mettaient des obstacles.

Je prie beaucoup avec vous.

Il faut que nos frères ne prennent pas l'habitude de demander sans cesse des novices. Le clergé séculier n'a pas cette ressource et il s'en tire.

Surtout maintenant que les maisons vont être complétées il n'y aura pas de raison.

Le noviciat doit rester intact.

Il est certain qu'à Villeneuve St Georges M. Mayet<sup>13</sup> était bien dépourvu depuis que le curé de Villeneuve Triage ne venait plus. Mais quand il seront 3 prêtres il n'y aura plus lieu d'envoyer personne. De même à la Roquette quand ils seront trois.

Je compte partir d'ici le 22 courant. Sans doute j'irai prendre le repos nécessaire après cette cure, à Bonneville, d'où je reviendrai avec M. Bard. Je dis sans doute parce que je crains que ma présence n'accroisse les regrets de M<sup>me</sup> Bard. J'en ai écrit à M. Bard en lui demandant de me parler franchement. Si je vais là bas mon adresse vous est connue chez M. Bard à Bonneville H<sup>te</sup> Savoie.

Adieu, cher Ami. Réglez l'affaire de Bordeaux avec M. Josse.

Si j'avais encore un prêtre libre je réglerais l'entrée de M. Combat. Mais !! Je comprends votre difficulté pour la retraite des enfants de Clichy.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Gabrielle Heurtebise

*Luchon, 19 Août 1923*

Ma chère Enfant

Je suis bien peiné des inquiétudes que vous donne la santé de votre père et je prie pour son corps et pour son âme en union avec vous.

Puisque le médecin ne voit pas de gravité pourtant, il ne faut pas vous inquiéter, mais prier et vous sacrifier pour le salut de son âme.

Tâchez de plaire à Dieu en tout et de l'offrir à cette intention.

Pour votre petite retraite faites la en union avec notre bien aimée Mère du Ciel et priez la pour que l'année qui va commencer soit bonne pour votre communauté et pour l'œuvre. L'une et l'autre me tiennent au cœur.

Pour votre petite Communauté à l'égard de laquelle j'ai des projets actuels, que je voudrais qu'elle soit unie et que vous fassiez mutuellement des efforts et des concessions pour que le désir du Divin Maître soit réalisé : « Aimez vous les uns les autres ». « Soyez unis ». La tactique du démon est le contraire et c'est lui qui cherche à diviser.

Le plus douloureux pour moi c'est que vous avez tout pour vous unir, je vous connais toutes. Je vous en prie, ma chère petite, faites tout, je dis tout, pour vous unir. L'union fait la force, la désunion fait la faiblesse. C'est là la faiblesse de notre œuvre.

Si M<sup>elle</sup> Andrée<sup>1</sup> fait des efforts pour se rapprocher, ne la repoussez pas et faites au contraire tout pour arriver à cette union que Dieu désire et veut, que je désire tant moi-même.

Vous faites bien de lutter pour ne pas vous replier sur vous même dans vos moments d'ennui. Pensez à Dieu et aux âmes des jeunes filles qu'il faut sanctifier et sauver. Nous ferons grand effort cette année.

Laissez vos inquiétudes de conscience et faites de votre mieux pour plaire à Dieu. Quand il vous semble n'avoir pas tout fait pour le mieux, humiliez vous, faites un bon acte de contrition et remettez vous en marche.

Pour le passé, je vous défends de vous y arrêter. Tout a été cinquante fois pardonné, c'est fini. Il faut toujours regarder en avant.

Pour l'étude vous vous y donnerez plus au retour.

Merci de vos prières, ma chère enfant. Croyez bien que je ne vous oublie pas.

Je ne terminerai mon traitement que jeudi soir. Je ne partirai d'ici que vendredi. Ce sera sans doute pour aller prendre un peu de repos chez M. Bard à Bonneville H<sup>te</sup> Savoie.

Adieu, ma chère Enfant.

Surtout, faites moi le plaisir de travailler à une vraie union entre vous pour Dieu.

Votre père en NS

Em. Anizan pr.

Je prie bien pour les chères retraitantes.



Crois toi même aux sentiments bien affectueux de ton oncle

Em. Anizan pr.

- A Georges Vaugeois

*Luchon, 22 Août 1923*

Bien cher Ami

Je pars demain d'ici à 12h.34 je crois. J'irai coucher le soir à Carcassonne chez le chanoine Combes un ami. Puis je partirai vendredi vers 11h. pour arriver le soir à Valence vers 10h. Samedi je partirai de là pour Bonneville où j'arriverai vers 6h. du soir. J'en repartirai avec M. Bard pour arriver avant votre retraite.

Mon traitement se termine demain. Le médecin qui m'a examiné à plusieurs reprises trouve les poumons en bon état, mais c'était les muqueuses du larynx et des grosses bronches qui étaient très congestionnées. Du reste cela remontait très loin, j'ai tellement parlé dans ma vie et quelquefois avec des extinctions de voix. C'est pour cela que M. Montagné m'a envoyé à Luchon. Le docteur m'a dit hier que le traitement avait très bien agi que déjà l'amélioration est sensible mais qu'elle se manifestera surtout dans trois semaines. Il me donnera ce soir ses recommandations.

La chambre de Draveil, d'après ce que m'avait dit M. Henry<sup>1</sup>, n'était pas prise, lors de la retraite. Je lui en parlerai peut être même par lettre avant ma rentrée.

Pour le séminariste de Bordeaux écrivez-lui que écarté des Ordres par le séminaire les Constitutions et le code du reste ne permettent pas de l'accepter pour être prêtre. Ne lui proposez pas d'être frère mais insinuez lui que s'il le demandait il serait possible qu'il soit accueilli.

Il faudrait que M. Nadin soit à Ste Marie pour la retraite quitte à lui donner quelques permissions. M. de Sarcus me parle de sa retraite.

---

<sup>1</sup>Henry Tardé

Je lui ai écrit qu'il vous écrive pour vous demander de la faire avec les novices.

J'ai reçu une demande de renseignements d'un jeune homme dont je vous ai parlé autrefois ingénieur chimiste qui va faire une retraite chez les Jésuites pour décider s'il sera prêtre ou laïc.

L'opuscule rose l'a attiré vers nous. Je lui ai envoyé les détails demandés en lui insinuant qu'il aurait pu faire une retraite à la Villa Ste Marie. Sa retraite chez les P. [ ?] commencera le 25 Août.

Pour M. Forget je vous laisse libre de le laisser prêcher sa retraite à Grenoble si c'est utile à la famille, car faire un tel voyage pour une retraite d'enfants et sans doute pas bien nombreux !

M. Allès m'écrit. Il semble d'après sa lettre que Gentilly va nous être donné. J'ai bien besoin d'en être assuré pour préparer le personnel.

L'aide de M. Pluyette ne suffirait pas pour remplacer un homme nulle part.

Adieu, cher Ami. A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

M. Delisle du Canada m'écrit qu'il va venir à Paris en Septembre.

- A Gabrielle Heurtebise

*Bonneville, 28 Août 1923*

Ma chère Enfant

Je suis heureux que la petite retraite des jeunes filles ait été bonne et fructueuse et j'ai espoir qu'elles seront fidèles à exercer autour d'elles le bon apostolat.

Évidemment vous ne pouviez faire vous même cette retraite étant obligée de vous préoccuper des jeunes filles.

Pour votre sécheresse à l'égard de Dieu, elle est beaucoup plus dans la sensibilité que dans la volonté, et je voudrais bien que vous ne vous fassiez pas tant de peine d'une chose qui ne dépend pas de vous.

Vous êtes bien à Dieu de volonté puisque vous cherchez à lui gagner les âmes, puisque vous aimez à parler de lui, puisque vous êtes fidèle à vos exercices et que vous seriez prête au sacrifice pour lui.

Occupez vous moins de vous et pensez plus à Dieu, à son règne à son bon plaisir.

Cette vie est la vie d'épreuves, la vallée des larmes. Tous ont leurs peines, le grand point est de les accepter bravement pour Dieu et de ne pas ralentir sa marche vers le ciel pour cela. Servez Dieu malgré le dégoût et la sécheresse. L'important n'est pas que vous jouissiez vous même c'est que Dieu y trouve sa joie. Il vous donnera la vôtre plus tard.

Au sujet de l'union dont je vous ai parlé, je n'ai pas voulu dire que vous étiez en opposition extérieure, mais ce que je voudrais c'est l'union des cœurs.

Vous me dites que je dois savoir en quoi vous manquez.

Mon impression est que vous agissez avec un peu trop d'indépendance. Dans toute communauté si petite soit elle il faut une tête, impossible de faire autrement. Or je ne puis pas ne pas laisser à la tête M<sup>elle</sup> Andrée<sup>1</sup> à cause de son âge et de son ancienneté. Dès lors il en résulte que vous devez lui soumettre ce que vous entreprenez avec raison.

Si elle vous repousse ou témoigne du mécontentement ou de la froideur dites le moi.

Vous êtes ardente, ce qui est une grande qualité, vous voulez que le bien progresse et qu'on fasse tout le possible pour cela, vous avez raison.

---

<sup>1</sup>Andrée Masseron (Andrée Marie de Jésus)

Seulement je voudrais que vous parliez de ces choses à M<sup>elle</sup> Andrée.

En ce moment il semble que le Bon Dieu m'ouvre une porte pour faire avancer votre petit groupe, le perfectionner et arriver peut être à avoir un petit noviciat et par conséquent à faire quelque chose de plus définitif et qui pourra grandir. Je voudrais une bonne base, vous me comprendrez. Je vous demande ma chère petite, de m'aider de vos prières de votre ferveur de volonté, de vos efforts. Du reste je vous parlerai de cela à mon retour et nous verrons.

J'avais pensé à ce que vous ayez une ouverture de cœur avec M<sup>elle</sup> Andrée. Mais cela n'amènerait-il pas une discussion pénible plutôt qu'unissante ? Je l'ignore.

Il est certain que n'ayant pas la même nature il vous faut faire quelques sacrifices de part et d'autre.

Pensez à cela, ma bonne Gabrielle et dites moi ce que vous en pensez.

Mais je voudrais vous avoir comme collaboratrice et aide. J'apprécie beaucoup votre désir du bien et du progrès, c'est là aussi mon aspiration. Nous aurons une retraite pour l'Immaculée Conception. Je voudrais que ce soit une occasion de progrès pour nos jeunes filles, travaillons y de toutes les façons.

Adieu, ma chère Enfant. Vous faites bien de me dire tout ce que vous sentez. Il ne s'agit pas de ma consolation, il s'agit du bon plaisir de Dieu et de l'avancement de son règne.

Bien à vous en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Jules Forget

*Bonneville, 29 Août 1923*

Mon cher Jules

Je viens d'arriver à Bonneville et je n'ai pu répondre plus tôt à votre lettre.

Le contenu de cette lettre et surtout de celle de votre sœur Suzanne m'a profondément affligé, et vous pouvez être assuré, mon cher Jules, que votre peine et vos préoccupations sont miennes comme toujours du reste. Il s'y ajoute encore ici l'intérêt que je porte toujours à la chère Louise. Pauvre petite ! avec sa nature elle doit évidemment bien souffrir.

Que faire pour remédier ou pour adoucir la situation ? C'est bien délicat de se mettre entre un mari et sa femme.

Si vous connaissiez quelqu'un ayant de l'influence sur le mari, évidemment il faudrait le faire intervenir. Suzanne parle de la sœur, n'a-t-elle pas d'influence sur son frère ?

Si la chose semblait irrémédiable assurément il n'y aurait qu'à penser à une séparation. Mais il faudrait des témoins de sévices graves et courir les chances d'un procès.

Pour Louise, sa vraie ligne de conduite serait de se résigner pour le moment, de tâcher de gagner son mari et de lui faire entendre raison, de prier Dieu de bien vouloir l'aider et de ne penser qu'à Lui et à son commerce.

Assurément elle serait bien en droit de mettre de côté quelques unes de ses ressources à l'insu de son mari s'il lui arrive d'être laissée sans le sou.

Je vous permettrai bien encore de faire un tour là bas si vous y pouviez quelque chose. Mais que pourrez vous ? donner un moment de satisfaction à Louise et la laisser ensuite avec son malheur puisqu'elle est mariée.

Vous pourriez du moins lui écrire une bonne lettre que vous enverriez à Suzanne laquelle la fera lire à Louise dès qu'elle pourra la

voir. Puisqu'elle a pu lui raconter ses peines c'est qu'il lui est possible de la voir. C'est surtout sa sœur qui peut l'aider et la soutenir.

Il faudrait que la bonne Louise mette sa consolation et cherche son appui dans les pratiques religieuses.

Si elle avait un confesseur qui la soutienne et la guide, si elle se donnait à la prière et à la communion fréquente, que de mérites elle acquerrait et quel soutien elle y trouverait !

Hélas ! elle n'est pas la seule dans sa condition. Combien de ménages malheureux !

Je prie avec vous, mon cher Jules.

Commencez par écrire à Louise. Son mari n'est pas toujours là, elle peut profiter d'une de ses absences pour vous répondre. Vous verrez mieux la situation car Suzanne a pu se trouver là à un mauvais moment et généraliser la chose. Adieu, mon cher Jules. Encore une fois je suis de cœur avec vous. Tenez moi au courant de tout, vous savez que je suis comme de votre famille ayant connu votre bonne mère et vos deux sœurs, et puis, vous, étant mon enfant et vous savez à quel point ?

Je vous embrasse de cœur.      Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Georges Vaugeois

*Bonneville, 31 Août 1923*

Bien cher Ami

Je ne vois guère la possibilité pour M. Forget d'aller donner la retraite près de Lyon avec l'affaire qui peut-être nécessitera encore un voyage au Havre.

Etant éloigné je ne puis bien juger tout cela. Vous qui êtes près de lui, causez en avec lui et décidez.

Pour M. Pinot je ne vois aucun inconvénient à ce qu'il prenne la soutane. Pour la médaille il faut qu'il la reçoive de façon à pouvoir prendre ses études du Grand Séminaire l'an prochain comme les séminaristes évidemment.

Pour la vocation du Frère, ses lettres et même la lettre du Visiteur me paraissent contenir des contradictions.

Les lettres du sujet sont bien. La carte du Curé qui appuie la demande n'est pas très explicite mais plutôt favorable. La lettre du Visiteur est celle d'un supérieur contrarié du départ d'un sujet.

Il est peu vraisemblable que le sujet lui ait confié que tous ses Supérieurs lui ont affirmé qu'il était victime de la folle du logis et que ses aspirations étaient une tentation et cependant qu'il persiste. Et puis, le Visiteur ajoute : « Ils ont pu se tromper ». Ce qui suit serait plus inquiétant, que son départ soit un soulagement à cause de sa persistance à vouloir être prêtre, cela se comprend.

Maintenant pourquoi lui donnent ils le temps de faire du latin ? Je crois qu'il serait sage d'aller jusqu'au bout et de demander l'avis de son confesseur le Père Fourrier franciscain avant de décider.

Je suis bien aise que le logement de M<sup>me</sup> Edmont s'arrange.

Évidemment il faudrait rendre sa chambre plus gaie et plus saine pour l'aération si j'ai bon souvenir. Sa présence peut être encore utile un moment donné pour un coup de main ou pour le cas d'une indisposition de la cuisinière.

Le vicaire général de Versailles m'écrit que l'installation de Triage est retardée à cause de la maladie du curé qu'on a remplacé au poste qui lui était réservé.

Il semble que Gentilly va nous venir décidément. Mais il reste plus d'un point d'interrogation pour les placements à cause de Triage et de M. Combat. Et puis, vous avez peut-être su que Maurice Mayet a été pris en visitant la colonie de ses garçons, d'une indisposition assez inquiétante. Une première lettre qui date de huit jours n'a pas eu de suivantes et je suis un peu inquiet.

Adieu, cher ami. M. Bard m'a parlé de l'isolement de sa mère qui l'inquiète et qui lui fait croire nécessaire quelques visites régulières à Paris pendant l'année ? ? C'est bien délicat avec les services qu'elle me rend. L'Evêque de Lille ne laisse pas partir M. Descamp cette année. Qu'en sera-t-il de M. Huard ? Je lui ai envoyé un mot hier en écrivant à M. Combat.

Adieu, cher Ami. Dites mille choses à nos enfants. A vous de cœur en M.

Em. Anizan pr.

M. Dupont vicaire à Poitiers viendra faire une retraite chez vous.

Le jeune frère de Hollande ne pourrait-il venir faire une retraite si son confesseur est favorable ?

Mme de Ganay me demande si au noviciat on pourrait dire chaque mois pendant un an, 2 messes pour son père (M. de Bonneval) et 2 pour sa mère, ce qui ferait 48 messes pour lesquelles elle m'envoie 250<sup>f</sup>, que je vous remettrai.

- A Georges Vaugeois

*Bonneville, 1<sup>er</sup> Septembre 1923*

Bien cher Ami

Je vous écris pour deux objets.

M. Trochon qui était à Courtalain m'a écrit que sa vocation se fortifiait de plus en plus mais que son Directeur était d'avis qu'il entrât cette année au Grand Séminaire.

Je lui ai répondu en lui donnant les raisons d'entrer dès cette année à Ste Marie.

Il m'a répondu quelques jours après qu'il avait quitté Courtalain après ma lettre pour aller soumettre de nouveau la question à son di-

recteur et lui témoigner le désir de suivre mon conseil. Son directeur s'est rendu à mes raisons et il m'écrit qu'il n'a plus qu'à voir ses parents et qu'il va vous venir.

Sa lettre est excellente.

Pour M. Combat curé de Genevilliers qui est venu me voir à Clichy la veille de mon départ, il m'a demandé si on l'accueillerait dans la Congrégation malgré son âge et sa santé un peu ébranlée. Je lui ai répondu : Oui. C'est un prêtre très saint et dont l'entrée chez nous ferait, je crois, excellente impression dans Paris.

Voici mon plan pour lui : il resterait Curé titulaire de Genevilliers pendant son noviciat, mais il quitterait la paroisse pendant un an qu'il passerait à Ste Marie. Je le remplacerais à Genevilliers par un des nôtres.

La paroisse croirait qu'il prend un congé d'un an pour sa santé.

Après le noviciat, il retournerait à sa paroisse avec un de nos prêtres comme vicaire et la paroisse nous resterait ainsi.

M. Combat m'écrit aujourd'hui pour me confirmer son désir de nous venir et il demande d'aller faire une retraite à Ste Marie pour s'essayer à la vie religieuse, du 10 au 15 courant seule date possible pour lui. Je l'y encourage, espérant que vous pourrez lui donner une chambre.

J'attache de l'importance à cette vocation, je vous l'avoue. Du reste nous en avons déjà parlé en conseil.

Il vous écrira un de ces jours. Il est au courant de mon plan pour lui. Vous pourrez lui en parler si vous voulez.

Je compte rentrer le 11 ou le 12 et commencer par une visite chez vous avant de rentrer à Clichy.

Je verrai donc ceux qui seront là.

Adieu, cher Ami et à bientôt heureusement.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Georges Vaugeois

*Bonneville, 3 Septembre 1923*

Bien cher Ami

Je viens de combiner mon retour. Je repartirai d'ici jeudi matin pour arriver le même jour à Paris à 10h.45 du soir. Surtout ne vous dérangez pas pour me recevoir à l'arrivée, ces MM. du B<sup>eau</sup> Central enverront quelqu'un au devant de moi.

Mais j'ai l'intention d'aller à Courtalain puis chez vous et à Draveil avant de rentrer à Clichy. Je ne puis pas convenablement arriver à Clichy pour repartir le surlendemain. Je n'y rentrerai que mercredi 12 sans doute.

Si vous aviez à me voir avant que j'aie à Courtalain je serai vendredi matin au B<sup>eau</sup> Central.

Pour M. Nadin il est vraiment regrettable qu'il ne suive pas la retraite du noviciat. Vous me dites qu'il ne pourrait s'échapper que quelques jours, qu'il donne donc au moins ces quelques jours à la retraite.

Je comprends bien que le vicaire étant absent il soit nécessaire jeudi et Dimanche. S'il pouvait au moins prendre 3 ou 4 jours ?

Vous ai-je dit que M. Delisle du Canada doit venir dans le courant de Septembre ?

Adieu, cher Ami.

Madame Bard me presse beaucoup de revoir la dame que vous connaissez B<sup>rd</sup> de Montparnasse pour le local du B<sup>eau</sup> C<sup>al</sup>. Je me demande si nous ne pourrions pas prendre en effet un appartement là comme nous y avons pensé jusqu'à ce que nous trouvions quelque chose de définitif vraiment favorable.

A vous de cœur en M.

Em. Anizan pr.

Pour la cérémonie des vœux je ne vois pas autre inconvénient que de remettre le repas de clôture de la retraite le soir. Si c'est la clôture de la retraite ce serait peu commode car que feront les retraitants après la clôture du matin ? Nous en parlerons.

On pourrait avoir un conseil pour les vœux vendredi au B<sup>eau</sup> Central vous voudriez bien y venir. Je vais en écrire à M. Josse.

- A Georges Vaugeois

*Clichy, 13 Septembre 1923*

Bien cher Ami

Je vous envoie par M. Lemorge le livre dont je vous ai parlé intitulé : « L'âme de St François de Sales... »

J'y joins l'autre pour le cas où le premier ne suffirait pas. Parcourez les pour voir si cela vous paraît convenir à votre retraite.

Je vous demanderai de me les rendre après, je voudrais les lire entièrement moi-même. Je n'ai fait que commencer.

Je suis de pensée et de cœur continuellement avec nos chers enfants. Je prie pour que Dieu les éclaire, les fortifie et les sature de son amour.

M. Devuyt que j'ai vu hier va écrire à son beau frère pour le jeune homme et il vous tiendra au courant.

Il ne peut aller à Ste Marie car il marche avec beaucoup de peine.

Adieu et à la semaine prochaine

Em. Anizan pr.

- A Georges Vaugeois

*Clichy, 14 Septembre 1923*

Bien cher Ami

Je viens de recevoir la visite du jeune chimiste dont je vous ai parlé et qui m'a fait la meilleure impression.

Il est de Nogent-sur-Marne. Il a 25 ou 26 ans, je crois. Sa famille s'est toujours opposée à son désir d'être prêtre, désir qui remonte à son enfance.

Il désire surtout être religieux.

Il a le baccalauréat moderne.

L'opuscule rose l'a impressionné. Après une retraite chez les Jésuites le P. Cisterne lui a parlé des FF. de St V. de P. et de nous.

Il est allé passer une journée chez les FF de St Vincent de P. où il a vu M. Garnier surtout, lequel lui a proposé de le conduire au sacerdoce.

Il préfère venir chez nous à cause des paroisses et de nos ministères, si j'ai bien compris. Il hésite entre la situation de nos prêtres et de nos frères parce qu'il craint d'arriver difficilement à faire des études.

Il a passé 3 mois aux études tardives de Conflans, mais la piété, dit il, manquait, il n'a pas été satisfait. Il n'avait qu'un congé de 3 mois pour s'essayer.

Poussé par le Bon Dieu il veut aboutir. Les Jésuites l'ont engagé à ne pas abandonner l'idée du sacerdoce, et de fait, je me figure qu'il pourrait très bien y arriver.

Après notre conversation, il m'a paru décidé à liquider sa situation qui paraît bonne, et à nous venir.

Il est je crois professeur à l'Institut national d'agronomie coloniale pour la chimie.

Il pourrait donner 1 200<sup>f</sup> pour son année avec son trousseau.

Peut être ira-t-il un jour qu'il le pourra à votre villa.

Peut être de même avec quelques enfants de son patronage que quelqu'un pourrait garder pendant qu'il vous verrait.

Son Curé ne le pousse pas à se faire religieux, au contraire, mais son directeur et confesseur M. Lemoine curé du Perreux l'y pousse.

Il ne pourrait se rendre libre que pour le 2 ou 3 Novembre.

Il paraît décidé.

Je vous envoie ces détails parce que je les ai présents à l'esprit et que je crains de les oublier.

Il pourra apporter un certificat de M. Lemoine.

Adieu, cher Ami, et à vous de cœur en M.

Em. Anizan pr.

M. Descamp m'écrit qu'il a subi un second refus de Lille.

Mgr Hertzog, auquel j'ai envoyé un mot à l'occasion de la mort d'une sœur, me répond fort aimablement qu'il ne passera pas par Paris cette année. Il ajoute qu'il croit qu'on s'occupera de nous à Rome à la fin de 1923, que c'est l'intention du Secrétaire de la Sacrée Congrégation ??

- A Georges Vaugeois

*Clichy, 15 Septembre 1923*

Bien cher Ami

Le jeune homme que je vous envoie a entendu parler de nous à la Trappe d'Aiguebelle.

Il m'a raconté sa vie. Il est d'une très bonne famille au point de vue chrétien. Il a un désir sérieux, ancien et surnaturel d'être religieux.

Il a eu l'intention d'être prêtre et a fait des efforts dans ce sens, il vous le dira. Il a contre lui d'avoir été à la Trappe et même à une école séraphique. En somme il s'agissait là d'études pour être prêtre. Il n'a pas eu de vœux.

Il a un bon certificat d'Aiguebelle et un de chez les Franciscains qui n'est pas mauvais.

Après une longue conversation, je lui déclare que nous voulons bien étudier sa vocation au point de vue frère mais pas pour être prêtre. La vocation apostolique des frères l'attirerait. Il semble comprendre et accepter ce que je lui dis de l'impossibilité de prétendre au sacerdoce.

Dans ces conditions, je vous l'adresse pour que vous étudiez la chose. Il semble très bon, a de bons antécédents, il pourrait peut être faire un bon frère.

Comme il a été chez les franciscains à l'école séraphique, peut être est il inutile d'en parler au P. Prédicateur.

Voyez si vous jugez utile de lui faire suivre la retraite ou de lui en faire faire une en particulier.

Ce qui est entendu c'est qu'il se présente comme frère. C'est bien entendu et il y adhère pleinement. Je le lui ai répété.

Etudiez-le, faites ce que vous jugerez bon. Il me dit que vous pourriez bien prendre encore des renseignements, si vous le voulez, auprès d'un P. Lazariste de Gentilly, je crois. Il vous donnera l'adresse. Mais le certificat d'Aiguebelle me paraît assez concluant.

Adieu, cher Ami.

A vous de cœur en M.

Em. Anizan pr.

M. Devuyt insiste pour avoir M. Lewyllie et il me donne quelques raisons. Peut être pourrais je donner à M. Mayet<sup>13</sup> M. Chapi-treau qu'il désire tant et à M. Allès MM. Bach et Favier ?

Qu'en pensez vous ?

- A Monseigneur Jules Lapalme [ ?]  
(brouillon<sup>1</sup>)

*[Clichy, Septembre 1923 ?]*

## Monseigneur

Je me permets de signaler à votre sollicitude la situation de l'immeuble et de la Chapelle de Saint Ignace au plateau de Gentilly.

La chapelle, qui sert de centre paroissial, est un ancien atelier qui devient de plus en plus délabré. Il éloigne le public beaucoup qu'il ne l'attire.

En été la chaleur y est accablante, l'hiver on y a aussi froid que dans la rue en dépit du feu qu'on y fait.

L'eau gèle dans les burettes. La pluie passe à travers les tuiles et le plafond et tombe dans la chapelle.

Les cheminées usées tombent successivement, quand souffle le vent.

Le linoléum mis sur le ciment se désagrège par l'humidité. Les peintures de l'intérieur sont détériorées. En un mot c'est la misère.

En été, plusieurs fois des enfants se sont trouvés mal à cause de la chaleur intolérable.

Comment attirer les fidèles dans un pareil lieu du culte ?

Quant à l'habitation du prêtre et de son auxiliaire elle est à l'avenant.

Le plafond percé à certains endroits laisse pénétrer l'humidité. Le plancher de la seule chambre convenable est à moitié pourri et le prêtre doit organiser son lit chaque soir dans sa salle à manger.

Le papier disparaît par l'humidité.

---

<sup>1</sup> sont jointes des notes manuscrites vraisemblablement prises in situ

Pour l'habitation du frère il n'y a que des cabanes glaciales, le sol est en ciment trempé sans cesse par la buée, la fermeture est en carreaux de plâtre et en carreaux de verre. Le tout est mal joint, partout des fissures dans les châssis laissent passer le vent. Il en est de même de plusieurs salles de jeux. De plus, cette chapelle n'est plus centrale à cause des voies qui vont être ouvertes incessamment.

On aurait dû s'en préoccuper plus tôt alors que le terrain coûtait 25<sup>f</sup>.

Maintenant il est déjà à plus de 100<sup>f</sup> et il va encore augmenter.

Il est vrai que le terrain actuel possédé augmente aussi.

Il faudra évidemment faire plus tard une église plus loin, dans la direction d'Arcueil. Il y a déjà de ce côté une agglomération de plusieurs milliers d'habitants à laquelle on a donné le nom de Laplace et qui est sans église. Une communauté de sœurs ayant des orphelins y est à l'abandon. Du reste, paraît-il, le maire de Clichy demande où la future église sera placée pour prévoir les aménagements de terrains définitifs.

Il serait donc urgent :

1° De faire les réparations actuelles urgentes dans la chapelle et l'habitation de ces Messieurs.

Il faudrait, je crois, environ 10 000<sup>f</sup> pour cela.

2° Prévoir pour l'avenir l'achat d'un terrain pour église, presbytère et œuvres. Le plus tôt serait le mieux car les terrains augmentent de jour en jour.

Evidemment on ne peut construire de suite une église, mais il faudrait se procurer le terrain. Plus tard l'embarras sera plus grand encore.

Actuellement le ministère est entravé par la misère des locaux.

- A Georges Vaugeois

*Clichy, 5 Octobre 1923*

Bien cher Ami

Pour M. Lebreton il n'y a qu'à le reconduire chez son frère le plus tôt possible.

Demandez à M. Varaigne le service de le reconduire, mais il faudrait envoyer un mot ou une dépêche à son frère à l'avance.

Pour la cuisine, je ne vois pas où on pourrait s'adresser. M. Josse ou les Dames de la Croix, rue de Vaugirard ? La situation est tellement particulière !

M. Henry pourrait peut-être vous céder la bonne Luxembourgeoise jusqu'à ce qu'on trouve quelqu'un.

Je crois que le mieux serait de trouver une femme de journée à Yerres ou à Montgeron, qui viendrait pour faire les repas et coucherait chez elle.

C'est si austère de rester toujours seule et sans sortir !

Si ce n'était lundi et si je n'étais forcément retenu ici aujourd'hui, j'irai vous voir de suite, mais je suis obligé d'attendre demain.

Après la retraite du mois de la Roquette, c'est à dire après le déjeuner vers 2h. j'irai vous voir à Sainte Marie.

Adieu et à bientôt !

Em. Anizan pr.

- A Jean Derdinger

*Clichy, 8 Octobre 1923*

Mon cher Jean

J'arrive bien en retard pour te féliciter de ta promotion à la Légion d'honneur, mais je n'ai pas été en retard pour m'en réjouir. Pour certains on peut douter de leur mérite, mais pour toi tu honores la Légion d'honneur tant tu l'as méritée de toutes les façons.

Aussi ai-je été bien heureux de cette distinction qui n'ajoute rien à ta valeur, mais qui la consacre officiellement et qui te donnera plus d'influence et de poids dans tout ce que tu feras.

Il y en a beaucoup dont on ne reconnaît pas les services, aussi est-ce une grande satisfaction pour ceux qui aiment la justice de la voir satisfaite.

A cette satisfaction s'ajoute en moi, tu peux le penser, la joie d'un cœur qui t'aime et qui se réjouit de ce qu'on fait pour quelqu'un qu'on regarde comme sien.

J'ai été heureux que tu prennes un peu de repos, mais je crois que ça été bien court. Tâche du moins, mon cher Jean, de ne pas exagérer le travail et la fatigue. Tu le dois à ceux qui t'aiment et à tous ceux nombreux auxquels tu fais et feras du bien.

Moi, je ne vais pas mal.

Je crois que mon traitement de Luchon m'a fait du bien.

Je suis heureux que tu aies nos apprentis, c'est un lien de plus.

Ma seule satisfaction en compensation de ma confusion d'arriver si tard, malgré moi, c'est que mes félicitations n'arriveront pas confondues au milieu de toutes celles que tu as dû recevoir.

Mille choses à ta chère femme pour laquelle j'ai aussi tant de reconnaissance.

Ton père affectionné

Em. Anizan pr.

Bien des choses à ta mère, à Nicolas et à Pierre.

- A Georges Vaugeois

*Clichy, 12 Octobre 1923*

Bien cher Ami

J'ai lu avec plaisir le certificat relatif à M. Join qui tranche la question de vocation et donne de bons renseignements sur lui. Inutile d'aller plus loin.

Pour M. Canouville, le mieux serait que de lui même il arrive à comprendre que l'esprit religieux demande qu'il se détache davantage.

Connaissant ses parents, je crois que lui seul peut agir sur eux peu à peu et leur faire comprendre la nécessité d'espacer davantage les visites. De notre part, cela révoltera les parents et pourra amener des récriminations et des tentations dans le sujet. Puisqu'il est bien parti, ménager sa sensibilité de cœur, mais tâchez, par les considérations surnaturelles, de l'amener à désirer lui même un détachement plus grand.

Il y amènera ses parents, mais cela demande de la patience et du tact.

La même difficulté se présentera bientôt pour M<sup>me</sup> Bard et d'une façon encore plus délicate, non pas pour M. Bard personnellement mais pour la mentalité de sa mère. Nous serons obligés de subir quelque chose de son attache un peu excessive pour son fils.

Quand à M. Maussion remettez si vous voulez à vendredi matin. Je ferai l'allocution.

Jeudi ne serait pas un grand obstacle pour moi mais j'aimerais mieux vendredi.

Mettons 9h.3/4.

Adieu, et à bientôt

Em. Anizan pr.

- A Georges Vaugeois

*Clichy, Samedi [24] Novembre 1923*

Bien cher Ami

Je ne vois pas l'utilité de donner suite à l'affaire de Sergnigny. C'est trop loin, il y a fort peu de terrain, les bâtiments ne correspondent pas, vous ne savez pas les conditions etc... etc...

Je suis beaucoup plus porté vers notre ferme. C'est à notre portée, il n'y a pas d'achat à faire, la question des frères gardiens de la maison est solutionnée aussi bien que la question de l'utilisation de la ferme.

Je voudrais bien que vous tâtiez la famille Joussetin pour une bande de terrain permettant des jours pour la grange.

Nous allons être obligés de remettre la fête de l'Immaculée Conception au vendredi 14. C'est encore dans l'octave.

Adieu, cher Ami, à vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

M. Dufourmental m'écrit un mot qui me paraît énigmatique. Il me demande de lui préciser le nombre des novices ecclésiastiques et laïques ??

Il paraît qu'il vous a vu ces jours-ci, que vous a-t-il dit ? Il m'annonce sa visite demain.

- A Gaston Courtois

*Clichy, 28 Novembre 1923*

Mon cher enfant

Assurément il faut recevoir les ordres pour lesquels vous êtes appelé. L'important est de vous y bien préparer afin qu'il n'y ait pour vous, pour nous et pour les âmes aucune perte des grâces de votre sacerdoce. Car ce sont des grâces qui sont destinées à faire de vous le Prêtre complet que Dieu veut.

Je suis heureux que vous alliez bien. Recommandez à Monsieur Maussion de veiller à son régime car c'est là le meilleur remède pour les affections comme la sienne. Quant à Monsieur Grosse<sup>1</sup>, qu'il me tienne au courant de tout ce qui le concerne pour le service militaire.

Si vous aviez la possibilité les uns et les autres de m'écrire de temps en temps un mot sur ce que vous devenez, j'en serais bien aise.

Vous avez sans doute appris la pénible épreuve et la mort de M. Lebreton ? Il ne faisait pas partie de la famille, c'est vrai, mais il y était attaché et nous étions son appui. Faites une prière pour lui.

Nous avons eu la fête de la Présentation à Sainte Marie. Cela s'est passé beaucoup moins solennellement qu'à Issy, mais la fête intime a été bien touchante. L'après midi nous avons eu une séance d'œuvres sur l'apostolat des hommes.

Nous allons sans doute perdre notre maison de Draveil.

La commune veut en effet et peut exproprier tout le potager et un peu plus pour augmenter son cimetière. C'est un ennui qu'il nous faudra réparer.

---

<sup>1</sup> Emile Grosse

M. Devuyt est au repos complet dans le Midi et non sans un grand besoin.

J'arrive de Ste Marie par un temps bien éprouvant.

Adieu, mon cher enfant.

Dites à vos deux frères mes sentiments bien affectueux que vous partagez bien entièrement.

Votre père affectionné en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Monsieur Mézière

*Clichy, 28 Novembre 1923*

Cher Monsieur Mézière

Merci de l'image mortuaire du cher Monsieur Poudroux que je suis bien loin d'avoir oublié. Je la mets dans mon bréviaire pour penser plus souvent à prier à son intention.

J'aime à penser que vous et votre famille allez bien et que Dieu vous bénit dans vos chers enfants.

Nous sommes menacés de perdre la maison de Draveil que vous savez. La Municipalité veut agrandir son cimetière qui nous touche et exproprier la plus grande partie de notre terrain.

Cette prétention est toute récente, nous n'avons guère de chance d'échapper.

J'aurai occasion de vous en reparler.

Veuillez agréer, cher Monsieur Mézière, mes bien affectueux hommages et ma reconnaissance.

Em. Anizan pr.

- A Georges Vaugeois

*Clichy, 2 Décembre 1923*

Bien cher Ami

Il n'y a pas d'hésitation à avoir pour Serquigny. Il faudrait dire adieu à nos fêtes de communauté, les novices deviendraient des étrangers pour les profès, il faudrait un personnel sans prêtre pour Sainte Marie etc... etc...

Puisque M. André doit aller examiner ce qu'on peut faire, dans la ferme il faut qu'il voit tout ce qu'on peut utiliser.

Pour la grange il serait bon de voir s'il faut renoncer au moins à une bande de terrain de M. Gousselin. En tous les cas ne pourrait on faire des chambres avec jours de souffrance à hauteur. M. André pourrait vous le dire. Le plus important pour ces chambres qui pourraient n'être que des chambres de retraitants c'est la lumière et l'air. S'il faut pour cela la permission du voisin (ce dont je doute), peut-être refusant du terrain accepterait-il ces jours qui ne le gêneraient pas.

Je doute que M. Dufourmental ait son baccalauréat latin puisqu'il a été quelques mois aux vocations tardives de Conflans.

La restriction du diocèse de Lyon vise évidemment le cas où M. Royon tombant malade ou infirme revendiquerait ses droits de prêtre de Lyon. S'il y avait autre chose, le chancelier n'aurait pas exprimé le regret de voir s'éloigner celui qu'il appelle ce bon sujet.

Pourquoi l'a-t-il laissé partir avant le délai dont vous parlez ? Cela peut venir de l'appréciation de celui ci ou de celui là, ou d'une erreur. En tous les cas, nous avons eu le temps de l'examiner et il ne faudrait pas l'attrister par des interrogations qui n'ont plus de raison d'être après les vœux.

Oui, il faut demander à l'Evêque de Versailles de vouloir bien le considérer comme son sujet en lui faisant connaître la condition du C<sup>al</sup> de Lyon.

J'ai plusieurs réunions cette semaine je crains de ne pouvoir aller à Sainte Marie.

La réunion de l'Immaculée Conception serait donc pour le vendredi 14.

Adieu et à bientôt.

A vous bien cordialement

Em. Anizan pr.

M. Delisle retour de Rome m'a dit de la part de Mgr Hertzog que l'approbation de nos Constitutions tarde à cause des autres Constitutions à mettre au point, mais qu'elle viendra à son heure dans un temps pas très éloigné. Si besoin est pour donner des explications il me préviendra de revenir à Rome.

- A Alphonse Crozat

*Clichy, 5 Décembre 1923*

Bien cher Ami

Si l'affaire de légataire universel ne doit vous coûter ni argent, ni beaucoup de soucis au dire d'un homme compétent comme un notaire, vous pouvez accepter par charité.

Nous ne ferons notre solennité de l'Immaculée Conception en famille, à Sainte Marie, que vendredi 14 courant. Je me réjouis d'y voir M. Mosnier.

47 ans ! Vous n'êtes plus un jeune homme, mais vous êtes encore au plein de la vie. Qu'il est important de la bien remplir et de préparer de mieux en mieux notre éternité !

Quel bonheur quand nous arriverons au port, dans les bras de Dieu notre fin, notre destinée ! L'heure approche.

Je suis heureux que votre Vie de Communauté se régularise et se fixe comme doit être une vie religieuse et sérieusement religieuse. Voilà ce que je désire pour toutes nos communautés. Si nous ne sommes pas plus parfaits, si notre vie n'est pas plus régulière, plus pleine de Dieu, plus remplie de détachement et de charité, pourquoi avons nous repris la vie religieuse ? pourquoi les vœux ? pourquoi aussi toutes les grâces que Dieu nous accorde ? Autant rester dans une vie franchement séculière.

Nous avons voulu être plus à Dieu que les autres, nous sacrifier plus pour lui, n'avoir que son amour pour idéal, nous avons rêvé être des Apôtres entièrement dans ses mains et au service de ses enfants plus abandonnés, ce serait une défection déplorable que de marchander notre peine et nos sacrifices.

Réalisez cet idéal chez vous, cher Ami, que votre communauté devienne aussi parfaite que possible.

J'ai écrit une réponse ces jours derniers à M<sup>me</sup> Battet. Nous allons faire un pas en avant décisif, j'espère ; je le lui ai dit. Je lui enverrai bientôt M<sup>elle</sup> Andrée<sup>1</sup>.

En attendant si vous la voyez, présentez lui mes hommages et exhortez la à la patience et à la persévérance.

Elle est vive, ardente, désire de promptes solutions, mais la Providence prend son temps.

Adieu, cher Ami.

Mille choses à mes enfants très aimés dont vous êtes.

Votre père affectionné en N.S.

Em. Anizan pr.

---

<sup>1</sup>Andrée Masseron (Andrée Marie de Jésus)

- A Louis Mérainy

*Clichy, 5 Décembre 1923*

Mon cher Enfant

Puisque j'ai quelques minutes je veux vous les consacrer à vous et à vos frères.

J'ai été inquiet sur votre santé et celle de M. Leleu. Je suis heureux de ce que vous m'en dites, cela me rassure. Mais veillez y.

Je pense que vous aurez renouvelé promesses et vœux à l'occasion de la Présentation. Nous l'avons fait à Ste Marie.

La journée y a été bonne. On [a] eu messe à 10h.½, allocution de M. Bruno Mayet et rénovation. L'après midi ns avons eu séance d'avis sur l'apostolat des hommes.

Nous sommes très menacés de perdre la maison de Draveil. La municipalité veut prendre tout notre potager et un peu plus, jusqu'au bassin réservoir. Elle en a besoin pour le cimetière. Nous nous défendons, mais nous ne pourrons, je crois, que réclamer une indemnité, et puis revendre ce qui restera. Pour remplacer la maison, nous verrons.

M. Guerrien vient d'être installé à Villeneuve-Triage.

J'ai cédé à la Roquette privée de M. Devuyt, M. Pluyette.

Je suis bien heureux que vous soyez très unis à Versailles. C'est le vœu du Divin Maître et le moyen d'attirer ses grâces. Continuez à l'être.

M. Devuyt est à Nice où le temps est, paraît-il, mauvais depuis son arrivée. J'espère que ce n'est que passager.

M. Godet que j'ai vu hier à la Roquette en allant y donner la retraite du mois, me dit qu'il a annoncé une petite amélioration.

Je vous recommande la préparation à notre seconde fête Patronale, l'Immaculée Conception.

Nous ne pourrons la célébrer en famille que le vendredi 14. Nous avons (ou plutôt) j'ai d'ici là nombre de réunions, c'est ce qui la fait retarder.

Adieu, mon cher Louis. Dites bien à vos frères que je pense souvent à vous, que je prie pour vous et que je souffre de ne pas vous voir plus souvent. Priez pour moi aussi afin que je sois de plus en plus l'instrument de Dieu auprès de vous et des âmes.

Croyez toujours à ma grande affection et à mon souvenir constant.

Votre père affectionné en N.S.

Em. Anizan pr.

Monsieur Royon ira recevoir l'Ordination du sous diaconat à Versailles à Noël.

- A Louis Mérainy

*Paris, 28 Décembre 1923*

Mon cher Louis

J'ai bien pensé à votre ordination et j'ai prié pour vous.

J'apprends avec joie que votre santé s'améliore. Que le Bon Dieu achève cette grande faveur et qu'il vous donne cette année des forces pour le servir dans l'avenir auprès des âmes.

Je prie aussi pour vos ordinations à venir.

Merci de vos vœux de fête et de bonne année. Moi aussi j'en forme de nombreux pour vous.

J'ai été pris d'une douleur très vive et très tenace à la jambe.

Le médecin craignait un peu de phlébite, mais heureusement ce n'est pas cela, c'est une rupture d'un vaisseau ou d'un muscle. Ce n'est pas encore fini quoiqu'il y ait du mieux.

M. Emériaux est beaucoup mieux et est sorti hier.

Puisque vous avez reçu des nouvelles par M. Vaugeois, il vous a évidemment parlé du Chapitre. Vous en recevrez les Actes bientôt. Cela dépend de l'imprimerie.

Monsieur Veillet ne va guère mieux et Monsieur Ern. Lefèvre souffre toujours beaucoup de ses rhumatismes.

Adieu, mon cher Louis.

Veillez présenter mon souvenir et mes vœux de bonne année à votre bonne mère Supérieure et à ses sœurs.

A vous de cœur en M.

Em. Anizan pr.

1924

---

- A Jean Derdinger

*Clichy, 1<sup>er</sup> Janvier 1924*

Mon cher Jean

J'ai un regret au cœur que je veux t'avouer en t'envoyant mes vœux. C'est de ne t'avoir pas encore remercié de ton invitation d'il y a quelques semaines, invitation que je n'ai pu accepter mais dont j'avais été très touché.

Je réparerai la chose dès que je pourrai et que je te saurai libre.

Je t'adresse à toi et à ta chère Lucienne tous mes vœux de santé, de prospérité, de bonheur et de bénédictions de Dieu à tous les points de vue. Les vœux qui s'échangent ainsi sont un peu platoniques quoiqu'ils émanent du cœur. Aussi je demande à Dieu qui peut tout de les réaliser.

Je ne puis oublier et je n'oublierai jamais tout ce que je te dois, crois le, tout ce que je dois aussi à Lucienne pour nos ventes. Je sais que je n'ai pas de meilleur ami que toi. Crois aussi que tu n'en as pas de plus attaché que moi. Cela date de loin, car je t'aimais déjà tant quand tu étais le petit Jean, mon soprano. Depuis, ces liens sont devenus encore plus forts et plus intimes. Je veux t'en assurer à l'occasion du premier de l'an.

J'aime à penser que vous allez bien l'un et l'autre et aussi toute ta famille.

Présente mes vœux à ta bonne mère ainsi qu'à Nicolas et à Pierre.

Crois toi même à la fidèle amitié de celui qui sera toujours ton père et ton ami

Em. Anizan pr.

- A Marguerite Durouzeau Huriez

*Clichy, 1 Janvier 1924*

Ma chère Marguerite

Je ne puis répondre à toutes les lettres qui me viennent de chez vous, tu voudras bien être mon interprète auprès de chacun.

Merci de vos vœux et de tous les détails qui les accompagnent.

Moi aussi j'en forme de nombreux et d'ardents pour tous et pour chacun. Que Dieu veuille bien vous conserver la santé et réaliser tous vos désirs.

Je comprends très bien que Louis n'ait pas toute liberté pour faire de nombreuses visites.

Je suis moi même tellement pris toujours que je le comprends plus que qui que ce soit. Il a avant tout ses études et il doit les mettre au dessus de tout c'est clair.

J'ai vu avec joie dans l'une de vos lettres que ta santé est meilleure depuis ta saison à Vichy. Je te conseille d'être bien fidèle à suivre ton régime, c'est la plus sûre garantie dans ton cas.

Je me réjouis du mariage de Guite et je prie bien pour elle, mais à mon regret réel, je ne pourrai y assister et le célébrer, parce que je ne le permets pas à mes sujets et je ne puis me le permettre. Dans une Congrégation on serait sans cesse en cérémonies et tout en souffrirait si on ouvrait la porte. Je suis obligé d'être assez strict.

Cela ne m'empêchera pas de vous aller voir, comme j'aurais voulu le faire il y a quelques mois, quand j'aurai l'occasion d'aller à Lille.

Vous serez dans quelques mois à Lardy. Ce sera plus près et plus facilement on se verra.

M. Delisle a été bien heureux de vous revoir. Il vient d'écrire qu'il est de retour à Québec.

Son voyage a été assez mouvementé. La saison n'était pas favorable. Enfin, il est arrivé sans encombre.

Ma santé en effet est meilleure que l'an dernier. Je n'ai pas été arrêté depuis le début de cet hiver et je puis travailler.

La saison de Luchon m'a, je crois, fait du bien.

Adieu, ma chère Marguerite.

Dis mille choses à Stéphane et à tous tes enfants, et crois toi même aux meilleurs sentiments de ton oncle affectionné

Em. Anizan pr.

N'avez vous pas chez vous une caisse de papiers m'appartenant ? Vous pourriez vous en débarrasser en me les envoyant.

J'ai un vague souvenir qu'on a dû les faire porter de Tournai chez vous autrefois.

- A Alphonse Crozat

*Clichy, 5 Janvier 1924*

Bien cher Ami

Merci mille fois de vos vœux de fête et de bonne année, merci de vos prières surtout et des nouvelles que vous me donnez de la Communauté et de votre paroisse. Vous savez combien tout m'intéresse.

Je vous offre aussi tous mes vœux de santé, de fécondité d'apostolat, de consolations et de bénédictions divines.

Je suis bien inquiet en ce moment de la santé de Louis Mérainy.

Il vient de prendre une pneumonie qui, greffée sur sa maladie de poitrine ne me laisse guère d'espoir. Il a reçu tous les sacrements.

Priez bien pour lui.

Nous allons sans doute perdre Draveil. La municipalité veut nous prendre tout le potager pour l'ajouter à son cimetière. Dans ces conditions la maison perd une grande partie de sa valeur et n'est plus pratique pour nos retraites. Nous n'y pourrions pas échapper. J'étudie la solution de remplacer cette maison par notre ferme de Ste Marie adaptée.

Vous pouvez aller faire votre visité à Valenciennes et à Saul-tain.

Je vais envoyer M<sup>elle</sup> Andrée<sup>1</sup> à M<sup>me</sup> Battet le 18 sans doute. L'affaire à laquelle elle s'intéresse semble être voulue de Dieu, j'en ai de nouveaux indices, aussi vais-je faire un pas en avant.

Veuillez dire au cher Monsieur Dividis que je le remercie de sa lettre et de ses vœux.

Je suis débordé de correspondances en ce moment, je ne puis lui écrire en particulier de suite. Je tâcherai de le faire un peu plus tard. Mais offrez lui tous mes vœux ainsi qu'à Monsieur Mosnier et dites lui bien que je prie pour lui.

Monsieur Blondin est à Draveil malade et bien usé. Monsieur Devuyt qui est à Nice ne va pas non plus très fort.

Adieu, mon cher Ami.

Croyez toujours à ma bien vive affection

Em. Anizan pr.

- A Georges Vaugeois

*Clichy, 7 Janvier 1924*

Bien cher Ami

Que devient notre malade depuis deux jours ? Je suppose qu'il est toujours dans un état à peu près semblable.

J'ai cherché une garde et j'espère avoir une religieuse garde malade de Levallois. Je suis confesseur extraordinaire de la communauté et la supérieure a promis de venir me voir ce matin et de s'entendre avec moi pour cela. Cela les dérange parce qu'elles sont inondées en ce moment, mais je pense réussir et pouvoir vous l'envoyer aujourd'hui.

M. Le Bihan me dit qu'il y a chance d'avoir la cuisinière tenue jusqu'en Février, mais il faudrait vous mettre en rapport avec elle.

Je compte aller vous voir demain après la réunion du B<sup>eau</sup> C<sup>al</sup>.

Adieu et à bientôt

Em. Anizan pr.

- A Monsieur Boudriot

*Clichy, 14 Janvier 1924*

Cher Monsieur Boudriot

C'était à moi à vous envoyer, le 1<sup>er</sup>, mes vœux de bonne année en même temps que mes remerciements pour votre dévouement, vos démarches et ces preuves d'amitié que me touchent tant.

Vous commencez, vous y joignez votre bel almanach etc... Comment vous remercier et m'excuser ?

Dans mon embarras je vous adresse simplement mille remerciements et mille vœux de santé, de prospérité, de bonheur et de toutes les bénédictions du ciel. Je joins à mes vœux des prières qui seules peuvent obtenir leur réalisation.

J'espère que vous et votre famille allez bien malgré le temps malsain qui produit tant de maladies et d'épreuves.

Veuillez agréer mes plus affectueux hommages pour vous et les vôtres

Em. Anizan pr.

- A Alphonse Crozat

*Clichy, 1<sup>er</sup> Février 1924*

Bien cher Ami

J'ai reçu votre lettre. Je comprends bien qu'il vous ait été impossible de venir aux obsèques de M. Blondin à Draveil.

Notre cher Louis Mérainy me donne bien des inquiétudes. Après une 1<sup>ère</sup> rechute et deux améliorations, je l'ai vu avant hier. Il était bien, bien malade. Deux médecins devaient encore l'examiner le soir et on m'avait promis des nouvelles qui ne sont pas arrivées encore et que j'attends avec anxiété.

Il est dans des dispositions admirables de résignation, d'abandon, d'amour de Dieu.

Je suis aussi un peu inquiet de M Devuyt toujours à Nice et qui ne va guère mieux. J'irai peut être le voir bientôt.

J'espère que votre vie religieuse va bien, c'est mon grand souci pour chacune de nos communautés, vous le savez. C'est que c'est là l'attente de N.S. et la condition de ses bénédictions. C'est aussi la condition des vocations, car Notre Seigneur ne nous enverra ses âmes d'élite que si elles doivent trouver chez nous la fidélité fervente et généreuse que souhaite son divin Cœur.

Faites tout le possible, cher Ami, pour vous et pour vos frères.

Ici, rien de très nouveau à vous écrire.

Croyez toujours à mes sentiments bien affectueux et dévoués. Mille choses à vos frères.

Em. Anizan pr.

- A Madame Battet

*Clichy, 14 Février 1924*

Chère Madame

J'ai appris par Louis Mérainy l'opération de votre chère fille et j'ai prié pour elle. J'espère avec vous et je demande à Dieu que cette opération produise des fruits sur sa santé générale.

Malheureusement nos espérances de guérison pour Louis se sont affaiblies ces derniers temps. Le cher enfant ne se remet pas comme le médecin l'espérait. La fièvre persiste et la maladie traîne en longueur. J'en suis doublement anxieux, parce que sa présence à proximité des novices me fait craindre que ceux-ci n'en gagnent quelque chose. Enfin ! tout est entre les mains de Dieu.

Je comprends, chère Madame, que votre désir pressant de vous donner totalement à Dieu ne s'accommode pas des lenteurs et des difficultés que comporte toujours une fondation. J'ai fait un certain nombre de fondations d'Œuvres dans ma vie, en plus de celle des F. de la C. et j'ai toujours constaté que la Providence ne conduit généralement pas ses œuvres à la vapeur. Pour vous, évidemment, les quelques mois écoulés depuis vos premières ouvertures vous paraissent longs et je le comprends, mais les œuvres de Dieu dans l'ordre moral aussi bien que dans l'ordre de la nature ne germent que lentement et au milieu de difficultés qui quelquefois en fortifient les racines. C'est l'épreuve de ceux qui fondent.

Pour vous qui êtes en face de votre âme et qui sentez vos aspirations, qui êtes d'autre part sollicitée par les avis discrets de votre Directeur, évidemment votre situation est différente. Vous n'avez certes pas besoin de mon avis, mais je tiens à vous dire que je ne trouverai pas mauvais du tout que vous tourniez vos aspirations vers une œuvre toute faite et dans laquelle votre âme trouvera immédiatement des grâces en rapport avec votre situation. Vous m'aviez fait des ouvertures auxquelles je me suis efforcé de répondre et dans lesquelles il pouvait y avoir un indice de plus de la volonté de Dieu, mais il n'était pas en mon pouvoir d'amener la solution prompte que vous auriez souhaitée.

Pour la question de votre intervention dans nos projets, dans les circonstances qui s'imposent à vous, évidemment elle ne pouvait se produire que sous une couverture et avec le temps. La couverture c'eût été votre rôle de bienfaitrice. Du moins je n'ai pas vu d'autre moyen de commencer et vous ne m'en avez pas indiqué un autre que j'aurais saisi avec autant d'empressement, croyez le bien. La question d'argent, tout en jouant son rôle dans une entreprise même apostolique, n'est que secondaire.

Ces demoiselles ne vous connaissaient pas, je ne pouvais vous présenter à elles comme une compagne, je leur ai parlé de vos aspirations à contribuer à leur œuvre et comme bienfaitrice et comme inspiratrice. Pour entrer pleinement dans votre esprit il faudrait le temps et les communications. Un esprit s'infuse peu à peu et ne s'impose pas tout à coup. Il faudrait pour cela un contact intime et réitéré soit par écrit, soit par conversation.

Aussi, ne vous étonnez pas, chère Madame, que M<sup>elle</sup> Andrée1 n'ait pas pénétré immédiatement vos aspirations, surtout si vous avez eu la discrétion que vous me dites. Je l'avais envoyée pour que vous lui disiez largement vos pensées.

Mon esprit n'est nullement opposé au vôtre, autrement je vous l'aurais dit de suite. Mais il serait presque miraculeux qu'il n'y ait pas eu dans nos premières aspirations communes des nuances venant des premières préoccupations et de notre situation différente.

Quoi qu'il en arrive, je vous suis bien reconnaissant de votre sympathie, de ce que vous voulez bien me dire de sa persévérance.

Je prie pour vous et aussi pour la chère convalescente.

Veillez agréer, chère Madame, mes sentiments bien reconnaissants et dévoués en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Georges Vaugeois

*Clichy, 14 Février 1924*

Bien cher Ami

J'écris à M. Robin de prévenir le fermier que nous ne pouvons le conserver et continuer l'exploitation de la ferme. Qu'il prenne donc ses dispositions pour trouver ailleurs au plus tôt.

C'est une décision du dernier Conseil.

Il nous est en effet impossible de conserver une pareille charge financière.

Je regrette bien qu'on n'ait pas fait au début ce que je croyais et qui eût été plus sage, se contenter d'une ou deux vaches avec la basse-cour. Une femme ou un homme aurait suffi et nous aurions vu le rendement possible.

Enfin ! il faut arrêter les frais.

Je voudrais bien que vous veniez avec MM. Varaigne et Guesdon pour décider de l'avenir.

M. Mayet<sup>13</sup> est opposé à ce qu'on s'établisse à Ste Marie<sup>1</sup> pour les retraites, M. Henry<sup>2</sup> qui entrevoit l'abandon de Draveil y est également très peu favorable. Il faut cependant voir ce que nous ferons de la ferme que je ne veux pas vendre.

On parle de la louer pour un bail court ?

Je voudrais que nous en causions.

Pourriez vous venir et convoquer MM. Varaigne et Guesdon à Clichy samedi matin ?

Je suis allé faire une visite à Gentilly et à St Ignace avant hier et hier. J'en suis revenu presque aphone. Mais j'espère que ce ne sera pas trop long.

Adieu, cher Ami.

---

<sup>1</sup> Noviciat : Villa Sainte Marie, route de Concy à Yerres

<sup>2</sup>Henry Tardé

Dites mille choses à Louis Mérainy pour lequel je prie.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Robert Meurice

*Clichy, 5 Avril 1924*

Mon cher Enfant

Ce serait avec grand plaisir que je vous offrirais deux chambres, il ne nous en restera qu'une pendant la semaine sainte à cause du prédicateur. Si cependant votre jeune neveu voulait se contenter d'une alcôve dans la pièce voisine de M. Le Bihan où les enfants travaillent, nous pourrions vous loger tous les deux.

Voyez si cela peut aller.

Je suis heureux que vous alliez tous bien et je me réjouis de vous voir bientôt.

M. Devuyt m'écrit qu'il est mieux.

M. Mérainy est encore à Ste Marie<sup>1</sup> en attendant son départ pour la Romagne.

Priez pour les vocations, c'est un point qui me préoccupe en face des résistances des Evêques.

Adieu, mon cher Robert.

Dites mille choses à vos frères que je suis loin d'oublier.

A vous de tout cœur en M.

Em. Anizan pr.

---

<sup>1</sup> Noviciat : Villa Sainte Marie, route de Concy à Yerres

- A Monseigneur Laurent Monnier [?]  
(brouillon)

*[20 Avril 1924 ?]*

Monseigneur

Votre Grandeur a eu la confiance de m'envoyer l'un de ses Vicaires Généraux pour me demander de lui donner d'abord un sujet qui aurait pu prendre contact avec la belle paroisse dont vous m'avez déjà parlé et qui plus tard aurait pu la diriger avec une communauté fervente et homogène.

J'ai certes bien compris le désir si surnaturel et en même temps si bien compris de Votre Grandeur, et nul ne serait plus désireux d'y répondre que moi.

Vous avez toujours été si bon pour moi et il y aurait là un si grand bien à réaliser !

Mais pour arriver, j'aurais besoin d'être aidé. L'œuvre que Dieu m'a inspirée est une grande Œuvre qui ne tend à rien moins qu'à la sanctification du clergé paroissial.

Si nous avons à la tête de nos grosses paroisses populaires des communautés ferventes de Prêtres tout à Dieu et comprenant, aimant les Œuvres, s'y donnant sans aucune entrave humaine, quel bien ne ferions nous pas ! Et puis quel exemple pour tous les prêtres.

Malheureusement, beaucoup d'Evêques refusent à leurs sujets de nous venir, ou bien les retardent tellement que l'heure de l'appel de Dieu passe.

J'ai déjà un nombre de sujets fort consolant pour la date si récente de notre fondation, il est vrai, mais les Evêques qui me les ont cédés réclament que nous prenions des paroisses en proportion.

Je suis tout prêt à rendre au moins autant de sujets qu'on veut bien m'en accorder dans les diocèses. Les Evêques certes n'y perdraient pas, car, après un an d'un noviciat sérieux et avec les vœux de

perfection et l'appui d'une vie commune, ils recevraient des Apôtres déjà formés et donnant des garanties extrêmement sérieuses.

Mais quand un sujet demande de nous venir, on le remet à deux ans, à trois ans, on lui donne un poste intéressant pour le détourner de la vie parfaite à laquelle Dieu l'appelle, et quand il a perdu sa vocation on croit avoir remporté une victoire.

A l'heure actuelle Dieu multiplie chez les jeunes clercs les désirs de perfection. Quel malheur de voir ces désirs combattus et souvent perdus par ceux qui devraient les favoriser !

Voilà la cause vraie qui me rend impossible de répondre à votre désir et à ma grande peine.

Me permettriez vous, Monseigneur, d'émettre à Votre Grandeur une pensée, vous y verrez, j'espère, une preuve de la confiance affectueuse que je lui porte et du désir sincère que j'aurais de rentrer dans ses vues.

Si moi ou l'un des miens pouvions parler un jour à vos séminaristes de la vocation religieuse pastorale, peut être y a-t-il quelques âmes qui s'y ouvriraient.

Je promets à Votre Grandeur que ces sujets ne seraient pas perdus pour vous, que nous vous les rendrions ou que nous rendrions l'équivalent au moins mais combien plus puissants pour le bien !

Nous faisons profession d'être les plus soumis, les plus affectueusement dévoués à Nos Seigneurs les Evêques et, du reste, le nouveau Code a réglé avec beaucoup de sagesse cette situation prévue et même bénie par l'Eglise.

Si Votre Grandeur entrevoyait la possibilité d'une semblable entreprise, je serais tout disposé à en parler avec elle quand et où elle voudrait.

- A Sœur Marie Saint François d'Assise  
(extraits ; copie de Georges Vaugeois)

*24 Avril 1924*

... Je suis bien heureux de voir que vous [vous] livrez toujours à l'amour de Dieu. C'est là le but qu'il faut poursuivre et qu'on n'atteint jamais assez, ici bas. Plus on aime Dieu, et plus on désire l'aimer. D'autre part, c'est un sentiment qu'il aime tant à unir dans une âme, qu'il est prêt à l'accroître toujours quand on le lui demande. Demandons le sans nous lasser....

- A Alphonse Crozat

*Clichy, 3 Mai 1924*

Bien cher Ami

J'ai reçu avec plaisir vos nouvelles et me réjouis de vous voir à la St Joseph, mais on vous a sans doute prévenu qu'elle est remise de huit jours, c'est à dire au mercredi 14. J'ai aussi lu avec grand intérêt et plaisir ce que vous me dites de la paroisse. J'espère que vos œuvres prospèrent également.

Que vous êtes heureux d'avoir de si grands et si beaux locaux !

Je vais sans doute aller vous voir la semaine prochaine M. Devuyt toujours malade à Nice. Il est mieux mais pas encore guéri. Je crains qu'il ne revienne avant sa complète guérison.

L'Evêque de Versailles m'a demandé de fonder une Ecole Apostolique dans son diocèse, à Marines, où on lui donne une maison. Après des hésitations nous avons accepté. Ce sera une pépinière pour nous et pour Versailles.

J'ai l'intention d'y affecter Monsieur Forget avec un autre prêtre et un ou deux de nos frères. Il n'y aurait pour commencer que deux classes. C'est à une heure de Paris.

On commencerait en Octobre.

Adieu, bien cher Ami. Dites mille amitiés à vos deux chers frères auxquels je pense d'autant plus que vous êtes plus loin de nous.

A vous de tout cœur en N S.

Em. Anizan pr.

- A Jules Forget

*Clichy, 11 Mai 1924*

Bien cher Ami

J'arrive de Nice, j'ai demain conseil, puis mardi des rendez vous et la retraite du mois et mercredi la fête de St Joseph. Impossible donc d'aller à Versailles.

Du reste, j'ai l'intention de mettre un titulaire qui aurait le baccalauréat. Mgr se charge d'arranger l'affaire du stage.

Vous ne pouvez en ce moment préparer le baccalauréat, tout cela vous mettra à bas.

Allez voir, si vous voulez M. Millot pour parler de tout cela et vous m'en reparlerez. Mon avis est que vous fassiez tranquillement votre théo.

Du reste, nous reparlerons de cela quand vous viendrez ou mercredi.

Adieu et à bientôt

Em. Anizan pr.

- A Louis Mérainy

*Clichy, 12 Mai 1924*

Mon cher Louis

J'ai reçu avec grande joie les bonnes nouvelles que vous m'envoyez de votre état général. Ne sachant rien de votre voyage j'étais porté à m'inquiéter.

Pour vos oreilles il faudra encore voir un spécialiste.

Je suis allé la semaine dernière à Nice voir M. Devuyt que j'ai trouvé encore bien souffrant de ses rhumatismes. Il est un peu mieux, mais pas encore capable de revenir.

Il lui faudra une saison de bains de boue.

Priez pour lui.

Je compte, comme je vous l'ai dit, vous revoir en allant à Beau-préau, mais quand ? je vous l'écrirai.

Toujours pressé, je vous dis adieu bien vite.

Dites mille choses au cher Monsieur Avrillaut dont le si bon accueil qu'il vous a fait accroît encore ma reconnaissance déjà bien grande.

Je vous embrasse de cœur.      Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Jules Forget

*Clichy, 17 Mai 1924*

Mon cher Jules

Après une lecture plus attentive du décret ma conviction est que nous n'avons que le décret de louange et l'approbation ad experimentum des Constitutions, ce qui est déjà très beau. Voici le texte :

Sanctitas sua ..... Institutum laudare et commendare dignatus est, præterea, dilata ad opportunius tempus approbatione ipsius Instituti, ejus Constitutiones ad septennium experimenti gratia, benigne approbavit et confirmavit.

Et il confirme ces deux faveurs par ces mots qui les résument : « ipsam Congregationem religiosam laudat et commendat, ejusque Constitutiones ut supra approbat et confirmat ... »

L'approbation est remise à un temps plus opportun.

Ordinairement l'approbation des Constitutions ne vient qu'après l'approbation de l'Institut. Ici on a fait une exception évidemment, mais pour nous donner la faveur de l'approbat. des Constitut.

Il ne faudrait pas faire compter sur une faveur si extraordinaire que trois pas en avant, ce qui n'est prévu nulle part, et assombrir par une désillusion une joie qui doit être complète.

Je vous envoie ce mot pour que vous redressiez la vérité si besoin est.

Adieu, mon cher Jules.

J'attends un mot de M. Millot me confirmant le voyage pour lundi. Je lui ai envoyé un télégramme hier matin pour confirmer que je serai libre lundi.

A vous de tout cœur en NS

Em. Anizan pr.

Mgr Battandier indiquant les termes du décret de louange met bien dans ces termes les deux mots « laudat et commendat ».

- A Sœur Marie Saint François d'Assise  
(copie de Georges Vaugeois)

*Clichy, 21 Mai 1924*

Ma chère et heureuse petite sœur

Ayant été votre père et celui de votre chère famille, et en ayant conservé les sentiments, vous ne serez pas étonnée que je sois bien préoccupé et peiné de vous savoir en ce moment sur le Calvaire.

J'ai suivi autrefois notre cher Victor qui y a été encore bien plus longtemps que vous : je sais avec quelle patience et quel courage il a porté sa croix. Je sais aussi que vous faites de même et je pense que votre famille est bien belle et bien agréable à Dieu, puisque tous, vous vivez, vous travaillez et vous souffrez pour Lui. Ainsi je vous appelle heureuse.

Heureuse ! pas naturellement en ce moment, car par cette chaleur je vous vois d'ici en sueur, faible, toussant, ne dormant guère la nuit, dégoûtée de la nourriture, mais altérée comme N.S. sur la Croix.

C'est le moment de la Passion pour vous, ma chère petite !

Mais cependant vous êtes heureuse parce que vous êtes sur le vrai chemin du ciel ; parce que vous êtes déjà avec le bon Dieu qui se donne souvent à vous ; parce que vous avez bien des consolations spirituelles et de cœur que tant d'autres n'ont pas ; parce que, offrant tout à Dieu, vous expiez les quelques fautes que vous avez pu commettre, vous donnez à Dieu la plus grande preuve d'amour, vous amassez de grands mérites, et s'il plaisait à Dieu de vous cueillir en fleur, ce serait bien vite le bonheur sans mélange, infini et sans fin.

Comme Victor prie pour vous en ce moment ! Moi aussi je prie pour vous avec vos chères sœurs ; je suis bien souvent présent, en esprit près de vous me rendant bien compte de votre épreuve.

Courage, ma chère Marie ! La vie est si courte et l'éternité de bonheur, si longue !

Unissez-vous au divin Sauveur sur la Croix ; souffrez avec lui, pour lui, et pour les malheureux pécheurs. Offrez lui le sacrifice de votre vie pour quand il le voudra.

Abandonnez-vous dans ses bras, il vous aime ; il est tout puissant et infiniment bon. Il ne vous a pas créée pour les misères de la terre mais pour le bonheur dont il jouit lui-même.

L'essentiel pour nous tous, c'est d'atteindre ce bonheur à l'heure qu'il a fixée lui-même, c'est la bonne.

Vos quelques prières que vous pouvez faire sont bien précieuses aux yeux du bon Dieu à cette heure : je vous en demande seulement une petite. Adieu, ma chère Marie. Courage, confiance, amour pour Dieu. Que c'est beau d'être abandonné entre les mains de Dieu ! de l'aimer et de souffrir pour lui qui a tant souffert pour nous ! Que ce serait beau de mourir pour Lui ! Votre père

E. Anizan

- Aux Scolastiques de Versailles

*Clichy, 22 Mai 1924*

Mes chers Enfants

J'ai été bien heureux, comme vous le devinez, de la grande marque de la protection divine que nous a apportée la pièce de Rome. J'en ai été heureux pour la famille qui en est tellement fortifiée qu'elle se trouve maintenant tout à fait assise et à l'abri des attaques malveillantes que vous savez, et aussi pour chacun de vous qui peut désormais se sanctifier dans la sécurité la plus parfaite pour l'avenir.

On avait exagéré en parlant des trois pas en avant. Ce n'était pas possible. On n'approuve pas définitivement un Institut qui a cinq ans d'existence, car les pièces sont datées du 2 Mars.

Il est vrai qu'on n'accorde pas non plus même le décret de louange après si peu de temps.

Benoît XV m'avait répondu tout d'abord : « Cela ne s'accorde qu'après 15 ou 20 ans. » Il m'avait cependant promis que nous l'aurions plus tôt. Mais il était mort et aussi le préfet des Réguliers que j'avais vu.

Or, voici que Pie XI nous accorde cette première faveur prématurément et qu'il y ajoute l'approbation des Constitutions encore plus prématurément, car c'est une seconde faveur qui ne s'accorde que beaucoup plus tard. C'est bien l'Eglise elle même et on ne peut dire que c'est une faveur personnelle de Benoît XV. La Sainte Vierge est là.

Remercions bien Dieu et Marie et montrons nous dignes de leurs faveurs par une ferveur exceptionnelle.

La sœur de M. Courtois pourra venir à la colonie de Draveil. J'en ai parlé à M<sup>elle</sup> Andrée<sup>1</sup> qui n'y voit aucun obstacle. Je réglerai les détails avec le cher Gaston<sup>2</sup>, mais il peut prévenir la chère enfant que c'est chose convenue.

La question de l'Ecole apostolique que nous allons fonder avec l'Evêque de Versailles à Marines est chose conclue. Je suis allé voir le local avec le Vic. G<sup>al</sup> mardi et vraiment tout sera bien. Déjà les dons et promesses très notables nous prouvent que Dieu bénit également cette entreprise qui sera féconde.

Adieu, mes chers et bien aimés enfants.

Je vous embrasse de cœur.

Votre père affectionné

EA

A Rome on s'est préoccupé de l'opposition possible de nos adversaires et on a nommé une petite Commission de 3 Cardinaux pour éviter la Commission générale des Cardinaux où nous aurions eu l'opposition du Cardinal Billot. Nouvelle attention.

---

<sup>1</sup>Andrée Masseron (Andrée Marie de Jésus)

<sup>2</sup>Gaston Courtois

- A Georges Vaugeois

*Clichy, 22 Mai 1924*

Bien cher Ami

Pourriez-vous recommander à la Supérieure de la Grange la demande de Mademoiselle Maigne qui voudrait y passer un mois avant d'entrer au noviciat des petites sœurs de l'Assomption où je l'envoie pour préparer en elle une maîtresse de nov. à nos demoiselles. Il me serait plus facile de la voir là qu'ailleurs.

Je reçois une lettre de Mgr Hertzog. Il me dit ceci : « Ce sont les dispositions prises par Benoît XV qui ont abouti à la nomination d'une petite Commission de 3 Cardinaux pour éviter la Cong. Générale des Cardinaux où vous auriez trouvé le C<sup>al</sup> Billot. On s'est bien rendu compte de la situation et on a agi avec la plus grande sagesse et bonté. » Encore une preuve de la protection divine.

Adieu et à vous de cœur

Em. Anizan pr.

- A Louis Mérainy

*Clichy, 1<sup>er</sup> Juin 1924*

Mon cher Louis

Je compte vous voir dans le courant de cette semaine. Ma visite sera courte, car je dois aller à Nantes et à Beaupréau. Je commencerai par Nantes. Je partirai mardi matin seulement car demain lundi ns avons fête du Sacré Cœur à Sainte Marie<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Noviciat : Villa Sainte Marie, route de Concy à Yerres

Dites mille choses au cher Monsieur le Curé et à vous j'envoie mes plus affectueux sentiments.

Em. Anizan pr.

Je vous préviendrai de mon arrivée.

- A Gaston Courtois

*Clichy, 14 Juin 1924*

Mon cher Enfant

Quelle privation pour moi de n'avoir pu assister à votre ordination de ce matin et à celle de Monsieur Maussion !

M. Vaugeois a bien voulu m'y remplacer mais mes prières et mon souvenir vous ont accompagnés tous les deux.

Conservez et développez précieusement les grâces immenses que vous avez reçues. Ce sont des grâces pour toute la vie.

Ce ne sont du reste pas les dernières, elles sont les premières de celles bien autrement grandes encore du sacerdoce.

Veillez dire à Monsieur Maussion que nous remettrons sa grande retraite après son sacerdoce.

Adieu, mon si cher Enfant. Je vous embrasse de cœur.

Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Robert Meurice

*Clichy, 17 Juin 1924*

Mon cher Enfant

Je n'oublie pas vos ordinations pour lesquelles je prie.

Il est bien à souhaiter que les fatigues des examens soient terminées pour vous permettre d'être entièrement à votre préparation intérieure.

Je n'ai pas non plus laissé dans l'oubli vos demandes de M. Leleu et de vous relatives à vos familles. Mais j'en causerai avec vous ou avec M. Vaugeois qui est chargé de vous.

J'ai fait une petite tournée de vocat. en Anjou. Il faut prier pour qu'elle porte des fruits.

M. Méraïny que j'ai vu va à peu près comme lors de son départ. Je n'ai pas trouvé beaucoup de changement.

M. Devuyst est à Acqui en Italie où il prend des bains de boue. Les premiers lui ont fait grand bien.

Nous serons la semaine prochaine à Drav.<sup>1</sup> pour la retr. annuelle des laï. Priez pour eux.

J'aime à penser que M. Forget est allé vous voir et qu'il vous aura parlé de chacun.

Vos santés sont toujours un peu chancelantes d'après ce que m'écrivait M. Denevers. Veillez sur vous pendant ce dernier mois.

Adieu, mon cher Enfant.

Dites mille amitiés à vos frères et croyez vous même à ma vive affection en N.S.

Em. Anizan pr.

---

<sup>1</sup> Draveil

- A sa famille

*21 Juin 1924*

A ouvrir en cas de mort.

J'aurais voulu laisser quelque chose à ma famille dont les enfants sont si nombreux et à laquelle je suis toujours affectionné, mais outre que c'eût été bien peu pour chacun, mes entreprises ont absorbé tout mon patrimoine.

Je demande à ma famille naturelle de ne rien réclamer à personne.

Je prierai pour elle au Ciel comme je l'ai fait sur la terre. Elle offrira le petit sacrifice de ce que j'aurais pu lui laisser sans mes entreprises nombreuses pour la cause de Dieu comme je l'ai fait moi même. Elle aura ainsi une part de mérites dans les œuvres que Dieu m'a appelé à faire.

Em Anizan  
21 Juin 1924

- A Jules Forget

*25 Juin 1924*

Mon cher Jules

J'ai téléphoné au nom de l'architecte, mais il n'a pas lui même le téléphone, on m'a répondu (c'est sans doute sa mère) qu'il ne demeurait pas là, qu'il n'avait pas le téléphone mais que son adresse est 1, rue de Paris.

Je lui ai immédiatement télégraphié, sa réponse n'est arrivée que vers 10h.½. C'était trop tard pour l'aller trouver. J'en suis resté là.

Je vous engage à lui écrire ou à le voir pour lui demander s'il pourrait venir à Marines mardi ou mercredi prochain.

Je m'arrangerais pour y aller avec vous et nous le trouverions là-bas.

Je vous envoie les plans que vous rapporteriez.

J'ai regretté de ne pas être à Clichy ces jours ci où vous y avez logé. Et puis, j'aurais pu voir vos sœurs.

Adieu et à vous de cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

M. Bach a fait sa demande très aimablement appuyée par Versailles.

Ci jointe la dépêche de l'architecte.

Notre plan des changements est taché par suite d'un accident de M. Josse, j'en suis désolé.

- A Marthe Gobert

*Draveil, 9 Juillet 1924*

Ma chère Marthe

Je dirige en ce moment une retraite de prêtres, je n'ai guère de temps le jour. En ce moment tous se couchent ou sont couchés, je suis plus à moi et j'en profite pour vous répondre.

Oui, je pense souvent à vous, et sans m'inquiéter car je vous sais bonne et ferme dans votre amour de Dieu, je me demande avec quelque souci, si vous ne vous abandonnez pas aux pensées décourageantes, si vous ne doutez pas de l'amour de Dieu pour vous, si l'avenir ne vous paraît pas une nuit impénétrable et désolante.

Je suis bien convaincu, et je l'étais, que vous faites de votre mieux et, croyez moi, votre mieux est quelque chose de bien déjà et de très agréable à Dieu.

L'énumération que vous me faites de vos exercices de piété est fort complète : messe, rosaire, heure de garde à l'église, chemin de croix, sans parler des prières du matin et du soir, des repas etc.. Tout cela est bien. Tenez vous y pour le moment.

Vous pouvez faire l'heure du vendredi deux fois. Vous m'écrirez comment cela a été et si vous n'avez pas été trop fatiguée. Vous la ferez en partie assise.

Autrefois Dieu vous donnait des douceurs, maintenant vous en avez moins. Autrefois vous serviez Dieu avec allégresse, maintenant vous le servez par la foi, par moment même au milieu de doutes douloureux, mais vous le servez quand même.

Qu'y-a-t-il de plus doux pour vous ? le 1<sup>er</sup> état. Qu'y-a-t-il de plus doux pour Dieu ? le second.

Dites ce que vous préférez, la douceur pour vous ou la douceur pour Dieu ? Je vous connais et je sais l'objet de votre choix, c'est le bon.

Comprenez le donc, Marthe, la joie et la douceur ne sont pas pour ce monde, N S. ne nous a promis, à nous ses enfants, pour cette vie que des croix « Si quelqu'un veut me suivre qu'il prenne sa croix et qu'il vienne après moi. » Dans sa bonté il met bien encore des fleurs sur ses croix parfois, mais ici bas est le lieu de l'épreuve, ne prétendons pas y substituer le ciel. La joie qui nous est réservée est éternelle, mais elle ne commencera qu'après cette vie. Vous avez des tristesses, des sensations pénibles de solitude, des froissements de cœur, des peines intimes de famille, vous voudriez une autre vie, etc..etc.. A chaque tristesse, à chaque épreuve, dites dans l'intime de votre cœur : « Mon Dieu, c'est pour vous, pour votre gloire et votre consolation, je veux vous faire plaisir à mes dépens, merci de m'en fournir l'occasion. » Offrez aussi pour l'expiation de vos péchés.

Quant à votre avenir, dites à Dieu : « Mon Dieu vous êtes tout puissant et vous voyez en moi mieux que moi même. Vous voyez mes désirs, mes aspirations qui ne sont que pour vous ; éclairez moi, aidez moi, guidez moi. Je n'attends la lumière et le courage que de vous, me

voici ! je suis votre servante, qu'il me soit fait comme vous voulez. » Et puis tenez vous en paix et renouvelez de temps en temps cet acte d'abandon entre les mains de Dieu.

Oui, Dieu est un Dieu jaloux, il veut votre cœur à lui. Ah ! donnez le lui entièrement. Que vous lui ferez plaisir chaque fois que vous le lui donnerez loyalement, sincèrement !

Il faudra qu'à l'occasion vous me disiez vos consolations comme vos peines. C'est vrai, vos directions sont bien tristes et pessimistes. Parfois je ne sais si je vous ai un peu relevée et consolée, tant vous vous maintenez dans des paroles découragées et décourageantes.

Pourtant il faut toujours être dans la vérité.

Le vilain mot : « Il me semble que je fais horreur à Dieu ! » A quoi pensez vous, Marthe, quand vous dites cela ? Comment ! Dieu vous donne son amour, il vous maintient dans la fidélité, il vous inspire de vous mortifier pour lui, il vous inspire de toujours faire mieux et de vous peiner de n'être pas à lui, et vous vous figurez que vous lui faites horreur ? C'est lui, vilaine ! qui fait tout cela en vous. Il vous aime et vous chérit infiniment et il vous en a donné mille preuves, et vous doutez de son cœur ?

Après avoir lu ma lettre, vous vous mettez à genoux, vous lui demanderez pardon d'avoir même eu l'ombre de cette pensée et vous ferez cet acte de foi : « Mon Dieu je crois à votre amour, je sais que vous m'aimez. Merci. Aimez moi toujours ». C'est lui qui me charge de vous dire tout cela.

Pour votre frère, priez pour lui sans vous lasser. Il reviendra à de meilleurs sentiments.

Non, je ne suis pas fatigué. Je ne pense même pas à des vacances, je n'ai pas le temps d'y penser. Quand je pourrai, j'irai voir mon médecin au B<sup>rd</sup> St Germain et je ferai ce qu'il me dira.

Oui, demandez moi votre neuvaine de messes ; si on ne peut pas la dire à N.D.A. je la ferai dire par mes fils.

Merci de votre souvenir devant Dieu, ma chère Marthe, soyez assurée que je ne vous oublie pas, non, non.

Vous vous excusez d'avoir été bavarde, mais vous allez vous tranquilliser en voyant combien je le suis moi même.

Voilà 10h.¼ du soir, il faut vous dire bonsoir, prier votre ange gardien de vous bénir et de vous protéger et me confier moi même au mien.

Oh ! si je m'arrête, ce n'est pas que je m'ennuie de m'entretenir avec ma chère enfant, mais il ne faut pas que je la fatigue elle-même.

Adieu, ma chère Marthe.

Courage, confiance et amour de Dieu, toujours et quand même !

Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Alphonse Crozat

*Draveil, 12 Juillet 1924*

Bien cher Ami

Je convoque pour mercredi à 2h. les Supérieurs, mais je n'ose vous demander de venir après les voyages de MM. Mosnier et Dividis.

Les buts de cette convocation sont 1°- de recommander les exercices pendant les colonies de vacances, 2°- de voir le repos dont ont besoin les uns et les autres 3°- de recommander aux Supérieurs d'entretenir les excellentes dispositions de leurs sujets après ces deux retraites très bonnes, de les aider de leurs exemples et de leur fermeté 4°- d'annoncer officiellement le Chapitre pour Novembre. Les événements rendraient imprudente une convocation écrite.

Ne vous dérangez pas pour le moment, mais tâchez que ces retraites soient le point de départ d'une vie relig. plus intense.

J'espère que votre isolement ne vous a pas trop fatigué.

A vous de cœur en N.S.

E A

M. Mosnier va partir.

Je ne puis vous envoyer que ce mot laconique.

- A Albertine Bailleul

*Clichy, 13 Juillet 1924*

Ma chère Albertine

Je reçois votre carte et votre souvenir dont je vous remercie.

J'aime à penser que votre santé et votre croissance vont bien se trouver de votre séjour à la campagne.

Respirez, mangez, buvez, dormez, promenez vous, jouissez de votre repos et faites provision de santé pour toute l'année.

N'oubliez pas cependant que la santé de votre âme est encore plus importante et que votre éloignement ne doit pas l'affaiblir. Mais je sais que vous le comprenez et que vous le l'oubliez pas.

Nous avons beaucoup de vides aujourd'hui à cause du 14 Juillet précédé du Dimanche.

Du reste le temps est magnifique.

Je viens de donner la communion à votre bonne mère et à la petite sœur. Elle est en ce moment délivrée de l'instrument désagréable de la bouche et elle s'en trouve bien.

Vous n'oublierez pas N.D. du Mont Carmel qui est fêtée jeudi. Vous ne serez pas là pour chanter mais vous prierez en union avec vos sœurs Enfants de Marie.

Adieu, ma chère Albertine.

Je prie pour vous et serai heureux de vous revoir dans notre groupe d'élite.

Em. Anizan pr.

- A Marthe Gobert

*[Clichy], 21 Juillet 1924*

Ma chère Enfant

Je le vois, la grande tentation pour vous, c'est le découragement et la défiance. Aussi devez vous tendre par tous vos efforts à retrouver la confiance si désirée de Dieu et le courage dans son service.

Je suis heureux de cette petite phrase : « le moral est moins mauvais. » Vous êtes si pessimiste que cette phrase veut dire pour moi : « le moral est bon. »

Que Dieu en soit béni !

Vous faites bien de chasser la pensée que tout ce que vous pouvez faire lui est indifférent. Rien de ce que vous faites n'est indifférent à Dieu. Un verre d'eau donné en son nom le touche au point de réserver une récompense spéciale éternelle à celui qui le fait. C'est une parole divine. Comment pouvez vous penser que ces nombreux actes quelquefois si méritoires que vous faites ne le touchent pas ?

« Quand même, a-t-il dit encore, une mère oublierait son enfant moi je ne vous oublierais pas. »

Je vois par votre lettre que vous avez été touchée de la mienne et pourtant elle ne m'a pas donné beaucoup de peine. Vous êtes donc sensible à ce qu'on fait pour vous.

Vous croyez vous meilleure que Dieu qui est infiniment bon, dont le cœur est infiniment plus délicat et sensible que le nôtre ? Croire qu'il est indifférent à votre amour et à ce que vous faites pour lui, c'est l'opposé de l'Évangile, donc de la vérité. Si Dieu ne vous exauce pas

dans le sens que vous désirez et de suite, c'est parce qu'il voit les choses mieux que vous et qu'il sait ce qui veut mieux pour vous. Abandonnez vous à la confiance, ma chère Marthe, vous êtes en bonnes mains dans celles de Dieu. - C'est vrai, vous n'êtes pas responsable de ce que vous désavouez.

Ne vous préoccupez nullement de la proposition qu'on vous a faite au pensionnat. Il faut attendre que vous me causiez de tout cela, et du reste on ne peut prendre une telle décision sans connaître tous les détails de ce qu'on vous propose. Je ne puis rien dire, ne sachant ce dont il s'agit et à quoi on voudrait vous engager.

Je désire rester en dehors de cela aux yeux de vos anciennes maîtresses car, vous vous en souvenez, elles sont déjà venues me voir, et, si elles reviennent je ne pourrai rien leur répondre sans vous avoir vue et sans connaître tous les détails de la dite organisation.

Laissez donc cette préoccupation pour le moment.

Êtes vous donc complètement seule et cela ne vous est il pas pénible ? Donnez moi des détails sur votre situation et votre vie, si toutefois cela ne vous gêne pas. Vous savez que ce qui vous touche m'intéresse.

Merci, ma chère Marthe, de votre heure de prières j'en suis bien touché.

Si l'heure chaque semaine ne vous fatigue pas, faites la. Le Divin Maître est si abandonné ! Servez vous d'un livre si vous êtes par trop sèche.

Mais je vous répète que les choses faites par foi, valent mieux que les autres aux yeux de Dieu.

J'ai vu hier votre bon Père. Il a quêté pour la Conférence de St V. de Paul, puis, il était à la procession du St Sacrt laquelle avait été reculée de 8 jours à cause des absences du 14, enfin il est venu au cercle jusqu'à 7h. - Le médecin qui m'a trouvé mieux veut néanmoins que je passe un mois à une altitude de 400 à 800 mètres. Je suis en train de chercher l'endroit propice, ou plutôt on le cherche pour moi. Evidemment Nemours n'est pas à cette altitude. Ecrivez quand même à Clichy, d'où je ne partirai, en tous les cas, qu'au commencement d'Août. Je vous donnerai du reste à ce moment mon adresse.

Que je voudrais vous savoir en paix pour l'âme, imprégnée de confiance et d'amour pour Celui qui vous aime infiniment et qui vous en a donné tant de preuves depuis qu'il vous a créée.

Adieu, ma chère Enfant. Je prie pour vous, je vous bénis de loin et vous reste bien uni dans le Cœur du Bien Aimé Maître

EA

Hier prix de l'Ecole libre. Tout à l'heure les D<sup>elles</sup> du Patronage sont parties faire leur retraite ttes les quatre à Montmartre.

Simone Laruelle, actuellement aux Sables d'Olonne, ira au pèlerinage national de Lourdes.

On dit votre neuvaine de messes.

Mes lettres sont pour vous seule, n'est ce pas ?

- A Jules Forget

*Samedi [26 ? Juillet 1924]*

Mon Cher Jules

Je trouve en rentrant cette lettre que je vous retourne de suite.

Voyez à répondre.

Évidemment pour régler les détails, il faut que vous retourniez jeudi avec l'architecte.

Prévoyez vous le nombre des enfants ? 18 places suffiront sans doute. Si ce n'était pas suffisant il faudrait les deux chambres du second, ce qui ferait 21 avec le surveillant.

Il faut à tout prix un 3<sup>ème</sup> étage pour l'an prochain.

Qui fera le ménage ? Sera-ce les enfants ? Peut être la concierge pourrait mettre de l'ordre, ou une sœur, ce qui serait mieux.

Evidemment la salle du rez de chaussée en restant telle que, suffirait amplement pour la bibliothèque et la salle de communauté et les W.C. seraient utiles.

Répondez à l'architecte de ma part et de la vôtre et réglez les détails.

A vous de cœur en M.

EA

- A Henry Tardé

*Clichy, 28 Juillet 1924*

Cher Monsieur Henry

Mademoiselle Andrée<sup>1</sup> me dit que vous ne croyez pas pouvoir sans ma permission mettre à la disposition de ses enfants les chambres libres du premier étage. Je donne volontiers mon assentiment comme l'an dernier ; les enfants et celles qui les accompagnent ne pourront se loger convenablement sans cela.

De plus, il y a quelques desiderata que je me permets de vous signaler.

Mademoiselle Henriette est trop économe et quelquefois il n'y a pas assez de viande pour les enfants et celles qui les accompagnent.

De plus, il faudrait qu'elle laisse ces demoiselles couper la viande pour donner à chaque enfant la part qui convient à son âge ou à ses besoins.

Et puis, quand il y a besoin d'un peu de tisane ou de choses de ce genre, c'est paraît-il toute une histoire et pourtant quelquefois une ou plusieurs enfants peuvent en avoir besoin.

Je vous signale ces lacunes qui vous échappent et je recommande à ces demoiselles de n'avoir pas peur de vous signaler les besoins qui peuvent se présenter.

J'espère que vous allez toujours bien.

Je ne sais encore où j'irai prendre du repos. Le médecin me commande une certaine altitude.

Je ne laisserai pas passer les vacances sans vous aller voir.

Adieu. Soignez vous et à vous de tout cœur en NS

Em. Anizan pr.

- A Marthe Gobert

*Clichy, 29 juillet 1924*

Ma chère Marthe

J'ai été si bousculé ces jours derniers que je n'ai pas pu jusqu'à ce moment mettre à exécution mon intention de vous envoyer mes vœux de fête. Ma lettre vous arrivera en retard, mais au moins elle aura été écrite le jour de Sainte Marthe et elle vous dira que mes prières n'ont pas eu de retard. J'ai prié pour vous notamment à ma messe ce matin.

Bonne fête, ma chère Enfant ! Que Ste Marthe vous obtienne toutes les bénédictions du Ciel, les lumières, les grâces de force et de consolation ! Qu'elle enflamme votre cœur d'amour pour Dieu, de zèle pour le salut des âmes et pour vous d'une grande ardeur de perfection.

J'espère que vous avez calmé vos inquiétudes relatives aux propositions de vos maîtresses.

Nous en causerons à votre retour.

Une autre espérance, c'est que vous aimez Dieu avec un cœur bien dilaté, que vous croyez à son amour et que vous êtes imprégnée

de confiance pour lui. C'est de ce côté que le démon cherche le défaut de votre cuirasse pour enfoncer son dard et vous perdre. Veillez.

Nous avons eu hier soir notre réunion du Tiers Ordre. Il y avait un certain nombre de places vides. On se ressent des vacances.

Et vous, Marthe, vous fortifiez vous ? Prenez vous du poids et un peu d'embonpoint ? Au point de vue moral, broyez vous du blanc, du gris ou du noir ? Je crains que votre âme soit comme le temps.

Aujourd'hui le matin nous avons beau temps, à midi temps pluvieux, en ce moment, à 1h.½ soleil. N'est ce pas ainsi chez ma petite ?

J'aurais voulu vous envoyer une image de Sainte Marthe. Je n'en ai pas, je vous adresse du moins celle d'une mère qui vous aime tendrement, que vous priez chaque jour et qui est votre plus parfait modèle.

Adieu, ma chère Marthe. Courage et confiance toujours

EA

- A Jules Forget

*Paris, 30 Juillet 1924*

Mon cher Jules

J'ai vu ce matin Monseigneur Gibier avec lequel j'ai parlé de Marines.

J'ai appuyé sur le nombre d'enfants et sur le manque de places.

Il est d'avis de ne prendre qu'un nombre plutôt restreint d'élèves, le nombre que peut contenir facilement la maison et de faire une sélection afin que la maison parte sur un bon pied.

Pour la question de sélection, elle n'est pas facile à réaliser car on ne connaît pas les enfants, mais pour la restriction du nombre elle est plus facile. On peut dire désormais qu'il n'y a plus de places et orienter les autres vers les petits séminaires.

Monseigneur m'a ajouté : « Nous allons faire là une dépense de 100 000<sup>f</sup> ! »

Il compte donc sur ce chiffre de dépenses.

J'ai voulu vous donner ces détails comme orientation.

Il aurait trouvé que le chiffre d'une vingtaine aurait suffi pour commencer. Je lui ai parlé de 23 présentations d'après ce que vous m'aviez dit.

Avez-vous réussi pour des sœurs ?

J'espérais vous voir aujourd'hui mercredi jour où je suis au 821.

Je partirai bientôt, sans doute au début de la semaine prochaine, pour prendre du repos, j'aimerais vous voir avant.

Adieu et à bientôt.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

Si M. Vaugeois arrive à Ste Marie<sup>1</sup> sans m'avoir vu, dites lui que j'ai besoin de le voir au plus tôt pour lui dire notre entente avec Mg Gibier pour Concy.

- A Georges Vaugeois

*Argelès Gazost, 5 Août 1924*

Bien cher Ami

Me voici arrivé après un bon voyage, très chaud, car ici c'est la grande chaleur. Cependant c'est la montagne.

La maison est une clinique mais pas pour grands malades.

Il y a le docteur, et tout est tenu par des sœurs, ce que je désirais. A mon étage, au second, il y a une petite chapelle avec le Saint Sacrement.

---

<sup>1</sup> Noviciat : Villa Sainte Marie, route de Concy à Yerres

Ma chambre, au second, n'est pas luxueuse, ce que je préfère, mais elle est très aérée et donne sur la campagne et sur les montagnes.

Vous voyez que la Providence me gâte. C'est le silence et la paix.

Dans quelques jours je commencerai ma retraite et puis je préparerai le Chap.

Remerciez votre si bonne sœur, car c'est elle qui m'a conseillé d'écrire au Curé d'Argelès.

Mon adresse est :

M. Anizan  
Maison Berguignat  
près la gare  
Argelès-Gazost  
H<sup>tes</sup> Pyrénées

- A Gabrielle Heurtebise

*Argelès, 9 Août 1924*

Ma chère Enfant

C'est au retour de Lourdes où je suis allé mettre ma retraite sous la protection de la Sainte Vierge, que je trouve votre lettre. J'y ai du reste aussi prié pour vous.

J'apprends avec joie que votre retraite à vous manifeste ses fruits. Surtout, cultivez les.

Dieu nous traite comme des êtres intelligents. Il veut que nous usions de nos facultés pour arriver à lui. Il apporte sa grâce pour aider et féconder nos efforts, mais nous devons apporter notre coopération qui attirera de nouvelles grâces, et c'est ainsi, appuyés sur Dieu que nous progresserons dans la Sainteté.

Remerciez Dieu du bien qu'il vous a fait et tâchez de conserver votre calme et votre recueillement. Et puis, chassez votre ennui. S'il

persiste, il est une épreuve qu'il faut offrir à Dieu et faire tout le possible pour n'en pas tenir compte.

Ne vous figurez pas trop qu'on cherche à vous prendre en faute. Si cela était Dieu le verrait et serait d'autant plus avec vous. L'important est d'éviter d'y donner prise. - Evidemment vous ne pouvez avoir beaucoup à faire. Pour la colonie elle même, deux auraient suffi, mais le médecin trouvant toujours qu'il vous faut du repos et un repos complet, l'occasion est bonne pour que vous le preniez.

Considérez vous comme réellement en vacances et au repos, et résignez vous à n'aider que dans la mesure où on vous le demande. Dans ma pensée, vous êtes surtout au repos.

Moi, vous le voyez, j'y suis et ne m'occupe que de Dieu et de moi, sauf par la prière et la correspondance.

Il a beaucoup plu mercredi, il y avait de l'orage de tous les côtés mais les autres jours ont été beaux. Aujourd'hui le temps est magnifique.

Je dis ma messe chaque matin à 6h.½. J'ai une chapelle avec le Saint Sacrement à mon étage, et ce sont des sœurs qui conduisent la maison fondée par un docteur. Je suis donc très bien. Cette maison est tout près de la gare, la seconde à gauche en lui tournant le dos.

Vous connaissez Argelès, aussi pouvez vous vous rendre compte.

Adieu ma chère Enfant.

Oui je prie pour vous et vous remercie de le faire pour moi.

Dites bien des choses à vos sœurs et à celles qui vous entourent.

A vous bien fidèlement uni en NS

Em. Anizan

Maison Bergugnat près la gare Argelès Gazost H<sup>tes</sup> Pyrénées.

- A Georges Vaugeois

*Argelès-Gazost, 13 Août 1924*

Bien cher Ami

Pour les fermiers, c'est encore un peu de patience à avoir, du moins nous en voyons le bout.

Assurément, il n'est pas nécessaire d'aller chercher M. Mérai-ny jusqu'à la Romagne. Il y est allé seul et depuis il s'est fortifié. Faire seul un petit voyage de quatre heures n'est pas inquiétant. S'il peut prendre même l'express qui s'arrête à Torfou et comporte des 3<sup>èmes</sup>, c'est l'affaire de 3h.½. Mais, je vous laisse juger le cas en dernier res-sort.

M. Pluyette ne peut assumer seul la charge de la Roquette pendant 1 mois et ½. M. Royon en effet pourrait le remplacer en Sep-tembre. Mais, M. Forget ne va-t-il pas le réclamer, surtout si M. Canou-ville fait la retraite de 30 jours comme il le désire et comme je le désire. M. Godet vous dit qu'il compte sur quelqu'un, mais ce n'était pas convenu. Il devait revenir au 15 Août pour rester ?

M. Somme ne pourrait il rendre service encore ? Si M. Forget peut se passer de M. Royon, servez vous de celui ci pour la Roquette pourvu qu'il n'ait pas un service trop lourd.

Voyez donc cela.

Il est bien extraordinaire que M. Lewyllie ne puisse dire la messe que dans un mois !! L'avez vous vu ? Rendez vous en compte. On avait demandé un mois au plus quand je suis parti. Si tout va de mieux en mieux, comment faut il maintenant deux mois ?

Je reçois de l'Archevêché la pièce ci-jointe que je vous re-tourne. Que MM. Pluyette et Canouville fassent la retraite de 30 jours. M. Aillet m'écrit encore qu'il ne pourra venir que les 10 derniers jours de la grande retraite. C'est bien déplorable.

Maintenant que je suis installé à Argelès, il m'est bien difficile de changer pour aller à St Savin. St Savin, où j'ai fait une promenade, est plus haut en effet qu'ici mais je n'y trouverais pas tous les avan-

tages que je trouve ici. J'ai ici du calme. Je suis à mon 4<sup>ème</sup> jour de retraite.

Adieu, cher Ami.

Je vais prendre des applications d'eau sulfureuse que le docteur chez qui je suis me recommande. C'est encore un avantage d'Argelès.

Quand M. Mérainy et ses frères seront-ils à Lourdes ? Je ne suis qu'à 20 minutes. Je pourrais aller les voir si c'est en Août, pourvu que je sache où ils descendent. Ils pourraient me l'écrire.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

Mille choses à nos chers Enfants.

Il serait bon que vous écriviez à Versailles pour dire que la proposition d'annexe du gd sem est acceptée et que la chose reste convenue.

Voudriez vous annoncer à M. Royon qu'il est destiné à Marines.

- A Jules Forget

*Argelès Gazost, 18 Août 1924*

Mon cher Jules

J'ai terminé hier ma retraite de huit jours que je ne parvenais pas à faire à Paris.

M. Vaugeois a dû prévenir M. Royon de sa destination. Je vais écrire à M. Néguin.

Vous allez commencer avec un gros chiffre d'enfants ! Il est vrai que quelques éliminations s'imposeront sans doute, mais n'ouvrez pas trop larges vos bras.

Pour le nouvel instituteur, je ne suis pas du tout d'avis que vous le preniez chez vous. Vous vous préparez probablement par là de gros embarras et beaucoup d'ennuis. Ce sera peut être même une occasion de division avec le bon doyen si bien disposé en ce moment.

Du reste vous ne connaissez pas celui qu'on vous enverra. Vous ne savez ni sa valeur, ni son caractère, ni son degré de vie chrétienne.

Supposez que vous soyez obligé un jour de retirer les enfants que vous lui aurez confiés, ou bien que son caractère ne puisse s'allier avec votre personnel etc... etc... Quel embarras ! Ne vous exposez pas et ne vous liez pas. Vous avez du reste une raison majeure, le manque de places. C'est déjà un problème pour vous de vous loger et de loger votre personnel nécessaire, comment pouvez vous penser à loger en plus un homme qui, au reste, humainement ne peut se contenter d'un coin quelconque comme vous allez y être réduit pour vous et les vôtres ? Je suis tout à fait opposé à cette affaire.

L'avantage que vous escomptez se tournerait contre vous.

Sans doute le bon doyen vous a reçu, mais il fallait bien que vous alliez quelque part.

Vous travaillez pour le diocèse.

Et puis, le généreux propriétaire vous aurait bien logé et nourri provisoirement.

Vous avez besoin de votre indépendance, retenez le, et ne vous liez pas par des condescendances dangereuses. Vous y êtes trop porté.

Voilà mon idée bien arrêtée.

Cela n'empêchera pas qu'à l'occasion vous fassiez du bien à ce jeune instituteur et même, quand vous le connaîtrez, que vous lui fassiez quelques amabilités. Mais cela ne vous liera pas et on l'appréciera d'autant plus.

Adieu, mon cher Jules.

Reposez vous, et, après, ne commencez pas par vous épuiser.

Je ne rentrerai qu'à la fin du mois car je suis un traitement d'eaux sulfureuses. A vous de cœur en M.

Em. Anizan pr.

Je tâcherai d'ailleurs d'aller vous voir dans le courant de Septembre.

- A Marguerite Gailtaud

*Argelès-Gazost, 18 Août 1924*

Ma chère Enfant

J'ai reçu votre lettre, mais je faisais ma retraite qui n'est achevée que d'hier soir, c'est la cause de mon silence.

Je suis bien aise que vous ayez pu obtenir des vacances relativement longues, cela vous reposera vraiment. Dans la chambre que vous occupez vous devez être très tranquille car personne ne passe devant.

Oui, mon voyage s'est bien passé. Je suis tout à fait au calme dans une maison tenue par des religieuses et avec le Saint Sacrement dans leur petite chapelle à mon étage. J'en profite.

Vous devez commencer aujourd'hui votre retraite. Je vois votre règlement. Vos deux méditations de l'après midi sont bien rapprochées, je crains qu'il en résulte de la fatigue de tête pour vous.

Je prie le Bon Dieu de vous aider et de vous éclairer sur votre vie et vos besoins.

Vous avez raison, ce qu'il vous faut, c'est plus d'esprit de sacrifice.

Les sacrifices que Dieu vous demande surtout, c'est la résignation de votre situation, des petits ennuis résultant des rapports avec

le prochain et des inconvénients de la santé. Demandez l'humilité, la patience et la charité.

Je demande du reste tout cela aussi pour vous.

Merci de vos prières et aussi de vos souvenirs contenus dans votre lettre.

J'ai pu aller passer une partie de la journée du 15 Août à Lourdes qui n'est qu'à 12 kilom. d'ici. J'espère que l'Assomption s'est aussi bien passée que possible à N.D. Auxiliatrice.

Il faudra à la rentrée que vous tâchiez de faire du bien autour de vous. Ce devrait être avec votre sanctification le grand mobile de votre vie. Cette vie est si courte et en même temps si grosse de conséquences pour nous et pour tous ceux qui nous entourent ! Que de pécheurs à convertir et quelle belle tâche !

Adieu, ma chère Enfant.

Bonne fin de vacances, et actuellement bonne retraite.

A vous bien fidèlement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A François Godet

*Argelès-Gazost, 18 Août 1924*

Bien cher Ami

Monsieur Bouet n'a donc pas tenu sa promesse de vous remplacer à la colonie comme vous me l'aviez dit ? Car vous ne m'aviez demandé quelqu'un que jusqu'au 15 Août.

Je suis bien heureux que tout aille bien à Jouy et que vous soyez bien secondé par les Séminaristes.

Mais la situation de M. Lewyllie a donc empiré. On avait prévu pour lui un arrêt d'un mois, et voilà déjà près d'un mois qu'il est arrêté !

Tout cela me donne bien du souci pour notre pauvre Roquette. Je ne reçois pas de nouvelles de M. Devuyst qui, il y a près d'un mois, m'affirmait que le mieux s'accroissait. Je lui écris en même temps qu'à vous.

Je viens de faire ma retraite de huit jours que je ne parvenais pas à faire à Paris. Je l'ai terminée hier soir.

Vous me parlez d'une grosse discussion avec M. Vaugeois. Elle a sans doute été amenée par la défection de M. Bouet, et, de fait, le noviciat ne peut guère parer à tous ces vides qui surviennent.

Évidemment vous êtes vous même dans un grand embarras avec ces maladies et toutes vos charges. Je le comprends et je voudrais être à Paris pour voir à y parer.

Quant à cette discussion dont vous me parlez, je crains bien qu'elle ne vienne de ce que vous vous êtes placés tous deux sur un terrain tout différent et qui ne dénote de la division entre vous que par la question de degré et de point de vue de vos charges réciproques.

L'un et l'autre vous comprenez la nécessité de la vie religieuse et de l'apostolat, je le sais. Si j'ai quelquefois insisté beaucoup auprès de vous pour l'établissement sérieux de la vie religieuse dans votre maison, ce n'est pas parce qu'elle manque, c'est parce que pressé par les besoins du ministère, vous avez besoin aussi d'être maintenu en face des nécessités de la vie régulière et intérieure. Je sais que vous comprenez ce point de vue et même que vous en êtes préoccupé. Ne vous offusquez pas que j'y revienne de temps en temps pour vous comme pour vos frères.

M. Vaugeois doit préparer les novices à l'union des deux vies, union qui fait notre valeur et notre supériorité. Évidemment, le côté vie intérieure est beaucoup plus difficile à inculquer et à assurer pour nos jeunes que le côté apostolique qui répond mieux à l'activité et aux aspirations de la jeunesse. Si on n'insiste pas très fortement sur cette vie intérieure vous aurez des vicaires qui ressembleront à beaucoup d'autres, lesquels perdent en si peu de temps le peu qu'ils ont acquis de vie intérieure au séminaire. Notre famille n'aurait dès lors plus de raison d'être.

M. Vaugeois au noviciat doit défendre de tout son pouvoir le côté vie intérieure. Est-il assez préoccupé du côté apostolique ? C'est à voir. J'en suis très préoccupé moi-même, mais je suis rassuré à ce point de vue par le zèle que je constate en tous.

Que nous ne soyons pas encore bien au point pour allier les deux, c'est possible, mais nous y arriverons et d'autant plus sûrement que le côté intérieur sera plus solide et permettra au zèle de se développer sans danger.

Vous êtes trop intelligent pour ne pas comprendre cette nécessité d'une formation intérieure sérieuse et aussi la fatalité d'un flottement entre les deux courants qui ne tarderont guère à s'unifier et à se fortifier l'un l'autre.

Vous et M. Vaugeois êtes, je crois, préoccupés chacun d'un de ces courants mais il faut avoir chacun assez de largeur pour comprendre que la fusion des deux courants tend à se faire. Il est bon qu'il y ait des tenants de chaque côté, c'est la condition pour que ni l'un ni l'autre ne soit négligé et que nous arrivions à une juste mesure qui est la perfection.

Ne vous émotionnez pas trop des contradictions, j'ai vos préoccupations comme celles sans doute de M. Vaugeois qui ne m'a pas dit un mot dans ses lettres de votre rencontre.

Ce qu'il faut, cher Ami, c'est m'aider avec votre franchise et vos dons, à réaliser un idéal que vous désirez autant que moi. Cet idéal n'est pas chimérique il est réalisable, vous l'avez comme moi, et vous pouvez contribuer puissamment à y amener notre famille.

Quelle grande œuvre d'y arriver nous mêmes et de contribuer à y amener dans une bonne mesure le clergé qui nous regarde et qui nous suivra si nous avons la patience d'y tendre de toutes nos forces avec la grâce de Dieu qui ne cesse de se manifester ! Adieu, cher Ami. Courage et confiance ! A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

Pour M. Lewyllie, dites lui donc qu'il m'écrive ou me fasse écrire où il en est au juste. Tout ce qu'on m'en dit est si vague ! Evidemment il faut ce qui est nécessaire. Je ne le lui marchanderais pas plus qu'à tous. Mais il me faut quelque chose de précis.

- A Georges Vaugeois

*Argelès, 21 Août 1924*

Bien cher Ami

Je suis heureux des nouvelles que vous m'envoyez des uns et des autres.

J'ai quelque souci de la Roquette.

M. Royon, si j'ai bon souvenir, a fait déjà la grande retraite. Après ce mois à la campagne ajouté à son séjour chez lui il va se trouver assez d'aplomb pour rendre quelques services. Ne pourrait-il aller à la Roquette où il n'y aura presque que la messe à dire en Septembre ? du moins une partie du mois. Si M. Lewyllie a encore besoin de repos, il vaut mieux qu'on en finisse pour qu'il revienne enfin capable de reprendre le ministère.

Cette pauvre maison de la Roquette est vraiment bien malheureuse. Avec tous ces changements et cette pénurie, que peut devenir le ministère pendant toute cette période. Il y a là plus de 30 000 âmes !

Pour le pèlerinage de M. Mérainy, c'est bien, mais je serai revenu pour le 1<sup>er</sup> Septembre.

Je fais un grand effort de prières en ce moment pour les vocations, surtout pour de bonnes vocations. De votre côté faites prier. Notre mission est si nécessaire à l'heure actuelle ! et nous avons aussi tant besoin de renforcer nos communautés pour qu'elles donnent leur maximum de fécondité !

Je suis retourné ce matin à Saint Savin. C'est en effet plus haut qu'Argelès. La vue y est magnifique. Si j'y avais trouvé l'équivalent c'eût été assurément mieux.

Je m'y informerai des ressources.

Les prix sont aussi élevés qu'ici, je crois.

Vous devriez prendre plus de deux jours à Courtalain. Délivré de tout souci vous vous reposeriez mieux.

Vous avez bien fait de fêter M. Forget avant son départ. Il m'a écrit de chez ses sœurs et je lui ai répondu.

Nous n'avons pas toujours beau temps, mais cependant c'est la majeure partie du temps et même quand le temps est nuageux ou qu'il pleut la température est encore bonne.

Je suis le traitement des eaux puisque je le puis. M. Bergugnat me l'a conseillé.

Ne pourriez récrire encore à Torfou ? Si cette année elles étaient plus à même ? Mais j'en doute.

Adieu, cher Ami.

A vous et à tous de cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

On m'a envoyé de Versailles une érection canonique en règle dans le diocèse. C'est plus régulier et plus sûr pour l'avenir.

- A Gabrielle Heurtebise

*Argelès, 25 Août 1924*

Ma chère Enfant

J'ai reçu votre seconde lettre qui m'a vivement intéressé et fait plaisir. En somme tout se passe bien pour vous. Je vois que les trois

jours passés à Clichy à l'occasion de l'Assomption ont été bons et fructueux ; que Dieu en soit béni ! Je désire bien que le bon esprit régnant parmi les grandes jeunes filles se maintienne et produise un plus grand développement de l'œuvre.

Assurément, votre sanctification y est nécessaire.

Votre attrait pour la pauvreté est une grâce qu'il faut entretenir. Le détachement de tous les biens de ce monde rentre dans l'esprit religieux et est une condition pour avancer. Il faut y joindre le travail pour l'obéissance qui constitue le détachement de soi-même.

Si Dieu demande de ses enfants ce détachement de leur volonté, ce n'est pas parce que ceux qui sont chargés de commander ont plus de sagesse, mais c'est pour nous et pour lui ; pour nous parce que l'obéissance fait faire un pas énorme dans la sainteté, pour lui parce que c'est le sacrifice qui lui est le plus agréable.

Il faut aussi y joindre le détachement du cœur parce que Dieu est jaloux du cœur de ceux qu'il choisit. Ce n'est pas qu'il veuille tuer le cœur puisqu'il nous demande d'aimer notre prochain comme nous mêmes, mais il veut que nous l'aimions pour lui et non pour nous.

Je suis allé hier à Lourdes et j'y ai vu Simone Laruelle et M<sup>me</sup> Thiery, mais je n'ai pu rester que jusqu'à l'arrivée du Saint Sacrement auprès des malades. Il y avait une foule énorme. Ce qui du reste ne m'a pas empêché de passer la journée en prières.

Ici, le temps n'est pas mauvais.

Il a plu à certains jours, mais le bon temps domine plutôt. Aussi, je me trouve bien de mon séjour. Je compte partir mercredi, voir un prêtre de Nantes, qui me le demande, à Lourdes en passant, coucher à Bordeaux et aller de Bordeaux à Courtalain où j'arriverai jeudi soir.

Je serai à Clichy samedi au plus tard. J'espère que tout continue dans de bonnes conditions à Draveil. Dites à Mademoiselle Andrée<sup>1</sup> que je ne puis lui donner d'argent avant mon retour.

Continuez à avoir devant les yeux les résolutions de la bonne retraite de Montmartre. C'est là le programme de votre travail spirituel pendant toute l'année.

Adieu, ma chère Enfant. Courage et confiance.

Continuez à travailler malgré les difficultés à la fusion des cœurs dans votre petite Communauté. C'est là le désir de Dieu et le mien.

Adieu encore et à vous bien fidèlement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A François Godet

*Argelès, 25 Août 1924*

Bien cher Ami

Votre lettre si affectueuse et si remplie d'amour pour notre famille dont le but en effet est si beau et dont la fécondité sera si grande dans l'avenir surtout, si nous y sommes fidèles, m'a fait grand plaisir.

Vous devriez vous ouvrir plus avec moi quand vous en avez l'occasion. Cette fondation commencée après les épreuves communes n'est pas mon œuvre personnelle. C'est par un échange de nos pensées et de nos vues que nous arriverons à la mener au point que Dieu veut. Le démon qui la redoute, d'autant qu'elle aura de l'influence sur le clergé, cherchera à l'entraver par des malentendus. Il ne redoute rien plus que les ouvertures complètes de cœur ; c'est une raison de plus pour n'y pas manquer.

Vous me demandez ce que je veux faire de vous ? Un saint et un apôtre. Mais je comprends que vous vous placez à un autre point de vue. Dans la situation actuelle de la Roquette, vous devez bien croire que je ne puisse penser à vous en enlever. Comme vous me le dites, votre maison a plus besoin d'être fortifiée que d'être affaiblie.

J'ai reçu une lettre de M. Devuyst qui ne me donne pas l'impression qu'il pourra continuer longtemps la charge de la Roquette. Je ne puis le lui dire ni même le lui faire entrevoir parce que cela lui ferait du mal, mais... Dans ces conditions, comment voulez vous que je vous enlève ? Quand il ne pourra plus, ce qui, je le prévois, ne sera pas très long, il faudra bien que vous en preniez la charge.

En attendant, cher Ami, patientez.

J'ai bien l'intention de vous donner M. Bard ou au moins un homme solide. Si M. Devuyt peut aller encore un peu, et que le temps vous le permette vous accepterez des prédications qui ne vous manqueront pas si on sait que vous le pouvez <sup>x</sup>. Mais, je ne vois pas que ces détails vous soient indispensables pour votre retraite ?

Je suis bien heureux que la colonie marche bien.

Je reviendrai à Paris à la fin de cette semaine et je ne compte plus m'en absenter que pour le temps du congrès d'Amiens.

Pour votre mois de Septembre à la Roquette je me suis déjà préoccupé de quelqu'un pour vous y aider la semaine et le dimanche, mais j'attends encore la réponse. Je vous préviendrai quand je serai fixé.

Adieu, cher Ami. J'espère que votre santé tient. Le changement d'air doit vous être salubre.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

<sup>x</sup> Je vous demande avec instance, cher Ami, de garder tout cela pour vous seul.

- A Henry Tardé

*Argelès, 25 Août 1924*

Cher Monsieur Henry

Comment allez vous ? « Bien », allez vous me répondre, car c'est votre réponse habituelle. Et pourtant, j'ai l'écho que le temps n'est pas brillant chez vous. Heureusement la maison doit être égayée par tout le petit monde que votre charité y abrite.

J'aime à penser que ces enfants ne vous fatiguent pas trop.

Je compte aller vous voir la semaine prochaine, car je rentrerai à Clichy pour samedi.

Mon séjour ici a été bon. Nous avons eu assez beau temps et en ce moment nous jouissons du soleil. On dit bien que la saison est beaucoup moins bonne que de coutume, mais pour nous parisiens, c'est du beau temps.

J'ai pu aller à Lourdes qui est à 12 kilom. d'ici, et j'y ai prié pour vous.

Je pense faire un Conseil peu après mon retour ; on vous en préviendra.

Ici, j'ai fait ou plutôt je fais et j'achève une saison d'eau sulfureuse. Le médecin du lieu en augure du bien pour ma santé.

J'ai pu faire ici huit jours de retraite, préparer un peu le Chapitre prochain et aussi un rapport pour le Congrès d'Amiens. La correspondance, comme de coutume, m'a absorbé beaucoup de temps.

Veillez dire mille choses à nos chers frères que je me réjouis de voir en même temps que vous bientôt.

Adieu, cher Monsieur Henry.

Ne faites aucun excès de fatigue. Nous n'avons plus quarante ans.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A René Lefebvre

*Clichy, 7 Septembre 1924*

Bien cher Ami

Il est assez difficile d'envoyer les plus amples renseignements demandés par le jeune homme 1° parce que je ne sais les renseignements qu'il voudrait, 2° parce qu'il n'est pas prudent d'envoyer par la poste des renseignements précis compromettants.

Vous pourriez écrire que l'Institut dont il s'agit vient de recevoir une double approbation de Rome, approbation officielle qui le range parmi les Instituts Pontificaux et pour l'Église entière, qu'il a déjà dix sept maisons malgré sa jeunesse et qu'il est réclamé par nombre d'Évêques pour leurs diocèses.

Mais ce qui importerait c'est que ce jeune homme vienne s'entretenir de vive voix et sans trop attendre, car s'il fait du Séminaire avant le noviciat (en supposant qu'il se reconnaisse notre vocation), il aura mille difficultés à obtenir la permission de l'Évêque de quitter pour nous venir. Une question si grave ne peut se traiter que de vive voix et le point où en est le jeune homme est l'heure la plus favorable pour orienter sa vie sans craindre trop d'oppositions.

Je vois tant de jeunes prêtres désirant venir et retenus par leurs Évêques ! J'en connais un qui sollicite depuis 5 ans et un autre depuis 3 ans qui ne peuvent obtenir. Et je ne parle pas de ceux qui découragés ne me donnent plus signe de vie, et pourtant l'un d'eux m'écrivait : « Pour moi c'est une question de salut » tant son attrait est puissant.

Poursuivez donc cette affaire, vous connaissez le directeur de St Joseph seul intermédiaire possible, vous seul avez grâce pour amorcer sérieusement cette affaire.

Évidemment on pourrait communiquer les Constitutions, les deux imprimés sur l'amour de Dieu et sur l'apostolat, mais sur place seulement.

Adieu, cher Ami. J'ai su avec joie le succès de votre colonie. Ne vous fatiguez pas trop. Vous n'êtes pas un colosse, il faut faire feu qui dure.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

Je suis tous les mercredi au B<sup>eau</sup> Central du déjeuner ou d'1h. au plus tard à 4h. Mais la semaine du 22 Septembre je serai au Congrès d'Amiens.

- A Stéphane Huriez

*Clichy, 11 Septembre 1924*

Mon cher Stéphane

J'ai été absent tous ces jours derniers c'est ce qui a retardé ma réponse.

Louis m'avait bien dit que vous alliez prendre votre retraite mais j'ignorais l'époque.

Je me réjouis de vous savoir à Lardy, vos santés à tous s'en trouveront bien assurément.

Je suis aussi heureux que Vichy ait bien réussi à Marguerite que je voudrais savoir entièrement guérie.

Je serai ici samedi matin et aussi lundi la matinée et vous verai avec grand plaisir.

Si vous deviez venir lundi vous auriez le temps de me prévenir d'un mot. Samedi j'y serai certainement.

Adieu, mon cher Stéphane. Mille choses à Marguerite et aux enfants.

Croyez à mes bien affectueux sentiments

Em. Anizan pr.

- A François Godet

*Clichy, 12 Septembre 1924*

Bien cher Ami

Vous avez bien fait de me dire franchement ce que vous éprouvez et pensez, mais vous me permettrez aussi de vous dire paternellement ce que je pense moi même.

Je ne veux du reste pas tarder à répondre à votre lettre d'hier.

Je suis un peu peiné, je vous l'avoue, de deux choses : la hâte que vous voulez me faire mettre à opérer à la Roquette un changement que je juge prématuré et le fléchissement que je remarque dans vos dernières lettres, sauf dans celle du 22 Août, pour ce qui touche votre vocation.

Pour le premier point, celui qui concerne la santé de M. Devuyt, sans doute elle est meilleure, et la satisfaction de sentir ce mieux et de se retrouver dans son milieu lui donne un regain de vie comme à tous ceux qui subissent vivement les impressions. Mais il est essentiel d'attendre l'épreuve d'un certain temps pour juger s'il s'agit d'une réelle et durable guérison.

Je ne vais pas l'enlever ou vous enlever, pour exposer une maison importante à des embarras inextricables si la guérison n'est pas complètement éprouvée. C'est alors qu'on pourrait m'accuser d'imprudence.

Que de fois vous m'avez parlé de la nécessité de donner à N.D. d'Espérance un personnel de choix et complet ! Je le fais, et alors que la situation n'est nullement encore assurée, vous me demandez un changement qui va l'affaiblir et risquer son avenir ! Vous m'avez parlé de préoccupations de M. Audollent, que dira-t-il alors si j'ébranle à ce point la maison en ce moment ?

Il m'est impossible d'entrer dans cette voie immédiatement, et si vous réfléchissez sérieusement devant Dieu, vous comprendrez que j'ai raison et que je fais mon devoir.

Pour le second point relatif à votre vocation, je ne puis m'expliquer vos doutes que par une tentation.

Vous avez choisi cette voie en pleine maturité, après des épreuves qui ont ébranlé d'autres âmes plus faibles et moins éclairées, au point de leur faire abandonner leur vocation religieuse. Vous, vous avez persisté dans la fidélité au double appel de Dieu et vous en avez acquis, certes, un grand mérite. J'ai bien fait et je dois me rendre le témoignage devant Dieu que je fais tout ce que je puis pour vous y aider, malgré les tracas et les épreuves qui accompagnent toujours une fondation. J'ai pour vous une sollicitude et une affection de père, je suis attentif, croyez le à vos aspirations, à vos désirs et à rendre votre vie aussi féconde que possible.

Vous avez compris la grandeur de l'œuvre que Dieu nous demande de faire d'un commun accord.

Vous me dites vous même dans votre lettre du 22 Août que j'ai sous les yeux : « J'ai au fond de l'âme, non seulement un grand amour pour la discipline religieuse, mais un désir très net de conformer ma vie à l'admirable règle que nous connaissons tous. » Vous témoignez votre amour pour les ouvriers et vous ajoutez : « Je comprends que nulle âme ne se rachète sans la prière et sans les mérites gagnés dans la croix. »

Et encore : « Je ne veux pas être un soldat fatigué ou infidèle à n'importe quelle consigne ».

Or, si je ne puis en ce moment répondre à votre désir présent, vous sentez votre vocation ébranlée et vous semblez en faire une condition de fidélité de continuer à persévérer dans la fidélité à l'appel que Dieu vous a fait entendre ! ?

Comment expliquer cela autrement que par une tentation du démon ?

Je vous ai demandé et je vous demande encore, cher ami, de patienter pour ne pas sacrifier N.D. d'Espérance et pour me donner le temps d'aviser aux circonstances.

Je vous en prie, entrez dans mes vues qui sont celles de Dieu. Je dois avoir grâce du reste pour en juger.

Je vous répète que je connais vos aspirations, que j'en suis préoccupé et que mon désir est de les satisfaire. Je comprends aussi le sacrifice que je vous demande bien malgré moi. Mais, vous et moi devons suivre les indications de la Providence, c'est le vrai moyen d'obtenir de Dieu la plus grande fécondité de vie possible.

Pour l'abandon de ma paroisse, je le désire plus que vous et que ceux auxquels vous faites allusion. Je l'aurais réalisé si plus d'un conseil très autorisé ne m'en avait empêché jusqu'ici dans l'intérêt de la famille et de vous tous.

Vous me dites encore que beaucoup d'autres attendent et n'osent pas me le dire etc... Ce sont là de petits mystères qui ne me vont guère. Ceux qui me disent le contraire de leur pensée ou qui ne me disent pas ce qu'ils croient bon pour notre famille ont tort. Je crois savoir accepter les pensées de mes enfants, mais en dernier ressort, je suis bien obligé de juger et de prendre les décisions. D'autant que je sais et que je vois certaines choses que vous autres ignorez.

La vraie voie pour ceux qui n'ont pas la grande responsabilité, c'est celle de l'obéissance, de la confiance, de la charité et de l'abandon à Dieu.

En ce moment vous êtes évidemment fatigué. Il vous faut du repos avant tout et j'y pourvoirai dès que vous serez un peu dégagé.

Adieu, cher ami. Ne vous inquiétez pas, mais pensez devant Dieu à ce que vous dit cette lettre et croyez à ma très vive affection en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Marcel Bach

*Clichy, 2 Octobre 1924*

Mon cher Enfant

Je ne saurais vous dire la peine que je ressens de votre état d'âme, je voudrais tant vous voir heureux, trouvant autour de vous ce que Dieu vous a inspiré d'y venir chercher !

Je ne puis remédier à tout ce qui vous fait souffrir sans en parler à M. Mayet<sup>13</sup>. Je l'ai vu hier, et si j'avais eu votre lettre je lui aurais parlé. Je ne le verrai plus avant huit jours, mais je lui écris en le priant de vous fixer ce que vous avez à faire et de vous laisser ensuite le faire de votre mieux.

Je vous demande :

1° pour les exercices, de reprendre des notes sur l'exactitude ou la non exactitude de la communauté.

2° de me dire dans quelques jours l'effet de ma lettre.

Dès que je pourrai, j'irai à Villeneuve St Georges. Si vous le pouvez, venez me voir dans quelques jours.

Si les choses ne vont pas mieux pour vous, je verrai à y aviser. Mais tenez moi au courant et ne vous découragez pas, surtout.

Vous êtes dans votre voie et vous devez chasser la tentation que cherche à vous suggérer l'ennemi de votre âme. Il veut votre mal et cherche à vous décourager.

Je suis votre père et vous faites bien de me communiquer vos sentiments et vos épreuves, c'est le meilleur moyen de déjouer les efforts du démon.

Pour vous, en ce moment, faites tous les efforts pour devenir bien humble et aussi bien résigné dans la souffrance. Mais venez, dès que vous le pourrez, pour vous décharger le cœur. Dieu m'a mis près de vous pour vous aider, et croyez qu'il m'a donné le désir de le faire et une profonde affection qui rend miennes vos épreuves.

Adieu, mon cher Enfant.

Courage et confiance toujours et quand même !

D'une façon ou d'une autre nous remédierons à votre situation si elle ne s'améliore pas.

Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

Cette lettre est pour vous.

- A Gaston Courtois

*Clichy, 6 Octobre 1924*

Mon cher Enfant

Oui, j'adhère de grand cœur à votre avancement au diaconat, il y aura là pour vous une occasion de nouvelles grâces.

Je regretterais que cela fasse avancer votre Ordination sacerdotale car votre fin d'étu. serait tronquée, mais je vois par votre lettre qu'il n'en est pas question.

Je prie pour votre retraite et ne veux pas gêner votre recueillement par des sujets étrangers, aussi je vous dis à bientôt ! en vous assurant que je prie pour votre ordination à laquelle je ne pourrai hélas assister de corps. Mais j'y serai de pensée, de cœur et de prières.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Monsieur l'Abbé Guidé

*Paris, 82 rue de l'Université*

*11 Octobre 1924*

Monsieur l'Abbé

Monseigneur Crépin me communique votre lettre du 6 courant.

Je me permets de vous demander comment vous envisagez la fédération dont vous parlez.

Nous avons mis l'Union sous la sauvegarde de la loi de 1901 en l'instituant à titre d'association déclarée. Mais, cette association ne comprend que le Bureau Central de l'Union avec son local.

Une fédération diocésaine est chose différente de notre Union qui est indépendante de tout diocèse, et une confédération nationale suppose l'intervention des Évêques, hélas ! si divisés.

Je serais heureux d'avoir vos idées relatives aux Œuvres affiliées à notre Union.

Nous avons même suscité des réunions interœuvres qui groupent les chefs de toutes les grandes œuvres dont le siège central est à Paris. Mais ces œuvres restent absolument indépendantes et ne font que se réunir pour se soutenir à l'occasion et combiner leurs efforts en vue de quelques campagnes utiles.

Veillez agréer, Monsieur l'Abbé mon bien respectueux dévouement en N.S.

Em. Anizan

Vice président de l'Union

- A Jules Forget

*Clichy, 17 Octobre 1924*

Mon cher Jules

Je suis très heureux que tout commence bien à Marines. J'ai eu du reste quelques nouvelles par M Mosnier.

J'ai vu hier Monseigneur de Versailles qui est très content de l'ouverture de votre maison et de ceux qui vont la diriger. Il en attend un grand bien.

Malheureusement je ne puis être des vôtres Dimanche comme je vous l'ai déjà laissé pressentir. Un curé ne peut quitter sa paroisse un Dimanche matin, c'est impossible.

Dans un temps pas très éloigné je serai plus libre mais pas encore maintenant.

Je serai avec vous de pensée et de prière. Du reste, Monseigneur ne s'attend nullement à m'y trouver.

Oui, votre communauté ira bien. Évidemment vous avez à organiser toutes choses, mais tendez à bien asseoir votre vie spirituelle.

Adieu, mon cher Jules.

Bon courage et confiance.

A vous de cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Emile Grosse

*Clichy, 18 Octobre 1924*

Mon cher Enfant

J'ai reçu votre lettre et vos nouvelles avec grand plaisir.

Je suis heureux de vous savoir mieux que l'an dernier. L'amélioration de votre tête est bien heureuse puisque c'est elle surtout qui doit donner.

Vos deux résolutions répondent bien aux besoins de notre vocation qui doit tendre à reproduire Notre Seigneur au milieu du peuple. « Discite a me quia mitis sum et humilis corde ». Si N.S. qui possédait toutes les vertus au plus haut degré n'a indiqué que l'humilité et la douceur, c'est qu'elles sont ses plus caractéristiques. Travaillez ces deux grandes vertus ; elles sont les plus essentielles et elles entraîneront les autres.

Mais ce ne sera pas l'affaire de quelques mois, il faudra continuer pour les acquérir au degré nécessaire. C'est, en tous les cas, le travail de cette année. Si la douceur ne renfermait la charité je vous conseillerais d'y ajouter une résolution sur notre vertu maîtresse, mais avec la douceur c'est tout un.

Oui, nous avons perdu le cher Monsieur Henri<sup>1</sup> qui est mort comme il a vécu, en religieux fervent. Il laisse un grand vide, vide dont on souffrait depuis longtemps mais qui maintenant est sans espoir. Priez pour lui.

M. Josse est en Auvergne, dans de très bonnes conditions pour guérir. Ses nouvelles sont rassurantes.

Je ne mets aucune opposition à ce que vous receviez la tonsure avant le service militaire. Je n'y vois que des avantages.

Adieu, mon cher Emile.

---

<sup>1</sup>Henry Tardé

Dites mille choses à M. Maussion et croyez à la vive affection de  
Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Jules Forget

*Paris, 30 Novembre 1924*

Mon cher Jules

Je viendrai le 8 quoique j'ai promis d'être ce jour là à Concy.  
Je vais leur écrire que je serai chez vous.

Mais, obligé d'être à Orléans la veille, je ne vois guère le  
moyen que d'arriver le jour même du 8. Serait-il suffisant que j'arrive à  
10h.22 ?

Si je pouvais je prendrais le train de 6h.28 pour être chez vous  
à 8h.18, mais dire ma messe aller à St Lazare il me faudra me presser  
fort.

Enfin je ferai pour le mieux mais j'irai.

Mille souhaits de fête au cher André<sup>1</sup> pour lequel je vais prier  
de tout cœur.

Mes plus cordiales amitiés également à M. Canouville et à  
M. Lefèvre s'il est arrivé chez vous, ce que j'ignore.

Présentez aussi mes hommages à M. l'abbé Le Bas dont vous  
me dites tant de bien que j'ai hâte de le connaître.

A vous mes plus affectueux sentiments en N.S.

Em. Anizan pr.

---

<sup>1</sup> André Royon

- A Jules Forget

*Paris, 2 Décembre 1924*

Mon cher Jules

Monsieur Schuh reviendra d'Orléans (où il prêche une retraite) avec moi Dimanche soir.

J'ai voulu lui faire plaisir en l'invitant à venir lundi à Marines en même temps que moi. Je pense que vous ne serez pas gêné d'avoir un convive de plus.

Adieu et à lundi.

A vous de cœur en M.

Em. Anizan pr.

- A Emile Grosse

*Gentilly, 5 Décembre 1924*

Mon cher Emile

J'ai reçu avec grand plaisir vos nouvelles avec celles du cher Monsieur Maussion. Je vois avec joie qu'elles sont bonnes.

Nous avons, nous, toujours quelques malades. M. Josse toujours en Auvergne m'écrit que le mieux continue et s'accroît.

M. Méraïnny ne va guère. Il ne peut ni suivre les cours, ni même suivre ses confrères aux offices de la cathédrale, aussi le fais-je revenir à Sainte Marie<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup>Noviciat : Villa Sainte Marie, route de Concy à Yerres

M. Rich qui a été opéré de l'appendicite ces jours derniers commence à être en voie de guérison. M. Varaigne qui a été souffrant va mieux.

Je visite les maisons. Après le Kremlin et Villeneuve St G. me voici à Gentilly et je vais continuer.

La semaine dernière je suis allé au Gd Sémin de Coutances parler à cent et qqs séminaristes et je continuerai dans d'autres Séminaires.

J'irai bientôt chez Henri<sup>1</sup>.

Je fais remettre en état le 82<sup>2</sup> de l'Univers. maintenant que nous avons pu obtenir un bail.

A Ste Marie où je vais régulièrement on va bien.

M. Lefèvre de Draveil est à Marines où on avait besoin de lui.

Il y a maintenant une famille très bonne qui garde la maison où était M. Henry<sup>3</sup>.

Voilà l'Immaculée Conception. Vous ne pourrez la célébrer en famille, faites le en votre particulier avec votre bien aimée Mère du ciel.

Adieu, mon cher Emile.

Dites mille choses au cher Monsieur Maussion et croyez vous même à mes plus affectueux sentiments en N.S.

Em. Anizan pr.

Je suis toujours le lundi au 82 à la disposition de tous.

---

<sup>1</sup>Henri Grosse

<sup>2</sup>Bureau Central de l'Union des Œuvres (Union des Associations Ouvrières Catholiques) : 82, rue de l'Université

<sup>3</sup>Henry Tardé

- A Jules Forget

*Paris, 14 Décembre 1924*

Mon cher Jules

Je suis allé hier à Versailles.

J'y ai revu M. Millot qui me dit être encore embaumé de sa visite à Marines et aussi Monseigneur qui en a eu l'écho.

Au Gd Séminaire j'ai vu également le Supérieur que M. votre Doyen avait visité et auquel celui ci a parlé de vous et de votre maison

Il lui a parlé de la 1<sup>ère</sup> affaire relative à l'école et s'est plaint qu'on avait été trop prompt à retirer les enfants de son école sans lui en avoir parlé auparavant. C'est toujours la même thèse. J'ai raconté le fait tel qu'il s'est passé.

Il a ajouté qu'il y aurait sans doute une seconde affaire parce que vous voulez placer votre préau près de son presbytère et contre sa cuisine qui, par ce fait, serait privée du soleil (si j'ai bien compris).

Ce que je n'ai pas compris c'est que le préau priverait la cuisine de soleil. Mais ce que j'ai compris c'est que la présence du préau à cet endroit lui serait désagréable.

Je vous en préviens pour que la réclamation n'arrive pas trop tard et que vous veilliez à ce qu'il n'y ait pas matière à un nouveau conflit.

M. Millot m'a dit avoir raconté dans une réunion de prêtres ce qui se fait à Marines et tout ce que la maison doit au doyen qui était là et qu'il a voulu un peu compromettre. Espérons que cet état d'esprit disparaîtra dans ce bon prêtre qui me paraît bien susceptible à votre endroit.

J'ai été très content de ma visite chez vous. Perfectionnez encore les choses qui sont en bonne voie.

Adieu et à tous de cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

Ne retardez pas trop les demandes pour les vœux et veillez à ce qu'elles soient remises de la main à la main.

- A Charles Devuyst

*Paris, 15 Décembre 1924*

Mon cher Charles

Contrairement à ce que nous avons dit nous ferons un conseil mercredi après demain pour ne pas déranger la veille de Noël.

Je fais prévenir chacun pour vous éviter des invitations tardives.

A vous de cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

On accepte M. Mérainy au Gd Séminaire de Nice. Pourriez vous récrire à la supérieure pour vous assurer que la petite chambre est toujours libre ?

Soignez vous.

- A Charles Robin

*Paris, 18 Décembre 1924*

Bien cher Ami

Après avoir beaucoup réfléchi et prié, j'ai résolu de vous relever de votre poste à la maison de Sainte Marie<sup>1</sup> pour vous fixer à la Roquette.

Ce changement sera bon à votre âme qui s'accommode peu de la direction de Sainte Marie et à certains égards vaudra mieux aussi pour la maison.

On vous désire à la Roquette où vous êtes sympathique à tous.

Vous y réussissez très bien auprès des jeunes gens et pour la musique. Vous trouverez là une occasion d'action très féconde.

Entendez-vous d'une part avec M. Vaugeois pour fixer votre départ et d'autre part avec M. Godet pour régler votre arrivée.

On m'avait dit que vous veniez ici tous les jeudis. Ne vous ayant pas vu aujourd'hui je me résous à vous écrire.

Adieu, cher ami. Je crois plutôt vous être agréable en faisant ce changement qui vous rendra l'obéissance plus facile.

Si je me trompe vous offrirez ce sacrifice à Dieu qui sans aucun doute le bénira.

Bien à vous affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Sœur Marie Saint François d'Assise  
(extraits ; copie de Georges Vaugeois)

*30 Décembre 1924*

....J'entrevois bien que votre vie religieuse est bonne. Rendez la excellente ; et pour cela soyez fidèle à votre règle et au véritable esprit de votre Congrégation.....

## Table des Abréviations les plus courantes

a. m.	aumônier militaire	com.	complies
a., ap., apos.	apostolique(s)	con.	congrès ou conseil
affect	affectueux ou affectueusement	conf., confér.	conférence(s)
arch., archev.	archevêque	confes.	confesseur
aux.	auxiliairice	cong., Congr.	congrès ou congrégation(s)
B.C(h) et V. P.	Bien Cher et Vénéré Père	congrég., congré	congrégation(s)
B.C(h).P.	Bien Cher Père	cons.	conseil
B.C., B <sup>eau</sup> C <sup>al</sup>	Bureau Central (de l'Union des Oeuvres)	constit(ut).	constitution
bcp, bp	beaucoup	C <sup>t</sup>	Commandant
bd, brd	boulevard	d., doc., doct.	docteur(s)
B <sup>eux</sup>	Bienheureux	D <sup>elles</sup>	demoiselles
C., Cal, C <sup>al</sup> , Cardin.	Cardinal	D <sup>eur(s)</sup> , direct.	Directeur(s)
can., canon.	canonique(s)	dioc.	diocèse
capit., capitul.	capitulant(s)	ds, dns	dans
C <sup>esse</sup>	Comtesse	enfts	enfants
ch.	cher, chère	ev.	évêque
chap.	chapitre(s)	F., FF., fr.	frère(s)
chp	champ	G., gal(e), G <sup>al</sup>	général(e), Général
Cie	Compagnie	gd(e), grd(e)	grand(e)(s)
circul.	Circulaire	hop.	hôpital
CNDA	Curé de N. D. Auxiliairice	h <sup>te</sup>	haute
com.	communion	Jés	Jésuites

laïc.	laïc(s), laïques(s)
Lazar.	Lazaristes
loc.	local, locaux
Maison M. M.M.	Maison Mère
maj.	majeur(s)
M <sup>e</sup>	Maître
Mgr, Monsg	Monseigneur
M <sup>is(e)</sup>	Marquis(e)
MM.	Messieurs
mouv <sup>t</sup>	mouvement
n., no., nov	novice(s), noviciat(s)
ns	nous
orph.	orphelinat
P.	Père ou Pape
patron.	patronage
pdt	pendant
pit(s)	petit(e)(s)
pr	prêtre(s) ou pour
pr SV	prêtre de Saint Vincent de Paul
prés., présid.	président
qd	quand
qq ch	quelque chose
qq, qqs, qqes	quelque(s)
qqf	quelquefois
qqns	quelques uns
R., rel., relig.	religieux

R., Ro	Rome
ré., rég.	régulier
retr.	Retraite
s. g.	supérieur général
S., S <sup>ée</sup>	Sacrée
S., st, ste, sts	saint(e)(s)
s., sup., su- pér.	supérieur(e)(s)
S.C.	Sacrée Congrégation
sc, scol, sco- las	scolastique(s)
Scrt	Sacrement(s)
sem, semin	séminaire ou sémina- riste
slt	seulement
Souver. Pont. Sou Pon	Souverain Pontife
T. Or.	Tiers Ordre
tj, tjs	toujours
tps	temps
ts	tous
tt(e)(s)	tout(e)(s)
V.	Vatican
v.,	voeu(x) ou vicaire
V., Vis., Visit.	Visite ou Visiteur
vic.	vicaire
voc., vocat.	vocation(s)
vs	vous